SANTU CASTA

LA SYNTAXE DU CORSE

CRDP DI CORSICA

Santu Casta
La syntaxe du corse
CRDP di CORSICA

La syntaxe du corse

Ouvrage édité
avec le concours du
ministère de l'Éducation nationale
et de la Collectivité territoriale de Corse.

Contrat de plan État/Collectivité territoriale de Corse.

Selon le code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement du CRDP est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.
Cette reproduction ou représentation, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

N° ISBN : 2 86 620 172 8 Dépôt légal : août 2003

La syntaxe du corse

Auteur
Santu Casta

Préface
Marie-Jean Vinciguerra
Inspecteur général de l'Éducation nationale

Édité par
le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Corse
8, cours Général Leclerc - 20192 Ajaccio

Préface

Santu Casta, dont on connaît les talents de traducteur (U Principellu[1], Heresia[2]…) et de romancier (L'acelli di u Sariseu[3]) nous offre aujourd'hui un ouvrage plus austère, une savante étude de linguistique : « La syntaxe du corse ».
L'auteur entend ouvrir des pistes à une réflexion approfondie sur un terrain encore mal défriché, celui de la syntaxe du corse. Il constate que le débat sur la langue s'est jusqu'ici trop limité au problème du lexique, laissant notamment dans l'ombre le système de la langue. Si les objectifs de sa recherche se veulent « utilitaires », pour Santu Casta, la finalité première est d'atteindre l'essentiel : la vie de la langue. Il souscrirait au propos d'André Gide selon lequel : « La syntaxe reste bavarde et sans vie lorsque le soin de peindre et d'animer reste confié uniquement au choix des mots ».
En passant en revue la syntaxe, la théorie des groupements de mots et de leurs subtils et changeants ordonnancements, le nom et les « satellites » qui lui font escorte, les pronoms nominaux et représentants, le verbe qui implique et explique le temps, les adverbes et les propositions, « deux classes introuvables », la proposition et la phrase… bref « le bâtiment des mots entre eux » (Ramus[4]), Santu Casta s'est voulu plus descriptif et analytique que prédictif et doctrinal. Son analyse contrastive (comparaison avec la syntaxe du français) n'est pas conduite dans une perspective diachronique. Il s'agit de l'analyse interne d'un système qui ne connaît que son ordre propre actuel sans recours aux phénomènes linguistiques externes (ethnologiques, sociologiques, historiques…).
C'est délibérément que Santu Casta délimite son champ d'étude. Il se veut « utilitaire » dans cette approche contrastive du français et du corse. Il annonce la couleur : il vise l'instauration « d'un véritable bilinguisme corse-français ». S'il a, au terme de sa minutieuse enquête, réussi à déterminer un écart de quarante-six pour cent d'emplois en corse différents du français, il a la modestie de reconnaître qu'il n'est pas en mesure d'évaluer cet écart avec d'autres langues romanes comme l'italien, l'espagnol, le catalan…
L'apport de l'auteur est précieux, les résultats engrangés significatifs, mais le chantier reste ouvert, notamment pour une étude comparative avec la langue italienne. « La syntaxe ne trouve-t-elle pas son explication dans l'histoire de la langue » (Marouzeau). Dans cette histoire il nous faut bien reconnaître le rôle essentiel joué par l'italien et ses dialectes.
Si une étude contrastive aussi poussée que celle menée par Santu Casta dans le périmètre qu'il s'est prescrit pouvait déterminer les emplois communs au corse et à l'italien, les emplois italiens inconnus au corse et ceux du corse inconnus à l'italien, nous tiendrions alors une clé essentielle du système de la langue corse.

Les exemples tirés de l'usage *– Dans les choses de la langue, ce qui compte, ce sont les usages, des usages qui témoignent d'une finesse singulière dans la perception du monde et du rendu syntaxique qui en est fait. Rien n'est plus éloigné de l'auteur dans le choix de ses exemples que l'artefact d'une phrase grammaticale sans forte contrainte sémantique. Il bannit la phrase réduite à une simple structure grammaticale qui semble passer par une « sècherie », cette usine à dessécher la grammaire, la grammaire qui est pourtant, selon Erik Orsenna,* Une chanson douce[5] *. Un échantillon caricatural de cette phrase ne nous est-il pas donné par Chomsky : « Les idées vertes incolores dorment furieusement » ? La grammaire pour Santu Casta doit tenir à distance* La leçon *de Ionesco ou encore les loufoqueries logiques d'un Lewis Carroll ou d'un Raymond Devos. La grammaire ne saurait non plus être enfermée dans le carcan d'une logique aristotélicienne. La véritable syntaxe a ses raisons que la raison de Port-Royal ne connaît pas. Elle vient du cœur : « C'est l'amour, la haine, la pitié, la colère qui ont arraché aux hommes les premières voix […] Voilà pourquoi les premières voix furent chantantes et passionnées avant d'être*

méthodiques » (Jean-Jacques Rousseau, Essai sur l'origine des langues*). Santu Casta préfère nous proposer des phrases naturelles récoltées dans le champ de la vie quotidienne, des phrases qui ont du sens et traduisent toutes les nuances du réel dans une vraie communication.*
L'exemple tiré de l'usage avec sa chair et sa vibration d'authenticité populaire dit mieux que le précepte abstrait. Seule la communication parlée et le consentement à la langue fondent et légitiment l'usage. Santu Casta, écrivain, sait que le créateur obéit aussi à d'autres exigences, qu'il revisite la syntaxe en imposant son style propre. C'est la raison pour laquelle Santu Casta, grammairien, n'a pas voulu citer les phrases d'auteurs et il s'en est expliqué dans son avertissement. Si les exemples choisis ne sont pas des citations littéraires, ils rendent pourtant compte du génie de la langue.

***Parfum de langue**. – Dans le* De vulgari eloquentia*, Dante raconte comment il est parti « chasser à travers les forêts et les pâturages de toute l'Italie » la langue qui aurait exprimé le plus parfaitement l'âme de la nation. Or cette langue est aussi insaisissable que la panthère à l'haleine suave (op. cit., chap.16). Pourtant le poète, de façon très « rationnelle », a tenté de saisir, parmi tous les parlers d'Italie, celui qui rassemblerait les caractères communs et dont « l'essence spirituelle » serait la plus parfaite. De même que Dieu se reflète dans chaque être de la Création, cette « langue-panthère », « il volgare d'Italia », se reflète dans chaque parler du peuple. Dante, sans le savoir, inventait le concept de polynomie.*
Santu Casta, lui, a choisi d'illustrer son analyse linguistique avec des exemples issus dans leur majorité de la langue du Cruzinu, « une des pieve du Viculacciu élargi ». Il dit « n'avoir pas voulu alourdir inutilement son texte en évoquant constamment toutes les variétés dialectales », cependant, ajoute-t-il « tous les corsophones s'y reconnaîtront sans peine, tant il est vrai que notre syntaxe est une et que les dites variantes ressortissent essentiellement de la phonétique et de la morphologie ». S'il n'a pas débusqué la panthère, il a su nous restituer le parfum qu'elle exhale, le parfum d'une langue authentique, qui, pour être populaire, n'en est pas moins noble.

***L'intuition de Freud commentée par Lacan**. – Inversons, par jeu et pour profit, la démarche de Santu Casta, en faisant précéder l'analyse descriptive par la saisie directe des exemples.*
*En inversant ces incessants allers et retours, nous serons progressivement conduits à la prise de conscience de notre langue corse dans son organisation et sa structure parlée. Ainsi s'établira une distance symbolique génératrice d'un plaisir singulier, celui de nous rendre, avec la mémoire de notre langue maternelle cachée ou éloignée, l'image de ce que nous avons cru perdre. Comment ne pas penser au texte de Freud (*Au-delà du principe de plaisir*) où il est décrit « le cas d'un enfant de dix-huit mois dont le jeu préféré était de lancer une bobine par dessus le bord de son lit, puis de la faire réapparaître en tirant sur la ficelle qui y était attachée. L'enfant ponctuait chaque lancé d'un "*fort*" (loin en allemand). Chaque retour de la bobine était salué d'un "*da*" (voilà). L'interprétation de Freud est que les allers et retours de la bobine symbolisent ces absences de la mère. « Grâce à ce jeu, il supportait les départs douloureux de sa mère, allant même jusqu'à les transformer métaphoriquement en plaisir ». Cette intuition géniale de Freud est commentée par Lacan (Écrits, p. 318-319). Au moment où le désir s'humanise, l'enfant naît au langage. Il nous faut "maîtriser notre privation de langue en l'assumant" et "élever notre désir à une puissance seconde".*
Ainsi, la navette qui s'établit, dans la démarche de Santu Casta, entre l'analyse et l'exemple crée une symbolique qui remplace le manque, ce désir d'un soleil perdu : la langue maternelle. Nous nous mettons en position d'entendre la langue de "l'autre côté" ou de "l'en-dessous", la langue de la mère. Nous éviterons alors cette douloureuse posture

de Jacques Derrida[6] qui « multipliait les circonvolutions dansantes et savantes dans une langue étrangère (le français) pour la simple raison qu'il devait tourner autour de sa propre grammaire inconnue, l'hébreu, d'où il vient et qui ne lui est pas visible » .

Santu Casta, programmateur du réveil de la mémoire. *– « Le sujet parlant dispose d'une grammaire interne, d'un système de règles qu'il applique inconsciemment, pour passer du stock des structures profondes qu'il a en mémoire, par une série de transformations, aux structures de surface des phrases qu'il génère. » (Denis Girard). Dans cette hypothèse, l'esprit humain serait une sorte d'ordinateur produisant un langage à partir des informations contenues dans sa mémoire et en appliquant un programme complexe de règles syntaxiques et morphologiques. Mais qu'en est-il dans une situation de bilinguisme où une des langues se trouve en position minorée ? Santu Casta programme patiemment notre ordinateur pour nous aider à retrouver notre langue « enfouie » à partir d'une langue courante parlée, à la fois simple et complexe. Grâce à des énoncés produits par l'usage, Santu Casta nous révèle des profondeurs invisibles et souvent insoupçonnées sur lesquelles s'appuient des structures de surface. Il nous achemine ainsi progressivement vers la conquête d'un bilinguisme.*

L'auteur a l'immense mérite de mettre à disposition de l'enseignant un outil d'analyse psycho-linguistique comparative. Ce travail n'est-il pas un préalable obligé à toute « manipulation en situation », ce qui est le but même de l'apprentissage d'une langue ? Il offre à l'amoureux de sa langue ou encore à l'orphelin di a so lingua materna *le trésor à l'état pur d'une langue parlée authentique. Dans les entrelacs de la syntaxe du corse qu'il nous explique se dessine le génie de la langue corse, un système linguistique comportant un nombre infini d'énoncés et de variations. C'est à cette prise de conscience, à ce plaisir de la langue qu'il nous convie. Remercions-le d'avoir, dans un parcours savant et passionné, su donner et redonner la parole au peuple de notre terre sur le double versant de ses langues parlées au quotidien.*

Marie-Jean Vinciguerra
Inspecteur général de l'Éducation nationale

---

1. U Principellu, traduction du Petit Prince de Saint-Exupery, Akenaton & Squadra di u Finusellu, Ajaccio, 1990.
2. Heresia, traduction du roman du même nom DCL, 2002.
3. L'acelli di u Sariseu, prix du Livre corse, Ajaccio, 1998, Imprimerie Siciliano.
4. Ramus auteur d'une " Gramère " basée sur la phonétique, 1562.
5. La Grammaire est une chanson douce, Erik Orsenna, Stock, Paris 2001. Un livre plein d'humour et de fraîcheur dans l'esprit du Petit Prince, traduit par Santu Casta.
6. Jacques Derrida par Geoffrey Bennigton et Jacques Derrida, Les contemporains Seuil, 1991.

Avertissement

Cet ouvrage est en grande partie le fruit d'un double constat : les descriptions et les études parues à ce jour, peu nombreuses, proposent rarement une vision d'ensemble de la syntaxe du corse ; le débat sur la langue corse concerne peu souvent celle-ci.
Nous avons essayé de remédier à ces carences et de proposer aux Corses et à tous ceux qui ont l'amour des langues une image de la nôtre qui soit plus complète et plus juste, qui prenne en compte les grandes références grammaticales du XXe siècle et les usages véritables d'une communauté qui s'y reconnaîtra peut-être enfin. Nous pensons qu'elle le mérite infiniment et nous tenions à lui rendre hommage.

Nos convictions grammaticales sont essentiellement guillaumiennes et tesnièriennes mais nous n'avons pas pu suivre toujours nos références dans un ouvrage destiné au grand public[1] : nous avons tenu à rendre communicables les résultats de notre travail et d'une attention constante à la langue corse et à la recherche grammaticale depuis plus d'un demi-siècle ; il aurait été déplorable de négliger d'autres éclairages tout autant féconds. Nous citons constamment et ces références et ces éclairages, sauf évidemment lorsqu'ils ont impulsé de façon diffuse notre interprétation des faits et qu'ils ont contribué à des conclusions que nous tenons à assumer.
Notre approche contrastive des faits de syntaxe corse répond à une double exigence :
— elle se veut « utilitaire », comme on le comprendra sans peine ;
— l'instauration et la pratique d'un véritable bilinguisme corse-français requiert une conscience aiguë des similitudes et des différences entre les deux langues.

Le choix du français dans cet ouvrage ne signifie nullement pour nous l'inaptitude du corse dans le domaine scientifique, mais, en l'état, une rédaction in lingua materna aurait eu le double inconvénient de brouiller le contenu de notre message par une terminologie de notre cru et/ou d'interminables digressions qui en auraient rebuté plus d'un. On concevra aussi que nous n'ayons pas voulu nous limiter aux quelque cinq cents lecteurs potentiels actuels du corse, privant de ce fait les autres de connaissances qui leur sont infiniment plus nécessaires.

Nous tenons à dire aussi que nous avons été très vigilant quant au choix des exemples, que nous ne les avons jamais fabriqués pour les besoins d'une règle, comme c'est trop souvent le cas dans de nombreuses descriptions grammaticales et presque toujours dans celles du corse.
Ces exemples sont très majoritairement issus de la langue parlée courante d'une région que nous connaissons bien (le Cruzinu, une des pieve[2] du Viculacciu élargi), parce que nous n'avons pas voulu alourdir inutilement notre texte en évoquant constamment toutes les variantes dialectales. Tous les corsophones s'y reconnaîtrons sans peine cependant, tant il est vrai que notre syntaxe est une et que lesdites variantes ressortissent essentiellement de la phonétique et de la morphologie.

Ils ont tous été traduits (en mot à mot parfois, afin que tout lecteur perçoive les structures du corse), ce qui ne saurait signifier que la traduction proposée soit la seule possible[3] : il est relativement rare qu'une phrase isolée ne soit pas susceptible de plusieurs interprétations. D'autres traductions peuvent être tout aussi pertinentes, voire plus pertinentes, que celles auxquelles nous nous sommes arrêté.

L'absence de phrases d'auteurs enfin n'est pas fortuite : à notre sens, tout texte ou tout fragment peu ou prou littéraire est un compromis où s'équilibrent, dans une mesure souvent bien délicate à déterminer, ce qu'une langue oblige à dire et des exigences complexes (prosodiques, stylistiques, thématiques, intertextuelles …) auxquelles l'écrivain doit aussi se plier.

L'AUTEUR
Aiacciu, Azzana
ghjinnaghju - nuvembre 2002

1. D'où, dans l'ensemble, l'emploi d'une terminologie assez traditionnelle (elle étiquète de façon commode …),

SOMMAIRE

I. LE NOM ET SES SATELLITES

CHAPITRE 1 : LE NOM

Valeurs et emplois communs au corse et au français

Le nom incidence primaire. . . . . p. 3
Nom en puissance et nom en effet. . . . . p. 3
L'assiette du nom . . . . . p. 4
Le nom déterminant. . . . . p. 5

Emplois inconnus en corse ou très peu développés en français

L'article et les noms géographiques . . . . . p. 6
Le vocatif. . . . . p. 7
Le nom répété. . . . . p. 7

CHAPITRE 2 : L'ARTICLE

Emplois communs au corse et au français

Du transitoire au notoire. . . . . p. 8
L'article défini à valeur déictique . . . . . p. 8
L'article défini à valeur distributive. . . . . p. 8
L'alternance article défini/adjectif possessif . . . . . p. 8
Les translations d'autres parties du discours en noms . . . . . p. 9
L'article Ø. . . . . p. 9

Emplois inconnus en corse

Absence d'article indéfini pluriel. . . . . p. 9
Absence d'article partitif . . . . . p. 10

Emplois inconnus ou peu développés en français

L'infinitif substantivé. . . . . p. 11
L'article de grande notoriété . . . . . p. 11
Les formes longues de l'article défini. . . . . p. 11
"Calchì", pré-article allusif. . . . . p. 12
Ø en corse. . . . . p. 12
Article indéfini en corse. . . . . p. 13
Article défini en corse. . . . . p. 14

CHAPITRE 3 : LES DÉTERMINANTS DU NOM

L'ADJECTIF POSSESSIF

Valeurs et emplois communs au corse et au français

De la possession à l'appropriation élargie. . . . . p. 16
Le "possessif affectif". . . . . p. 16
Le possessif d'intérêt. . . . . p. 16

Emploi inconnu en corse

Les noms d'ascendants proches. . . . . p. 17

Emplois inconnus ou peu développés en français

Formes antéposées et formes postposées.. . . . . p. 17
Le possessif devant les attributs naturels de la personne.. . . . . p. 17
L'adjectif possessif de conformité.. . . . . p. 18

L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF

Emplois communs au corse et au français

Référence spatiale et référence temporelle. . . . . p. 18

Un système corse proximité/éloignement ? . . . . . p. 19
Emplois différents en corse et en français
Adjectif démonstratif en corse/article défini en français. . . . . p. 20
Adjectif démonstratif en corse/article défini contracté en français. . . . . p. 20
Adjectif démonstratif en corse/adjectif possessif en français. . . . . p. 20

L'ADJECTIF INDÉFINI
• *LES ADJECTIFS D'IDENTITÉ*
Valeurs et emplois communs au corse et au français . . . . . p. 21
Emploi inconnu du corse . . . . . p. 21
Emplois différents en corse et en français . . . . . p. 21
• *LES ADJECTIFS DE QUANTITÉ*
Le degré zéro . . . . . p. 21
Le degré peu élevé. . . . . p. 22
Le degré élevé. . . . . p. 22
La totalité . . . . . p. 22
Emploi inconnu du français
L'indéfini distributif . . . . . p. 23

L'ADJECTIF NUMÉRAL
Valeur de base identique en corse et en français
Emplois inconnus en français . . . . . p. 23

L'ADJECTIF INTERROGATIF
L'adjectif interrogatif . . . . . p. 24

L'ADJECTIF EXCLAMATIF
L'adjectif exclamatif . . . . . p. 24

CHAPITRE 4 : L'ADJECTIF QUALIFICATIF
Valeurs et emplois communs au corse et au français
Incidence secondaire ; caractérisation et détermination. . . . . p. 25
Épithètes descriptives et épithètes évaluatives . . . . . p. 26
L'expression de la comparaison et du degré . . . . . p. 27
L'accord de l'adjectif. . . . . p. 28
Emploi moins développé en corse
L'antéposition de l'épithète . . . . . p. 28
Emplois du corse inconnus ou peu développés en français
L'expression de l'intensité. . . . . p. 29
L'adjectif à valeur adverbiale. . . . . p. 29
L'adjectif attribut neutre. . . . . p. 30
L'accord de proximité. . . . . p. 30
Le comparatif synthétique d'égalité . . . . . p. 31
Survivances du superlatif synthétique . . . . . p. 31

II. LES PRONOMS

CHAPITRE 5 : LES PRONOMS PERSONNELS
Valeurs et emplois communs au corse et au français
La relation à la personne. . . . . p. 34
Les marques de la fonction. . . . . p. 34
Formes conjointes et formes disjointes . . . . . p. 34
La place des pronoms-compléments. . . . . p. 35
Les pronoms de solidarité. . . . . p. 35
Le neutre "ellu". . . . . p. 36
Emploi nettement moins développé en corse : ne< INDE . . . . . p. 36

Emplois du corse inconnus ou peu développés en français
Le datif éthique. . . . p. 37
Les neutres « a », « ella ». . . . p. 37
Formes enclitiques et formes proclitiques. . . . p. 38
Les pronoms personnels cataphoriques. . . . p. 38
Les pronoms personnels localisants. . . . p. 39
Redondances et pronoms surabondants. . . . p. 39
Enclise dans les narrations. . . . p. 40
Le pronom "Ne" non issu de "INDE". . . . p. 40
Emplois différents en corse et en français
La place des pronoms-compléments. . . . p. 40
Les pronoms-sujets. . . . p. 41
L'alternance "eiu/ mè" ; "tù/tè". . . . p. 42
Emplois dialectaux. . . . p. 42

CHAPITRE 6 : LES PRONOMS POSSESSIFS et LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS
PRONOMS POSSESSIFS
Emplois communs au corse et au français
Les nominaux. . . . p. 43
Les représentants . . . . p. 43
Emploi inconnu du français
Le pronom possessif cataphorique. . . . p. 43
PRONOMS DÉMONSTRATIFS
Emplois communs au corse et au français
Le neutre . . . . p. 44
Emplois différents en corse et en français
Les nominaux . . . . p. 44
Les représentants . . . . p. 45

CHAPITRE 7 : LES PRONOMS RELATIFS et LES PRONOMS INTERROGATIFS
PRONOMS RELATIFS
Emplois différents en corse et en français
Les nominaux . . . . p. 47
Les représentants . . . . p. 47
PRONOMS INTERROGATIFS
Emplois différents en corse et en français
Les emplois semblables à ceux des adjectifs interrogatifs . . . . p. 48
Les emplois spécifiques du corse . . . . p. 48

CHAPITRE 8 : LES PRONOMS INDÉFINIS
Valeurs et emplois communs au corse et au français
Les indéfinis qui [s'] opposent. . . . p. 49
La totalité corrélative. . . . p. 49
Identité et non-identité. . . . p. 50
L'axe quantitatif. . . . p. 50
Les pronoms numéraux . . . . p. 50
Emplois inconnus ou peu développés en français
"Nulla" et "nimu" de sens positif. . . . p. 50

Place de “nimu”, “nisunu” sujet. . . . . p. 51
Indéfinis de sens distributif. . . . . p. 51
Indéfinis de cohésion. . . . . p. 51

III. LE VERBE

CHAPITRE 9 : GÉNÉRALITÉS

Le verbe en lui-même : fonctions de base identiques français/corse

Le verbe est une unité linguistique . . . . . p. 54
La variation modale. . . . . p. 54
Formes spécialisées et formes complexes. . . . . p. 55

Fonctions identiques, formes identiques et formes différentes dans les deux langues : les auxiliaires

Auxiliaires de temps : avè, esse, ... p. 55
Les périphrases aspectuelles. . . . . p. 58
Les auxiliaires modaux et les périphrases modales. . . . . p. 58

CHAPITRE 10 : LE MODE INDICATIF ET LE MODE CONDITIONNEL

TIROIRS DE L'INDICATIF

PRÉSENT

Valeur de base identique au corse et au français

Du performatif à l'omnitemporel. . . . . p. 60
Le présent omni-aspectuel. . . . . p. 61
Le présent et le mode. . . . . p. 61

Emplois inconnus ou peu développés en français

Présent de l'indicatif/Passé composé. . . . . p. 61
Systèmes où l'hypothèse est niée. . . . . p. 62

IMPARFAIT

Valeur de base identique dans les deux langues

L'accomplissement dans le passé. . . . . p. 62
Compatibilité avec tous les aspects. . . . . p. 62
La fonction de transposition. . . . . p. 62
La dérive modale. . . . . p. 63

Autres emplois communs au corse et au français

La politesse. . . . . p. 63
Les commentaires. . . . . p. 63
La réalisation antidatée (M. Wilmet). . . . . p. 63
Imparfaits littéraires et langues parlées. . . . . p. 64

Emplois inconnus du corse

L'imparfait hypocoristique. . . . . p. 64
L'expression du procès improbable. . . . . p. 64
Imparfaits “de solution”, des comparaisons conditionnelles, de refus, d'invitation. . . . . p. 64

Emplois inconnus ou moins développés en français

Imparfait en corse/Indicatif présent, passé composé, futur antérieur., conditionnel présent, conditionnel passé en français. . . . . p. 65 p. 66

PASSÉ SIMPLE

Valeur de base et fonctions identiques en corse et en français

La relation objective des faits du passé. . . . . p. 67
Les vérités générales. . . . . p. 67

La quasi-disparition du passé simple en corse parlé. . . . . p. 67

PASSÉ COMPOSÉ

Valeur de base, valeurs dérivées et emplois identiques en corse et en français

L'accompli du présent. . . . . p. 68
L'antérieur du présent. . . . . p. 69
L'expression de vérités générales. . . . . p. 69

PLUS-QUE-PARFAIT

Fonctions et emplois identiques en corse et en français

L'accompli du passé. . . . . p. 70
L'antérieur du passé ? . . . . . p. 70
La fonction de transposition. . . . . p. 71
L'expression de l'irréel du passé intrinsèquement réalisable . . . . . p. 71

Emplois inconnus en corse

Passé composé/Plus-que-parfait de l'indicatif . . . . . p. 71
Subjonctif présent ou imparfait/Plus-que-parfait de l'indicatif. . . . . p. 71
Subjonctif passé ou Plus-que-parfait/Plus-que-parfait de l'indicatif . . . . . p. 71
Plus-que-parfait du subjonctif/Plus-que-parfait de l'indicatif . . . . . p. 72
Plus-que-parfait du subjonctif/Plus-que-parfait de l'indicatif. . . . . p. 72

Emplois inconnus du français

Le futur dans le passé. . . . . p. 72
Transgression à une obligation. . . . . p. 72

PASSÉ ANTÉRIEUR

Pour mémoire. . . . . p. 73

FUTUR SIMPLE

Fonctions de base identiques en corse et en français

La fonction temporelle. . . . . p. 73
La fonction aspectuelle. . . . . p. 73
La fonction modale : le futur subjectif. . . . . p. 73

Autres emplois communs au corse et au français

L'ordre ; l'atténuation ; les vérités générales ; la prévention d'objection . . . . . p. 74

Emplois inconnus ou moins développés en français

La dérive modale du futur subjectif. . . . . p. 74
Le futur périphrastique. . . . . p. 75

FUTUR ANTÉRIEUR

Fonctions de base identiques en corse et en français

La fonction aspectuelle. . . . . p. 76
La fonction temporelle. . . . . p. 76
La fonction modale. . . . . p. 76

Autres emplois communs au corse et au français

Emploi inconnu en corse

Le futur antérieur des media. . . . . p. 76

Emplois inconnus ou peu développés en français

Futur antérieur/auxiliaire devoir + imparfait + avoir. . . . . p. 77
Futur antérieur/imparfait ou passé composé. . . . . p. 77
Futur antérieur/passé composé ou subjonctif passé. . . . . p. 77

TIROIRS DU CONDITIONNEL

PRÉSENT

Fonctions de base identiques en corse et en français

L'éventualité. . . . . p. 78
La réserve. . . . . p. 78

Autres emplois communs au corse et au français
L'atténuation, le refus. . . . p. 78
La convention ludique. . . . p. 78
Emplois inconnus en corse
Subjonctif/Conditionnel . . . p. 78
Emploi inconnu ou peu développé en français
Le conditionnel de présentation. . . . p. 79

PASSÉ
Fonctions de base identiques en corse et en français
Le procès passé non réalisé intrinsèquement irréalisable. . . . p. 79
Le procès passé non réalisé intrinsèquement réalisable. . . . p. 79
Le procès présent ou futur décliné à regret. . . . p. 79
La réserve. . . . p. 80
Les transpositions au DI. . . . p. 80
Autres emplois communs au corse et au français
L'atténuation. . . . p. 80
Le refus. . . . p. 80
Emplois inconnus du corse
Plus-que-parfait du subjonctif/Conditionnel passé . . . p. 80
Infinitif passé . . . p. 81
Emploi inconnu du français
La présentation généralement limitée à l'animé. . . . p. 81

CHAPITRE 11 : LE MODE SUBJONCTIF
LE SUBJONCTIF PRÉSENT
Valeur de base en corse et en français
Contraintes et expression de l'éventuel. . . . p. 83
Emplois communs au corse et au français
Le subjonctif présent des propositions indépendantes . . . p. 83
Le subjonctif présent obligatoire des propositions subordonnées . . . p. 83
L'alternance indicatif/subjonctif dans les subordonnées . . . p. 85
Emplois inconnus en corse
Le subjonctif présent ne s'emploie pas . . . p. 86
Emplois inconnus du français
Le subjonctif présent est aussi obligatoire en corse . . . p. 87

LE SUBJONCTIF IMPARFAIT
Valeur de base et emplois communs au corse parlé et au français littéraire
Contrainte et ouverture vers le futur. . . . p. 87
Transpositions. . . . p. 87
Emplois inconnus du corse
Éventualité exemplaire. . . . p. 88
Dans une seconde complétive consécutive de la première. . . . p. 88
Emplois inconnus du français
Le subjonctif imparfait "pessimiste". . . . p. 88
Le subjonctif imparfait des invitations. . . . p. 88

LE SUBJONCTIF PASSÉ
Valeurs de base et emplois communs au corse et au français
L'expression de l'accompli . . . p. 89
L'expression de l'antériorité ? . . . p. 89
Le subjonctif passé des indépendantes . . . p. 90
Le subjonctif passé des subordonnées . . . p. 90
L'alternance passé composé/subjonctif passé des subordonnées . . . p. 90

Emplois inconnus du corse ou du français
Dans une subordonnée qui dépend d'un verbe au passé. . . . . p. 91
Dans une seconde complétive consécutive de la première. . . . . p. 91

LE SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT
Valeurs de base et emplois communs au corse et au français littéraire
L'expression de l'accompli et de l'antériorité ? . . . . . p. 91
Le subjonctif plus-que-parfait des indépendantes . . . . . p. 92
Le subjonctif plus-que-parfait des subordonnées . . . . . p. 92
Emploi inconnu du corse
Dans une seconde complétive consécutive de la première. . . . . p. 92
Emplois inconnus du français
Le plus-que-parfait du subjonctif/ plus-que-parfait de l'indicatif. . . . . p. 93
Le plus-que-parfait du subjonctif/conditionnel passé. . . . . p. 93

CHAPITRE 12 : LE MODE IMPÉRATIF
Fonction de base et emplois communs au corse et au français
La réalisation future envisagée dans son accomplissement,
comme accomplie à un moment bien déterminé. . . . . p. 94
Emploi peu développé en corse
Impératif négatif de défense limité à "avè" et "esse". . . . . p. 95
Emplois inconnus ou peu développés en français
L'impératif répété précédé de "è". . . . . p. 95
L'impératif d'impossibilité. . . . . p. 96
L'impératif précédé de "è" après un verbe de mouvement à l'impératif. . . . . p. 96
L'impératif suivi de "ghjà". . . . . p. 96

CHAPITRE 13 : LE PARTICIPE ET LE GÉRONDIF
LE PARTICIPE PRÉSENT
Forme inconnue du corse
Équivalents possibles dans notre langue. . . . . p. 97
LE PARTICIPE PASSÉ
Fonction de base et emplois communs au corse et au français
Employée avec un auxiliaire. . . . . p. 98
Empoyée sans auxiliaire. . . . . p. 98
Les "propositions participiales". . . . . p. 98
L'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire "esse". . . . . p. 99
Emplois inconnus ou peu développés en français
Le participe passé thématisé en tête de phrase. . . . . p. 99
La séquence participe passé + "chì" ("cum' ")
+ pronom-sujet + auxiliaire. . . . . p. 100
Le participe passé accompagné d'un indice temporel. . . . . p. 100
Les pronoms personnels enclitiques joints au participe passé. . . . . p. 100
L'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire "avè". . . . . p. 101
L'accord des participes passés absolus. . . . . p. 101
Formes courtes des verbes en -à. . . . . p. 101

LE GÉRONDIF
Fonction et emplois communs au corse et au français
L'accomplissement et la concomitance. . . . . p. 103
Effets de sens . . . . . p. 103
Emplois inconnus ou peu développés en français
Précédé de "fà" à l'impératif 2me personne,
de "sempre", de "stà" et "andà" . . . . . p. 103 - 104
Opposition comportement évoqué/comportement raisonnable . . . . . p. 104

CHAPITRE 14 : LE MODE INFINITIF

Valeurs de base et emplois communs au corse et français

La forme rudimentaire du verbe. . . . . p. 105
L'infinitif -nom. . . . . p. 105
L'infinitif noyau de la phrase ou de proposition. . . . . p. 105

Emplois inconnus en corse

Après un présentatif. . . . . p. 106
Séquence d'infinitifs. . . . . p. 106

Emplois inconnus ou peu développés en français

Rappels d'emplois déjà vus. . . . . p. 106
L'infinitif thématisé en tête de phrase. . . . . p. 106
L'infinitif à valeur d'impératif. . . . . p. 107
L'infinitif d'exhortation. . . . . p. 107
Valeur de participe passé. . . . . p. 107
Après "esse capace à". . . . . p. 107

IV. DEUX CLASSES INTROUVABLES ADVERBES ET PRÉPOSITIONS

CHAPITRE 15 : L'ADVERBE

Valeurs et emplois communs au corse et au français

La catégorie adverbiale. . . . . p. 110
La fonction adverbiale. . . . . p. 111
Les adverbes transposés. . . . . p. 112
L'expression de l'intensité et de la comparaison. . . . . p. 112
La place de l'adverbe. . . . . p. 112

Emplois différents en corse et en français

La place de l'adverbe. . . . . p. 112
Emploi de "Bellu" ou "Beddu" . . . . . p. 113
Prédominance de "Tandu". . . . . p. 113
La concurrence "Cumu"/ "parchè". . . . . p. 113

CHAPITRE 16 : LES PRÉPOSITIONS

Formes et transferts divers

Locutions prépositives, prépositions et association de prépositions

Le corse distingue formellement . . . . . p. 114

Des mots à double face

Des marques de fonction . . . . . p. 115
Des marques de transferts . . . . . p. 115

Principaux emplois des prépositions à valeur complexe

Emplois communs au corse et au français

À ; Cù ; Da ; Di ; In ; Par ; Trà et Frà . . . . . p. 116 à p. 118

Emploi inconnu en corse

À ; Di ; In ; Par. . . . . p. 118 à p. 119

Emplois inconnus ou peu développés en français

À ; Da ; Di ; In ; Par ; Trà (frà). . . . . p. 119 à p. 121

V. LA PROPOSITION ET LA PHRASE

CHAPITRE 17 : PRÉDICATION ET TYPES DE PHRASES

Phrases à prédication impliquée et phrases à prédication expliquée

Le rapport de prédication. . . . . p. 124
Distinction des deux types de phrases. . . . . p. 124
Elles ne sont pas toujours interchangeables. . . . . p. 125

Phrases à prédication impliquée par excellence : les interjections

Limites de la classe. . . . . p. 125

Leur vitalité. . . . . p. 125
Interjections spécialisées et interjections complexes. . . . . p. 125 à p. 127
Phrases à prédication expliquée par excellence : les phrases verbales
Les phrases attributives. . . . . p. 127
Les phrases prédicatives. . . . . p. 127

CHAPITRE 18 : LA CONSTRUCTION DES PHRASES À PRÉDICATION EXPLIQUÉE : VOIX ET FORMES
Des voix et des formes communes au corse et au français
Emplois communs au corse et au français
Le passif moins fréquent que l'actif dans la langue parlée ?. . . . . p. 128
La bivalence de la construction "esse + part.passé". . . . . p. 129
Les indices de forme impersonnelle. . . . . p. 129
Emplois inconnus du corse
L'indice de forme impersonnelle dans les indépendantes et les principales. . . . . p. 129
Emplois inconnus ou peu développés en français
Pronominal-passif et "cocasseries". . . . . p. 130
L'alternance "si" indice de forme impersonnelle/ "si" pronominal-passif. . . . . p. 130
Les verbes pronominaux de la tournure dite "éthique". . . . . p. 130
"Omu" exclusivement dans les subordonnées. . . . . p. 131
"Ci vole/ci volenu". . . . . p. 131

CHAPITRE 19 : COMPATIBILITÉ ET INCOMPATIBILITÉ DU THÈME ET DU PRÉDICAT : L'AFFIRMATION, LA NÉGATION, L'INTERROGATION TOTALE

L'AFFIRMATION
Emplois communs au corse et au français
L'absence de marque en prédication expliquée. . . . . p. 132
Les deux marques de la prédication impliquée. . . . . p. 132
Emplois différents en corse et en français
L'alternance "iè/sì" ≠ "oui/non". . . . . p. 133
Elle est conditionnée par la place de l'adverbe. . . . . p. 133
LA NÉGATION
Fonction de base et emplois communs au corse et au français
Les adverbes conjoints au verbe. . . . . p. 134
Définitions de la négation verbale. . . . . p. 134
Les deux degrés de la négation. . . . . p. 134
Autres emplois communs au corse et au français
Place des termes de la négation. . . . . p. 135
Substitution d'un adverbe à une phrase négative. . . . . p. 135
Emplois inconnus en corse
Ùn + infinitif + micca. . . . . p. 136
Nimu, nisunu, mancu unu. . . . . p. 136
Emplois inconnus ou peu développés en français
Le terme introducteur employé seul. . . . . p. 136
"Micca", "mai", "più" employés seuls dans les interrogations. . . . . p. 137
Place de "micca". "Micca" redondant. "Micca" positif. . . . . p. 137
Concurrence "ùn… cà"/ "di più à". . . . . p. 138
"Auh !" interjection spécialisée. . . . . p. 138
L'INTERROGATION TOTALE
Fonction de l'interrogation totale et emplois communs corse/français
L'expression optimiste de l'irrésolution. . . . . p. 138
Emplois inconnus du corse
La reprise du sujet nominal par un pronom. . . . . p. 139
Pas d'équivalent de "Est-ce que…" . . . . . p. 139

Emplois inconnus ou peu développés en français
Séquences S + V, V + S + COD, pronom personnel cataphorique + V + S,
V + S + pronom cataphorique anticipant le COD + COD. . . . . p. 139 - 140

CHAPITRE 20 : LA PERSONNE ÉNONCIATIVE : LE DISCOURS RAPPORTÉ
Emplois communs au corse et au français
Généralités . . . . . p. 141
Les verbes introducteurs. . . . . p. 142
Les transpositions au discours indirect. . . . . p. 143
Emplois inconnus ou peu développés en français
"Hà dettu…dice". . . . . p. 144
Transpositions possibles en corse. . . . . p. 144
Changement de mode. . . . . p. 144
Les deux "dì"; . . . . . p. 145

CHAPITRE 21 : LES LIGATURES
Les conjonctions de coordination
Valeurs et emplois communs en corse et en français
La jonction logique. . . . . p. 146
Conjonctions et formes équivalentes. . . . . p. 146
La place des conjonctions. . . . . p. 147
Emplois inconnus ou peu développé en corse
"Dunque", pas d'équivalent de "car", "or". . . . . p. 147
Emplois inconnus ou moins développés en français
Le "d" dit euphonique. . . . . p. 147
Le "è" devant certains nombres. . . . . p. 147
Emplois de "o". . . . . p. 148
"È" indice socilolinguistique. . . . . p. 148
Les conjonctions de subordination
Valeurs et emplois communs en corse et en français
La marque de subordination et de la disconvenance. . . . . p. 148
Les formes et les emplois. . . . . p. 149
"Chì" conjonction polyvalente. . . . . p. 149
La fonction des conjonctives . . . . . p. 150
Emplois inconnus en corse
"chì" impossible dans certaines phrases . . . . . p. 150
"chì" et les subordonnées compléments . . . . . p. 150
Emplois du corse inconnus ou peu développés en français
"Chì" très souvent employé . . . . . p. 151
"Chì" répété. . . . . p. 151
"Quandu + chì", "quantu + chì". . . . . p. 151
Les jonctions de comparaison
Valeurs et emplois communs au corse et au français
La jonction de comparaison. . . . . p. 151
Les emplois. . . . . p. 152

CHAPITRE 22 : L'ABSENCE DE LIGATURE : LA JUXTAPOSITION
Valeurs et emplois communs en corse et en français
La juxtapotion. . . . . p. 153
Le corse davantage paratactique que le français ?
Des différences formelles ? . . . . . p. 154

CHAPITRE 23 : L'ORDRE DES MOTS
Servitudes et latitudes
Le respect des servitudes. . . . . p. 155
Description malaisée des latitudes. . . . . p. 155

Emplois communs au corse et au français
Séquence V + S des propositions indépendantes ou principales. . . . . p. 155
Séquence V + S des propositions subordonnées circonstancielles ou relatives. . . . . p. 156
Emplois inconnues ou moins développés en français
Phrases attributives. . . . . p. 157
Phrases prédicatives. . . . . p. 157

CONCLUSION
INDEX
BIBLIOGRAPHIE

LE NOM et ses SATELLITES

« …le nom-substantif (est) un élément de langue assujetti à l'obligation d'avoir son incidence finale dans le champ de ce qu'il signifie (maison ne peut se dire que de ce qui est maison) ; [quant au] nom-adjectif, [c'est] un élément de langue assujetti à l'obligation d'avoir son incidence en dehors de son champ de signifiance, à des êtres de toute sorte, dont rien, à s'en tenir à ce que le nom-adjectif dit, ne limite la différence (beau se dira d'un homme, d'un monument, d'un tableau, d'un paysage, d'un fleuve, etc.) ».

GUSTAVE GUILLAUME
(Langage et science du langage)

Cette distinction entre nom-substantif (= nom) et nom-adjectif (= déterminant) est capitale en langue. Dans le discours la seconde catégorie « s'accroche » à la première tout en en permettant l'emploi (Cf. § 2 et note 4).

Chapitre 1

LE NOM

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

1 Le nom incidence primaire

a D'une manière très générale, en langue, le nom rend compte des notions qui servent de références aux locuteurs d'une même communauté, voire d'un même peuple. On dit aussi qu'il est incident à lui-même, puisqu'il renvoie toujours aux dites notions, ce qui n'est pas le cas de nombreuses autres parties du discours qui « s'accrochent » toujours peu ou prou à lui.

b Dans nos langues romanes le nom a acquis une existence préalable en langue, dégagée des contraintes des cas de déclinaison[1], et cette existence préalable est le fruit d'un effort d'abstraction soutenu depuis des siècles : le latin est tenu de construire ses mots (et singulièrement ses noms) et ses phrases, les langues romanes construisent surtout leurs phrases[2], sans trop se préoccuper des menus assemblages (à la différence du français cependant, le corse[3] est tenu de construire certains noms : les diminutifs et les augmentatifs, par exemple…).

2 Nom en puissance et nom en effet

a La langue et les dictionnaires qui en sont dépositaires ne nous proposent que des **noms en puissance** qui ne peuvent être employés tels quels (à l'exception notable de beaucoup de noms propres ou apparentés, des noms des télégrammes, du style télégraphique, des étiquettes, de certaines enseignes et de nombreuses exclamations…). Ce qui se vérifie évidemment aussi dans les « dictionnaires » bilingues corse-français (= lexiques).

b Pour que les noms soient utilisables dans le discours, la syntaxe exige généralement qu'ils soient mis en relation avec un référent (= qu'ils deviennent des **noms en effet**). Jouent ce rôle « les déterminants du nom »[4], c'est-à-dire les articles,

1. Cette existence préalable ne saurait être démentie en corse sous prétexte que nous connaissons encore le vocatif : les noms propres sont des noms très particuliers qui renvoient à des individus ou à des entités diverses et non à des notions ; s'agissant des prénoms les nouvelles générations tendent de plus en plus à généraliser la forme apocopée (sans doute parce qu'elles lui ont prêté d'abord des vertus hypocoristiques) et ce même en français, généralisation abusive à laquelle nous ne saurions certes adhérer, mais qui confirme que le corse aussi tend à se dégager totalement de la déclinaison.
2. En prédication expliquée (cf. chapitres 17 et 18).
3. Ainsi que l'italien, l'espagnol…
4. Lesdits « déterminants » peuvent actualiser, caractériser ou déterminer véritablement, ce qui est bien différent comme on le verra, entre autres, à propos de l'article indéfini et de l'adjectif qualificatif. Cela dit, faute de mieux, nous adopterons cette appellation convenue. Mêmes remarques pour l'appellation synonyme « actualisateurs du substantif ».

les adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis, numéraux, interrogatifs, voire exclamatifs et qualificatifs, parties du discours qui se concurrencent souvent et qui seront étudiées à leur place dans cet ouvrage.
Ajoutons que dans un système où l'article est devenu la règle, l'absence d'article dans un texte (oral ou écrit) doit être analysée comme un article particulier, l'article zéro (l'Ø).

L'assiette du nom[5]

3 *Le genre*

Comme dans toutes les langues romanes, si on excepte le nom de quelques êtres vivants[6] l'alternance masculin/ féminin n'est pas l'indice d'un système d'oppositions et le genre est somme toute, en corse et en français, une modalité anarchique (a) et arbitraire (b)[7] :

a) ghjacaru/ghjacara ; arghjetu/muvra ; volpe/0 ; ciocciu/0…
= chien/chienne ; mouflon/0 ; renard/renarde ; hibou/0…
b) un muru, una tramizana, un burdunale, una sima, un balcone, una porta…= un mur, une cloison, une grosse poutre, une poutre faîtière, une fenêtre, une porte…a manu, u pede ; u corpu, a spina ursale ; u nasu, a bocca… = la main, le pied ; le ventre , la colonne vertébrale ; le nez, la bouche…

4 *Le nombre*

a En corse aussi, cette modalité est :
• **Acceptée** par les noms qui désignent « des individus appartenant à des collections numérables » (P. Guiraud) ;
• **Refusée** par les noms de matières et les noms propres (ni numérables ni sécables).
Nous ne développerons pas cette partie parce que ces faits sont bien connus, ainsi que les transpositions d'une catégorie dans une autre, et que tout cela n'entraîne point d'emplois fondamentalement différents dans nos deux langues.
Nous évoquerons en revanche les pluriels augmentatifs, les pluriels en *-a* du suttanacciu et les doubles pluriels du supranacciu, parce que leur fréquence, leur répartition ou leur emploi sont très remarquables dans notre langue.

5 **b** *Le pluriel augmentatif*

On le rencontre avec des noms qui normalement n'acceptent pas le pluriel : *Hè sempre pà isse machje ; travaglia pà isse France. = Il est toujours affairé dans le maquis ; il travaille en France.*
Comme ce pluriel d'amplification est constamment associé à « l'article de grande notoriété » (cf. § 22) et aussi très fréquemment à *sempre,* il contribue à évoquer des faits ou des habitudes hors normes plutôt condamnables (ou présentés tels), même dans les réponses vagues teintées d'ironie, d'embarras ou de dépit : *Induva hè u to amicu ? — Oghje hà pigliatu isse piaghje è in tale à luni ùn si vede. = Où est ton ami ? — Aujourd'hui il est allé à la plaine et on ne le reverra plus jusqu'à lundi.*

5. Nous sommes redevables de cette heureuse expression (assiette = ce qui assoit le nom dans la phrase et qui le rend utilisable dans le discours) à Damourette et Pichon.
6. À propos desquels nous n'épiloguerons guère, vu les séries : *omu ; cervu, arghjetu, beccu./donna, ronca, muvra, capra…*
7. Ce qui revient à dire que ce n'en est pas une…

Les pluriels masculins en -a du suttanacciu

Facultatifs en taravais, ils sont obligatoires en sartenais, dans l'Alta Rocca et le Grand Sud et s'appliquent :

• À la quasi-totalité des noms en ***-u*** au singulier : *Acu, ficu, lumu, pinu… > aca, fica, luma, pina… = Aiguilles, figues, lumières, pins…*

• À quelques noms singuliers en ***-i*** : *Ochji, bichjeri, pedi, diavuli* (liste limitative en Alta Rocca et Extrême-Sud) = *Œil, verre, pied, diable + pani, fiori, preti, frati (sartenais, taravais) = pain, fleur, prêtre, moine.*

Ils ne concernent pas :

• Les noms masculins dont le féminin est construit sur le même radical :
Ghjacaru, ghjattu, mulu… fiddolu, patronu, ziteddu… > ghjacari, ghjatti, muli… fiddoli, patroni, ziteddi = Chiens ou *chiennes, chats* ou *chattes, mulets* ou *mules… enfants* (masc. ou fém.), *patrons* ou *patronnes, enfants* (masc. ou fém.), à côté de *i ghjadda, i cavadda (= les coqs, les chevaux)* dont la forme diffère de celle des féminins *i ghjaddini, i ghjumenti (= les poules, les juments).*

• Les adjectifs substantivés :
U scemu, u sciancu… > i scemi, i scianchi = les fous, les boiteux. (Quelques rares noms issus d'adjectifs ont cependant les deux pluriels : *avucati (-a), suldatu (-a)* et même *soldi (-a) = avocats, soldats, sous).*

Les doubles pluriels du supranacciu

Les noms de parties du corps *bracciu, ditu, ghjinochju, ghjovitu, labru, membru, ossu*[8] *= bras, doigt, genou, coude, lèvre, membre, os* ainsi que *linzolu, locu, ovu, stridu = drap, lieu, œuf, cri* ont en supranacciu un pluriel régulier en ***-i*** et un pluriel très fréquent en ***-e***.

D'une façon très générale, les formes en ***-e*** disent l'union, la cohésion, celles en ***-i*** renvoient à une somme d'unités distinctes[9] :

Par exemple *e bracce* ce sont *les (deux) bras* qu'on lève alors qu'on peut compter *i bracci = tous les bras* levés dans une assemblée.

L'alternance *lochi/loche = lieux*, renvoie, elle, à deux lectures corses du lieu : *lochi* pour des propriétés ou des endroits peu amènes, *loche* pour des paysages ou des endroits intéressants.

Quant à *legne/legni*, cette opposition a lexicalisé en supranacciu un singulier *a legna = bois de chauffage*, différent de *u legnu = matériau* ou *substance particulière/metallu, petra, cimentu… = métal, pierre, ciment…*

Le nom déterminant

On connaissait depuis longtemps l'aptitude qu'ont certaines prépositions (***in*** et ***di*** = ***en*** et ***de*** essentiellement), avec des nuances parfois très subtiles dans les emplois à faire très souvent du nom complément du nom une épithète.

On sait mieux, avec les acquis de la grammaire transformationnelle que cette épithète particulière se distingue des qualificatifs parce qu'elle est toujours descriptive et déterminative alors que ceux-ci peuvent fonctionner autrement (cf. § 68).

a ***Noms de matière***

La séquence, ***di*** **+ nom déterminant**, équivaut souvent à un adjectif en ***osu*** **= eux** qui n'existe plus ou qui n'a jamais vu le jour (pour des raisons sans nul doute complexes qui mériteraient une belle étude…) : *Calzari di crudiccia, asta d'oru, sima di castagnu*[10]*… ; casa in petra, ruloghju in oru, cinta in coghju… = « Guêtres » en peau de sanglier, lingot d'or, poutre en châtaignier, maison en pierre, montre en or, ceinture en cuir.*

b ***Noms de lieux***

Fonctionnent aussi comme déterminants d'un premier nom les « complementi di denominazione » des grammaires italiennes, c'est-à-dire les noms propres qui identifient une localité, une composante du relief ou un accident géographique : *A città di Bastia, u poghju di Casaracca, a bocca à Tartavellu, a calanca à A Bursiccia… = La ville de Bastia, le hameau de Casaracca, le col de Tartavellu, la falaise de A Bursiccia…*

c ***Déverbaux et adjectifs qualificatifs transposés***

Dans ce cas le nom déterminant précède le nom qu'il détermine : *una infilaracciata di vitture, u sciuppittime di a scopa ; u scemu di u maritu (= Un alignement de voitures ; le crépitement de la bruyère ; son idiot de mari).*

II. EMPLOIS INCONNUS OU TRÈS PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

9

L'article et les noms géographiques

Noms de sommets et de fleuves notables

Si beaucoup d'entre eux sont, comme en français, précédés de l'article défini, *u Cintu*[11]*, l'Oru, l'Alcudina… ; l'Alisgiu, u Fangu, u Taravu…*, certains d'entre eux, comme beaucoup de noms propres, ne l'acceptent pas : *Capu Tafunatu, San Petrone, Gozu… Bravone, Fiumaltu, Golu, Ristonica, Tavignani (-u), Liamone* (à côté de *u Liamone…*).

Noms de cols notables

À l'exception de *A Foce, A Foci (Vizzavona),* de *A Foci (Bavedda)* et de *A Scaledda*, les noms de cols (= *bocche*) se posent sans article[12] : *San Culumbanu, Seve, Tartavellu, Sarsoghju, Bacinu…*

Noms de caps, de forêts

L'absence d'article ne souffre aucune exception : *Capu Sagru, Capu Rossu, Capu di Fenu, Capu di Sinitosa… Lonca, Valdu niellu, Vizzavona, Verdi…*

Noms de pieve

On retrouve l'alternance article défini/article ø : *u Sia, a Mizana, u Celavu, a Rocca, l'Urnanu…/Niolu, Boziu, Cruzinu, Talavu, Fiumorbu…*

10. *Crudiccia, oru, castagnu* restent cependant des noms susceptibles d'être marqués par l'article défini dans les cas dits de double détermination : *i calzari di a crudiccia, u ruloghju di l'oru, a sima di u castagnu* (cf. § 30).

11. *Monte Cintu, Monte Ritondu, Monte d'Oru, Monte Renosu*...sont cependant possibles et, semble-t-il, majoritaires. On retrouve l'article défini avec *u Monte* à *u Ciarbellu, a Punta à Lisa*... Une étude exhaustive serait la bienvenue.

12. Se disent aussi : *Bocca à San Culumbanu, Bocca à Seve, Bocca à Tartavellu*...

Notons que les noms de régions traditionnels ou plus récents prennent l'article : *A Balagna, u Capicorsu, a Castagniccia, a Cinarca ; u Viculacciu, a Gravona, u Taravu, l'Alta Rocca, u Fiumorbu…*

10 Le vocatif

• Seul cas vraiment marqué en corse[13] (o + apocope du nom le plus souvent), le vocatif s'applique aux personnes et aux animaux auxquels on s'adresse, qu'on les interpelle, qu'on les loue ou qu'on les insulte… : *O Pè, vinite ancu voi ! O misgiarè, ai manghjatu abbastanza ? Maria… ! O Marì, fala ghjà in lu stradò ! Ti tengu caru, o tisò ! Vaitine, o puzzapè, vaitine ! = Pierre, vous pouvez venir vous aussi ! Est-ce que tu as assez mangé, ma petite chatte ? Marie… ! Marie, descends donc sur la route ! Je t'aime, mon trésor ! Va-t'en, pue-des-pieds, va-t'en !*
• On l'emploie souvent aussi avec les prénoms masculins, certains noms de métiers (de titres, d'états…) et lorsqu'on manifeste du respect ou de la révérence (prénoms précédés de *zi, zia ; signora, sgiò*) : *O À, fala ghjà in lu stradò ! Avvedeci, o prufissò ! Quantu erate tandu in paese, o z (i) a Ghjuvanna ? State à sente, o sgiò Ghjudice ! = Ange, descends donc sur la route ! Au revoir, prof ! Combien étiez-vous à habiter au village en ce temps-là, dites-moi, zia Ghjuvanna ? Écoutez-moi, monsieur le Juge !*
• La forme apocopée est parfois employée *in cunfidenza* (= familièrement) devant les noms de famille, surtout lorsque ceux-ci sont encore perçus comme des prénoms ou des surnoms transposés *(O Pinnè ! O Patacchì ! O Andarè !…)* mais les formes pleines l'emportent très nettement, même en cas de familiarité *(O Pinnelli ! O Patacchini ! O Andarelli !…)*.
• Les prénoms féminins connaissent surtout les formes apocopées quand aucune confusion n'est possible, semble-t-il : *O Lucì, O Marì, O Laurè, O Mariagnè, O Rò…*, les formes « pleines » *O Anghjula, O Ghjuvanna, O Dumenica* permettant de différencier le féminin du masculin correspondant *(O À, O Ghjuvà, O Dumè…)*[14].

11 Le nom répété

On répète très souvent un nom de lieu géographique de sens très général et continu pour indiquer l'itinéraire : *Machja machja, sarra sarra, ghjargalu ghjargalu… = Dans le maquis, en suivant la crête, le long du ruisseau…*
Cette répétition peut aussi traduire la manière : *Muru muru ; pede pede… = Le long du mur* et, par extension, *furtivement, pour être plus sûr ; pas à pas…*
Dans les deux cas, il s'agit bien d'une adjectivation spécifique au corse qui se comprend d'autant mieux que les noms mentionnés n'expriment en soi aucune idée de degré : la translation au niveau de l'adjectif rend cette expression possible et permet de souligner l'intensité dans l'effort et/ou dans l'obstination (*sarra sarra* et *pede pede* ne sauraient caractériser ni allure lente ni allure nonchalante…).

13. Devant les COD noms propres de personnes « à » est certes un indice de traitement « ergatif » (terminologie de Pottier), mais cette préposition peut marquer d'autres fonctions du nom propre…
14. Cette explication ne nous convainc qu'à moitié, la situation de communication levant généralement toute ambiguïté. Doit interférer, peut-être, la résistance à l'amputation du nom par souci de marquer la déférence (cf. la série : *o prufissò, o sgiò prufissò, o sgiò prufissore*, du plus familier au plus respectueux).

Chapitre 2

L'ARTICLE

I. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

12 Du transitoire au notoire

D'une manière très générale l'article indéfini s'emploie pour présenter un être, une chose, un fait… qui sont uniquement perçus comme des représentants quelconques d'êtres, de choses, de faits… qui ne se posent pas a priori ou qui sont inattendus (a). Cette présentation faite, le substantif est vraiment actualisé et l'article défini s'impose si on évoque ensuite le même être, la même chose (b)… :

a : Cuntava ch'ella fussi una ghjandaghja, era un culombu. = J'ai cru que c'était un geai mais c'était un pigeon.

b : Ghjuntu à a cansa aghju vistu un omu. M'hà dettu l'omu : — Induva pigliate cusì dicisu ? = Quand je suis arrivé à l'embranchement j'ai vu un homme. L'homme m'a dit : — Où allez-vous d'un pas si résolu ?
(≠ *« Ghjuntu à a cansa aghju vistu l'omu = Quand je suis arrivé à l'embranchement, j'ai vu l'homme »*, phrase qui individualise déjà nettement l'homme et le pose dans une perspective dramatique.)

13 L'article défini à valeur déictique

Il localise dans l'espace et/ou indique une référence à l'exclusion de toute autre dans le contexte : *Sarra u balconu ; veni è piglia u biscottu. = Ferme la fenêtre ; viens prendre le gâteau.*

14 L'article défini à valeur distributive

a Il annonce souvent que le substantif qui suit est conçu comme une occurrence régulière et équivaut dans ce cas à *ogni* (= chaque) : *Colla u luni è basta. = Il ne monte que le lundi.*

b Il peut signifier aussi le "collectif particulier" des grammaires italiennes[15] (= prép. *à*, fs = par) : *Ùn ne dumandanu tantu : centu franchi u paghju. = ce n'est pas cher : cent francs la paire.*

15 L'alternance article défini/possessif devant les noms des parties du corps

On la rencontre dans les oppositions du type *Li sente u bracciu (= Il a mal au bras)*, simple évocation d'une souffrance particulière/*Li sente u so bracciu (= Il a mal à son bras)*, évocation d'un bras particulier, siège d'une douleur habituelle.

15. *« Collettivo singolo ».*

16 Les translations d'autres parties du discours en noms

Précédés de l'article défini (le plus souvent), un adjectif qualificatif, un adverbe… voire des propositions citées en mention deviennent des noms : *À mè mi piace u turchinu ; u più ; l'ai sempre incù u passi è veni, tù ! = Moi, j'aime le bleu ; la plupart ; toi, tu parles toujours d'allées et de venues incessantes !*

17 L'article zéro (l'ø)

Il est très fréquent dans les proverbes (traces d'un état ancien de la langue où il signifiait le virtuel), les locutions verbales[16], les énumérations (quand elles présentent sur un rythme précipité des espèces en vrac), et après une préposition (qui suffit généralement à ancrer le substantif dans l'actualité puisqu'elle lui confère une fonction) : *Ghjacaru ch'abbaghja ùn morde ; = Chien qui aboie ne mord pas ;*
Fate contu d'esse in paradisu. = C'est comme si vous étiez au paradis.
Porri, carbusgi, artichjocchi, hè crisciutu tuttu par via di u cotru. = Poireaux, choux, artichauts, tout est plus cher à cause des gelées.

(≠ *I porri, i carbusgi, l'artichjocchi…* où la présence de l'article correspond à un déroulement bien plus lent d'exemples que l'on s'efforce d'ordonner).
Una spassighjata in furesta, a barca à mutore, di notte, par aria…= Une promenade en forêt, la barque à moteur, de nuit, en l'air…

II. EMPLOIS INCONNUS EN CORSE

18 Absence d'article indéfini pluriel

Lorsque le substantif se présente seul on recourt souvent à l'article défini pour exprimer le nombre (cf. § 31), mais la désinence seule peut suffire au corse pour marquer la pluralité, dans des cas plus nombreux qu'on ne croit généralement :

• Après la préposition ***par*** (= ***per***) :
Sò passatu in Tulò par cirimonie. = Je suis allé à Toulon pour [participer à] des cérémonies.

• Dans les énumérations (même binaires) :
Aghju compru mele è pere.[17] *= J'ai acheté des pommes et des poires.*

• Lorsque le substantif COD est thématisé :
Vitture, n'aghju avutu parechje. = Des voitures, j'en ai eu beaucoup.

• Dans les comparaisons :
Hà spiumatu più merule cà chì vo ùn avete capelli in capu. = Il a plumé plus de merles que vous n'avez de cheveux sur la tête.

16. Les locutions verbales (elles aussi traces d'un état ancien de la langue), qui se présentent sous la forme d'une séquence « verbe + ø + nom », sont bien plus rares en corse qu'en français.
17. *Aghju compru e mele è e pere* est possible pour désigner des pommes et des poires attendues et/ou remarquables.

• Quand on exprime une restriction :
Hè un pezzu ch'ùn sentu cà scimità. = Il y a un bon moment que je n'entends que des bêtises.

• Lorsqu'on emploie *ci hè* (*ci era*…) ou *sò* (*eranu*…) pour présenter des êtres, des choses… :
Ci hè masci è femine in la corte ; c'era parnice è culombi à I Milelli tandu ; sò ghjacari [questi] ch'ùn lentanu mai ; sò porte chì duranu eterne [queste].= Il y a des garçons et des filles dans la cour ; il y avait des perdrix et des pigeons aux Milelli en ce temps-là ; voici un chien (des chiens) qui ne lâche (lâchent) jamais prise ; c'est une porte faite pour durer éternellement (ce sont des portes faites pour durer éternellement).

(Après le présentatif *Ci sò*, l'article défini pluriel s'impose cependant :
Ci sò i masci è e femine in la corte. = Il y a des garçons et des filles dans la cour.)

• Dans les réponses qui annoncent une identité :
Quale sete ? — Azzanesi ! = Qui êtes-vous ? — Des Azzanais !

• Dans les explications embarrassées :
Ah, aghju compru mele. = Ah, j'ai acheté des pommes.

• Dans les imprécations :
Chì tù fumi rochji ! = Que tu sois réduit à fumer des bouts de bois !

REMARQUE
La désinence ne suffit pas à marquer la pluralité indéfinie lorsque le nom est sujet.
• Sont impossibles **Omi cantanu et *Passanu culombi* pour dire *« Des hommes chantent », « Des palombes passent ».* (Il faut recourir à *« uni pochi »* ou à *« parechji »* ,*« assai »*… pour exprimer une pluralité bien moins indéfinie qu'en français : *Uni pochi d'omi cantanu* (= quelques) *; Parechji culombi passanu* (= de nombreux).
• Lorsque le verbe a plusieurs noms-sujets, l'impossibilité demeure au présent, malgré les apparences : *Omi è zitelli cantanu (+ tutti* ou un complément, un adverbe…*) = Les hommes et les enfants chantent. (« les »* et non *« des »*. *Passanu culombi è merule. = Les palombes et les merles passent. (« les »* et non *« des »).*
• À l'imparfait, en revanche, *passavanu culombi è trizine* peut aussi exprimer une pluralité indéfinie et concurrencer *Passavanu i culombi è e trizine = Des pigeons et des draînes passaient.*

Absence d'article partitif

19

L'ø ou l'article défini suffisent au corse pour dire que l'on détache une part déterminée d'une matière continue qui s'y prête et notre langue ignore l'article partitif (cf. § 25 et 27).

Cette absence paraît infirmée par des phrases du type : *N'aghju cunnisciutu di l'altre. = J'en ai connu d'autres* ou *N'hà patutu di e peghju = Il a enduré les pires souffrances,* mais cette apparence est trompeuse.

a L'opération partitive est annoncée par le pronom ***ne*** et elle s'accompagne d'une comparaison.

On ne saurait dire que ***altre*** ou ***peghju*** renvoient à des matières sécables…

b

III. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

L'infinitif substantivé

Il est plus dynamique et, surtout, plus économique que son équivalent français (quand celui-ci est possible…).

20 ***Article défini u (l') + infinitif***

Tous les infinitifs peuvent être précédés de l'article ***u*** (*l'*).
Si l'on excepte quelques proverbes comme : *Da u crede à l'esse hè cum'è da u filà à u tesse = Entre croire et être la différence est la même qu'entre filer et tisser,*
la séquence « ***u*** (*l'*) + infinitif » est le plus souvent associée à la préposition ***à*** :

a Avec la valeur d'une subordonnée temporelle ou d'un complément de temps :
U pane u pigliaraghju à u vultà. = Je prendrai mon pain lorsque je reviendrai.
Hà da vene à l'annuttà. = Il viendra à la tombée de la nuit.
b Pour exprimer le futur imminent (locution prépositive *[à]* ***nant'à***) :
Eramu [à] nant'à u parte. = Nous étions sur le point de partir.

21 ***Article indéfini un + infinitif***

Cette séquence n'est possible que :

a Lorsqu'on exprime une vive réaction devant un spectacle : *Era un vede ! = Quel spectacle !* (laudatif ou dépréciatif)
b Pour illustrer une facilité (une difficulté), l'infinitif étant toujours précédé de *bellu* ou *gattivu* :
Pà e strade fatte hè un bellu viaghjà. = On marche mieux dans les sentiers tracés ; à meze rame hè un gattivu tirà. = Il est difficile de tirer lorsque les oiseaux sont cachés par le feuillage.

22 ### L'article de grande notoriété

L'article de grande notoriété *issu (issa, issi, isse)* signifie que l'être, la chose, le lieu… sont très connus, très importants, ou supposés tels. D'où son emploi très fréquent pour évoquer des faits répétés, des pratiques, des habitudes :
Allora, issi culombi ? = Alors, quel est le résultat de votre chasse aux palombes aujourd'hui ? Arrubbanu tantu è più à issu fragnu. = C'est bien connu : ce moulin à huile, c'est voleurs et compagnie. Hè sempre pà isse strade. = Il est toujours sur les routes.

Issu ou ***stu*** sont aussi possibles devant un infinitif pour traduire, entre autres, par effet de sens, l'excès :
Induva voli andà incù issu piove ? = Où veux-tu aller avec toute cette pluie ?

23 ### Les formes longues de l'article défini

Elles sont obligatoires dans les séquences O + article + nom + ! :
O lu bruttu ! O li me guai ! = Quel sale type ! Quel malheur ! (**O u bruttu ! *O i me guai !* ne sont pas possibles.)

REMARQUE
Ces formes longues sont facultatives après un présentatif *(C'eranu li vechji è li zitelli = Il y avait les vieux et les jeunes),* dans les expressions toutes faites et en poésie où, loin de ressortir d'un registre de langue soutenu, comme on le croit trop souvent, elles permettent de percevoir le nom dans toute son intégrité en évitant hiatus et sandhi…

24 Calchì (= Qualchì), pré-article allusif

Calchì *(**qualchì**)* s'emploie lorsque le substantif singulier n'est pas encore véritablement validé comme représentant d'une espèce et que la réalité qu'il suggère reste mystérieuse dans l'acception première du terme (c'est-à-dire vaguement reconnaissable et/ou communicable aux seuls initiés) sans exclure d'autres possibilités :
S'hè piattu in calchì grotta. = Il s'est caché dans ce qui pourrait bien être une [de ces] grottes(s) que lui connaît bien, mais je n'exclus pas d'autres possibilités quant à l'endroit. ≠ *S'hè piattu in una grotta. = Il s'est caché dans une grotte* (une parmi tant d'autres). ≠ *S'hè piattu in la grotta. = Il s'est caché dans la grotte* (celle dont on a parlé précédemment, celle qui est bien connue de tous ou celle que le contexte appelle…).

Lorsque le substantif ne se réfère pas à une espèce de manière évidente, l'idée d'un choix somme toute mystérieux demeure :
Ci aghju da cullà calchì ghjornu. = L'occasion favorable se présentera bien un jour et j'irai là-haut. ≠ *Ci aghju da cullà un ghjornu. = Je vais monter là-haut un de ces jours. (= un jour quelconque).*

Cette valeur allusive explique la fréquence de *calchì (qualchì)* lorsqu'on exprime une présomption :
Avarà calchì malatia. = Il se pourrait bien qu'il ait une maladie que d'autres, plus compétents que moi, diagnostiqueraient sans peine.

25 Ø en corse

ø en corse/article défini en français

- Devant les noms sujets :

Oghje passanu culombi è trizine. = Aujourd'hui les palombes et les draines passent.

- Devant des compléments introduits par les prépositions ***par*** *(**per**)* et, surtout, ***in***, préposition « réfractaire à l'article » par excellence (Rohlfs) : ***par*** *(**per**)*, indiquant le lieu par où l'on passe :

Par aria, Pà machja è pà machjoni… = En l'air, dans les maquis et les gros maquis.

a Noms de régions : *Hè cullatu in Niolu, in Castagniccia, in Fiumorbu, … = Il est allé (monté) au Niolu, en Castagniccia, dans le Fiumorbu…* (les seules exceptions notables sont *ind' u Nebbiu, in l'Alta Rocca = dans le Nebbiu, dans l'Alta Rocca*).

b Noms des parties du corps[18] : *In capu, in fronte, in collu, in bocca, in manu… = À la tête (sur la tête), sur le front (au front), sur le cou (au cou, dans les bras), sur la bouche (à la bouche), en main (dans la main, dans les mains)…*

18. Du domaine que le corse attribue a priori à la personne, le français n'a conservé que les parties du corps. Il fonctionne comme le corse dans ce cas : *mi lavu e mani = je me lave les mains.*

• Devant les noms propres d'habitants :
Curtinesi sò i tarcani pà a pastizzaria. = Les Cortenais excellent dans la pâtisserie.
(*I Curtinesi* se dit cependant pour désigner les originaires de Corté établis ailleurs ou les originaires d'une autre localité établis à Corté).

• Devant les noms au vocatif :
O amicu, avvicinatevi ghjà ! = Hé, l'ami, approchez-vous [donc] !

• Devant certains titres :
In tempi di Rè Tiadoru, di Ghjuvanni Costa merre… = Au temps du roi Théodore, où Ghjuvanni Costa était maire…

26 ***ø en corse/article indéfini en français***
• Devant les noms d'êtres, de choses nombrables au pluriel :
Passemu à vede s'ellu ci hè culombi in Marana ; emu scontru à Munesi ; l'aghju visti chì tiravanu petre. = Allons voir s'il y a des pigeons à Marana ; j'ai rencontré des Munais ; je les ai vus envoyer des pierres. (cf. aussi plus haut § 18 absence d'article indéfini pluriel).

• Devant les attributs dans des phrases qui expriment un point de vue, une appréciation quant à une espèce ou à un produit :
Mi paria levra ; questu sì hè brocciu ! = J'ai cru que c'était un lièvre ; voici [ce qu'on peut vraiment appeler] un brocciu !

27 ***ø en corse/article partitif en français***
• Devant des noms de matières conçues a priori comme des matières sécables tout article est superflu, qu'on les annonce ou qu'on signifie (indique) leur absence :
Manghjarete pane è prisuttu ; biarete acqua ; vinu ùn ci ne hè. = Vous mangerez du pain et du jambon ; vous boirez de l'eau ; il n'y a pas de vin.

Article indéfini en corse

28 ***Article indéfini en corse/pronom numéral + de + possessif en français***
L'article indéfini peut précéder immédiatement le possessif (essentiellement devant les noms de parenté ou de personnes proches, quand le sens s'y prête) :
Un so parente, una to nipote, una me vicina… = Un de ses parents, une de tes nièces, une de mes voisines (**un son parent*, **un ton neveu*, **une sa voisine* ne sont pas possibles en français ; *un sien parent* recourt à la forme tonique et ressortit du registre soutenu, voire archaïsant).

29 ***Article indéfini en corse/article défini en français***
Dans les cas dits de « double indétermination » l'article indéfini permet au corse d'atténuer le caractère impératif d'un conseil ou la portée trop générale d'un fait qu'induirait l'article défini, et ce d'autant plus que ce conseil ou ce fait sont très souvent présentés comme une éventualité :
Un cunsigliu d'un urtulanu u poi stà à sente ; una tartana d'un istrampalatu a ti poi ancu buscà. = Tu peux écouter le conseil d'un maraîcher ; tu peux même être atteint par la chevrotine d'un maladroit.

30 ***Article indéfini en corse / adjectif indéfini en français***
L'article indéfini concurrence assez souvent le pronom « indéfini » d'identité ***u listessu*** après ***tutti*** (***-e***) :

Eranu tutti d'un avvisu ; l'avia messe tutte à un locu è ùn le trovu più ! = Ils étaient tous du même avis ; je les ai rangées au même endroit et je ne les trouve plus !

31 Article défini en corse

Article défini en corse/ø en français

• Pour former l'adjectif possessif :
U me libru, a to casa, i so fiori… = mon livre, ta maison, leurs fleurs…

• Dans les locutions verbales qui expriment un sentiment, un point de vue, un état :
Aghju a paura ; aghju u tortu ; aghju a sete, hè u caldu (face u caldu)… = j'ai peur ; j'ai tort ; j'ai soif, il fait chaud…

• Devant les complément de matière ou de matière « élargie » :
A butteglia di l'acqua, i bagni di u mare… = la bouteille d'eau, les bains de mer…
[On emploie cependant l'ø si le premier nom est précédé d'un adjectif numéral ou d'un article indéfini :
Vecu trè butteglie d'acqua, dammi una butteglia d'acqua. = Je vois trois bouteilles d'eau, donne-moi une bouteille d'eau.]

• Devant un complément qui annonce quelque chose d'essentiel ou d'exceptionnel ou lorsqu'on présente quelque chose d' essentiel, d'exceptionnel, dans une séquence où le pronom numéral est explicité par une relative descriptive :
U ghjargalu di l'anguille ; sò i dui chì si sò sempre tinuti caru. = Un ruisseau à anguilles ; en voici deux qui se sont toujours aimés.

• Pour indiquer le millésime, la vitesse :
In lu 1940 ; viaghja à u centu à l'ora. = En 1940 ; il roule à cent à l'heure.

32 *Article défini en corse/article indéfini en français*

• Très souvent devant les noms de choses nombrables au pluriel :
Sentu i zitelli in piazza. = J'entends des enfants dehors.

• Pour annoncer une maladie :
Hà i ramatisimi. (u cancaru, a puntura…) = Il a des rhumatismes (un cancer, une pleurésie…).

• Devant les noms d'animaux sauvages quand on évoque une rencontre exceptionnelle :
Aghju vistu u signare, a volpe, a bellula… = J'ai vu un sanglier, un renard, une belette…

• Pour présenter des objets, des êtres… essentiels, exceptionnels caractérisés par un complément déterminatif ou une relative :
Era u locu di i signari tandu ; sò stati i biglietti ch'ùn l'aghju mai più visti ; hè l'omu ch'ùn dice nulla ellu. = C'était un coin à sangliers alors ; voilà des billets que je n'ai jamais revus ; c'est un homme qui ne parle pas.

33 *Article défini en corse/article partitif en français*

• Pour exprimer une généralité :
Beiu u vinu, ma pocu. = Je bois peu de vin. (L'ø reste possible dans ce cas : *Beiu pocu vinu*).

• Devant des noms qui évoquent des réalités très familières aux Corses :
Aghju coltu a nepita ; hà manghjatu a curatella. = J'ai cueilli de la marjolaine ; il a mangé de la fressure.

34 ***Article défini en corse/adjectif possessif en français***

• Devant les attributs de la personne : comme dans beaucoup de langues romanes, la seule évocation de la personne suffit au corse pour suggérer les propriétés qui lui sont normalement attribuées (aliments, vêtements, moyens de locomotion…). Il juge donc superflu le possessif si on évoque ces attributs :
Aghju compru u pane in Mezavia ; ai messu a camisgia bianca ; aghju pigliatu a vittura… = J'ai acheté mon pain à Mezavia ; j'ai mis ma chemise blanche ; j'ai pris ma voiture…

• Devant le nom déterminant qui précède le nom déterminé :
L'astutu di u fratellu. = Son benêt de frère.

• Devant les noms au vocatif :
O amicu, avvicinatevi ghjà ! = Mon ami, approchez-vous donc !

35 ***Article défini en corse/adjectif démonstratif en français***

• Pour localiser ou focaliser dans le temps :
Ai intesu u trostu ? U ghjornu po emu risu. = Tu as entendu ce bruit ? Nous avons bien ri ce jour-là.

Chapitre 3

LES DÉTERMINANTS DU NOM

L'ADJECTIF POSSESSIF

36 I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

L'adjectif dit possessif marque des relations très fortes à la personne qui s'inscrivent généralement dans la durée, ce qui le différencie, entre autres, de l'adjectif démonstratif à valeur déictique qui les circonscrit nettement dans l'espace ou dans le temps.

37 Rapport de possession ou d'appropriation

Employé bien moins souvent qu'en français (cf. § 33 et § 102), l'adjectif possessif a la même valeur de base en corse : il indique un rapport de possession véritable ou d'appropriation plus ou moins nette :
U me cappellu hè megliu cà u toiu ; hè chjuca a nostra muntagna, ma hè bella.
= Mon chapeau est plus beau que le tien ; notre montagne est petite, mais elle est belle.

38 L'appropriation élargie

L'adjectif possessif s'emploie aussi lorsqu'on exprime la parenté, la proximité, l'origine, l'habitude, le travail, le devoir…:
I me figlioli, a so vicina, u vostru paese ; i to estri ; a me lizzione, i me impositi…
= Mes enfants ; sa voisine ; votre village ; tes sautes d'humeur ; ma leçon ; mes impôts…

39 Le possessif affectif

On le rencontre assez fréquemment lorsqu'on marque la tendresse ou le dédain :
A me Antuniola ; era questa a to vittura ? = Mon Antoinette ; c'est ça ta voiture ?
Dans ce type de phrases, en corse comme en français, « c'est le ton qui fait la chanson » et c'est lui qui exprime la tendresse ou le dédain et non le possessif !
A me Antuniola peut fort bien être méprisant, *Era questa a to vittura ?* peut traduire admiration et / ou surprise. Notons cependant que, hors contexte évidemment, la première interprétation est la plus probable, ce qui s'explique surtout, à notre sens, par une grande aversion pour l'auto-dénigrement et une certaine propension à déprécier les autres…

40 Le possessif d'intérêt

Il manifeste la sympathie (le plus souvent) du narrateur pour un protagoniste dans un récit :
Ghjuntu in sù chì mi ti vede u me Lucianu ? = En arrivant là-haut que voit mon Lucianu ?

• ou il établit une connivence avec l'auditeur (le lecteur) :
Ghjuntu in sù chì mi ti vede u nostru Lucianu ? = En arrivant là-haut que voit notre Lucianu ?

II. EMPLOI INCONNU DU CORSE

41 Les noms d'ascendants très proches ***babbu, mamma ; missiavu*** *(**babbone, caccaru**),* ***minnanna*** *(**mammona, caccara**)* *(= **mon père, ma mère ; mon grand-père, ma grand'mère**)* et aussi très souvent ***ziu, zia*** *(= **mon oncle, ma tante**)* ne sont pas précédés d'un adjectif possessif.

III. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

42 ### Les formes antéposées

En principe les formes atones sont précédées de l'article : *u me libru, e vostre vitture, un so parente… = mon livre, vos voitures, un sien parent…* On peut les rencontrer toutefois sans article dans quelques expressions figées (traces d'un ancien état de langue où leur place était plus libre) :
Amparà à so spese, par me contu… = Apprendre à ses dépens, selon moi…

Les formes postposées

a Elles sont encore aujourd'hui partout obligatoires après ***mamma*** et ***babbu*** à la 2e personne du singulier :
Babbitu, mammita (mammata) = Ton père, ta mère.
Ces formes étaient naguère d'un usage constant après d'autres noms de parenté et possibles à d'autres personnes :
Surellama, fratellutu, zieme… = ma sœur, ton frère, mes tantes…

b Elles sont encore usuelles, s'agissant des formes toniques, dans des expressions plus ou moins figées :
Ùn sò micca cum'è i pari toi eiu ; hè ghjuntu in casa meia ; m'accupu di l'affari soi eiu ? = Je suis bien différent de toi et de tes semblables ; il est venu chez moi ; est-ce que je m'occupe de ses affaires ?

c Elles sont beaucoup moins probables dans d'autres cas :
Aghju da passà è ricute i panni mei ; vende a robba soia più caru. = Je vais aller récupérer mon linge ; il vend ses productions plus cher.

43 ### L'adjectif possessif devant les attributs naturels de la personne

Il s'emploie non pour insister sur la possession d'objets, de parties du corps…, comme on est trop facilement tenté de le croire, mais :

a Pour les opposer à d'autres objets semblables lorsque la situation l'exige, c'est-à-dire avec une valeur de démonstratif d'étroitesse (cf. § 44) :
Dammi i me guanti. = Donne-moi mes gants (ceux-ci, pas les autres) ; *aghju messu a me camisgia bianca. = J'ai mis ma chemise blanche* (celle-ci, pas une autre) ≠ *aghju messu a camisgia bianca,* qui énonce un simple fait, « naturel » vu le contexte

(cérémonie, séduction, désir de paraître…) ≠ *m'aghju messu a camisgia bianca (= mi sò messu a camisgia bianca),* qui implique la grande participation de la personne et indique sans opposer.

b Pour signifier une nette rupture dans l'ordre naturel des choses.

• Qu'il s'agisse d'une indication proprement physique :
Ai vistu a to manu ?[19] *= Tu as vu ta main ? (= Ta main est dans un état lamentable.)*

• Ou d'une indication physique qui se recouvre d'un sens moral :
Caccia u to pede da quì ! = Enlève ton [sale] pied de là ! Reproche scandalisé qui ancre un geste déplacé dans la durée.
≠ *Caccia stu pede da quì ! = Enlève ton pied de là !* Reproche véhément quant à un geste déplacé circonscrit dans le temps.
≠ *Caccia u pede da quì ! = Enlève ton pied de là !* Reproche quant à un geste étonnant ou mise au point, simple conseil.

44 ### L'adjectif possessif de conformité

Il exprime une convenance relativement précise quant à une mesure :
[Vai chì] i so quaranta chilò i face ; hà i so trentacinque anni avà. = [Pour sûr] il pèse dans les quarante kilos ; elle a trente-cinq ans [bien sonnés] maintenant.
Le français emploie plus rarement ce possessif de conformité et seulement dans les cas où n'apparaît pas l'indication de nombre :
Il a fait son bois = Hà fattu e so legne ≠ Ha fattu e legne ; il a pris son temps = hà pigliatu u so tempu.
On peut inclure dans cette rubrique l'adjectif possessif de conformité refusée que l'on rencontre fréquemment dans les exclamations qui expriment le dédain ou l'amusement :
A to tuntia ! = Quel [sympathique] idiot tu fais !

L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF

I. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

Dans les deux langues l'adjectif démonstratif annonce :

45 **a** Une référence spatiale à l'exclusion de toute autre possible sans que la notion de proximité ou d'éloignement soit toujours bien nette :
Dammi stu libru = Donne-moi ce livre. (et pas un autre ou un autre objet) ;
Ùn hè cusì vicinu stu paese. = Ce village (et pas un autre) *est plutôt éloigné.*

b Une référence temporelle

• circonscrite à l'actualité étroite le plus souvent :
Sta mane vole nivà. = On dirait qu'il va neiger ce matin.

• à l'exclusion de toute autre possible dans les évocations du passé et du futur :
Quella mane vulia nivà ; saremu cuntenti quellu ghjornu. = On aurait dit qu'il allait neiger ce matin-là. (et pas un autre) ; *nous serons heureux ce jour-là.* (et pas un autre).

19. Il est remarquable que dans ce cas la tournure éthique soit impossible (*_T'ai vistu a manu_ ?), ce qui confirme qu'il ne s'agit pas (ou plus…) d'une main semblable à toutes les mains, mais de la main (devenue) très particulière d'un individu donné…

II. UN SYSTÈME CORSE PROXIMITÉ / ÉLOIGNEMENT ?

Il est traditionnel d'opposer ***stu*** (***sta, sti, ste***) à ***issu*** (***issa, issi, isse***) et à ***quellu*** (***quella, quelle, quelli ; quiddu, quidda, quiddi***) et d'affirmer que ***stu*** s'applique à une référence proche, ***issu*** à une référence plus éloignée, ***quellu*** à une référence très éloignée, qu'il s'agisse d'une référence spatiale ou temporelle.
Il est tout aussi traditionnel d'ignorer les emplois du latin, l'évolution du démonstratif dans la Romania, de croire qu'il a toujours une valeur peu ou prou déictique (= qui montre le référent) et de négliger les très nombreux cas qui ne sauraient être expliqués par le « système » mentionné plus haut.

46

Les choses sont pourtant très claires :

a • comme le latin ISTE dont il est issu (après bien des avatars), le déictique ***stu*** annonce en principe une référence proche de la personne à laquelle on s'adresse ;

• comme le latin ILLE dont il est en partie issu, ***quellu*** signifie une référence de 3e personne, c'est-à-dire hors du champ du dialogue ;

b • comme dans toutes les langues romanes, le successeur de ***iste*** a pu s'appliquer à la 1e personne après la disparition de HIC ;

• comme dans tout le Centre-Sud de l'aire italique, le successeur de IPSU (***issu*** en corse) a très vite concurrencé ***stu*** à la 2e personne et cette concurrence est toujours vivante dans notre langue où *Sarra sta bocca* équivaut très exactement à *Sarra issa bocca*.

c • l'adjectif démonstratif en corse (comme dans bien d'autres langues…) n'est pas limité aux emplois déictiques. Il peut être aussi :

- c1 : anaphorique et précéder un nom qui a été évoqué ou suggéré précédemment[20] :

Ghjuntu à a cansa aghju vistu un omu. ùn lu cunniscia micca è ùn l'aghju micca fattu mottu. M'hà dettu st'omu…= Quand je suis arrivé à l'embranchement, j'ai vu un homme ; je ne le connaissais pas et je ne l'ai pas salué ; cet homme m'a dit…

- c2 : cataphorique et déterminer un nom qui sera commenté ensuite :

Oghje emu da parlà di sti Barbareschi è di quand'elli anu pigliatu à Sartè. = Aujourd'hui nous allons parler des Barbaresques et de la prise de Sartène.

- c3 : embrayeur et susciter le référent à partir du nom qui l'évoque :

Quella mane vulia nivà. = On aurait dit qu'il allait neiger ce matin-là.

- c4 : embrayeur et allusif, et suggérer surtout le caractère remarquable d'un être, d'une chose :

S'hè spostu à nant'à quellu pinu u culombu è ùn l'aghju più vistu. = Le pigeon [ramier] s'est posé sur ce pin-là et je ne l'ai plus vu.

20. L'adjectif démonstratif, dans nos deux langues, concurrence dans ce cas l'article défini, qui paraît plus « normal » (cf. § 12, Du transitoire au notoire). L'emploi du déictique d' « étroitesse spatiale » (cf. § 45) s'explique par « le risque d'un changement d'extensivité », comme le démontre M. WILMET (ouvrage cité p. 236). En disant : *Ghjuntu àa cansa aghju vistu un omu. Ùn lu cunniscia micca è ùn l'aghju micca fattu mottu. M'hà dettu l'omu*..on risque effectivement de laisser entendre qu'il s'agit d'un homme représentatif de toute l'espèce humaine ou de la virilité (« risque » moindre, à notre sens, en corse qu'en français cependant…). Le recours au démonstratif évite cette dérive et recentre sur un homme très particulier.

REMARQUES

• En c1 l'adjectif démonstratif peut être concurrencé par l'article défini et en c2, c3, c4 les valeurs sont assez proches puisqu'on annonce toujours quelque chose. Des nuances existent cependant :

• En c1 on peut considérer achevée la détermination de l'homme alors qu'on attend encore des précisions quand on emploie l'article défini ;

• En c2 on fait comme si les Barbaresques étaient connus de l'auditoire et, surtout, on lui signifie qu'on s'y intéresse vivement pour des raisons qu'il connaît ou qu'on explicitera ;

• En c4 « quellu » devant « pinu » est peut-être un embrayeur pour l'auditeur (le lecteur), c'est surtout l'indice pour le locuteur (le narrateur) que ce pin-là l'intéresse encore vivement parce que c'était (c'est) vraiment un pin extraordinaire.

III. EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

D'une manière très générale, les emplois et les valeurs diffèrent peu dans les deux langues, si ce n'est que ***stu*** et ***quellu*** n'ont généralement nul besoin d'être précisés par des adverbes du « domaine dimensionnel » (B. Pottier) à l'instar du français (-ci, -là).

47 ● **Adjectif démonstratif en corse/article défini en français**

L'adjectif démonstratif s'impose dans les appels plutôt familiers :
O quella do(nna), vinite à cumprà ! = Vous, la dame là-bas, approchez-vous et achetez-moi quelque chose !

48 ● **Adjectif démonstratif en corse/article défini contracté en français**

Cette opposition est illustrée en c2 *(Oghje emu da parlà di sti Barbareschi è di quand'elli anu pigliatu à Sartè.)*, ce qui ne signifie pas que le français ignore les emplois cataphoriques de l'adjectif démonstratif *(Je vais vous expliquer ce point d'histoire : la prise de Sartène par les Barbaresques.)* ni que le corse ignore l'article défini dans ce cas *(Oghje emu da parlà di i Barbareschi…* est tout à fait possible[21]). Reste que l'emploi cataphorique de l'adjectif démonstratif est plus développé en corse.

49 ● **Adjectif démonstratif en corse/adjectif possessif en français**

L'emploi d'un démonstratif à valeur possessive est encore possible et relativement fréquent en corse aujourd'hui, surtout à la 1e personne :
Aghju da fà sti piatti ; passemu à vede stu fiume. = Je vais faire ma vaisselle ; allons voir notre (mon) fleuve.
On peut même dire *Ste quattru osse* (= *Ces quatre os*) pour signifier *a me parsona* (= *mon corps*), c'est-à-dire ***eiu*** (= **moi**)…

L'ADJECTIF INDÉFINI

La catégorie des indéfinis (comme celle des adverbes, des adjectifs qualificatifs…) est assez hétéroclite et n'est pas sans poser des problèmes de classement, d'autant

21. Possible pour un historien qui annonce qu'il ne s'implique pas dans son sujet…

plus qu'on peut ranger sous cette rubrique quantité de formes, ce « qui conduit à multiplier les sous-catégories » (Balon Fabre) et à concurrencer les dictionnaires… Comme nos intentions sont bien plus modestes, nous nous limiterons aux adjectifs d'identité et aux adjectifs de quantité les plus employés.

LES ADJECTIFS D'IDENTITÉ

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

50 ***Listessu*** (***-a, -i, -e ; stessu…***) et ***altru*** (= ***antru, astru***) s'emploient comme leurs homologues français dans des phrases où l'on annonce ou confirme le résultat d'une comparaison, qu'il s'agisse :

a De réalités en tous points semblables ou parfaitement identiques :
Avemu a listessa vittura ; cantanu u listessu sirinatu. = Nous avons la même voiture ; ils chantent la même sérénade.

b De réalités qui s'opposent, ou qui diffèrent à peine :
Emu fattu un'antra strada ; datemi un antru bichjeru. = Nous avons pris un autre chemin ; donnez-moi un autre verre.

II. EMPLOI INCONNU DU CORSE

51 Le français soutenu adopte « **même** » après un nom pour montrer qu'un des sèmes normalement prévisibles de celui-ci a disparu : *Les nuits-mêmes étaient brûlantes.*
Le corse ignore ***listessu*** dans cet emploi et recourt à ***ancu*** (= **aussi**) :
Ancu e notte eranu affannose.

III. EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

52 ***Listessu*** et ***antru*** sont le plus souvent combinés à un article, mais on peut les trouver seuls, par exemple dans les phrases attributives :
Ghjacaru o cane, hè listessu affare ; quì sò altra ghjente. = Qu'on dise « ghjacaru » ou « cane » pour désigner le chien, c'est la même chose ; ici les gens sont bien différents.
(À noter que ***Ghjacaru o cane, hè u listessu affare*** est possible alors que **Quì sò l'altra ghjente*** n'est pas acceptable.)

LES ADJECTIFS DE QUANTITÉ

53 ### Le degré zéro

Comme en français, son expression n'est possible que dans les phrases négatives ou de sens négatif. Pour signifier l'absence, la quantité nulle on recourt à :

a ***Alcunu*** (***-a***), ***varunu*** (***-a***) devant quelques noms abstraits :
A m'hà detta senza alcuna vargogna. Ùn ci hè varun mutivu di suvità à ellu. = Elle me l'a dit sans honte aucune. Il n'y a aucune raison pour que nous le suivions.

b ***Nisunu*** (***-a***) devant les noms qui refusent le nombre (noms abstraits, noms de matière) : *Ùn c'era nisuna spiranza di sorteci à bè ; ùn vulia nisun vinu ch'ùn vinissi da Patrimoniu. = Il n'y avait aucun espoir de s'en sortir ; il n'acceptait aucun vin qui ne soit du Patrimoniu.*

c ***Mancu unu*** *(**-a**)* avec les autres noms :
Custannu ùn aghju tastu mancu una merula ; pocu u paese ! ùn emu vistu mancu un fiatu. = Cette année je n'ai pas mangé un seul merle ; quel village ! nous n'y avons vu âme qui vive.

Le degré peu élevé

54 L'expriment ***pocu*** *(**-i, -a, -e**)*, ***uni pochi di*** *(**-e**)* et, plus rarement qu'on ne le croit généralement ***calchì*** *(**qualchì**)* :

- ***Pocu*** (=**peu**) est variable et s'applique au nombrable et au non nombrable :

Aghju vistu pochi castagni ; beie poca acqua quellu ! = J'ai vu peu de châtaigniers ; en voilà un qui boit peu d'eau !

- ***Uni pochi di, Une poche di*** (= **quelques**) s'emploie uniquement pour le nombrable :

Avia une poche di vitture rotte pà st'umbriccia. = Il avait quelques voitures cassées disséminées à l'ubac.

- ***Calchì***, toujours suivi du singulier, assume plutôt le rôle de pré-article allusif (cf. § 24), encore qu'il semble parfois possible de le traduire par **quelques** :

Calchì pescia l'avarete po pigliata ! = Voyons, vous avez bien dû prendre quelques truites !
Même dans cet exemple ***pescia*** renvoie seulement à une espèce hautement probable, ce qui n'est pas le cas de « truites » en français et l'équivalent de la phrase corse serait plutôt :
Voyons, vous avez bien dû prendre quelque(s) poisson(s) qui ressemble(nt) à une (des) truite(s) !

Le degré élevé

55 Il est signifié par ***parechji*** *(**-e**)*, ***molta*** *(**-e** ; **-i**)* = **plusieurs, de nombreux (-ses)** ; ***tantu*** *(**-a, -i, -e**)* = **tellement de** ; ***troppu*** *(**-a, -e, -i**)* = **trop de**, les deux derniers étant quantitatifs et évaluatifs comme leurs homologues français :
Hà cantatu parechje volte ; c'era molte parsone accolte in piazza di ghjesgia. = Il a chanté plusieurs fois ; il y avait beaucoup de gens réunis sur la place de l'église.

A l'aghju detta tante volte : quantité + étonnement = *Je le lui ai dit si souvent (tellement de fois).*

Avia tanti pinseri : quantité + accablement = *Il avait tellement de soucis.*

Ai manghjatu troppu ficatellu custannu : quantité jugée excessive. = *Tu as mangé trop de figatelli cette année.*

56 Comme en français, le degré élevé peut être exprimé aussi par un numéral cardinal (***centu, mille,*** voire ***i milioni di i…***) :
A t'aghju detta centu (mille) volte ; avia vistu i milioni di i culombi in la sarra. = Je te l'ai dit cent (mille) fois ; il avait vu la crête bleue de pigeons.

La totalité

57 La totalité absolue est indiquée par ***tuttu*** *(**-a, -i, -e**)* le plus souvent antéposé comme **tout** en français et aussi par ***sanu*** *(**-a, -i, -e**)* = ***tout, entier***, toujours postposé :
Hè affaccatu tuttu Aiacciu à vede a neve in Vizzavona ; sò scappati tutti i ghjatti.

= Tout Ajaccio est monté à Vizzavona pour voir la neige ; tous les chats se sont enfuis.
S'hà sciaccatu u purcastru sanu. = Il a mangé tout le marcassin.

58 EMPLOI INCONNU DU FRANÇAIS : L'indéfini distributif

La référence à des lots plus ou moins égaux issus d'un partage peut être marquée par ***signi*** *(**-e**)*, qu'il s'agisse d'une matière sécable ou d'un ensemble de choses comptables :
Emu avutu signi pezzi ; v'aghju da dà signe vitture. = Nous avons eu chacun notre part ; vous aurez une voiture chacun.

L'ADJECTIF NUMÉRAL

I. VALEURS DE BASE IDENTIQUE EN CORSE ET EN FRANÇAIS

59 Seuls les cardinaux peuvent être de véritables actualisateurs du nom, les ordinaux ayant « le même comportement syntaxique que les adjectifs qualificatifs » (Baylon Fabre). À l'exception de ***unu*** *(**-a**)* et de ***dui*** *(**duie**)* qui varient en genre et ont aussi d'autres valeurs, ils expriment une quantité très précise dans le domaine du comptable, depuis l'unité jusqu'à l'infini :
Ci hè quattru vacche in la stretta. = Il y a quatre vaches dans la rue. Hà coltu trè centu bacini d'alive è più. = Il a ramassé plus de trois cents « décalitres » d'olives.

REMARQUE
Dans les phrases à prédication existentielle[22] du type *Ci hè quattru vacche in la stretta* l'élément verbal est invariable s'il est suivi d'un adjectif numéral cardinal ou d'un adjectif indéfini de quantité *(Ci hè parechje vacche in la stretta.)*.
Il varie, en revanche, s'il est suivi d'un article défini : *Ci sò e vacche in la stretta.*
Ces usages sont trop ignorés de locuteurs (voire d'auteurs...) qui calquent leurs formes sur les formes italiennes homologues.

II. EMPLOIS INCONNUS EN FRANÇAIS

60 **a**

Dui peut avoir le sens d'un adjectif indéfini et noter le degré peu élevé (ou présenté tel) :
M'aghju da fà dui passi ; hà postu duie pumate. = Je vais faire une petite promenade ; il a planté quelques [pieds de] tomates.
(D'où parfois des ambiguïtés, sur lesquelles on peut jouer :
Aghju pigliatu duie pesce. = J'ai pris deux truites ; j'ai pris quelques truites.)

61 **b**

Quand on énonce un nombre après ***centu,*** on dit : *centu è dui (duie), centu è trè, centu è quattru… centu è diciannove, centu vinti, centu vintunu*[23] *(-a)… dui (duie) centu, dui (duie) centu è unu, è dui (duie)… è diciannove, dui centu vinti etc.*

(Doit-on voir dans cette façon de conter la survivance de pratiques celtibères, ligures ou autres ? S'explique-t-elle par une logique interne du système corse

22. cf. § 374.
23. En contradiction avec le français cent vingt et un...

actuel ? Nous avouons notre ignorance.)

62 **c**

Vintun *(**vintuna**),* ***trentun*** *(**trentuna**)*… adjectifs numéraux, sont toujours suivis d'un nom singulier (accord de proximité) :
Dumane aghju trentun annu ; da Aiacciu à Bastia ci pò ancu esse centu cinquantun chilomitru.

Mentionnons pour mémoire un autre emploi inconnu du français et trop ignoré aussi des grammaires et des dictionnaires corses : s'agissant des noms numéraux cardinaux approximatifs, à côté de ***vintena, trintena*** notre langue connaît ***vinticinquena, trentacinquena***.

L'ADJECTIF INTERROGATIF

63 **a**

Le seul adjectif interrogatif véritable est *chì*, qu'il s'agisse :
• D'une véritable interrogation lorsqu'un choix est possible entre des objets ou des êtres que l'on nomme :
Chì pere vulete ? = Quelles poires voulez-vous ? Di chì libru parli, tù ? = De quel livre parles-tu ?
• Ou d'une fausse interrogation à propos de la qualité exprimée par le nom :
Chì omu era [tandu] ? = Quel homme aurais-je été ? (c'est-à-dire : *Je n'aurais pas mérité d'être qualifié d'homme si j'avais réagi autrement.*)

64 **b**

Pour interroger sur la quantité on peut adopter *quantu* isolé et dire :
Quantu volte ci sete ghjuntu in Muna, voi ? = Combien de fois êtes-vous allés à Muna ?
mais on le combine souvent avec *ne* :
Quantu ne vulete pere ? = Combien voulez-vous de poires ?
À noter que *quantu* est invariable et qu'on peut tout aussi bien l'analyser comme un adverbe.

65 **c**

Pour interroger sur une préférence et/ou anticiper sur une mise au point, *qualessu (-a, -e, -i ; qualissu…)* combiné à un nom précédé d'un autre déterminant s'impose mais on peut tout aussi bien l'analyser comme un pronom anticipant :
Qualessi sò i ghjacari chì piacenu à tè ? Qualesse sò e pagine chì mancanu ? = Quelles races de chiens aimes-tu ? Quelles sont les pages qui manquent ?

L'ADJECTIF EXCLAMATIF

L'exclamation présuppose que tous les éléments de l'énoncé sont connus, ce qui entraîne qu'ils n'ont pas à être actualisés. Mais on peut en apprécier les effets et / ou dire les impressions qu'ils suscitent : l'adjectif exclamatif est l'indice qu'un jugement, une impression vont être formulés ou plutôt « exclamés » par l'intonation et/ou la mimique, ce qui le rapproche des pronoms cataphoriques sans qu'il se confonde avec eux, puisque lui aussi est « exclamé ».

66

Les adjectifs exclamatifs du corse sont ***chì, pocu*** *(**-a, -i, -e**),* ***tantu*** *(**-a, -i, -e**)* et ***certi*** *(**-e**)* :
• *Chì fatica ! = Quelle fatigue !* (accablement, douleur, ironie…) ;
• *Chì bellu tempu ! = Quel beau temps !* (admiration, satisfaction, ironie…) ;
• *Pocu travagliu ! = Quel travail !* (ironie, amusement, refus…) ;
• *O tanti ghjatti ! = Que de chats !* (étonnement, amusement…) ;

Chapitre 4

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

Incidence secondaire ; caractérisation et détermination complète

Terme secondaire, incident à un autre terme (un substantif le plus souvent) comme tous les adjectifs et le verbe, l'adjectif qualificatif exprime toujours du continu et ne saurait donc connaître « la réalité du nombre » (C. Baylon, P. Fabre).

67 Il est traditionnel par ailleurs d'appeler adjectifs qualificatifs des mots qui recouvrent des réalités fort différentes et de distinguer les qualificatifs proprement dits des adjectifs relationnels et des adjectifs localisants :

a *Giallu, strambu, astutu… = jaune, qui louche, intelligent…*, qualificatifs proprement dits, qui posent une qualité intrinsèque ou jugée telle ;

b *Cumunale, piaghjincu, corsu… = communal, de la plaine, corse…*, relationnels de création romane pour la plupart, qui transposent un substantif et n'acceptent normalement pas la marque du degré ;

c *Mancu, suttanu, ghjambimozzu… = gauche, du bas, unijambiste…*, relationnels, particuliers qui ne transposent pas un substantif et situent dans l'espace en opposant.

Ce classement a d'incontestables vertus étymologiques et il confirme l'existence des translations mais il ne nous renseigne guère sur le rôle de l'adjectif qualificatif et, surtout, il occulte l'opposition fondamentale caractérisation / détermination complète :

68 En **b** et **c** les adjectifs « sont en réalité des condensations de compléments du nom » (J. Popin), c'est-à-dire qu'ils le déterminent complètement.

Lorsque je dis, par exemple :

Hà vindutu un pezzu di tarrenu cumunale = Il a vendu un terrain communal ou *Li frighje u pede mancu = Il a mal au pied gauche.*

Cumunale et ***mancu*** suffisent à eux seuls dans l'énoncé à identifier complètement les référents *tarrenu* et *pede*.

69 En **a** les adjectifs apportent certes une information mais cet apport ne suffit généralement pas à identifier un référent unique, et ce d'autant plus que le champ sémantique du nom est vaste (sauf à multiplier les caractéristiques et à dresser un véritable portrait, ce qui ressortit du genre littéraire et non de la syntaxe proprement dite).

En disant ***Anu postu dui arburi rossi in piazza à a posta.*** *(= On a planté deux arbres rouges devant la poste)* ***rossi*** limite certes le champ sémantique de « arbure » mais on attend encore des précisions si on veut vraiment savoir de quels arbres il s'agit.

On objectera peut-être que dans l'exemple qui illustre **b** ou dans d'autres exemples analogues - on attend aussi des précisions, par exemple sur la localisation du terrain. Ce serait oublier que, vu la situation de communication que suppose la phrase citée, l'information ***cumunale*** est essentielle alors qu'elle n'est qu'importante pour ***rossi***. Et que penser des épithètes dites « de nature » comme ***l'arba verde, a neve cutrata*** où l' « information » est à l'évidence redondante ?…

Il va sans dire que tout ce qui précède ne concerne que l'adjectif qualificatif épithète et que l'adjectif attribut sort du cadre des accompagnateurs du substantif :
a) - il est toujours en relation étroite avec le verbe en syntaxe prédicative ;
b) - il est synonyme de rhème et apporte l'information la plus importante dans la phrase ;
c) - il ne diffère pas fondamentalement dans cette fonction des noms, des pronoms, des autres adjectifs, voire des propositions.

Épithètes descriptives et épithètes évaluatives

70 **a** Seules les épithètes qui nous renseignent quant à la couleur, à la forme, à l'aspect… du référent ressortissent de la caractérisation proprement dite et méritent d'être nommées descriptives :
Un arbure rossu, tondu, accinditatu… = Un arbre rouge, rond, qui a été frappé par la foudre…

71 Il n'en va pas de même des adjectifs numéraux ordinaux qui sont aussi des épithètes descriptives : leur nature étant de classer, ils ne peuvent que déterminer le référent en le situant dans une collection :
Pigliarete a siconda strada à manca. = Vous prendrez le deuxième sentier à gauche.

72 **b** À la différence des précédentes, les épithètes évaluatives, parce qu'elles indiquent l'impression produite par le référent, sont souvent contestables :
Ghjè un locu strasurdinariu ; cantanu e so canzone quente. = C'est un coin extraordinaire ; ils chantent leurs lamentables chansons.

c Cette distinction descriptif/évaluatif est *grosso modo* fondée mais la situation est bien complexe :

73 Il existe des épithètes par nature descriptives et évaluatives, par exemple celles qui indiquent des dimensions (voire l'âge, la condition sociale) et on peut aussi facilement les contester :

- Si on entend, par exemple :

Anu postu dui arburi chjuchi in piazza à a posta ; hà compru una vittura grossa ; cunnoscu u so cuginu vechju ; hà pigliatu un omu riccu.

- On peut toujours objecter :

Chjuchi, grossa, vechju, riccu, quessa a dici tù ! = petits, grosse, vieux, riche, ça n'engage que toi !

74 En corse, même des épithètes apparemment objectives comme celles qui indiquent la couleur ou la forme s'emploient assez fréquemment dans des phrases où se manifeste surtout l'intensité d'une sensation (épithètes détachées, cf. aussi plus loin au § 88) :
Aghju vistu una leccia, rossa (ou tonda) ! = J'ai vu un chêne d'un rouge intense.

L'expression de la comparaison et du degré

a *Le comparatif simple*

75 Il se construit de la même manière dans les deux langues pour exprimer la supériorité et l'infériorité :
Hè più astuta Maria cà (chè) Petru. = Maria est plus intelligente que Petru.
Hè menu astutu Petru cà (chè) Maria. = moins que

76 On recourt à des formes différentes au comparatif d'égalité, selon que la comparaison recouvre ou non une idée de quantité, d'où les alternances ***quant'è (quant'à)*** / ***cum'è (com'è, com'à)*** :
Anghjulumaria hè astutu quant'è Maria./Ghjuvanni hè sgualtru cum'è a volpe. = Anghjulamaria est autant intelligente que Maria/Ghjuvanni est aussi agile qu'un renard.

77 ****Più bè cà (chè)*** ****più male cà (chè)*** ne sont pas acceptables[24] pour exprimer une comparaison qui porte sur deux personnes, deux animaux, deux choses… On recourt dans ce cas à ***megliu*** ou à ***peghju*** :
Sò megliu i ghjatti cà i ghjacari in casa ; quì ci face megliu l'agliu cà a civolla ; Marta mi pare ancu peghju cà a surella… = Dans une maison les chats valent mieux que les chiens ; ici, l'ail pousse mieux que les oignons ; Marthe me paraît encore pire que sa soeur.

b *Le comparatif général (dit souvent improprement « superlatif relatif »)*

78 Il peut se construire comme en français[25] :
Ghjè u paese u più riccu di u circondu. = C'est le plus riche village de la contrée.

79 *U più, u menu* peuvent précéder le nom, l'adjectif étant postposé :
Ghjè u più paese riccu di u circondu.

80 Il est exprimé par la séquence article + ***megliu, peghju***, comparatifs synthétiques de ***bè, male*** (plus rarement, aujourd'hui, par article + ***migliò, pighjò,*** toujours antéposés) :
A megliu carne saria ancu a nostra ; ai sceltu u peghju viaghju ; più pochi semu, migliò festa ; ci hà cacciatu a pighjò scusa di tutte ! = Notre viande est tout compte fait la meilleure ; tu as pris le pire des trajets ; moins nous sommes, meilleure est la fête ; il a allégué la pire des excuses.

81 c *Le superlatif*

1. Il se forme le plus souvent à l'aide d'un adverbe intensificateur ou d'une locution adverbiale de même nature :

• *Assai = massa = mori = monda* (variantes dialectales = **très**) :
Hè astutu assai ; sta Ghjuvanna mi pari mori capivana à mè. = Il est très intelligent ; la Jeanne dont vous me parlez me paraît bien écervelée.

24. *Piùbècà(chè), piùmale cà(chè)* s'emploient en revanche lorsqu'on présente ou oppose un bilan moral : *L'aghju fattu piùbècàmale ; l'aghju fattu piùbècàvoi ; L'ete fattu piùmale càbè*
25. À ceux qui objecteraient que cette construction est un gallicisme, nous répondrions qu'elle a longtemps existé aussi en italien et que la forme en vigueur aujourd'hui outre-Tyrrhénienne ne s'est imposée qu'au XX^e siècle (P. Techavick).

• ***Altru cà (chè)***, antéposé ; ***più cà (chè) più, in tuttu*** (postposés)…:
Sò altru cà quenti i to vicini ; hè riccu più cà più ; a ghjatta, croscia in tuttu, s'era torra in casetta. = Ils sont vraiment nuls, tes voisins ; il est excessivement riche ; la chatte, trempée de la tête aux pattes, s'était réfugiée dans la grange.

2. On recourt assez rarement, à la différence du français, à un préfixe qui traduit d'ailleurs davantage l'excès que l'intensité proprement dite :
Tracarcu, trapienu, strastancu, straviziosu…= surchargé, archiplein, recru de fatigue, très vicieux…

REMARQUE
Comme dans d'autres langues, il existe en corse des préfixes démotivés (= dont le sens n'est plus perçu). C'est le cas de « cata », par exemple, dans « catusciu » (= étymologiquement « plus que brûlé ») ou « accatamansatu » (= étymologiquement « entassé à l'extrême ») même si « cata- » a signifié « au-delà ». Difficile, dans ces conditions, de parler d'un « cata- » préfixe superlatif…

3. On recourt encore plus rarement - à la différence de l'italien - au suffixe ***-issimu*** : ***Bunissimu, carissimu, billissimu*** (= ***très bon, très cher*** (affectif), ***très beau*** la liste est vite dressée…

L'accord de l'adjectif

82 Le genre et le nombre ne sont pas des modalités intrinsèques de l'adjectif. L'accord peut pourtant être considéré comme la preuve d'une grande solidarité avec le nom, le masculin l'emportant sur le féminin comme dans toutes les langues romanes :
E pere tramature ; u muru è a porta grisgi = Les poires blettes ; le mur et la porte gris.

II. EMPLOI NETTEMENT MOINS DEVELOPPÉ EN CORSE : L'antéposition de l'épithète

83 En corse l'épithète est le plus souvent placée après le nom, qu'il s'agisse de décrire ou d'évaluer, bien que d'aucuns s'obstinent à décrire un système corse identique à un supposé système français épithète évaluative antéposée/épithète descriptive postposée.

84 Il est vrai que l'on peut antéposer un certain nombre d'adjectifs usuels *(**bellu, bravu, bonu, solu, santu, vechju…**)*, mais cette antéposition ne signale presque jamais une appréciation personnelle :

Bellu : ***Bella cinnarunata, bella donna, bellu locu, bell'omu…*** s'entendent certes très fréquemment, mais il ne faut pas oublier que ***bellu*** est un mot très particulier, issu en partie d'un adverbe et très souvent employé pour marquer l'intensité (***bellu magru, bella quenta…***), ce qui est aussi le cas dans les exemples précédents : dans ***bella cinnarunata*** on exprime le degré élevé, très mesurable, de la flavescence dorée ; ***bella donna*** dit l'adéquation très remarquable (# intense) entre les canons de la beauté féminine et une personne particulière, adéquation si remarquable qu'elle est très difficilement contestable. Même raisonnement pour ***bell'omu*** et ***bellu locu…*** Cf. aussi ***u me più bellu amicu = mon meilleur ami…***

Bravu : Dans l'alternance ***bravu omu # omu bravu…*** (= ***homme gentil*** dans les deux cas et jamais ***courageux…***) l'antéposition signifie comme pour ***bellu*** une qualité très remarquable qui ne souffre normalement aucune contestation, alors que la posposition fait de l'adjectif une épithète évaluative comme les autres.

Bonu : Les exemples, du type ***bon bichjeru di vinu/bichjeru di vinu bonu*** (et non ***bon vinu/vinu bonu…***) sont beaucoup plus rares. L'antéposition note à l'évidence la quantité élevée - qui est plus souvent et mieux annoncée par ***bellu*** d'ailleurs - et fait de ***bonu*** un adjectif indéfini, alors que ***bonu*** postposé est une épithète descriptive ou évaluative, selon l'énoncé.

Santu : Antéposé, cet adjectif devient indéfini et exprime la totalité : ***a santa sittimana*** n'a rien à voir avec ***a sittimana Santa*** et équivaut à ***sittimana sana, tutta a sittimana.***

Solu : Placée avant le nom, cette épithète exprime moins l'impression personnelle que l'exception logique qui souffre difficilement la contestation : *Saria u solu cuginu ch'[e] ùn aghju mai vistu. Ghjè a sola donna chì piace à mè. = C'est le seul cousin que je n'ai jamais vu. C'est la seule femme qui me plait.*[26]

Vechju : Cette épithète est effectivement dépréciative, par exemple dans : ***Aghju vistu un vechju filmu*** où ***vechju*** signifie… le contraire de ***bellu, bonu*** (= ***minable, mauvais***) et donc l'intensité nulle, voire répulsive si on peut s'exprimer ainsi.

III. EMPLOIS DU CORSE INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

Expression de l'intensité

85 **a** Pour exprimer la forte intensité le corse répète souvent l'adjectif :
Hè rossa rossa ; un steccu pinzutu pinzutu ; un omu losciu losciu. = Elle est toute (très) rouge ; un bout de bois très pointu ; un homme très mou…

86 **b** Un autre adjectif, participe passé transposé le plus souvent, joue encore plus fréquemment ce rôle :
Rossu imbacatu, stancu mortu, briacu persu, seccu strasuchjulatu, riccu merzu, scemu compiu… = Rouge comme une pivoine, recru de fatigue, fin saoul, trop sec, gros richard, fou à lier…

87 **c** L'adverbe ***ma*** (≠ de ***ma*** conjonction adversative), placé devant le même adjectif répété, marque souvent l'intensité :
Hà compru una vittura bella, ma bella. = Il a acheté une très belle voiture.

88 **d** L'épithète détachée « amplifiée » peut souvent traduire surtout l'intensité d'une sensation (cf. aussi 73) :
A merula passava, nera ! = en mot à mot : *Le merle passait, si noir !*

On notera dans ce type de phrases la légère pause après « passava », l'allongement et le volume très considérables du « ne » de « nera », pause qui annonce le traitement particulier de l'adjectif, allongement et volume qui l'expriment.

89 ### L'adjectif à valeur adverbiale

Dans des phrases françaises comme « il parle fort », « il chante faux », l'adjectif qualificatif est incident au verbe et a une valeur d'adverbe d'inhérence.

26. Dans le cas de ces deux exemples *solu* postposé aurait un sens bien différent : *cuginu solu* = cousin solitaire, *donna sola* = femme sans compagnie, donc disponible…

Cet emploi adverbial est bien davantage représenté en corse où l'adjectif peut très fréquemment avoir le sens d'un adverbe de manière, entre autres parce que notre langue, à l'instar « du roumain et des dialectes du MEZZOGIORNO, manifeste une forte aversion pour les adverbes en -mente » (P. TECKAVICK), si on veut bien ne tenir aucun compte des trop nombreux gallicismes qui encombrent trop de dictionnaires[27].
Notre langue connaît non seulement *parla forte, canta falzu* mais aussi *parla pianu : A vi dicu franca ; sò ghjunte losce losce* et aussi *hè cullata lestra ; sò falati secchi.… = Je vous le dis franchement ; elles sont arrivées très nonchalamment ; elle est montée [bien] vite ; ils sont tombés raides-morts…*

On notera que (sauf lorsqu'il exprime l'inhérence) l'adjectif à valeur adverbiale est variable.

90 L'ADJECTIF ATTRIBUT NEUTRE

On le rencontre :
a Dans les réponses-bilan d'approbation[28] (le plus souvent) : *Hè capita !* ou *Hè certa !* ou *Hè ghjusta ! ou !… = C'est entendu ! C'est sûr ! C'est juste !*
b En tête de phrase (parfois) :
Vera chì vistutu cum'ellu era arricava a cumpassione. = Il est vrai qu'attifé comme il l'était il faisait pitié.
L'explication traditionnelle pose ***a cosa*** *(= **la chose**)* sous-entendu pour expliquer l'accord. De même, en français, on postule « le fait ». Ce qui nous paraît bien commode, bien contradictoire et bien contestable : il s'agit en réalité de variantes des adverbes d'affirmation incidentes à des propositions, lesquelles n'étant pas marquées en genre sont neutres par nature. Comme aucune langue romane n'a de forme spécifique pour le neutre, il a fallu opter, soit pour le masculin, soit pour le féminin. Faute de mieux, ***capita, certa, ghjusta*** ont pris la marque du féminin en corse alors que l'accord se fait, au masculin, avec « C' » en français, preuve supplémentaire de l'arbitraire du genre (cf. § 3 et les mots dont le genre diffère dans les deux langues : *Fica/figuier, volpe/renard, mare/mer, fiume/rivière…).*
Reste que, à notre connaissance, le corse est la seule langue romane qui ait adopté dans ce cas la solution du féminin apparent en ***-a***, désinence qui a dû aussi bien vite être perçue comme une marque adverbiale indifférente au genre par définition (cf ***-s*** adverbial de l'ancien français…).

91 L'ACCORD DE PROXIMITÉ

À la différence du français, mais comme en latin et dans d'autres langues romanes, lorsque la même épithète caractérise ou détermine plusieurs noms féminins (deux le plus souvent) elle s'accorde avec le dernier :
Lingua è cultura corsa ; a tola è a carreca bianca = Langue et culture corses ; la table et la chaise blanches.

27. Les seules exceptions notables sont *disgraziatamente, pianamente, malamente* et *sulamente* (= *suladimente*), qui ne s'appliquent pas à *pianu, male* et *solu* pour indiquer une « manière », puisqu'ils signifient = *par malheur, lentement, péniblement, uniquement* et non « d'une manière malheureuse », *doucement, mal, seul (-e, -s,-es).*
28. Ces réponses ressortissent souvent de la syntaxe expressive. En syntaxe prédicative on explicite évidemment davantage : *Hè ghjusta chì tùvachi àtruvallu è dilli tuttu. = Il est juste* (normal) *que tu ailles le voir pour lui dire la vérité*

92 Le comparatif synthétique d'égalité

Tamant'è *(****tamant'à****)* s'emploie exclusivement pour évoquer deux dimensions identiques ou très semblables :
Marcu hè tamant'è Ghjuvanni ; in le Muracciole ci avemu un pezzu tamant'è u vostru. = Marc est aussi grand que Jean ; nous avons aux Muracciole un terrain d'une superficie égale au vôtre.

93 Survivances du superlatif synthétique

• Le superlatif de ***gattivu*** est ***pessimu***, fréquemment concurrencé par les formes indiquées au § 80 :
A ghjacara era pessima cù certi ; hè statu gattivu assai cù noscu ; era altru cà gattiva quella ghjacara… et même : *Pessima ? Era altru cà pessima quella ghjacara. = Ma chienne n'était pas très commode avec certaines gens ; il a très mal agi avec nous ; cette chienne-là était très mauvaise ; … Tu as dit « mauvaise » ? Elle était encore pire que ça cette chienne-là !*

• Le superlatif de ***chjucu*** peut être ***minimu***, nettement moins évaluatif cependant que les formes indiquées au § 80 :
S'ellu c'era u minimu sbagliu saltava in le furie ; aghju vistu un ricciu chjucu chjuchininu ou *(chjucu, ma chjucu !) = À la moindre erreur il piquait des colères épouvantables ; j'ai vu un tout petit hérisson.*

LES PRONOMS

NOMINAUX ET REPRÉSENTANTS

Selon G. Guillaume la catégorie pronominale est « substituée à celle du nom » quand celle-ci « se montre inapte ou disconvenante[1]… à satisfaire aux conditions momentanées d'explication que le discours lui propose »[2]. Cette définition nous paraît heureusement précisée, entre autres, par J. Popin qui distingue :

- *les représentants, « la grande majorité des pronoms », anaphoriques qui se réfèrent à ce dont on a parlé antérieurement ;*
- *les nominaux, qui « se fondent sur le mécanisme de l'embrayeur qui trouve directement son référent dans la réalité de la situation de communication, sans passer par le contexte ».*

Gustave Guillaume
(Langage et science du langage)

1. La disconvenance (id est la répétition) n'est pas souhaitable du point de vue stylistique. On refuse (généralement.). une phrase grammaticalement correcte comme L'enfant a caressé le caniche et le caniche a mordu l'enfant et on préfère dire : L'enfant a caressé le caniche et celui-ci l'a mordu.
2. Guillaume, cité par G. Moignet in « Le pronom personnel français, 1965 ».

Chapitre 5

LES PRONOMS PERSONNELS

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

94 La relation à la personne

Dans les deux langues les pronoms personnels indiquent la relation à la personne dans le syntagme verbal, qu'il s'agisse :

• Des « personnes spécifiques »[3] à la situation de communication (*eiu / tù* = je / tu) et des personnes doubles *noi, voi* (= nous, vous) ou

• Des personnes hors du champ de la communication (= pronoms de troisième personne), voire de la non-personne si on veut bien inclure dans la liste des pronoms personnels *ne ; ci, vi* (= en ; y).[4]

95 Les marques de la fonction

C'est la seule catégorie nominale qui ait conservé une flexion[5], « ce qui est normal, puisqu'ils remplacent un substantif qui peut avoir n'importe quelle fonction » (P. Tekavcic).

Fonction sujet : *eiu (= e, o) ; tù ; ellu, ella (eddu, iddu…) ; noi (no) ; voi (vo) ; elli, elle (eddi, iddi…).*

Fonction complément d'objet direct, indirect ou second : *mi ; ti ; si ; ci ; vi ; si.*

Fonction compl. d'objet second ou compl. de circonstance (locatif le plus souvent) : *mi, à mè ; ti, à tè… ne, ci, vi.*

96 Formes conjointes et formes disjointes

a Les formes conjointes — atones le plus souvent — sont étroitement unies au verbe, qu'elles soient proclitiques (1) ou enclitiques (2) :

1) U vecu ; a li diciaraghju dumane ; ci vole ch'e passi in Lu Salge… = Je le vois ; je le lui dirai demain ; il faut que j'aille à Salice.

2) Dillali ! Ci tocca à biccacci. Falendumine aghju fattu panna. Cacciatusi à fughje pà quelle scatapechje s'hè intracunatu. = Dis-le lui ! Il faut passer par là. En m'en redescendant je suis tombé en panne. Dans sa fuite éperdue à travers les gorges et les falaises il a roulé au fond d'un ravin.

REMARQUE

En ce qui nous concerne -après avoir longtemps hésité nous pensons que la soudure entre le verbe et le (les) pronom(s) enclitique(s) est si forte que l'orthographe doit nécessairement en rendre compte, d'autant plus qu'une orthographe *Dì la li* !..qui « brise l'onde de lecture » selon une heureuse expression de P. Marchetti peut entraîner de fâcheuses conséquences en dénaturant la langue.

3. Cf. Benveniste in « Problèmes de linguistique générale », tome 2 p. 228.

4. « Pronoms adverbiaux » selon les grammaires françaises, *pro-complementi* selon des grammaires italiennes…

5. On notera cependant que la liste des cas est très limitée et que les formes du pronom personnel ne discriminent pas le datif de l'accusatif, l'ablatif du génitif…

97 **b** Les formes disjointes - toujours toniques - sont détachées du verbe par l'intonation, une pause ou une préposition :

Eiu ci collu ; Sete ancu capaci à ùn credela, voi ; l'aghju fatta par tè, hè sempre in sè…= Moi, j'y monte ; vous, vous n'allez peut-être pas me croire ; je l'ai fait pour toi ; il a toujours toute sa tête…

Notons que les formes précédées d'une préposition sont compléments (cf. plus haut) ou attributs (plus rarement) alors que les formes détachées posent en opposant[6] :
lorsqu'on entend, par exemple, *Eiu ci collu* ou *Moi, j'y monte,* on comprend, selon le contexte, que le locuteur est maintenant capable de monter (par opposition à une époque antérieure) ou que cette capacité est déniée à d'autres ou qu'il l'a toujours eue alors que d'autres en sont (ou en étaient) dépourvus.
Cette valeur adversative disparaît évidemment lorsqu'on coordonne à des noms ou entre eux les pronoms disjoints de la série « eiu », « tù », « ellu » (« ella »), « noi », « voi », « elli » (« elle »), lesquels à l'instar de la série *moi, toi, lui (elle), nous, vous, eux (elles)* « se comportent [alors] en substantifs personnels » (L. Tesnière) :
Ci andemu eiu è Maria ; ùn ci capisci nè tù nè Ghjuvanni ; muvaranu ancu elli cù noscu dumane. = Nous y allons, Maria et moi ; vous n'y comprenez rien, ni toi ni Ghjuvanni ; eux aussi vont aller à la chasse avec nous demain.

98 ## La place des pronoms-compléments

a Un seul pronom

• Avant le verbe aux modes personnels :

U fighjulgu ; si lava ; ch'ellu li dichi ; ci ghjunghjaria ; ne parlava = je le regarde ; il se lave ; qu'il lui dise ; il y arriverait ; il en parlait.

• Après le verbe à l'impératif positif, avant le verbe à l'impératif négatif :

Fighjulalu (= fighjula lu) ! diteli ! (= dite li !) cansemuci ! (= cansemu ci !) parlane (= parla ne) = regarde-le ! dites-lui ! arrêtons-nous ! parle-lui en ! (fs pop. parles-en) ùn lu fighjulà ! ùn li dite nulla ! ùn ne parlemu, vè !… = ne le regarde pas! ne leur dites rien ! n'en parlons surtout pas !…

b Deux pronoms

Mi ci vecu = je m'y vois ; mi ne vò = je m'en vais (mais *ci sortu = je m'en sors*) ; *u li dò = je le leur donne ; vi ci vecu = je vous y vois* (mais **ci ci vecu*) ; *ti ne vogliu = je t'en veux ; li ne parlaraghju = je leur en parlerai.*

99 ## Les pronoms de solidarité (= pronoms allocutifs)

Ces pronoms n'ont rien d'explétif ou d'idiomatique[7] : ils marquent la solidarité, voire la connivence, que le narrateur attend d'un interlocuteur ou d'un lecteur que l'on prend à témoin lorsqu'on évoque un événement inattendu et/ou extraordinaire :
Tandu chì mi ti vecu ? Un ricciu chì sorte da in corpu à a lovia ! = [Si tu savais ce que] j'ai vu alors ! Un hérisson qui sortait du ventre de la laie !

6. C'est dire que ces formes n'ont rien à voir avec une prétendue insistance…
7. Cf., entre autres, Le cheval et le loup de La Fontaine :

Le cheval lui décoche une ruade
Qui vous lui met en marmelade
Les mandibules et les dents

REMARQUE

Dans ce type de phrases la vivacité ne va pas sans l'expression d'une certaine intensité La fréquence des emplois a fait que « t » (= « ti ») devant voyelle a été perçu comme une marque d'intensité dans une grande partie de la Corse (2A), marque qui s'est imposée devant le verbe « avè » (= « avoir ») devenu « **t'avè* » aux temps simples de l'indicatif et du conditionnel *(t'aghju, t'ai…t'aviu…t'avaraghju…t'avaria = j'ai, tu as..)*. Reste à savoir pourquoi ce « t' » ne s'est pas étendu à toutes les formes d'*avè*, à d'autres verbes et à la partie orientale de la Corse…

Le pronom neutre « ellu »

100

Il équivaut au « il » français des constructions impersonnelles à base vide du type « il pleut ». En corse on le rencontre uniquement dans les subordonnées conjonctives ou interrogatives :

a) Qui évoquent des phénomènes thermiques ou atmosphériques :

A sò ch'ellu hè u fretu in sù. Pare ch'ellu aghji da nivà. = Je sais qu'il fait froid là-haut. On dirait qu'il va neiger.

b) Dont le sujet a un sens général ou indéfini (= fs « on ») :

A sò ch'ellu si ne hè parlatu ancu in Niolu. Sò « tartane », cum'ellu si dice in Cruzinu. O zitè, s'ellu si move hè ancu megliu à move avà. Quand'ellu si sente cusì hè segnu di tuntia. = Je sais qu'on en a parlé même dans le Niolu. Ce sont des « tartane », comme on dit dans le Cruzinu. Dites, les enfants, si on doit y aller, mieux vaut partir tout de suite. Quand on entend de tels propos, c'est un signe de folie.

II. EMPLOI NETTEMENT MOINS DÉVELOPPÉ EN CORSE : ne < INDE

101

Ne = en < INDE qui marque en latin le complément d'origine, en est venu à représenter le syntagme ***di*** + nom essentiel[8] dans des réponses où prime la notion de quantité :

a

Vogliu trè libre di mele > Ne vogliu trè libre ; hà cacciatu trenta bacini di pomi > N'hà cacciatu trenta bacini… = Je veux trois livres de miel > J'en veux trois livres.

b

Dans ce type de phrases ***ne*** est un pronom cataphorique très solidaire du complément qu'il annonce. Ce complément est un COD pour la grammaire traditionnelle, mais il faut reconnaître que c'est un COD très particulier (il refuse, en corse comme en français, la transformation passive) et qu'il est psychologiquement senti comme un « objet de destination ». ***Ne*** a été perçu comme impliquant aussi cette idée de destination et il est devenu souvent inapte à indiquer l'origine[9] : *Ne vengu* ou *ne ghjungu*[10] *= J'en viens* sont encore possibles (à la rigueur…), mais **Ti ne sorti ? = Tu t'en sors ?* est inacceptable (on dit : *Ci sorti ?*)

8. Dans les phrases du type *Vogliu trè libre di mele, trè libre* détermine *mele* (cf. § 6, 8).

9. Ce qui n'est pas le cas de *en* qui peut traduire et la destination telle qu'elle est décrite ici et l'origine.

10. *Ne ghjungu* est possible pour indiquer la participation, voire la jubilation du sujet, ce qui est bien différent…

Ne s'est aussi généralisé à tout ce qui est plus ou moins quantifiable, voire nombrable :
Acqua ne beie pocu è micca ; camisge n'aghju dece ; lecce ne hà più cà tè in Livia. = Il ne boit pratiquement pas d'eau ; j'ai dix chemises ; il a plus de chênes verts à Livia que toi.

Le français est allé encore plus loin, au point que « en » est constamment employé pour représenter des personnes : **Ce garçon, il en est le père.** (J.Popin), solution que refuse le corse :
Ce garçon, il en est le père. > U babbu [di stu zitellu] hè ellu.

III. EMPLOIS DU CORSE INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

Le datif éthique

102 Aux phrases objectives :
Hà compru a so vittura cù i soldi di l'assicuranza. = Il a acheté une voiture avec l'argent de l'assurance. Hè morta a so mamma. = Sa mère est morte.
Attente, chì hà da entre da a to parte[11] *! = Prends garde : il va entrer par ton côté !* qui indiquent des faits d'une manière assez sèche ou laborieuse (et que le français standard est contraint d'employer), le corse préfère les phrases subjectives où la personne est fortement, voire pathétiquement impliquée, phrases inacceptables en français standard et difficilement traduisibles telles quelles :
S'hà compru a vittura cù i soldi di l'assicuranza.
L'hè morta a mamma.
Attente, chì t'entre !

Les pronoms neutres *a* (*la*[12]), *ella* (*edda*, *idda*)

A

103 • Comme l'adjectif attribut neutre en ***-a*** (cf. 89), ***a*** renvoie à une proposition qui exprime souvent une appréciation :
Dici ch'ellu hè bunissimu u brodu di a ghjandaghja, ma quessa a sapia. = Tu dis que le bouillon de geai est excellent, mais je le savais déjà.
• ***A*** peut être aussi cataphorique :
A sapia ch'ellu ùn avia da vene. = Je savais qu'il ne viendrait pas.
La problématique étant la même que celle des attributs de sens adverbial en ***-a***, la solution est la même.

Ella (edda, idda)

104 Ce neutre est en corse un sujet véritable.
• Aux emplois parallèles à ceux de « ***a*** » :
A sò ch'ella ti pare cusì. Ùn sò s'ella l'andarà sempre bè cusì. = Je sais que c'est ce que tu penses. Je ne sais pas s'il s'en sortira toujours à bon compte (en mot à mot :… **si cela lui ira toujours aussi bien*).

11. Phrase appliquée à un chien débordant d'affection qui veut entrer dans une voiture alors que sa présence y est indésirable…
12. Souvent prononcé *da*, qu'il vaut mieux éviter d'écrire ainsi…

• De sens mystérieux (ou euphémique ?) quand on évoque un événement plus ou moins aléatoire :
S'ella casca truvaremu ancu à Guagnesi in la sarra. = Il se peut même que nous rencontrions des Guagnais du côté de la crête.
La problématique et la solution sont les mêmes que celles des attributs neutres en ***-a*** et du pronom-complément neutre ***a***.

105 Les formes conjointes longues COD de 3e personne de l'impératif et des modes impersonnels

Ces formes enclitiques « longues » se différencient des formes proclitiques « courtes » des modes personnels :
Caccialu ! Traiendula più forte l'ai da caccià ; ci vole à caccialli tutti. = Enlève-le ! En [la] tirant plus fort tu vas l'enlever ; il faut tous les enlever.
On entend cependant parfois : ***Cacciau ; traiendua… à cacciai tutti,*** et pas seulement en Balagne où l'amuïssement du « l » intervocalique est la règle. Dans le Viculacciu élargi on juxtapose formes courtes et formes longues[13] de façon assez variable et on entend encore :
Caccialluuci ! (ou Cacciauluci !) = Tu aurais dû nous en débarrasser !

106 Les pronoms personnels cataphoriques

Le français, « l'ordre dans lequel le représenté est cité ultérieurement est ressenti comme artificiel et rhétorique » (J. Popin).
En corse cet ordre est la règle :

a Dans les interrogations véritables qui anticipent le COD :
U voli u caffè ? A vedi issa casa ? I pigliaremu i culombi oghje ? L'ai ghjunte e cummissione ? = Veux-tu du café ? Tu vois cette maison ? Allons-nous prendre des pigeons aujourd'hui ? As-tu fait les commissions ?
Voli u caffè ? Pigliaremu i culombi oghje ? Ai ghjuntu e cummissione ? se disent pour signifier qu'une autre éventualité est possible ou sont des réponses excédées à des questions incongrues.

b Dans les réponses que l'on fait aux mêmes questions, qu'elles aient été formulées ou qu'elles découlent de la situation :
È po, u ci pigliaremu issu caffè. Ah, a vecu issa casa. Iè chì l'emu da piglià i culombi oghje. L'aghju ghjunte avà e cummissione.

c Il est aussi fréquent lorsque la question porte sur une quantité et dans les subordonnées interrogatives :
Ne voli caffè ? Quantu n'ai da piglià pani ? Ùn sò sì no i intupparemu i culombi oghje. Mi dumandu induvì tù l'ai messe e chjave. = Veux-tu du café ? Combien de pains vas-tu prendre ? Je ne sais pas si nous verrons des pigeons aujourd'hui. Je me demande où tu as bien pu mettre les clefs.
Sont possibles et très acceptables aussi les formes parfaitement synonymes :
Voline caffè ? Quantu ai da piglià pani ?… sì no intupparemu i culombi.… Induva ai messu e chjave ?

13. Il est par trop facile de voir dans les séquences citées dans ce paragraphe des aberrations, des idiolectes ou des faits de paléo-syntaxe : elles confirment qu'un système linguistique est un système vivant en équilibre plus ou moins stable parfois, qui hésite et trouve des solutions originales qui en valent bien d'autres.

Les pronoms personnels localisants

107

Nous appellerons ainsi les pronoms personnels qui signifient l'identification totale entre un lieu et une personne, un lieu et une famille, un lieu et une communauté, mais on peut y voir aussi un cas particulier du datif éthique appliqué aux phrases attributives :

Quì sè à nant'à mè ; aioccine, chì sò à nant'à elli. = Ici, c'est ma propriété (en mot à mot : *Ici, tu es sur moi) ; allons-nous en : nous sommes sur leur territoire.*

Redondances et pronoms surabondants

108

La complaisance du corse pour les pronoms cataphoriques conjuguée à l'emploi quasi obligatoire du pronom-sujet dans les subordonnées complétives ou interrogatives explique des phrases redondantes très difficilement acceptables en français standard comme :

Vogliu ch'ellu venghi Santu dumane ; a sò ch'ella canta bè Anna. = Je veux que Santu vienne demain ; je sais qu'Anne chante bien. (En mot à mot : **Je veux qu'il vienne Santu demain*).

a

On répète très souvent le pronom-complément d'objet second dans les propositions indépendantes ou principales lorsqu'on annonce une révélation, un fait, un projet... qui seront explicités sur le champ :

Allora, t'aghju[14] *da ditti calcosa avà : u merri era eiu ; v'aghju da divvi chì alive ùn ne face più à bineghju ind'è noi. L'aghju da dilli di cullà à stassine quì cù noscu appena. = Bon, je dois te dire quelque chose maintenant : c'était moi le maire ; je vais vous dire (sachez) qu'on ne peut plus récolter une seule olive chez nous. Je vais lui dire de monter passer quelques jours ici avec nous.*

(*Aghju da ditti, t'aghju da dì, v'aghju da dì* restent possibles, mais sont nettement moins employés.)

b

S'agissant des reprises, très fréquentes aussi, du pronom-sujet dans les subordonnées, on peut interpréter le premier pronom comme un pronom cataphorique, et ce d'autant plus que les formes sont souvent différentes :

Anu dettu ch'e l'avia rotta eiu ; mi pare ch'ellu ghjunghi avà ellu ; a sanu chì n'[no] emu vintu noi. = On a dit que c'est moi qui l'ai cassée ; je crois qu'il arrive maintenant ; ils savent que c'est nous qui avons gagné.

On peut considérer aussi que le premier obéit à une servitude grammaticale (cf. plus loin les pronoms-sujets dans les subordonnées) et que le second marque une opposition.

c

Les pronoms anaphoriques de 3e personne peuvent aussi être considérés comme redondants lorsqu'ils sont apparemment déterminés par une relative dans les phrases du type :

L'aghju vistu chì pigliava capu sù ; l'aghju franchi à tutti da u piriculu ch'eranu ancu belli cuntenti dopu. = Je l'ai vu se diriger vers le haut ; je les ai tous sauvés du danger et ils ont été bien contents d'y avoir échappé.

Cet emploi est très fréquent avec les « verbes de perception » et on peut être tenté d'y voir une solution corse aux fameuses « propositions infinitives » des grammaires traditionnelles.

Pour notre part, nous pensons que dans ces cas les subordonnées introduites par ***chì*** (***ch'***) sont des temporelles ou des consécutives et que même s'il est placé en tête de phrase l'emploi du pronom ne diffère pas de l'emploi français.

14. Il ne s'agit évidemment pas du verbe* *t'avè* (cf. plus haut § 107) car cet usage est général en corse...

L'enclise du pronom-complément dans les narrations

109

Dans les narrations, s'agissant de deux propositions coordonnées par ***è*** (qui donne l'impulsion, si l'on peut s'exprimer ainsi), on recourt fréquemment à l'enclise du pronom-complément de 3e personne dans la seconde proposition pour souligner la rapidité et le caractère inattendu d'un événement et/ou d'une décision :
È pichja è pichja, s'apre a porta è sarrasi di colpu daretu à ella. = Elle frappe à la porte avec insistance. La porte s'ouvre enfin et se referme soudain derrière elle.
Currianu iss'altri, currianu è l'avianu da riunghje. Tandu piglia è lampalu sottu à u muraglione. = Les autres n'allaient pas tarder à le rejoindre. Il jeta très vite [l'objet] sous le mur de soutènement.

Le pronom ne (= ni) non issu de INDE

110

Faute de mieux, nous classons la particule ***ne*** - intraduisible en français et déjà attestée en osque et en ombrien d'après W. Meyer Lubcke - parmi les pronoms personnels.
• L'emploi proclitique, relativement limité, fait problème :
dans ***Avà ne ghjunghje Santu.= Voici Santu qui arrive***, on peut considérer que ***ne*** indique d'une manière vague l'origine (et donc qu'il est issu de INDE) ; nous pensons, quant à nous, qu'il s'agit d'une variante de la tournure éthique, ce ***ne*** impliquant détermination ou jubilation de ***Santu*** et/ou effervescence, agitation du locuteur et/ou de personnes intéressées par cette arrivée.
• L'emploi enclitique après ***iè, cusì…*** ressortit aussi pour nous de la tournure éthique puisque dans ce cas on exprime refus, révolte + avertissement, menace très souvent… (ce qui signifie qu'on est très fortement concerné, uniquement en mal cependant…) : *Anu prufittatu chì tù ùn c'eri tù è anu apartu u cataru.— Iene ? !* (ou *Iè ?) Hè cusine ? ! = On a profité de ton absence pour ouvrir la barrière. — Quoi ? ! + Ils vont bien voir [qui je suis] !*
• L'emploi enclitique après les infinitifs - de loin le plus fréquent - garde pour nous tout son mystère, sauf à l'expliquer par une volonté de [re]donner de la substance à une forme perçue comme tronquée, explication que nous ne rejetons pas catégoriquement mais qui nous semble bien hasardée, malgré le nombre assez élevé de locuteurs qui font suivre quasiment tous les infinitifs d'un ***ne*** ou d'un ***ni*** (supranacciu/suttanacciu) : *Aghju da cantane quella di u traculinu ; vogliu vene à dine chì acqua ùn ci ne sarà custannu. = Je vais chanter la chanson du marchand ambulant ; je veux dire par là qu'il n'y aura pas d'eau cette année.*

IV. EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

La place des pronoms-compléments

Un seul pronom

111

• **a** se place après le verbe.
Aux modes impersonnels :
fighjulallu, lavendusi, dettuci tuttu = le regarder, en se lavant, après nous avoir tout dit
Cas du réfléchi (essentiellement), postposé dans quelques expressions figées (***volesi dì chì ?, vecasi p.*** 32… *= ça voudrait donc dire que ? voir à la p.* 32) et les récits pour traduire la soudaineté d'une action inattendue :
Tandu piglia è sarrasi in sulaghjolu. = Elle décide soudain de s'enfermer dans le grenier.

• Le pronom-complément (à l'exception du réfléchi) se place très souvent avant le
112 premier verbe dans les séquences « verbe + [préposition] + infinitif », que le premier verbe soit ou non un auxiliaire de modalité ; ***Pudè, vulè, fà…*** = **pouvoir, vouloir, faire…**; ***sente, purtà, mandà…*** = **entendre, emmener, envoyer…**:
A possu fà (comme en français classique…), *ti vurria vede, u facciu beie, i sentu cantà, ci manda à chjamà à Petru = je peux le faire, je voudrais t'y voir, je le fais boire, je les entends chanter, il nous demande d'aller appeler Petru.*

Les verbes de mouvement ***andà, vene***… font exception (séquence verbe de
113 mouvement + à + infinitif + pronom) :
Hè vinutu à facci sente u so discu ; hè andata à liticalla senza altru . = Il est venu nous faire écouter son disque ; elle est allée la réprimander sur le champ.

Deux pronoms

• **b** Iodes personnels : accusatif + datif ou locatif/datif + accusatif : *A mi dicu, u ti*
114 *dò = je me le dis, je te le donne.*

• Séquences avec auxiliaires de modalités

115 **1. infinitif :**

Accusatif + datif + auxiliaire + infinitif/pronom-sujet + auxiliaire + datif + accusatif + infinitif : *U ti possu dà, u li vogliu piglià = je peux te le donner, je veux le leur prendre.*

2. infinitif pronominal réfléchi complexe *andassine* :

116 ***Pudè, vulè*** : pronom réfléchi + ***ne*** + aux. + infinitif/pronom-sujet + auxiliaire + pronom réfléchi + **en** + infinitif : *Mi ne vogliu andà = je veux m'en aller.*

Tuccà : datif + ***à*** + infinitif pronominal réfléchi complexe/pronom-sujet + auxiliaire + pronom réfléchi + en + infinitif : *Li tocca à andassine = il doit s'en aller.*

• Modes impersonnels

117 Infinitif + accusatif + datif/accusatif + datif + infinitif : *Caccialluli = le lui (leur) enlever.*
Infinitif + réfléchi + ***ne***/réfléchi + **en** + infinitif : *Scappassine = s'enfuir.*
Participe ou gérondif + accusatif + datif : *Cacciatululi, dicendulali = après le lui avoir enlevé, en le lui disant.*

• Impératif

118 Impératif + accusatif + datif ou locatif en français = impératif + accusatif (parfois répété) + datif ou locatif (Pumonte)/impératif + datif ou locatif + accusatif (Cismonte) : *Dallu[u]mi/dammilu, dateline/dateneli = donne-le moi ; donnez-lui en ; lascialali/lascialila = laisse-la lui.*

Construction impossible en corse :

119 **Portacici* = *conduis-nous-y,* qu'on rend par *portaci* ou *portaci quallà (culà).*

Les pronoms-sujets

À la différence du français parlé la désinence verbale suffit en corse d'une manière
120 générale à différencier les personnes dans les propositions indépendantes ou principales : lorsqu'on emploie ***eiu, tù***… c'est pour poser en excluant (cf. plus haut ***Eiu ci collu***) et cette valeur n'est pas sans rappeler celle des déictiques (cf. § 44).

121 Il n'en va pas de même dans les formulations optatives et les subordonnées complétives ou interrogatives[15], où le pronom-sujet est la règle (sauf dans les causales) :
Piuvissi ellu puru ! Dicenu ch'e (o) viaghju troppu lestru ; pare chì tù t'aghji a paura ; mi dumandu sì no ci surtaremu…= S'il pouvait pleuvoir ! Il paraît que je marche trop vite ; on dirait que tu as peur ; je me demande si nous nous en sortirons…

L'alternance « eiu (e, eo) »/« mè » ; « tù »/« tè »

122 Le corse discrimine ***eiu (e, eo), tù,*** thèmes de phrase, sujets (et aussi ***tù*** allocutif) et ***mè, tè*** compléments prépositionnels ou seconds termes d'une comparaison, là où le français emploie indistinctement **moi, toi** :

Eiu ci ghjungu ; l'aghju fatta eiu ; a dici tù ; ci cullaremu eiu è tù ; pensa tù s'ellu e **a** *sbriacatu ! = Moi, j'y arrive ; c'est moi qui l'ai faite ; c'est toi qui le dis ; nous y monterons toi et moi ; je te laisse à penser qu'il n'avait pas dessoûlé !*

Hè ghjuntu cun mè (= cù mecu); l'aghju fatta par tè ; a dici à mè ! Ne sà quant'è t **b** *= Il est arrivé avec moi ; je l'ai fait pour toi ; c'est à moi que tu le dis ! Il en sait autant que toi.*

Emplois dialectaux

123 En Corse-du-Sud il y a surabondance[16] de la préposition ***cù*** dans ***cù mecu, cù t*** **a** ***, cù noscu, cù voscu*** :
Les formes ***mecu, tecu…*** proviennent de leurs homologues latines MECU(M), TECU(M)… L'enclise de CUM, possible en latin, ne l'a plus été dans les langues romanes et ***-cu*** n'a plus été compris : on a adjoint une nouvelle fois à ***mecu*** la préposition ***cù***, devenue proclitique comme toutes les prépositions.
L'absence de **cù secu* est très vraisemblablement due à une aversion pour le réfléchi[17] dans une large zone dialectale où les phrases du type ***Ùn pensa cà (chè) à ellu (eddu, iddu)*** sont très majoritaires et où on connaît à peine ***Ùn pensa cà (chè) à sè***.

124 1. Le Viculacciu élargi emploie à l'impératif les formes conjointes COD de 3e p **b** sonne au lieu du datif ***li*** avec certains « verbes d'oralité » + ***minà*** :
Cusì bellu stu zitellu ! — Stupalu ! ; dumandalu, chì c'era u ghjornu ellu ; teleffuneghjalu ! = Quel bel enfant ! — Crache sur lui ! ; demande [-le] lui : il y était là ce jour-là ; tu devrais l'appeler (en mot à mot *le téléphoner !*).

Cet usage est très vraisemblablement :
• Analogique de ***chjamalu*** où le pronom est « régulier » ;
• Analogique *a contrario* des formes de 2e personne : ***mi, ti*** = COD ou COS ——> l'alternance des pronoms de troisième personne ***lu / li*** doit être réduite : on choisit ***lu*** pronom de 3e, peut-être parce qu'on peut ainsi différencier le masculin ***lu*** du féminin ***la***…
Reste à savoir pourquoi cette forme ne concerne que quelques verbes à l'impératif…

15. En ancien français le pronom-sujet est d'abord apparu dans les subordonnées.
16. Surabondance qui ne saurait être condamnée sous les fallacieux prétextes qu'il faut éviter les pléonasmes et que la Haute-Corse l'ignore.
17. Aversion que l'espagnol ne partage pas : *con-migo, con-tigo, con-sigo*.

Chapitre 6

LES PRONOMS POSSESSIFS et LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

LES PRONOMS POSSESSIFS

I. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

125 **Les nominaux**

Les emplois sont plus nombreux en corse qu'en français parce qu'il y a davantage de formes lexicalisées :
I mei, i toi, i soi… = les miens, les tiens… = mes proches, tes proches…
U meiu, u toiu… = ma propriété
U toiu, u soiu… (toujours employés avec ***tuttu***) = ta tête (sens moral), sa tête (*idem*)…:
Vai chì tuttu u soiu ùn l'hà. = Il est évident qu'il n'a pas toute sa tête.
I nostri, i vostri, i soi = les nôtres, les vôtres = notre parti, notre groupe, notre équipe… votre parti… son (leur) parti…

126 **Les représentants**

Ils indiquent et l'objet « possédé » et le possesseur, et ce toujours dans des phrases où s'exprime une opposition :
Questa saria a so casa, ed eccuti a meia à vicinu. (***a*** est le substitut de ***casa***, ***meia*** s'oppose à ***so***) = *Voici sa maison et la mienne tout à côté.*

II. EMPLOI INCONNU DU FRANÇAIS

127 **Le pronom possessif cataphorique**

On emploie très fréquemment la séquence « pronom possessif cataphorique + article + nom » au lieu de la construction « adjectif possessif + nom »[18] parce que :
a Elle détache ce dernier et le met en relief :
Ma lu nostru lu partitu / Hè fattu di brava ghjente[19]*… = Dans notre parti / Il n'y a que des braves gens…*
À noter l'intonation légèrement fléchie du possessif et la reprise souvent « claironnante » du substantif.

18. Cette construction est possible et très acceptable aussi.
19. Ritournelle électorale connue…

b Elle détache le pronom et montre l'implication de la personne à laquelle on s'adresse.
Dalli u toiu u fucile ! = Donne-lui ton fusil !
L'intonation est circonflexe dans ce cas, avec un acmé très net de *toiu*.

LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

I. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS :

Le neutre

128 **a** Le pronom démonstratif neutre cataphorique *ciò*[20], vidé de tout sens lexical, est comme son homologue français *ce* :

- Applicable à tout ce qui n'est pas humain [21] ;
- Toujours combiné avec ***chì*** (***ch'***) :

Mi dumandu ciò ch'ellu vole = Je me demande ce qu'il veut.
A sò ciò ch'ellu brama = Je sais ce qu'il désire.

129 Séquences françaises « préposition + *ce* ».
La séquence ***à*** + ***ciò*** + ***chì*** est impossible en corse :
Je m'attends à ce qu'il vienne. = Ch'ellu aghji da vene a m'aspettu.
De même **sur ce** = ***in quella*** ; **pour ce** = *par* (***per***) ***quella***.

b Les nominaux démonstratifs neutres *questa, què* (*quista*) équivalent à *ça* (*cela*). Ils sont très fréquemment employés dans des phrases qui expriment surprise, émerveillement ou dénégation… :
Questa hè bella ! = Ça, c'est pas mal !
Què po a dici tù ! = C'est toi qui le dis !

II. EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

Les nominaux

130 **a** Le corse n'adopte vraiment les « pronoms déterminatifs » (toujours suivis de ***chì*** + subordonnée relative) qu'en cas de sujet(s) très précis :
Quellu chì vindia a robba cusì à bon pattu ùn era tantu unestu. (« *Quellu* » = « *L'omu* ») = *Cet homme qui vendait si bon marché n'était pas tellement honnête.*
Lorsque le sujet est indéterminé, cette construction reste possible :
Ch'avaranu pensu quelli chì t'anu vistu cusì affannatu ? = Qu'ont bien pu penser ceux qui t'ont vu si angoissé ?

Mais on lui préfère la séquence « ***à*** + ***chì*** + relative » :
À chì t'hà vistu cusì affannatu ch'avarà [po] pensu ?

20. *Ciò* démonstratif ≠ *cio*, particule adverbiale qui annonce un fait rapporté avec réserves : *Cio ch'ùn ponenu più nulla avà = Il paraît qu'ils ne plantent plus rien maintenant.*
21. Ce qui n'est pas le cas en italien standard où l'on peut dire : *ciò hè bello.*

131 **b** Le corse ignore la séquence pronom « démonstratif cataphorique + être » qui présente un fait étroitement circonscrit dans le temps ou dans l'espace :
C'est une belle soirée ; c'était une belle maison. = Hè (ghjè) una bella sirata ; era (ghjera) una bella casa.

132 On dira en revanche, avec une valeur emphatique (ou péjorative) parfois marquée par une légère pause après le pronom cataphorique :
Questa hè una bella sirata. = C'est vraiment une belle soirée.

c Cette valeur appréciative se rencontre aussi quand le pronom démonstratif suit le verbe :
Era questa a to vittura ? = C'est ça ta voiture ?
Eranu [i] ghjorni sebbiati quelli, ma passà, passavanu belli in furia. = C'étaient des jours de grand bonheur, mais ils passaient bien [trop] vite.

133 **d** Le pronom neutre ***quella*** s'emploie souvent quand on se remémore un épisode particulièrement intéressant ou lorsqu'on annonce une chanson, une histoire drôle… :
Oh, quella di i topi pinnuti in casa ! Quella di i vultisgiatori sò pochi à cunnoscela oghje. Contaci quella di u cuchjarone. = Quand je pense à ces chauves-souris chez nous, j'en frissonne encore ! Rares sont ceux qui connaissent aujourd'hui le chant des voltigeurs. Raconte-nous l'histoire de la louche.

Les représentants

134 **a** À la différence (importante) que les particules de proximité et d'éloignement (*-ci* et *-là*) sont le plus souvent inutiles en corse, les représentants sont comme en français, en relation avec un syntagme « adj. dém. + nom » et/ou ils s'opposent entre eux : *Dammi issu libru… Nò micca questu, quellu [quessu] à manca. = Donne-moi ce livre… Non, pas celui-ci, celui de droite.*

135 **b** ***Quellu*** *(**-a… quiddu…**)* reste possible devant un adjectif substantivé :
Vogliu quellu rossu è micca u turchinu. = Je veux le rouge, pas le bleu.

136 **c** ***Quellu*** *(**-a… quiddu…**)* se combine souvent dans le type de phrase ci-dessus avec l'indéfini *altru* pour former le pronom démonstratif redondant ***Quillaltru*** *(**-a, quiddaltru…**)* alors que cette combinaison n'est pas acceptable en français :
*Dammi quillaltru à manca. = Donne-moi celui de droite. (*Donne-moi cet autre à droite.)*

137 **d** Par effet de sens (parce qu'ils marquent l'éloignement…) ***quillaltru*** et, surtout, ***quellu*** ont une valeur péjorative, impossible en français : *Ch'avarà fattu quillaltru ? = Que crois-tu qu'il ait fait ? Quellu si stava zittu.* = (selon le contexte…) *Ce lâche ne disait rien.*

138 **e** Cette valeur se retrouve avec ***questu*** *(**-a, quista…**)* et ***quessu*** *(**-a, quissa…**)*, pronoms cataphoriques que l'on rencontre souvent dans les « exclamations-bilans » qui condamnent sans appel (exclamations-bilans très concises impossibles en français) :
Quessu u ghjacaru ! = « contesto permettendo » :
Tu es toujours en train de parler de ton chien et ça me fatigue !
Quelle sale bête ton chien !
L'animal que je possédais ne méritait pas le nom de chien ! etc.

139 **f** Cette valeur péjorative se retrouve si le pronom démonstratif est suivi de l'adverbe *sì*, mais l'exclamation peut être laudative :
Questu sì u ghjacaru ! = Quel chien excellent ! ou *Tu es toujours en train de parler de ton chien et ça me fatigue !* etc.

140 **g** La construction précédente « pronom démonstratif + article + nom » est aussi très fréquente dans les autres types de phrases (elle reste impossible en français) :
Vogliu quessa a vittura. = Je veux cette voiture-ci.
Eiu ùn l'allettu questu u ghjacaru = Moi, je n'appelle pas ce chien-là. (en mot à mot…)
M'ai da dà quessu u libru ? = C'est bien ce livre que tu vas me donner ?
Ùn avii cà questu u ghjoculu à dalli ? = C'est le seul jouet que tu aies pensé à lui donner ?

On aura sans aucun doute noté le parallélisme de la construction « pronom démonstratif + article + nom » et de la séquence « pronom possessif cataphorique + article + nom » évoquée au chapitre précédent. Dans les deux cas la mise en relief et l'intonation jouent un rôle très important (cf., en particulier, l'acmé du démonstratif dans les exemples **g** ci-dessus…)

141 **h** ***Quellu*** *(**a… quiddu…**)* s'emploie fréquemment pour indiquer la permanence d'une identité ou le signe distinctif :
Sò sempre quellu ; s'ellu volta quellu di e spichjette hà da capisce. = Je suis toujours le même ; si le porteur de lunettes revient il va comprendre sa douleur.

Chapitre 7

LES PRONOMS RELATIFS et LES PRONOMS INTERROGATIFS

LES PRONOMS RELATIFS

EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

Les nominaux

142 **a** *Chì*

Chì nominal (très fréquent dans des phrases à sens distributif) est toujours précédé de la préposition ***à*** :

À chì mi risparmia mi vole bè. = Qui m'épargne m'aime.

A sò à chì l'hà fatta : hè statu Petru. = Je connais le coupable (celui qui a fait ça) : c'est Petru.

143 **b** ***Chè ?*** (***chì*** en suttanacciu) = ***quoi ?***

• On le rencontre souvent, isolé, dans les interrogations (ou des exclamations…) qui expriment surprise et/ou refus véhément :

Avaristi da fà cum'è elli. — Chene ? (Chini ?) = Tu devrais agir comme eux. — Quoi ? (Jamais de la vie !)

• Il est aussi possible dans certains syntagmes prépositionnels pour évoquer des réalités floues :

M'hà parlatu d'ùn sò chè (chene). = Il m'a parlé de je ne sais [trop] quoi.

T'hà minatu cù chene ? = Avec quoi t'a-t-il frappé ?

144 • *Quoi* a des emplois beaucoup plus étendus que *chè*, impossible dans de nombreux cas :

Il y avait de quoi hurler.. = C'era da lampassi à i brioni.

Je sais de quoi il est capable. = A sò ciò ch'ellu pò fà.

Les représentants

145 **a** Le corse ne connaît que ***chì*** omnirelatif et ***induva*** (***induve, indù***), ***dunde***, relatifs adverbiaux qui se réfèrent à un lieu :

L'omu chì hè ghjuntu arrimane… = L'homme qui est arrivé hier matin…

L'omu chì vo videte culà… = L'homme que vous voyez là-bas…

L'omu chì vo mi ne parlate…= L'homme dont vous me parlez…

U paese ch'e ci cunnoscu assai… = Un village où je connais beaucoup de monde… = U paese induva (dunde) ci cunnoscu assai…

146 **b** Le corse ignore les formes combinées **auquel, à laquelle…duquel, de laquelle…**, caractéristiques des langues romanes écrites depuis des siècles.

Dans ces cas aussi il emploie ***chì*** omnirelatif[22] :
L'omu chì vo ci pinsate avà… = L'homme auquel vous pensez…
L'omu chì vo mi dite… = L'homme duquel vous me parlez…

147

LES PRONOMS INTERROGATIFS

EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

Les emplois semblables à ceux des adjectifs interrogatifs

a ***Chì***, pronom psychologiquement anaphorique, est la seule forme possible devant un infinitif délibératif : *Chì fà ? Ch'ùn fà ? = Que pouvais-je bien faire ?*
Il est très majoritairement adopté lorsque la demande d'information porte sur un COD[23] : *Chì voli ? = Que veux-tu ?*

b ***Qualessu*** *(**-a**,… « **qualissu** », **-a**…)* s'impose lorsqu'un choix, une hésitation… sont possibles, qu'il s'agisse d'objets ou de personnes :
Qualessu ete da piglià ? = Lequel prendrez-vous ?
Ùn sò po eiu qualessu ellu era, s'ellu era u babbu o u figliolu. = Je ne saurais te dire de qui il s'agit, si c'était le père ou bien le fils.

Les emplois spécifiques du corse[24]

148 **a** ***Quale*** *(**-i**)* s'adopte pour interroger sur les sujets animés :
Quale hè ? Dimmi quale elli eranu iss'omi. = Qui êtes-vous ? Dis-moi qui étaient ces hommes.
Quale supranacciu et ***quali*** suttanacciu sont invariables.

149 **b** ***Tamantu*** *(**-a, -i, -e**)* permet de s'informer sur une dimension et, par extension, sur un âge :
Dici ch'ùn vale a toia a seca pà taglialla issa leccia ? Tamanta hè ? = Tu me dis que ta scie ne peut pas couper ce chêne vert ? Quel est son gabarit ?
Ate dettu ch'ellu n'avia quattru. Tamanti sò ? = Vous me dites qu'il a quatre enfants. Quel âge ont-ils ?

150 **c** ***Chè*** *(**chì** ; **chene, chini**)*, précédé ou non d'un article selon ce qu'on a plus ou moins perçu, permet d'interroger sur « toute séquence non-identifiée[25] : *Sai, hè bella cà ammagliazzata a saina. — Chène ?* ou *A chene ?* [26] *= Tu dois savoir que le genévrier nain est très enchevêtré… — Comment ?*

22. Il est vrai que certains auteurs ont écrit et / ou écrivent encore : *u quale, di u quale*..formes révélatrices d'une prétentieuse ignorance.
23. Sauf en ajaccien et en bastiais, où *cosa* s'impose dans ce cas : *Cosa voli ?*
24. À notre connaissance le corse est la seule langue romane qui ait adopté le successeur de *qualis* pour interroger sur les personnes.
25. Cf. B. Pottier in « Linguistique générale » p. 283, pour l'équivalent de *ché* en espagnol…
26. L'ignorance de l'interlocuteur est due à la variété dialectale, le genévrier nain étant appelé aussi *spargula* (ou *spargulu*)

Chapitre 8

LES PRONOMS INDÉFINIS

La catégorie des pronoms indéfinis, comme celle des adjectifs du même nom, est plutôt hétéroclite et ces mots « appartiennent plus à un dictionnaire qu'à une grammaire » comme le notait déjà Condillac au XVIIIe siècle. Nous nous limiterons donc à quelques généralités et à l'évocation d'emplois spécifiques du corse.

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

La distinction nominaux représentants est d'une façon générale assez vaine parce que « de nombreux pronoms indéfinis peuvent être employés aussi bien comme nominaux que comme représentants » (J. Popin).
On peut distinguer, comme en français :

151 ### Les indéfinis qui [s'] opposent

• ***Unu** (-a)/**l'altru** (-a, -e,-i) ; **u più, parechji, assai…/l'altri** (-e), **certi**…* = l'un (e)/ l'autre (les autres) ; la plupart, beaucoup…/les autres, certains…:
Unu l'ai pigliatu tù, è l'altru… ecculu quì ! = Toi, tu en as pris un et moi j'ai pris l'autre… Tiens, le voici !
U più capizavanu, ma certi ùn irridianu tantu. = La plupart étaient d'accord, mais certains ne riaient guère.

• Cas précédents ou contexte/cas précédents + ***mancu unu** (-a)* :
À i tempi sì chì c'eranu. Custannu ùn ne aghju pigliatu mancu unu. = En ce temps-là ils pullulaient. Cette année je n'en ai pris aucun.
Parechji dicianu cum'è ellu, uni pochi si stavanu zitti è mancu unu hà dettu cum'è mè. = Beaucoup étaient de son avis, certains se taisaient et personne ne m'a approuvé.

Ces deux exemples sont bien loin de rendre compte de tous les cas, évidemment…

152 ### La totalité corrélative

Les indéfinis qui désignent une totalité corrélative d'objets ou de personnes précédemment évoqués : ***Tuttu** (-a, -i, -e)* = tout…
À chì ballava, à chì impruvisava, à chì ridia : eranu alegri è cuntenti tutti. = Certains dansaient, d'autres improvisaient, d'autres encore riaient : tous étaient contents.

153 **Les indéfinis d'identité et de non-identité :**

U listessu (-a, -i, -e) ; l'(iss') altru (-a, -i, -e ; l'astru…) = le même…, l'autre…
Fà ghjà ch'e vechi issa cultella… Mì, aghju a listessa ! = Montre-moi [ce] ton couteau… Tiens, j'ai le même !
Ùn hè micca bonu cum'è iss'altru questu u vinu. = Ce vin est moins bon que l'autre.

154 **Les indéfinis disposés selon l'axe quantitatif**

Série de l'animé :
Nisunu,nimu/calchì unu, pochi/uni pochi(une poche)/parechji (-e)/assai (massa, mori,monda), molti, tanti…/tutti (-e) = personne/quelqu'un, peu/quelques-uns, certains/beaucoup…/tous (toutes)
Série du non-animé :
Niente (nienti), nulla/calcosa (qualcosa) = rien/quelque chose.

Les pronoms numéraux[27]

155 Ce sont toujours des représentants, qu'ils soient ordinaux ou cardinaux :
N'aghju dui lochi sputichi in Larula, è un terzu proindivisu. Poi taglià à nant'à i dui. = J'ai deux propriétés bien à moi à Larula, et une troisième dans l'indivision. Tu peux aller y faire ton bois.

156 Ils sont très souvent cataphoriques du nom qui les suit immédiatement dans des tournures emphatiques où on souligne l'excellence ou la valeur probante du référent, tournures emphatiques inconnues du français :
N'aghju trè ghjacari eiu chì…, n'aghju una scusa : u ghjornu era malatu. = J'ai trois chiens excellents, moi et…[il est inutile que je vous dise leurs qualités], J'ai une bonne excuse : ce jour-là j'étais malade.
Dans ce type de phrases[28] - qui débutent toujours par un ***ne*** qui annonce une opération partitive et comparative - on doit noter la légère coupure après le pronom numéral et la scansion martelée du couple numéral + nom.

II. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

157 **« Nulla » et « Nimu » de sens positif**

Nulla *(**niente**)* et, plus rarement, ***nimu*** ont parfois le sens positif de ***calcosa, calchissia*** (= quelqu'un) dans les subordonnées hypothétiques :
Sì tù senti nulla chjamami. = Au moindre bruit appelle-moi.
Sì tù vedi à nimu voltatine puru. = Au cas où il y aurait quelqu'un il te faudra rebrousser chemin.

27. Pour d'évidentes raisons de mise en page nous les avons placés dans ce chapitre, mais ils n'ont rien à voir avec les indéfinis.
28. Et aussi dans celles où on emploie, dans les mêmes conditions, les pronoms de non-identité *un antru, un'antra…*, même si elles n'ont rien d'emphatique : *N'aghju un'antra casetta, à l'entre di u paese.* = J'ai une autre grange, à l'entrée du village.

158 ## « Nimu » et « Nisunu » (-a) sujets

a Ils ne sont pas suivis de l'adverbe de négation en tête de phrase :
Nimu hè ghjuntu à aiutacci. = Personne n'est venu nous aider.
Nisunu brama à tè più cà mè. = Personne ne te désire plus que moi.

b L'adverbe de négation est obligatoire s'ils sont postposés :
Ùn hè ghjuntu nimu à aiutacci ; più cà mè ùn ti brama nisunu.

Les indéfinis de sens distributif

159 Le corse connaît non seulement ***Ugnunu*** (équivalent de **chacun**) mais aussi ***signi*** (***e***), corrélatif de **ne (ni)** ; ***sugnunu*** (***-a, signunu, -a***) ; ***per unu*** (***-a***) ; ***par omu*** (***per omu***) = **un(e) pour chacun(e)**, le dernier cité étant le plus employé :

Ugnunu dice a soia.	*= Chacun dit la sienne.*
N'emu avutu signe.	*= Nous en avons eu chacun une.*
Emu avutu una mela sugnunu.	*= Nous avons eu chacun une pomme.*
…//……//… per unu.	*=……//……//……//……//……*
…//……//…… par omu.	*=……//……//……//……//……*

160 Les indéfinis de cohésion

Les représentants ***tutt' è dui, tutt' è trè…*** (***tutt'à dui, tutti à trè***) ne diffèrent pas fondamentalement de leurs équivalents français **tous (toutes) les deux, tous les trois** (à noter que ***è*** représente ***elli***…).
Il n'en va pas de même de ***tramindui*** (***-duie***) qui s'emploie pour signifier la cohésion, la solidarité entre deux personnes et qui équivaut au français **tous les deux ensemble**.
D'où des rectifications parfois importantes ou des jeux « stylistiques » :
Ma, sete ghjunti tramindui ! — Nò, semu ghjunti tutt'è dui ! = Mais vous aviez convenu d'arriver ensemble ! — Pas du tout, nous sommes arrivés en même temps, c'est différent !

LE VERBE

Le verbe est un sémantème qui implique et explique le temps.
Le temps impliqué est celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait partie intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe. Il suffit de prononcer le nom d'un verbe comme « marcher » pour que s'éveille dans l'esprit, avec l'idée d'un procès, celle du temps destiné à en porter la réalisation.
Le temps expliqué est autre chose. Ce n'est pas le temps que le verbe retient en soi par définition, mais le temps divisible en moments distincts — passé, présent, futur et leurs interprétations — que le discours lui attribue.

GUSTAVE GUILLAUME
(Langage et science du langage) pp. 47-48.

Chapitre 9

GÉNÉRALITÉS

I. LE VERBE EN LUI-MÊME : FONCTIONS DE BASE IDENTIQUES EN FRANÇAIS ET EN CORSE

Pour le verbe-organisateur de l'énoncé en prédication expliquée cf. § 383, 384.

LE VERBE EST UNE UNITÉ LINGUISTIQUE SPÉCIALISÉE DANS L'EXPRESSION DU TEMPS, QU'IL S'AGISSE :

161 **a** Du temps de la chronologie (= temps expliqué de G. GUILLAUME), qui situe l'époque du procès :
Dans la phrase *Tandu hè affaccatu Petru*, par exemple, le verbe situe la comparution de Petru dans le passé, à un moment qui peut être indiqué (ou aurait pu être indiqué) de façon très précise, par exemple ***u luni 15 d'aprile 2002 à sera à ottu ore è trè minuti. = le lundi 15 avril 2002, le soir, à huit heures trois minutes.***

162 **b** Du temps considéré en soi (= temps impliqué de G. GUILLAUME), dans son accomplissement, avant ou après ce dernier, c'est-à-dire dans son aspect intrinsèque : *Ghjacumu ballava. = Ghjacumu dansait* (aspect médian)./*Ghjacumu avia ballatu. = Ghjacumu avait dansé* (aspect extensif).

163 ### LA VARIATION MODALE

Aux deux valeurs précédemment évoquées, plus ou moins cumulables ou acceptables selon les tiroirs verbaux[1], il convient d'ajouter le mode, que l'on peut définir (au moins…) comme :

• La manière dont est conçu le procès par le sujet parlant, manière où interfèrent souvent subjectivité et logique :
Dans, *L'aghju fatta par chì vo fussite cuntenti. = J'ai agi de la sorte pour que vous soyez contents,* le subjonctif s'impose après l'expression d'un but qui est aussi un désir.

• La manière dont est construite l'image-temps (théorie guillaumienne des modes) :

1. Préalablement à cette chronogénèse la pensée est seulement en puissance de le faire : elle ne connaît que le temps **in posse**, exprimé par les **modes nominaux** qui ne connaissent ni les époques temporelles ni les personnes ;

2. Suit un moment intermédiaire où le temps est en train de se construire, temps dit temps **in fieri**, étape où on distingue les personnes mais où on ne perçoit « qu'une seule grande époque (qui ignore) la coupure du présent nécessaire à la division du temps en époques opposables » (G. GUILLAUME, Temps et Verbe, p.31), étape à laquelle correspond le **mode subjonctif** ;

1. Tiroir verbal = « temps » des tableaux de conjugaison traditionnels, appellation que nous employons aussi parce que nous savons qu'elle sera immédiatement comprise du lecteur tout en sachant qu'elle est moins adéquate que « tiroir verbal »…

3. La chronogénèse terminée, on distingue toujours les personnes et l'image-temps est parfaitement élaborée : on a abouti au temps **in esse**, exprimé par le **mode indicatif**.

Formes spécialisées et formes complexes

164 **a** S'agissant des formes simples, à l'exception notable de l'indicatif et du conditionnel dits présents, à chacune des trois fonctions du verbe considéré en lui-même correspond un tiroir verbal particulier, qui n'est pas susceptible en principe d'en assumer une autre[2] :

- Passé simple ou futur simple pour la fonction temporelle.
- Imparfait de l'indicatif ou conditionnel présent pour la fonction aspectuelle.
- Temps du conditionnel et du subjonctif pour la fonction modale.

165 **b** Les formes composées en revanche, qui marquaient à l'origine l'antériorité, ont gardé leur valeur temporelle lorsqu'elles ont supplanté les formes synthétiques du perfectum (= accompli) latin. Elles sont donc, en principe[3], susceptibles d'exprimer aussi la fonction aspectuelle.

C'est ainsi, par exemple, que ***Aghju manghjatu*** peut annoncer

- Qu'un repas a été pris à un moment bien défini du passé[4], proche ou lointain *(Aghju manghjatu à duie ore oghje : aghju manghjatu à mezanotte quella sera = Aujourd'hui j'ai mangé à deux heures ; j'ai mangé à minuit ce soir-là).*
- Un procès dont on constate l'achèvement au moment où on l'exprime *(Avà aghju manghjatu è mi vene a penciula = Maintenant, j'ai mangé et je suis en train de m'assoupir).*

II. FONCTIONS IDENTIQUES, FORMES IDENTIQUES ET FORMES DIFFÉRENTES DANS LES DEUX LANGUES : LES AUXILIAIRES

Les auxiliaires de temps

AVÈ et ***ESSE***, auxiliaires de l'antériorité

Dans les deux langues ces auxiliaires sont suivis d'un participe passé qui exprime la signification.

2. Nous devons ces distinctions capitales à J. Popin (Précis de grammaire fonctionnelle du français pp. 30-31. Nous y souscrivons d'autant plus volontiers qu'elles ont le mérite de la cohérence et de la clarté et qu'elles expliquent enfin de nombreux emplois longtemps mystérieux à nos yeux, voire d'apparentes contradictions…

3. En principe, parce qu'elles ont bien vite concurrencé les formes « simples » issues de l' « infectum » (= non accompli) latin, concurrence qui a abouti, entre autres, au triomphe du passé composé sur le passé défini en français parlé (+ le nord de l'aire italique) alors que celui-ci résistait et acquérait même de nouveaux emplois dans le domaine ibéro-roman (+ le sud de l'aire italique)…

4. On employait souvent naguère encore le passé défini dans ce cas : *Manghjoiu à duie ore oghje, à mezanotte quella sera*…Cf. le § 204 qui traite de la quasi-disparition de ce tiroir verbal, qui ne saurait s'expliquer par des « formes difficiles » (G. Guillaume disait déjà à ce propos que c'est « confondre l'effet et la cause »…).

166 *EMPLOIS COMMUNS AU CORSE AU ET FRANÇAIS*

L'auxiliaire ***avè*** (= **avoir**) s'emploie pour former les temps composés.
• Des verbes transitifs :
Aghju pitturitu a porta. = J'ai peint la porte.
• Des verbes tantôt subjectifs tantôt objectifs :
O quant'è no emu risu ! Emu risu d'ellu è di a so niscintria. = Nous avons ri tout notre saoul ! Nous avons ri de sa naïveté.
• Des verbes intransitifs qui impliquent de la durée :
Avianu viaghjatu dicisi è risuluti. = Ils avaient marché résolument.

REMARQUE
Le corse traditionnel discriminait àla 1e et àla 2e personne du pluriel de l'indicatif présent *Avemu una bella casa, Avete una bella casa* verbe « avè» (= « avoir »= « posséder ») et *Emu (amu) risu, Ete risu*[5] (auxiliaire « avè»). Il nous paraît fort regrettable que cette distinction soit de moins en moins connue.

167
L'auxiliaire ***esse*** *(essa)* (= ***être***) s'emploie pour former les temps composés.
• Des verbes intransitifs de type perfectif dont le sens est épuisé aussitôt qu'énoncé et qui s'ouvrent par nature sur une situation nouvelle (sauf effets stylistiques, rares dans la langue parlée) :
Sò intrutu ; hè natu ; erate [i]sciuti pà daretu. = Je suis entré ; il est né ; vous étiez sortis par derrière.
• Des verbes signifiant **arriver** (= **advenir**) à la 3e personne du singulier :
Era accarsu ciò ch'avia da accade. = Il etait arrivé ce qui devait arriver.
• Des verbes pronominaux :
Mi sò lavatu, Si sò battuti. Si ne sò scappati. = Je me suis lavé. Ils se sont battus. Ils se sont enfuis.

168
L'alternance ***avè/esse***
• Même si elle ne concerne pas toujours les mêmes verbes, cette alternance fonctionne de manière identique dans les deux langues lorsqu'il s'agit de noter par **avoir** = ***avè*** un acquis d'opération ou par **être** = ***esse*** un acquis de situation (Cf. E. Benveniste, in *Problèmes de linguistique générale*, Livre II, p. 182) :
Hà cullatu u pane./Hè cullatu in sulaghjolu. = Il a monté le pain./Il est monté au grenier.
V'aghju ghjuntu e civolle./Sò ghjuntu di corre. = Je vous ai apporté (arrivé) les oignons./Je suis arrivé en courant.
• En corse comme en français, cette alternance concerne toujours des verbes subjectifs (de type perfectif ou imperfectif), qui exigent normalement « esse » (ou « être ») aux temps composés, comme les verbes intransitifs évoqués précédemment (au § 166). Les phrases où l'on rencontre l'auxiliaire ***avè*** (ou avoir) comportent un actant supplémentaire (le COD ***u pane*** ou ***e civolle*** dans nos exemples) et elles dissimulent une transformation factitive[6], « entièrement et depuis longtemps lexicalisée » (J. Popin) :
Hà cullatu u pane ; v'aghju ghjuntu e civolle < Hà fattu di manera ch'ellu cullissi u pane ; aghju fattu di manera ch'elle ghjunghjissinu quì e civolle. (= Il a fait en sorte que le pain monte ; j'ai fait en sorte que les oignons arrivent jusqu'à vous.).

5. Et même *ate*, surtout dans les interrogations : *Atelu vistu* ? (= *L'avez-vous vu* ?).
6. cf. J. Popin, op. cité p. 25.

169 *EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS*

L'auxiliaire ***esse*** a des emplois bien plus nombreux que ***être***.

a ***On doit y recourir pour former les temps composés :***

• Du verbe ***esse*** (en empruntant à ***stà*** son participe passé) :
Sò statu scurtatu. = J'ai été déçu.

• Des auxiliaires de mode ***pudè, vulè*** :
Ùn sò pussutu cullà ; hè vulsutu scappà. = Je n'ai pas pu monter ; il a dû s'échapper.

• Des verbes impersonnels « météorologiques » ou « thermiques » :
Hè grandinatu ; hè piuvitu (piossu) ; hè fattu u caldu sta notte. = Il a grêlé ; il a plu ; il a fait froid cette nuit.

• Des verbes défectifs (***accade, resce, bastà***… = advenir, suffire…) :
L'hè bastata una volta ; hè custatu ochju di beccu = Une fois lui a suffi ; ça a coûté les yeux de la tête.

• Du verbe ***parè*** (= ***paraître***) et des verbes d'agrément (ou de désagrément) :
M'hè parsu di vede un'ombra quassù. M'era garbatu assai u so surrisu. Soca t'hè dispiaciuta ? = J'ai cru voir une ombre là-haut. J'avais beaucoup apprécié son sourire. Est-ce que ça t'a déplu, par hasard ?

b On y recourt aussi très souvent pour former les temps composés des verbes pronominaux d'intérêt à la tournure éthique (cf. § 394) :
S'hè buscu un pattone. = Il a pris une gifle.
(*S'hà buscu un pattone* est très employé aussi, surtout dans le Centre et le Nord de la Corse).

170 *« VULÈ » et les LOCUTIONS TEMPORELLES AUXILIAIRES DU FUTUR (AUXILIAIRE ET LOCUTIONS INCONNUS DU FRANÇAIS)*

L'auxiliaire ou la locution auxiliaire précèdent toujours un infinitif :

• ***Vulè***, devant un verbe qui exprime un phénomène atmosphérique imminent :
Vole piove = Il va pleuvoir.

• ***Avè da***, ***esse par***, ***esse à nant'à u*** + *infinitif*, pour annoncer un procès futur ou un procès imminent :
Aghju da sorte avà, Dumane hà da piove ; Hè par andassine (rare en 2A); Sò à nant'à u imbarcà (d'où au discours indirect : *Dicia ch'ellu avia da sorte subitu, Accirtava ch'ellu avia da piove u ghjornu dopu ; Disse ch'ellu era par andassine; Rispose chì imbarcà, era à nant'à u imbarcà*) = *Je vais sortir maintenant, Il va pleuvoir demain ; Il est sur le point de partir ; Je suis sur le point d'embarquer ; (Il disait qu'il allait sortir à l'instant, Il affirmait qu'il allait pleuvoir le lendemain ; Il dit qu'il était sur le point de partir, Il répondit que pour ce qui était d'embarquer, il était sur le point d'embarquer).*

REMARQUE
Les futurs périphrastiques « avèau présent ou àl'imparfait de l'indicatif + da + infinitif » sont très fréquemment employés et ils concurrencent vivement le futur et le conditionnel présent de formation romane « infinitif + avoir au présent de l'indicatif ou désinences de *avoir* àl'imparfait de l'indicatif ».

171 Les périphrases aspectuelles

Fonction identique, formes semblables en corse et en français

Elles ont la même fonction, s'agissant de l'aspect, que les auxiliaires de temps, dont elles diffèrent par leur caractère généralement non obligatoire[7]. Elles sont suivies d'un infinitif qui apporte l'information sémantique.

On distingue :

- Les périphrases inchoatives (= qui se réfèrent au commencement du procès) : ***cumincià à, principià à, attaccà à*** *(= commencer à).*
- La périphrase qui exprime l'aspect médian : ***esse in traccia di [à]*** *(= être en train de).*
- Les périphrases qui traduisent l'aspect égressif (= terminatif) : ***compie di, finisce di*** :

Exemples : Principia à piove, Era in traccia di manghjà quand'elli sò ghjunti, Compiu di leghje è vengu. = Il commence à pleuvoir. Il était en train de manger quand ils sont arrivés. Je finis de lire et j'arrive.

À notre sens la liste est close avec ces six périphrases, même si on peut être tenté de leur adjoindre :

- ***mette à, mettesi à*** (se mettre à) qui indiquent un changement de situation,
- ***parte à*** *(+ **ride**),* ***sbuttà à*** *(+ **pienghje**),* ***cacciassi à*** *(+ **fughje**),* ***lampassi à*** (+ article + nom) qui indiquent l'intensité ou la soudaineté d'une réaction,
- ***vene, andà*** suivis de ***bè, male*** dans les phrases du type ***hè vinutu bè, hè andata male*** *(**bè**)* où l'on exprime moins l'aspect égressif qu'une appréciation favorable ou défavorable quant à un résultat,
- ***turnà à*** *(**turrà à**),* ***ripiglià à, ricumincià à*** *(= **recommencer à**)* qui n'expriment souvent qu'une simple réitération et ne sont pas vraiment spécialisées dans l'expression de l'aspect fréquentatif, rendu surtout par des adverbes ou des compléments circonstanciels : *Si pisava sempre à sette ore. = Il se levait toujours à sept heures.*

172 Les auxiliaires modaux et les périphrases modales

Fonction identique, formes semblables et formes différentes en corse et en français

Fréquemment suivis d'un infinitif, porteur de l'information sémantique, les auxiliaires modaux indiquent que le procès est conçu comme une possibilité, une probabilité (a), une nécessité (b) voire une obligation (c) :

a auxiliaire ***pudè***, périphrase ***esse capace à*** ; auxiliaire lexicalisé complexe ***dovesse*** *(**duvè** + **esse**)* :

Pò ancu nivà sta notte. Hè capace à affaccà dumane. Dovessenu cotti avà. = Il se pourrait qu'il neige cette nuit. Il peut arriver demain. Ils sont probablement cuits maintenant.

7. Ce qui s'explique et par le contexte et par la valeur aspectuelle intrinsèque de certains tiroirs verbaux : dans *Mì, avàpiove !* (= Tiens, maintenant il pleut !) et *Petru s'ingarava.* (= *Pierre se garait*), *piove* ne peut qu'être inchoatif, *s'ingarava* ne peut qu'exprimer l'aspect médian. Employer *cumencia àpiove ou era in traccia di* dans ces cas peut être utile cependant, si l'on veut bien préciser ou noter une action perçue d'abord de façon confuse…

b Séquence ***ci + vulè*** à la 3e personne du singulier + à, auxiliaire ***vulè + esse*** :
Ci vole à pricallasi bona. U tianu vole esse cunditu. = Il faut prier pour que tout aille bien. Un [bon] ragoût doit être assaisonné.

c Auxiliaire ***duvè*** (= **devoir**), auxiliaire lexicalisé complexe ***dovesse*** (***duvè + esse***), séquence ***ci + vulè*** à la 3e personne du singulier + à, séquence ***mi*** (***ti, li…***) ***+ tuccà + à***:
Devu parte. Dovessenu cotti avà. Ci vole à pulisce (chì no pulischimu) in tondu à e case. Mi tocca à move. = Je dois partir. Il faut les cuire maintenant. Il faut désherber autour des maisons.

ON AURA REMARQUÉ

• L'ambivalence de certaines formes (*Dovessenu cotti avà, Dumane aghju da falà in città*) qui peut signifier aussi un futur, sans idée d'obligation. Généralement le contexte et/ou les intentions du locuteur lèvent toute ambiguïté..
• La construction « dovessenu » (= « devessani »)„. issue de « *dovenu esse » avec transfert de la désinence du pluriel, transfert qui n'est pas une aberration mais la preuve d'une tentative corse de créer un infinitif personnel « dovesse », même si cette tentative est bien isolée et ne s'est probablement pas manifestée àd'autres temps, pour des raisons complexes *Duvianu esse in Bastia. = Ils étaient probablement à Bastia.* ou *Ils auraient dû être à Bastia*.
Ajoutons que « duvè » n'a pas de participe passé: **Sò duvutu parte* pour dire *Jai dû partir* est impossible > on recourt, le plus souvent, à« vulsutu »(« vugliutu »), participe passéde «vulè»: *Sò vulsutu parte* ou à« toccu », participe passéde «tuccà»: *M'hè toccu à parte.*

Chapitre 10

LE MODE INDICATIF et LE MODE CONDITIONNEL

173. D'une manière très générale l'indicatif, mode personnel, exprime le temps in **esse** (cf. au § 163 la théorie guillaumienne des modes), même si certains tiroirs verbaux sont aptes (ou devenus aptes) à exprimer l'éventuel (cf. la dérive modale de l'imparfait au § 183 et la dérive symétrique du plus-que-parfait).
La question de savoir si on devait lui adjoindre les formes du futur hypothétique (= le conditionnel traditionnel) a été longtemps débattue et aujourd'hui la quasi-totalité des grammairiens font des « temps » du conditionnel des tiroirs verbaux de l'indicatif appelés généralement futur II simple et futur II composé. C'est aussi notre opinion : si nous avons conservé la terminologie et le classement traditionnels c'est parce que nous avons voulu faciliter la tâche du lecteur, habitué à rencontrer le conditionnel « entre » l'indicatif et le subjonctif. On nous pardonnera si quelques « futurs II » nous ont échappé…

LES TIROIRS DE L'INDICATIF

LE PRÉSENT DE L'INDICATIF

I. VALEURS DE BASE ET FONCTIONS IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

174 **Du performatif à l'omnitemporel**

Dans les deux langues — et dans beaucoup d'autres…— le présent de l'indicatif s'applique tout d'abord à tout procès qui s'accomplit au moment où on l'évoque.
Cette coïncidence temporelle n'est vraiment parfaite que dans le cas du *performatif*, quand on joint la parole au geste pour énoncer une action (une suite d'actions…) que l'on effectue en même temps, qu'il s'agisse, par exemple, d'un serment ou des explications d'un démonstrateur :
Ghjurgu di dì a virità, o sgiò Ghjudice. Allora, pigliu a so vita à stella, pigliu u torna vita è invitu pianu pianu… Eccu, avà tene u manicu. = Je jure de dire toute la vérité. Alors, je prends la vis en croix, je prends mon tournevis et je visse tout doucement… Voilà, le manche tient maintenant.

Ce cas étant relativement rare, le présent « *accepte autour du moment de la parole un certain halo d'indétermination* » (J. Popin), ce qui le rend apte à évoquer des procès qui « débordent « sur le temps de l'énonciation, le passé récent et le futur proche : *Aspettu u pane. U ghjattu cura a merula. O madama, appena ghjunghjite è vulete passà a prima ! Compiu è collu à aiutatti. = J'attends le pain. Le chat guette le merle. Voyons, madame, vous venez d'arriver et vous voulez être la première ! Je termine et je monte t'aider.*

D'élargissements en élargissements — et aussi parce que c'est notre expérience que nous transposons (ibidem), le passé étant à nos yeux garant de l'avenir— le présent de l'indicatif en est venu à couvrir toutes les époques, à être *omnitemporel* :
Toccu sittembre ghunghjenu à rumicammi u chjosu. Custannu chì vene cambiu a vittura. Liamone sbocca in lu golfu di Savone. A luna gira in tondu à a tarra. = Dès qu'arrive septembre ils viennent affouiller mon jardin. L'année prochaine je change de voiture. Le Liamone se jette dans le golfe de Sagone. La lune tourne autour de la terre.

175 Le présent de narration et le présent dit historique (ou aoristique) s'expliquent certes aussi par cette omnitemporalité, mais leur fonction diffère fondamentalement à notre sens de celle des « présents élargis », des « présents de vérité générale » ou « de caractérisation » mentionnés ci-dessus[8]. Parce qu'ils actualisent et font vivre, « comme si on y était », des [les] faits passés ils assument surtout une fonction stylistique, voire phatique :
Viaghjavamu tranquilli à via di Lancone. Di colpu chì mi ti vecu ? Una sarpe ch'incorre un ricciu chjucu ! Ghjudice, dopu ch'ellu hà vintu i so numichi di A Catena, si ne passa in Balagna è lampa i castelli di quelli chì tenenu par Ghjenuva. = Nous nous dirigions tranquillement vers Lancone. Soudain, qu'est-ce que je vois ? Un serpent qui poursuit un petit hérisson ! Ghjudice, après qu'il a vaincu ses ennemis de la Catena, passe en Balagne et détruit les châteaux des alliés de Gênes.

176 ### Le présent omni-aspectuel

Le présent de l'indicatif est compatible avec tous les aspects : ***scrivu*** *(= **J'écris**)*, par exemple, peut signifier — selon le contexte ou mes intentions — l'aspect perfectif ou l'aspect imperfectif, l'aspect inchoatif ou l'aspect terminatif, l'aspect occasionnel ou l'aspect fréquentatif…

177 ### Le présent et le mode

Temps de l'indicatif, le présent n'exprime généralement que des réalités ou des hypothèses tout autant réelles, et la quasi-totalité des emplois corses ou français le confirme.
Il est incontestable cependant que le corse connaît une certaine dérive modale du présent de l'indicatif dans des phrases comme ***Stu pozzu biota faciule*** ou ***Dumanda à Andria, chì i ti presta ellu i soldi,*** où l'on exprime moins, à notre sens, un futur qu'une possibilité associée à une aptitude : ***= Ce trou d'eau peut être vidé facilement, Adresse-toi [plutôt] à Andria : lui peut te prêter cette somme.***

II. EMPLOIS DU CORSE INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

178 ### Présent de l'indicatif / passé composé

Cet emploi n'est pas ignoré du français, mais il est bien plus fréquent en corse. Cette manipulation temporelle (J. Popin) n'a rien de surprenant en soi, vu la ductilité omnitemporelle du présent. Elle s'accompagne souvent de l'irruption plus ou moins vive de la subjectivité (a), mais ce n'est pas toujours le cas (b) :

8. Lesdits présents sont essentiellement descriptifs, explicatifs, voire didactiques.

a *Hè patrone in li Ricciali dinò ? Quale u li laca ? Ma quale sarà chì mi piglia e sicarette ? = Il a aussi une propriété à Ricciali ? Qui la lui a léguée ? (D'où lui vient-elle ?) Mais qui est-ce qui a pris mes cigarettes ?*

b *Sta mane vinci tù. Avà tira Marcellu. = Ce matin, c'est toi qui gagnes. (= qui as gagné). C'est Marcel qui a tiré maintenant.*

179 ● **PRÉSENT DE L'INDICATIF + PRÉSENT DE L'INDICATIF / PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF + IMPARFAIT OU CONDITIONNEL PASSÉ**

Beaucoup plus rare, cet emploi se rencontre dans les systèmes hypothétiques où l'hypothèse est en réalité niée :
Sì vo ùn ci sete voi, cascu. = Si vous n'aviez pas été là, je tombais. (je serais tombé.)

L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF

I. VALEUR DE BASE IDENTIQUE DANS LES DEUX LANGUES

● L'ACCOMPLISSEMENT DANS LE PASSÉ

180 Dans les deux langues, l'imparfait exprime des procès passés non circonscrits dans le temps, en cours de déroulement :
Babbu lighjia u ghjurnale. U macillaru pisava a carne. Annacquavamu di notte tandu. = Mon père lisait le journal. Le boucher pesait la viande. Nous arrosions de nuit en ce temps-là.

Comme ces procès ont constitué souvent l'actualité du locuteur (dont on perçoit incontestablement la présence), on dit parfois que « l'imparfait est un présent du passé », définition que nous pouvons admettre si on entend par là que l'imparfait fait revivre les faits comme « dans un film qui se déroulerait sous nos yeux » (cf. au § 204b passé simple et imparfait).

181 ● **COMPATIBILITÉ AVEC TOUS LES AUTRES ASPECTS**

Compatible avec tous les autres aspects (***lighjia***, ***pisava*** peuvent être aussi féquentatifs, ***pisava*** est quasi momentané alors que ***annacquavamu*** est duratif…), l'imparfait de l'indicatif est surtout compatible avec l'aspect concomitant, voire le non-aspect :
Babbu lighjia u ghjurnale mentre ch'ella appruntava a cena. Era altru cà chjuca a soia a casa. = Mon père lisait le journal pendant qu'elle préparait le repas du soir. Sa maison était vraiment très petite.

182 ● **LA FONCTION DE TRANSPOSITION**

On recourt à l'imparfait de l'indicatif dans les deux langues pour rapporter des propos à la fois passés pour le narrateur et présents pour l'énonciateur (J. POPIN), ce que l'imparfait est apte à faire par définition parce que la présence du locuteur au sein de son dire est une caractéristique de l'aspect imperfectif (ib.) :
Ci disse (hà dettu) : — Corgu megliu cà voi. > Ci disse (hà dettu) ch'ellu curria megliu cà noi. = Il nous dit (a dit) : — Je cours plus vite que vous. > Il nous dit (a dit) qu'il courait plus vite que nous.

183 ### La dérive modale

Elle est la conséquence de l'emploi précédent :
Quand un locuteur affirme ***Ci disse (hà dettu) ch'ellu curria megliu cà noi,*** il rapporte un dire de X qu'il ne cautionne pas nécessairement. Si on considère d'autres formes de transposition du discours direct au discours indirect, le scepticisme est encore plus net :
Ce (cio) ch'ellu curria megliu cà noi ellu. À sentelu curria più lestru cà noi ellu…(= On disait qu'il courait mieux que nous. À l'entendre, il courait plus vite que nous…).
Le propos est donc modalisé et « marqué par l'éventualité »[9] (= qui a pu ou non se produire, être ou ne pas être).
De là découle à notre sens l'emploi de l'imparfait pour présenter une hypothèse qui peut ou non se réaliser :
Sì no vinciamu noi saria un bell'affare ; sì tù mi vulii stà à sente par una volta ! = Ce serait bien si nous gagnions ; si tu daignais m'écouter pour une fois !

II. AUTRES EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

184 ### La politesse

Comme en français, on peut annoncer en corse à l'imparfait de l'indicatif une demande atténuée, un propos, une situation que l'on n'impose pas… (imparfaits de politesse), en faisant mine de prendre de la distance, surtout avec les verbes qui signifient ***vene*** *(= **venir**)* ou ***vulè*** *(= **vouloir**)* :
Ti vulia dumandà appena di sale ; vinia à circatti par passà ind'è Ghjuvanni. = Je voulais te demander un peu de sel ; je venais te chercher pour que nous allions chez Ghjuvanni.

Les commentaires

185 On peut aussi exprimer à l'imparfait de l'indicatif :
• Un commentaire qui résume ou explique tout :
Avianu manghjatu, avianu betu, avianu cantatu ; eranu belli cuntenti tutti. = Ils avaient mangé, ils avaient bu, ils avaient chanté ; tous étaient très heureux.

Une réalisation antidatée

• Un commentaire qui implique une présence dans le passé, même si celle-ci n'a pas été effective (dans une conjonctive qui dépend d'un verbe d'opinion) :
Pensu ch'ellu era sinceru. = Je pense qu'il était de bonne foi.

186 • Une conséquence infaillible qui ne s'est pas réalisée grâce à (à cause d') une interposition ou une décision plus ou moins inattendues :
Senza quellu ghjambone mi trapintavu ; avanzavu un antru passu è mi trapintavu. = Sans cette grosse branche je tombais dans le ravin ; un pas de plus et je tombais dans le ravin.

9. On aura compris que nous sommes entièrement redevable à J. Popin de cette analyse particulièrement éclairante et cohérente (les exemples corses étant évidemment de notre fait). Qu'il en soit à nouveau vivement remercié.

187 **Sont quasiment inconnus du corse et du français parlés :**

• Les imparfaits dits de rupture
Pigliedu l'acellu fertu è u curedu a nuttata sana. A mane dopu si ne bulava. = Je ramassai l'oiseau blessé et le soignai toute la nuit. Le lendemain il s'envolait.

188 • Les imparfaits avec des verbes de sens perfectif pour relater de façon subjective, « étirer » le procès et engager l'avenir *(In lu 1807 muria in Londra quellu chì fece tantu pà a Corsica. = En 1807 mourait à Londres celui qui fit tant pour la Corse.)*.

• Les imparfaits qui « plantent le décor » où se meuvent des personnages ou qui font attendre un événement soudain, « recette dramatique élémentaire, mais qui marche toujours » (J. Popin) :
Piuvia è ne falava. Era bellu cà imbugnatu u canale è nimu ansciava. S'eranu arrimbati tutti à e lecce grosse à discapitu di e grundaghje, di punta à a grotta. Fù tandu ch'ella sunò a piola. = Il pleuvait à verse. Au-dessus de la vallée le ciel était d'un noir d'encre et personne ne disait rien. Ils s'étaient tous adossés aux gros chênes verts malgré les grosses gouttes, en face de la grotte. C'est alors qu'ils entendirent la hache.
Tous ces emplois sont évidemment possibles (et très souhaitables…) dans les textes littéraires.

III. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE

189 • Inconnu du corse l'imparfait dit hypocoristique que le locuteur emploie (en français) parce que, pense-t-il, il sera mieux compris de l'animal ou de l'enfant auquel il s'adresse, le plus souvent pour l'amadouer :
Qu'il était beau le chienchien ! > Cusì bellu u me ghjacarellu !

190 • Inconnus aussi, et surtout,
1. l'imparfait qui peut exprimer en français le procès improbable ou irréalisable de nature (ou présenté tel) :
Ah, si tu savais ! S'il pouvait pleuvoir ! Si ce chêne pouvait parler, il vous raconterait d'étranges histoires. > Ah, sì tù sapissi ! Piuvissi ellu puru ! S'ella pudissi parlà sta leccia vi cuntaria certe passate strane, ma strane.

191 2. l'imparfait qui peut annoncer dans une interrogation une solution peut-être déterminante parmi (tant) d'autres, solution intuitive et « éruptive » (ou présentée telle), plus assimilable souvent à une impression qu'à l'aboutissement d'un raisonnement véritable :
Et si elles étaient sous le lit ? > Ch'elle ùn sianu sottu à u lettu ?

192 3. l'imparfait des comparaisons conditionnelles :
C'est comme si on donnait un coup d'épée dans l'eau.> Hè quant'è à zappà in mogliu (chì tù zappi, zappissi…)

193 4. l'imparfait des suppositions que l'on rejette :
Comme si tu étais le seul à le savoir ! > Iè ch'ùn la sai cà tù !

194 5. l'imparfait des invitations :
Si nous prenions un verre ? > Sì no [ci] piglissimu un bichjeru ?

IV. EMPLOIS INCONNUS OU MOINS DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

195 ● **Imparfait/présent de l'indicatif**

Cet emploi s'impose lorsque le locuteur prend ses distances avec un événement, une présence (ou fait mine de le faire…) ; on le rencontre aussi lorsqu'on rappelle qu'un procès est attendu depuis quelque temps :
Ah, eri tù ! Era oghje ch'ellu era in cantone u candidatu. = Ah, c'est toi ! C'est aujourd'hui que le candidat fait le tour du canton.

REMARQUE
L'imparfait de la « principale » dans des phrases comme *Era cusì chì merule ùn si n'incappiava più ! = Voilà pourquoi les merles ne se prenaient plus aux collets !* peut aussi s'expliquer ainsi (on fait mine de prendre ses distances pour atténuer la brutalité d'une réprobation.) ; on ne peut exclure cependant une attraction temporelle de la « subordonnée », attraction d'autant plus plausible que l'imparfait fait « arrêt sur image » tout en engageant l'avenir, id est le présent de celui qui s'exclame (Cf. aussi immédiatement ci-dessous « Imparfait et passé composé »).

196 ● **Imparfait/passé composé**

Bien plus fréquent, cet imparfait fonctionne à la manière des imparfaits des textes littéraires évoqués au §188. On l'emploie pour relater de façon subjective, « étirer » le procès en faisant « un arrêt sur image » et engager l'avenir :
S'hà sciaccatu tuttu u ghjornu, è mancu li bastava ! Ellu tinia u so assu à fiori. = Elle a tout avalé ce jour-là, et ça ne lui a pas suffi ! Il a gardé son as de trèfle (jusqu'au bout).
L'emploi de l'imparfait n'est certes pas absolument impossible dans ces cas en français mais celui-ci préfère évoquer au passé composé le retentissement encore présent d'une action passée alors que le corse fait revivre la scène…

197 ● **Imparfait/futur antérieur**

S'agissant d'une époque non encore vraiment terminée mais dont on croit pouvoir déjà dresser un bilan définitif, l'imparfait s'impose souvent en corse (et ce d'autant plus qu'il est par nature subjectif) :
Era longu l'imbernu custannu. = L'hiver aura été long cette année.
(phrase prononcée en janvier, par exemple…)

198 ● **Imparfait/conditionnel présent**

Au discours indirect le corse emploie l'imparfait pour évoquer un procès futur, qu'il s'agisse :

a d'un procès futur pour le locuteur et le rapporteur :
Ghjacumu ci hà dettu arrimane ch'ellu ghjunghjia dopu dumane u fratellu. = Jacques nous a dit hier que son frère arriverait après-demain.

b d'un procès passé futur pour le seul locuteur :
Ci hà dettu ch'ellu ci cullava u ghjornu dopu.= Il nous a dit qu'il y monterait le lendemain.

REMARQUE
La dénomination traditionnelle « futur dans le passé », censée rendre compte de l'emploi du « conditionnel-temps » français (appellation longtemps en vigueur dans les grammaires scolaires.), ou de l'imparfait corse, est manifestement erronée, comme le prouve, entre autres, l'exemple ci-dessus, qui concerne un procès futur par rapport au présent de la communication. On pourrait la remplacer heureusement, à notre sens, par « futur par rapport à une énonciation passée »…

199 ● **IMPARFAIT/CONDITIONNEL PASSÉ**

C'est de tous les emplois de l'imparfait de l'indicatif inconnus du français probablement le plus fréquent. Il s'applique à des procès passés intrinsèquement réalisables (pense-t-on), procès qui ne se sont pas réalisés pour des raisons diverses : *A ghjacara era bona. Chì mamma era tandu ? Vuliate sente e madonne è i sacramenti ! = La chienne aurait été bonne [si elle avait été dressée]. Quelle mère aurais-je été ? Si vous aviez été là, vous auriez entendu une belle kyrielle de blasphèmes et de jurons !*

S'agissant d'irréels du passé non réalisables intrinsèquement, le corse — comme le français — recourt au conditionnel passé (en liaison avec le plus-que-parfait du subjonctif). D'où un système d'oppositions que le français ne note pas grammaticalement, mais qu'il peut exprimer avec des moyens lexicaux, s'il en éprouve le besoin… :
Sì tù ci fussi statu avaristi risu ancu tù/Sì tù c'eri statu ridii ancu tù. = Si tu avais été là, tu aurais ri toi aussi [mais tu n'as pas pu le faire parce que tu étais à Marseille]. /Si tu avais été là, tu aurais ri toi aussi [mais tu t'es couché trop tôt ce soir-là].
Comme on peut le constater d'après les exemples ci-dessus, la question de savoir si un procès était intrinsèquement réalisable ou s'il ne l'était pas est parfois bien délicate et soumise à l'appréciation personnelle. D'où, peut-être, le manque d'intérêt du français pour une argutie et, plus sûrement, dans beaucoup de cas, le sentiment qu'ont les locuteurs corses de se trouver en présence de deux formes synonymes.

LE PASSÉ SIMPLE

200 Un mot d'une inepte dénomination « corse » du passé simple, « passatu landanu » dont on aurait pu faire l'économie. L'appeler ainsi dans notre langue est un abus de langage si on pense que « landanu » traduit le français « éloigné » (en réalité « landanu/quancianu » = plus éloigné, moins éloigné par rapport à l'endroit où l'on se trouve, qui peut être assez proche de l'endroit que l'on désigne), abus de langage doublé d'une erreur flagrante, le passé simple n'ayant pas vocation par nature à exprimer uniquement des procès lointains (cf. ci-dessous).

Même remarque pour ***landanu*** appliqué au passé antérieur, au futur antérieur ou au plus-que-parfait de l'indicatif et aussi pour ***quancianu*** appliqué au passé composé. Pour notre part nous adoptons « passatu difinitu », « passatu cumpostu », « più cà parfettu di u indicativu », « passatu antiriore », « futuru antiriore », dénominations qui n'ont certes rien d'original mais qui traduisent plus justement des réalités linguistiques.

I. VALEURS DE BASE ET FONCTIONS IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

201 ### La relation objective des faits du passé

Le passé simple cite des procès passés coupés de l'actualité du locuteur, procès que l'on peut dater de manière très précise, qu'il s'agisse de procès lointains ou de procès récents :
Camponu in le grotte l'omi prima di fà e so capanne. = Les hommes vécurent dans les grottes avant de confectionner des huttes.
Eccu : vi cuntedu u fattu cum'ellu m'hè stalvatu sta mane. = en mot à mot **Voilà : je vous racontai l'histoire qui m'est arrivée ce matin (phrase très improbable en français parlé aujourd'hui…).*
C'est donc par excellence le temps de la narration objective dans laquelle on ne veut (ou ne peut) pas s'impliquer :
Arrimane ghjunsenu trè battelli in portu è sbarchedinu più di trè mila parsone. = Trois bateaux arrivèrent hier dans notre port et plus de trois mille personnes en débarquèrent.
Paradoxalement — en apparence — c'est aussi le temps des fole (= contes), où il est employé systématiquement, à notre sens, pour rendre plausibles des événements extraordinaires…

202 Perfectif par nature, il est incompatible avec l'aspect concomitant, mais s'accommode fort bien, entre autres, de l'aspect duratif et/ou de l'aspect fréquentatif exprimés par la signification du verbe :
Viaghjò un bellu pocu machja machja prima d'imbuccà a strada di Vispaghjolu. A li pruvedu centu volte : nulla à fà ! = Il marcha longtemps dans le maquis avant de trouver le sentier de Vispaghjolu. Cent fois je recommençai : rien à faire !
Il est vrai que dans ces cas la durée et la fréquence sont simplement citées, « résumées » pour reprendre la formule de Baylon Fabre, que le temps y est « abstrait et historique » (P. Guiraud) et que l'on ne perçoit pas les difficultés du trajet ou de l'opération, voire les préoccupations qu'ils induisent : le passé simple dit les faits, rien que les faits et rien à côté des faits, ce qui est souvent bien inconfortable pour un narrateur !

203 ### Le passé simple de vérité générale

On le rencontre (rarement) dans des expressions figées très probablement issues de citations littéraires (ou qui les démarquent) qui disent le caractère intrinsèque d'un individu, d'une espèce ou la conséquence inéluctable :
Mai ne pigliede topi questu u ghjattu. Sempre funu valenti Cinarchesi. À rombu, à rombu a funa strappò. = Jamais ce chat ne prit de rats. Les Cinarchesi furent toujours valeureux. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse (en mot à mot : À force [d'insister] la corde cassa.).

On retrouve cette valeur mi-descriptive mi-explicative dans un emploi inconnu du français parlé encore bien vivant :
Ùn [ci] parse mancu vera. = Ça nous a semblé incroyable.

II. LA QUASI-DISPARITION DU PASSÉ SIMPLE EN CORSE PARLÉ

La quasi-disparition du passé simple ne saurait être imputable :

• À des formes difficiles ou peu harmonieuses, comme d'aucuns le soutiennent encore bien naïvement en confondant effets et cause ;
• À l'influence du français parlé, puisque le même français parlé n'a eu aucune prise sur d'autres tiroirs verbaux (subjonctif imparfait et subjonctif plus-que-parfait) et sur d'autres emplois spécifiques du corse (imparfait en corse / passé composé en français, par exemple). Nous concevons mal l'idée d'une « glottophagie » sélective… S'il a pratiquement disparu, en corse aussi, de l'usage parlé courant — encore que

204 les anciennes générations l'emploient parfois — c'est sans doute[10] parce que :

a le passé composé en est venu à exprimer aussi les événements lointains, coupés du présent par nature ;
b l'imparfait a pu très vite présenter des procès comme *dans un film qui se déroule[rait] sous les yeux de l'interlocuteur* (E. Coseriu cité par P. Tekavcic), *ce qui découle du fait que chacune des actions qui se succèdent est présentée sans qu'on en marque le terme, si bien que l'action suivante commence quasiment avant que la précédente ne soit épuisée : d'où l'impression de séquence rapide, d'un « chevauchement » de faits* (P. Tekavcic[11] p.p.362-363), avec comme autre conséquence importante l'aptitude de l'imparfait à exprimer des faits inattendus (imparfait de rupture), fonction « normalement » dévolue au passé simple, passé qui n'a pas de passé par définition ;
c les genres de l' « oralité littéraire » (fole, stalvatoghji, chansons…) qui en assuraient de manière naturelle et quotidienne le maintien ont quasiment disparu aussi dans les années 50-60.

LE PASSÉ COMPOSÉ

VALEURS DE BASE, VALEURS DÉRIVÉES ET EMPLOIS IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

205 ### L'accompli du présent

En a et b le passé composé constate (ou présume) le caractère achevé du procès, conformément à sa construction (« auxiliaire avè au présent + participe passé ») et à sa valeur aspectuelle d'origine.

a du présent véritable au passé très proche
Le passé composé suffit encore quelquefois à exprimer un fait présent complètement achevé au moment où on en parle :
Avà sè falatu ? Ebbè, stacci ! = Maintenant tu es tombé ? Eh bien, reste où tu es !

Cette aptitude à constater des résultats présents n'est pas incompatible dans nos langues avec l'évocation de faits légèrement antérieurs, qui ressortissent du passé [très] proche :

10. Sans doute parce que les raisons que nous explicitons ensuite — et encore moins l'« explication glottophagique » — ne sont pas pour nous véritablement déterminantes et que cette quasi-disparition du passé simple demeure bien mystérieuse.
11. Texte original : film che si svolge quasi davanti agli ochi dell'interlocutore « ,,. *deriva dal fatto che ognuna delle azioni susseguentisi è presentata senza termine, per cui l'azione seguente comincia quasi prima che la precedente si sia esaurita : di cui l'impressione di una sequenza rapida, di un « accavallarsi » di fatti.*

Ai parlatu trè ore. Emu manghjatu è betu (= Tu as parlé pendant trois heures. Nous avons mangé et nous avons bu) notent certes l'aspect parfait, achevé, du temps imparti à la parole ou au repas, mais on ne peut dire ces phrases qu'après que les procès ont eu lieu.

b le présent élargi au futur

Par un élargissement symétrique du précédent, le passé composé a pu présenter un procès dont l'achèvement est jugé plus ou moins probable dans un futur proche ou relativement proche explicité par un adverbe, une locution adverbiale ou un complément circonstanciel de temps :
Aspettami ch'[e] aghju compiu da quì à cinque minuti. Cullaraghju sabatu s'e aghju compiu à meziornu. = Attends-moi : j'ai terminé dans cinq minutes. Je monterai samedi si j'ai fini à midi.
Dans cet emploi le passé composé concurrence dans les deux langues le futur antérieur (cf. § 232) mais il est aussi concurrencé en corse, s'agissant du futur proche, par la périphrase complexe « ùn + [i]stà + tantu + à + infinitif » :
Cullaraghju subitu ch'ùn istò tantu à compie. = Je vais monter tout de suite car j'ai bientôt fini (en mot à mot : *je ne reste pas beaucoup à finir*).

206 ## L'antérieur du présent

Apte à rendre compte du passé proche, le passé composé a pu exprimer l'antérieur du présent et évoquer des procès passés dont le retentissement et les conséquences s'imposent encore à l'actualité du locuteur, ce qui le différencie du passé simple, temps de « la relation objective des faits du passé » (cf. 201) :
Ete scumbattutu assai ma hè vinutu bè. Chì fretu di farraghju 85, oh figlioli ! Hè falatu à menu diciottu è m'hà seccu u limone in piazza.= Vous vous êtes donné beaucoup de mal mais vous n'avez pas à vous plaindre du résultat. Quel froid en février 85, mes enfants ! C'est tombé à moins dix-huit et ça a ratatiné mon citronnier devant chez moi.

207 Cette différence a été théorisée pour le français et pour l'italien à l'époque classique[12] : passé simple pour les faits, passé composé pour les impressions qu'ils suscitent ou les conséquences actuelles qu'ils induisent. Le passé composé ayant pratiquement supplanté le passé simple en corse parlé aussi, une telle distinction est très rarement perceptible aujourd'hui, alors qu'elle était fréquente naguère où l'on opposait, par exemple : (a) *U ti resu u farru* à (b) *U t'aghju resu u farru = Je te rendis ton outil/Je t'ai rendu ton outil.*
En (a) on situe « simplement » la restitution de l'outil dans le passé (proche ou moins proche…), en (b) on suggère une conséquence actuelle et on s'engage pour le présent en signifiant aussi qu'on n'est vraiment pour rien dans l'éventuelle disparition de l'outil : *Je te l'ai rendu, donc tu devrais l'avoir.*

208 ## L'expression de vérités générales

Comme le passé simple et le présent — mais nettement moins que celui-ci et toujours avec un adverbe ou une expression signifiant ***sempre, mai*** (= toujours, jamais) — le passé composé peut exprimer des faits d'expérience, des vérités tenues universelles et omnitemporelles, le passé étant le garant de l'avenir :
Un bichjer di vinu ùn hà mai tombu à nimu. Anu sempre fattu cusì.= Un verre de vin n'a jamais tué personne. Ils ont toujours agi ainsi.

12. Ce qui laisse à penser que déjà elle était peu perceptible dans la langue parlée, surtout en français…

LE PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF

I. FONCTIONS ET EMPLOIS IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

209 L'accompli du passé

Le plus-que-parfait de l'indicatif est, comme son nom l'indique, apte à exprimer un procès passé entièrement accompli à un moment plus ou moins déterminé, qu'il s'agisse :

a d'un procès passé en relation avec un autre procès passé :

Avia parlatu troppu ma quessa a s'aspittavanu l'altri. Avianu viaghjatu una bella stonda è ghjunghjianu in la rimpianata quand'elli intesenu e voce. Aviamu manghjatu quand'ellu hè intrutu. = Il avait trop parlé mais les autres s'y attendaient. Ils avaient marché longtemps et ils arrivaient au faux-plat lorsqu'ils entendirent les voix. Nous avions mangé quand il est entré.

b d'un procès passé précisé par une indication temporelle qui en marque le terme :

U travagliu l'avia compiu à mezanotte quella sera. = Il avait achevé son travail à minuit ce soir-là.

c d'un procès passé proche (uniquement dans les interrogatives) :

Induva l'avii messe e sicarette ? = Où avais-tu mis les cigarettes ?

210 L'antérieur du passé ?

• S'agissant des indépendantes, cette valeur d'antériorité dans le passé nous paraît bien contestable :

Dans *Avia parlatu troppu ma quessa a s'aspittavanu l'altri,* par exemple, on ne saurait dire que le flot de paroles de X a précédé l'attente de l'auditoire.

Dans *U travagliu l'avia compiu à mezanotte quella sera,* on ne peut que comprendre qu'un procès a été accompli à un moment très déterminé du passé. On attend certes généralement qu'un autre procès se manifeste après, parce que c'est dans la nature des choses quand un procès a été « épuisé », mais à notre sens le plus-que-parfait n'y est pour rien. (On attend aussi quelque chose après *U travagliu u compie à mezanotte. (= Il achève son travail à minuit.)* : qui songerait à dire que dans ce cas le présent de l'indicatif exprime une antériorité ?

Dans *Induva l'avii messe e sicarette ?* on exprime bien une antériorité, mais c'est manifestement par rapport au présent.

• En revanche, lorsqu'il est employé dans une principale, une subordonnée relative, une subordonnée interrogative ou une subordonnée circonstancielle, le plus-que-parfait de l'indicatif évoque très généralement (cf. cependant au § 220 son emploi pour exprimer un fait globalement ultérieur dans le passé) un procès antérieur à un autre :

Avianu viaghjatu una belle stonda prima ch'elli l'appiccissinu. Ci tinia e cumedie in piazza quand'ellu avia betu. = Ils avaient marché longtemps avant de les rattraper. Il faisait du scandale à notre porte chaque fois qu'il avait bu.

S'[e] avia sapiutu cusì ùn cullavu (ùn eru cullatu). Postu ch'ella avia parlatu cusì ùn la vidia mancu. = Si j'avais su ça, je ne serais pas monté. Depuis qu'elle lui avait dit ces mots, elle lui était devenue étrangère.

211 ### La fonction de transposition

Au discours indirect — et aussi au discours indirect libre — le plus-que-parfait de l'indicatif équivaut au passé composé du discours direct :
Ghjacumu ci hà rispostu ch'ellu era ghjuntu u lun'è sera. = Ghjacumu nous a répondu qu'il était arrivé le lundi soir.

212 ### L'expression de l'irréel du passé intrinsèquement réalisable

Symétrique de l'emploi de l'imparfait de l'indicatif (cf. § 199), cet emploi du plus-que-parfait concerne des procès passés ou présents intrinsèquement réalisables (pense-t-on), procès qui ne l'ont pas été ou ne le sont pas pour des raisons diverses (cf. aussi plus loin) :
S'ellu avia capitu, andava à scusassi. = S'il avait compris, il serait allé s'excuser.

213 Autre emploi symétrique d'un emploi de l'imparfait (cf. 184), **le plus-que-parfait de politesse** qui annonce un procès que l'on n'impose pas, d'une manière encore plus marquée que l'imparfait de l'indicatif :
Era ghjuntu à dumandavvi d'aiutammi à sarrà u locu. = J'étais venu vous demander de m'aider à clore ma propriété.
Plus-que-parfait de politesse aussi et nettement plus fréquent qu'en français, le plus-que-parfait à valeur de passé composé des interrogatives :
Induva l'avii messe e chjave ? = Où as-tu mis les clefs ? (Où avais-tu mis les clefs ?)

II. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE

214 ### Passé composé/Plus-que-parfait de l'indicatif

Le corse ignore l'emploi hypocoristique du plus-que-parfait, (symétrique de l'emploi français de l'imparfait évoqué au § 189) :
Oh, elle était tombée la poupée! > Oh, mì chì hè cascata a puppattula !

215 ### Subjonctif présent ou imparfait/Plus-que-parfait de l'indicatif

Employé après « un adverbe de temps marquant le futur, [le plus-que-parfait de l'indicatif en français] peut avoir la valeur d'un potentiel : *Et si demain vous aviez échoué recommenceriez-vous ?* » (C. Baylon P. Fabre).
Cette valeur est inconnue du corse, où l'exemple précédent peut se traduire (entre autres) par :
Ma s'ella casca chì vo fiaschite dumane fariate listessu (ou *Ma sì vo fiaschissite dumane fariate listessu ?*).

216 ### Subjonctif passé ou Plus-que-parfait/Plus-que-parfait de l'indicatif

Dans une interrogation qui annonce une solution peut-être déterminante parmi (tant) d'autres, solution intuitive (ou présentée telle) — solution qui a « bousculé » les autres sans les éliminer toutefois, si bien qu'en corse la chronogénèse (cf. § 163) n'a pu aller jusqu'à son terme — notre langue emploie le subjonctif passé (supranacciu) ou plus-que-parfait (suttanacciu) lorsque le procès envisagé s'inscrit aussi dans le présent (a), le subjonctif plus-que-parfait lorsque le procès envisagé s'applique au passé (b) :

(a) *Ch'elli ùn sianu passati in Veru ?* (b) *Ch'elli ùn fussinu passati in Veru ?*
Différences que le français moderne ne peut exprimer, (a) et (b) = *Et s'ils étaient allés à Veru ?*

217 Plus-que-parfait du subjonctif/Plus-que-parfait de l'indicatif

Le corse n'emploie pas le plus-que-parfait de l'indicatif dans une subordonnée hypothétique pour évoquer un procès passé accompli non réalisé parce qu'il était intrinsèquement irréalisable.
Si tu avais voulu, tu nous aurais rattrapés. > *Sì tù avissi vulsutu ci avaristi appicciatu.* : le procès ne s'est pas réalisé parce que ta volonté s'y est manifestement opposée. (≠ *Sì tù vulii ci appicciavi.* : il te suffisait de vouloir, mais peut-être n'y as-tu pas pensé…). D'où des oppositions du type : *Sì tù fussi cullatu m'avaristi trovu. (mi truvavi)/Sì tù eri cullatu m'avaristi trovu (mi truvavi).*
Fussi cullatu : des obstacles insurmontables (pense-t-on) se sont opposés au procès, entre autres (ou surtout ?) le non-vouloir ou le mauvais-vouloir de l'autre…
Eri cullatu : aucun obstacle ne s'opposait à la réalisation du procès (affirme-t-on). La problématique est la même que celle évoquée au § 199 : tout est question d'appréciation personnelle. Et aussi, le plus souvent d'intentions, le plus-que-parfait du subjonctif exprimant aussi, par effet de sens, le reproche alors que le plus-que-parfait de l'indicatif constate une carence.

218 Plus-que-parfait du subjonctif (ou infinitif passé)/Plus-que-parfait de l'indicatif

Le corse ignore aussi le plus-que-parfait de l'indicatif des comparatives conditionnelles « culturelles » qui se réfèrent à des possibilités imaginaires :
Il s'est échappé comme s'il avait vu le Diable. C'est comme s'il avait donné un coup d'épée dans l'eau. > *Hè durghjulatu quant'è ch'ellu avissi vistu u Diavule (quant'è à avè vistu). Era quant'è ch'ellu avissi zappatu in mogliu (à avè zappatu in mogliu).*

III. EMPLOIS INCONNUS DU FRANÇAIS : PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF/CONDITIONNEL PASSÉ

219 Le futur dans le passé

Lorsque le procès d'une proposition principale est de sens globalement futur par rapport à celui d'une subordonnée hypothétique, le corse l'exprime très souvent au plus-que-parfait de l'indicatif : *Sì tù avissi vulsutu c'eramu assuciati. = Si tu [l'] avais voulu, nous nous serions associés.* ≠ *Ci assuciavamu*, qui « étire » le moment où l'accord a été possible, rendant plus plausible encore celui-ci (= *nous nous serions associés*, en français dans les deux cas).

220 Transgression à une obligation

Dans cette variante de l'expression de l'irréel du passé intrinsèquement réalisable appliquée aux propositions indépendantes, le plus-que-parfait s'impose en corse quand on signifie une transgression à une obligation :
Era stata à sicalla fresca. = Il aurait fallu la couper lorsqu'elle était fraîche.

LE PASSÉ ANTÉRIEUR

221 Nous le mentionnons pour mémoire dans une syntaxe de la langue parlée d'aujourd'hui tant ses emplois sont limités, comme ceux de la langue écrite ou de « l'oralité littéraire » d'ailleurs où ce tiroir verbal marque très généralement une antériorité immédiate par rapport à un passé simple :
Appena n'abbimu passatu/Li nidi di la fruntiera/Culà principiammu à vede/Li risultati di guerra… (Lamentu de 1914) = *Dès que nous eûmes dépassé/Les nids de la frontière/Nous commençâmes à voir/Les résultats de la guerre…*
On l'entend parfois encore dans des phrases de conclusion définitive stéréotypées (des propositions indépendantes essentiellement) où il a gardé sa valeur aspectuelle puisqu'il « montre le début d'un état nouveau créé par un accomplissement » (C. Baylon P. Fabre) :
È tandu funu tutti appanati. È cusì fù finita pà u sempre. = *Et ils eurent tous leur pain assuré. Et c'en fut fini pour toujours.*

LE FUTUR SIMPLE

I. FONCTIONS DE BASE IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

222 #### La fonction temporelle

Le futur simple exprime l'ultérieur du présent, qu'il s'agisse :
a du présent de la communication (cas le plus fréquent) :
S'ella dura cusì sta notte nivarà. = *Si ça continue il neigera cette nuit.*
b d'un point de référence antérieur à l'instant de l'énonciation :
M'hà ghjuntu dece ghjorni fà duie camiunate di legne chì mi duraranu fin'à aprile. = *Il m'a livré il y a dix jours deux camions de bois qui me suffiront jusqu'au mois d'avril.*

223 #### La fonction aspectuelle

Symétrique du passé simple et du passé composé sur l'axe temporel, il est par nature perfectif, mais il s'accommode encore mieux que le second de toutes sortes d'aspects exprimés par le contexte ou le sémantisme du verbe, puisqu'il peut même exprimer l'aspect concomitant :
Cantaremu [à tempu à] tempu ch'ellu ti chjamarà. = *Nous chanterons dès qu'il t'appellera.*

224 #### La fonction modale : le futur subjectif

Le futur étant une époque impliquant un certain quantum d'hypothèse (G. Guillaume), il est aussi employé pour exprimer une hypothèse probable (C. Baylon, P. Fabre) ou mieux (à notre sens) une quasi-certitude provisoirement invérifiable que l'avenir validera très certainement, pense-t-on (d'où le nom de *futuro presuntivo* (= futur présomptif) des grammaires italiennes) :
Si je dis, par exemple : *Avà saranu dece ore* = *Maintenant il sera dix heures,* je constate un fait que je ne puis prouver parce que je n'ai pas de montre mais qui est pour moi une quasi-certitude : qu'on m'en présente une et on pourra vérifier que je ne me trompe pas (ou fort peu…)

Cet emploi est commun à nos deux langues[13], mais il est bien plus fréquent en corse[14] (même si les statistiques manquent…) qu'en français, fréquence que nous expliquons par la rude concurrence du futur périphrastique et du présent de l'indicatif : très souvent écarté de l'expression de l'ultériorité par ces deux formes (cf. § 170 et 174) le futur de formation romane s'est imposé dans l'expression de la présomption[15].

II. AUTRES EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

Dans les deux langues le futur simple peut exprimer :

225 • **Un ordre, une prescription, une marche à suivre…** (de façon plus catégorique que l'impératif, parce qu'il implique nécessairement une exécution sans réplique) :
Mi darete stu fogliu senz'altru ! Pigliarete trè aspirine avà è trè sta sera. Voi dui viaghjarete sinamente à Campilongu è m'aspittarete in ghjò. = Vous me donnerez cette feuille tout de suite ! Vous prendrez trois aspirines maintenant et trois ce soir. Vous deux, vous irez jusqu'à Campilongu et vous m'attendrez là-bas.

226 • **L'atténuation, la contestation polie :**
Vi dumandaraghju appena di calma. Turnate à cuntà, o zi, chì vi sbagliarete. = Je vous demanderai d'être un peu moins agités. Vous vous tromperez, ziu, comptez encore une fois.

227 • **Une vérité** vérifiée maintes et maintes fois dans le passé et qu'on projette dans l'avenir pour affirmer qu'elle est générale, le passé d'expérience étant garant du futur :
Siconi ci ne sarà sempre ind'è noi. = Il y aura toujours des « cochongliers » chez nous.

• Le refus d'un fait passé qu'on projette dans l'avenir pour légitimer une réaction indignée, amère ou sarcastique :
Iè chì saraghju sempre u pacanacciu eiu ! = Mais [Ben] voyons, je serai toujours le dindon de la farce, moi !

228 Il peut aussi annoncer **une objection éventuelle peu pertinente** que l'on formule avant l'interlocuteur (par politesse le plus souvent) :
Mi diciarete ch'elle ùn sò di nimu, andate chì si cunnoscenu i patroni ! = Vous me direz qu'elles n'appartiennent à personne, mais vous savez fort bien que leurs propriétaires sont connus de tous.

III. EMPLOIS INCONNUS OU MOINS DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

229 ### La dérive modale du futur subjectif

À partir de la valeur modale expliquée au § 224 le corse a développé des emplois du futur simple dans des phrases qui expriment une incertitude provisoire, une incompréhension provisoire, voire une apparente acceptation souvent à la limite de la concession, emplois difficilement acceptables en français :
Brullarà o micca dicendumi cusì ? Ma ch'avarete, ch'avarete avà ? Saraghju ancu tontu,

13. Nous avons connu des enseignants qui le qualifiaient de corsissisme et qui le proscrivaient des compositions françaises…
14. et dans d'autres langues romanes…
15. Ce qui est loin d'être le cas en français où les phrases du type « Il doit être dix heures » l'emportent largement.

ma ùn ci capiscu nulla. = Est-ce qu'il parle vraiment sérieusement lorsqu'il s'exprime de la sorte ? Mais qu'avez-vous, qu'avez-vous donc ? Je dois être fou, mais je n'y comprends rien !

REMARQUES

a Ces emplois sont la conséquence d'une dérive : *Il sera dix heures. > Il doit être dix heures > Il se peut qu'il soit dix heures. > Admettons qu'il soit dix heures,* dérive que le corse exprime par le même tiroir verbal quand le français recourt à d'autres moyens lexicaux et grammaticaux, moyens que le corse connaît aussi *(deve esse dece ore ; podarsi ch'ellu sia dece ore (si pò dà ch'ellu sia dece ore) ; suppunimu ch'elle sianu dece ore)* mais qu'il emploie nettement moins que le futur présomptif.

b Le futur (saraghju) du troisième exemple ressemble beaucoup aux futurs français *au moyen desquels on prévient,* comme en français, *par anticipation, une demande, une objection* (L. Wagner J. Pinchon p. 376), mais le corse

- a notablement élargi cet emploi en impliquant aussi la 1e personne,
- dit au futur simple la question ou l'objection que l'on prévient, qui ne sont qu'annoncées dans les emplois du français évoqués par L. Wagner, J. Pinchon, du type : *Vous me demanderez si j'aime la richesse, oui.* (ce type étant aussi possible en corse : *Mi dumandarete s'ella mi piace a ricchezza, iè [chì mi piace])*

230

Le futur périphrastique

Le futur de formation romane « infinitif + désinences de avoir au présent de l'indicatif » était lui aussi à l'origine un temps qui exprimait du présent. Au fil des siècles il n'a plus été compris ainsi et il est devenu une forme temporelle objective qui isole pour ainsi dire l'avenir du présent[16] (L. Wagner, J. Pinchon), vivement concurrencé par des périphrases temporelles (« aller au présent + infinitif » en français, « avè au présent ou au futur + da + infinitif » en corse), périphrase(s) qui représente(nt) l'avenir en genèse dans le présent (idem). « Normalement », ces futurs périphrastiques sont réservés à l'expression d'un futur proche, voire imminent sur lequel on a — pense-t-on — nécessairement plus de prise, mais ils ont annexé aussi une bonne partie du futur :

Aghju da cantà da quì à dui minuti. Emu da cullà in Bastia a sittimana chì vene. Hà da vene un ghjornu ch'ellu s'hà da lascià tuttu. = Je vais chanter dans deux minutes. Nous allons monter à Bastia la semaine prochaine. Un jour viendra où il laissera tout.

Il est vrai qu'en français aussi *dans la langue familière la périphrase « aller + infinitif » tend à prendre la place du futur* (Baylon, Fabre, *op. cit.*, p.126) mais le corse va nettement plus loin, nous semble-t-il (cf. *Hà da vene un ghjornu…* dont « l'équivalent périphrastique » serait très difficilement acceptable en français).

16. Comparer, par exemple : *Cantaraghju da quì à duie minute* et *Aghju da cantà da quì à duie minute,* où *Cantaraghju* indique un fait futur disjoint du présent, alors que *Aghju da cantà* indique déjà un investissement personnel, donc un début de réalisation du procès… (même constat pour *Je chanterai dans deux minutes* et *Je vais chanter dans deux minutes*).

LE FUTUR ANTÉRIEUR

I. FONCTIONS DE BASE IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

231 ### La fonction aspectuelle

Dans une indépendante ou une principale la forme composée du futur exprime très souvent un procès qui sera totalement accompli (pense-t-on) à un moment plus ou moins déterminé de l'avenir :
Da quì à ottu ghjorni saranu po nati i piselli. S'ella ci và bè, avaremu compiu luni. [In]nanzu ch'elli ghjunghinu avarete apparinatu tuttu. = Dans huit jours les petits pois seront sûrement sortis de terre. Si tout va bien, nous aurons fini lundi. Vous aurez tout nivelé avant qu'ils n'arrivent.

232 ### La fonction temporelle

Dans une subordonnée temporelle introduite par ***quandi (quandu) = quand, subitu chì…*** le futur antérieur justifie pleinement son nom et évoque effectivement un procès antérieur ou légèrement antérieur au procès exprimé au futur simple dans la principale :
Quand'ellu l'avarà visti vultarà. Mi chjamarete subitu ch'ellu sarà ghjuntu. = Quand il les aura vus il rebroussera son chemin. Vous m'appellerez dès qu'il sera arrivé.

233 ### La fonction modale

Elle est symétrique de celle du futur simple décrite au § 224 quand la présomption s'applique au passé :
Avaranu mancatu l'avviò. = Ils auront manqué leur avion.

II. AUTRES EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

Dans les deux langues on peut recourir au futur antérieur pour :

234 • exprimer le refus d'un fait passé qu'on projette dans l'avenir pour légitimer une réaction indignée, amère ou sarcastique :
Avaraghju postu tantu par ch'elli ghjunghinu à rumammi tuttu ! (ou ?!) *= J'aurai planté toutes ces planches pour que les cochons viennent tout défoncer !* (ou ?!)

235 • présenter un fait de façon atténuée :
Avarete vistu male. = Vous aurez mal vu.

III. EMPLOI INCONNU DU CORSE

236 Le corse ignore (provisoirement ?) le futur antérieur journalistique fréquemment — et abusivement à notre sens — employé pour relater des événements récents et continue dans ce cas à employer le passé composé :
X aura gagné avec dix voix d'écart. > X hà vintu pà dece vuti.

IV. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

237 ● **Futur antérieur/Auxiliaire devoir à l'imparfait + avoir**

Le corse a élargi l'emploi « explicatif » du futur de présomption aux phrases descriptives :
Avarà avutu un mese o dui a criatura. = *Le bébé devait avoir un mois ou deux.*

238 ● **Futur antérieur/Imparfait de l'indicatif ou passé composé**

Nous retrouvons, appliqués au passé les emplois évoqués au § 229 (avec quelques différences dans la signification) :
Avarà brullatu o micca dicendumi cusì ? (incertitude non résolue au moment où on l'énonce) *Ma ch'avarete avutu, ch'avarete avutu tandu ?* (incompréhension non résolue…).
Saraghju statu ancu tontu, ma ùn ci capiscia nulla. (acceptation apparente d'un procès passé qui dérange) = *Est-ce qu'il a parlé vraiment sérieusement alors ? Mais qu'avez-vous eu ? qu'avez-vous donc eu ? Je devais être [devenu] fou, car je n'y comprenais rien !*

239 ● **Futur antérieur/Passé composé ou subjonctif passé (plutôt)**

On rencontre cet « emploi phatique » dans des interrogations où le narrateur prend à témoin l'interlocuteur (l'auditeur, le lecteur…) avant d'évoquer un fait inattendu et/ou extraordinaire, ce fait étant futur dans l'horizon d'attente du narrataire, si l'on peut s'exprimer ainsi :
Ch'avarà fattu quellu ? Piglia è cozzasi in lu lamaghjunaghju ! = Vous n'imaginez pas ce qu'il a fait : il s'est fourré dans le roncier ! (Que croyez-vous qu'il ait fait ? Il s'est fourré dans le roncier.)

LES TIROIRS DU CONDITIONNEL[17]

LE CONDITIONNEL PRÉSENT

240 Qu'il s'agisse des formes en ***-rebbi***, prépondérantes dans une bonne partie du Cismonte ou de celles en ***-ria***, plus largement répandues, le conditionnel dit présent est nettement moins employé en corse qu'en français parce que :

- il est quasiment supplanté dans sa fonction de « futur dans le passé » par l'imparfait (cf. §198), la périphrase temporelle « avè (à l'imparfait) + da + infinitif » ou par « di + infinitif » ;

- il est très vivement concurrencé dans sa fonction modale par l'imparfait de l'indicatif.

Nous ne suivrons donc pas certains précepteurs — qui ignorent apparemment ces évidences — lorsqu'ils démarquent des usages français (ou italiens) parce que nous n'avons aucune vocation particulière à dénaturer notre langue.

17. Pour les rapports conditionnel / indicatif et la terminologie cf. § 173.

I. FONCTIONS DE BASE IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

Dans les deux langues le conditionnel présent, appliqué à un procès présent ou futur, peut exprimer :

241 **a** une éventualité, un projet plus ou moins réalisable :

Quì ci staria bè un paese. U mi manghjaria in capu à un tignosu u caprettu. = Ce serait l'endroit idéal pour un village. Je mangerais du cabri (chevreau) sur la tête d'un teigneux .

242 **b** une réserve plus ou moins forte quant à sa réalité :

Par sente dì ghjunghjarianu tutti oghje. = À en croire ce qu'on dit ils arriveraient tous aujourd'hui.

II. AUTRES EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

243 On retrouve la valeur d'atténuation des futurs et de l'imparfait (a) et, à l'opposé, l'emploi des futurs qui expriment le refus (indigné le plus souvent) d'un procès passé rapporté de manière oblique (b) :

a *Megliu fariate d'andavvine à dorme. Ùn mi pudariate micca dì induv'ellu stà Ghjuvanni ? = Il serait plus sage que vous alliez vous coucher. Pourriez-vous me dire où habite Ghjuvanni ?*

b *È parchè ch'ella bastaria ? = Pourquoi devrais-je me taire ?*

244 Devenu rarissime aujourd'hui en corse et dérivé de l'emploi qui marque le projet plus ou moins réalisable (cf. plus haut § 241), le conditionnel présent de distribution des rôles (et des actions) dans les jeux d'enfants :

Allora noi sariamu i cacciadori. Tù saristi voce, eiu aspittaria in posta è Martinu faria u signare. = Alors, nous, nous serions les chasseurs. Toi, tu le ferais décamper en criant, moi, je l'attendrais au poste et Martinu ferait le sanglier.

III. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE

245 ### Subjonctif/Conditionnel

1. Subjonctif présent/Conditionnel présent

Dans des relatives qui annoncent une convenance recherchée, l'alternance subjonctif/conditionnel présent est possible en français ; elle est exclue en corse, où on ne peut exprimer que « l' éventualité pure »[18] :

Dammi una cozza ch'ella ci stia megliu cà quessa. Cercanu un candidatu ch'ellu cunnoschi u corsu è u francese. = Donne-moi une pierre qui fasse/ferait mieux l'affaire. On recrute un candidat qui connaisse/connaîtrait le corse et le français.

(Exemples transposables au passé : *Hà dumandatu una cozza ch'ella ci stissi megliu cà iss'altra. Circavanu un candidatu ch'ellu cunniscissi u corsu è u francese.*)

2. Subjonctif imparfait/Conditionnel présent

a Dans une subordonnée introduite par « au cas où », le français moderne évoque au conditionnel l'éventualité (dont on veut souvent se prémunir). Le corse recourt au subjonctif imparfait si ladite éventualité s'applique au présent :

18. En français le conditionnel traduit souvent le scepticisme dans ce cas…

Au cas où ils arriveraient avant nous, dis-leur d'attendre. > [À] casu mai ch'elli ghjunghjissinu [in]nanzu à noi, dilli ch'elli aspettinu.

b Le corse ignore le conditionnel des subordonnées concessives du type : *[Quand bien même] tu me la donnerais [que] je n'en voudrais pas. > Ancu chì vo a mi dissite di ricalu ùn ne vurria eiu.* ou *Ancu puru par dallami di ricalu…*

III. EMPLOI INCONNU OU PEU DÉVELOPPÉ EN FRANÇAIS

246 ### Le conditionnel de présentation

Cet emploi rappelle le conditionnel de convention ludique évoqué au § 244. Toujours combiné avec ***questu** (-a,…), **què** ou **quistu** (-a…) = **celui-ci** (**celle-ci**)…,* le plus souvent antéposés, ce conditionnel présent est très fréquent dans la langue familière :
Questu saria me nipote. = Je vous présente mon neveu (Voici mon neveu).
Appliqué au non-animé, le conditionnel présent est un présentatif :
Saria l'ultima volta ch'[e] a vi dicu.= C'est la dernière fois que je vous le dis. (En mot à mot : *Ce serait la dernière fois…*).
On peut le combiner dans ce cas avec ***questu, què, quistu,*** plutôt postposés :
Sarianu questi i nostri sciali. = Ce sont nos plaisirs.

REMARQUE
On préfère généralement employer la périphrase *AVÈ au conditionnel présent + da + infinitif,* plutôt que l'auxiliaire de modalité *duvè (= devoir)* :
Tu devrais me la présenter. > A m'avaristi da prisintà.

LE CONDITIONNEL PASSÉ

I. FONCTIONS DE BASE IDENTIQUES EN CORSE ET EN FRANÇAIS

247 1. Le conditionnel passé exprime un procès passé non réalisé.
• Parce qu'il était intrinsèquement irréalisable (irréel du passé) :
S'ellu avia capitu avaria riflessu nanzu à scrivelu u so libracciolu. Avariamu cuntinuvatu ma c'era a fumaccia. = S'il avait compris, il aurait réfléchi avant d'écrire son petit livre. Nous aurions continué notre marche mais il y avait trop de brouillard.
• Qui était intrinsèquement réalisable
Crergu chì vo a l'avariate fatta. Avellami detta chì ci saria cullatu eiu ! = Je crois que vous y seriez arrivé. Je serais monté si tu me l'avais dit !

Le conditionnel passé est vivement concurrencé dans ces emplois par l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif (cf. § 199 et 212).

248 Appliqué à un procès présent ou futur, le conditionnel passé le situe dans le passé et dans l'accompli « inexorable », « comme si on avait déjà tourné la page » :
Ci sariamu cullati vulinteri à a fiera di u casgiu (oghje, dopu dumane…) ma avemu à mamma malata. = Nous serions allés volontiers à la foire du fromage (aujourd'hui, après-demain…) mais notre mère est malade.

À noter que dans les phrases de ce type on explicite le plus souvent les obstacles à la réalisation du projet.

L'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif restent possibles dans ce cas mais semblent minoritaires (absence de statistiques.)…Ils s'imposent dans le cas de procès passés non réalisés :
Ci cullavamu (c'eramu cullati) vulinteri à a fiera di u casgiu (arrimane, oghje) ma aviamu (avemu) à mamma malata.

249 Le conditionnel passé peut évoquer un procès accompli que l'on rapporte sans garantir sa réalité (emploi symétrique de l'emploi évoqué au § 242) :
[Cio chì] sarianu ghjunti tutti quelli d'Andria. = On dit que toute la famille d'Andria serait arrivée.

250 Appliqué à un propos passé rapporté au discours indirect il convient de distinguer les emplois (a) où le conditionnel passé transpose un futur antérieur (« mécaniquement » selon la formule de R.L. Wagner J. Pinchon) des emplois (b) où on ne peut que reprendre le conditionnel du discours direct, nos deux langues n'ayant pas de formes particulières pour accommoder le conditionnel au style indirect :

a *Dicia chì da ch'ellu avaria toccu u mese i ci rindaria i nostri soldi = Il disait que dès qu'il aurait touché son mois il nous rendrait notre argent* : procès certain pour l'énonciateur, plus ou moins crédible pour le rapporteur ou l' (les) interlocuteur(s) ;
b *Dicia ch'ellu saria ghjuntu prima ma ch'ellu avia fattu panna. = Il disait qu'il serait arrivé bien avant mais qu'il était tombé en panne* : procès intrinsèquement réalisable non réalisé comme il est dit au § 247, l'obstacle étant le plus souvent indiqué, comme au § 248.

En (a) l'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif sont très probables *(Dicia chì da ch'ellu avia toccu u mese i ci rindia i nostri soldi.)* mais ils sont impossibles en (b), sous peine d'énoncé contradictoire.

II. AUTRES EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

Dans les deux langues on emploie aussi, dans les mêmes conditions, le conditionnel passé pour :

251 • Annoncer et rétracter à la fois (ou faire mine de rétracter) une requête :
Avaria vulsutu dumandavvi di vene cù mecu à raghjunalli. = J'aurais voulu vous demander de m'accompagner chez eux pour leur faire entendre raison.
252 • Exprimer le refus indigné d'un procès passé rapporté de manière oblique :
Allora, u latru sariu statu eiu ? = D'après vous, c'est moi qui aurais volé ?

On retrouve la concurrence de l'imparfait de l'indicatif dans ces deux emplois *(Vi vulia dumandà… u latru era eiu ?)*, voire celle du passé composé dans le deuxième *(u latru sò statu eiu ?)*.

III. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE

253

Plus-que-parfait du subjonctif/Conditionnel passé

Symétrique de l'emploi du subjonctif imparfait évoqué au § 245, l'emploi du plus-que-parfait du subjonctif pour exprimer une éventualité considérée accomplie :
Au cas où il ne serait pas guéri en une semaine, nous appellerons un spécialiste. > [À] casu mai ch'ellu ùn fussi risanatu ind'a sittimana, chjamaremu u spicialistu.

254 **Plus-que-parfait du subjonctif/Conditionnel passé**

Le corse ignore le conditionnel passé des complétives qui annonce le plus souvent dans une fausse interrogation un propos (parfois un geste) éminemment souhaitable (donc facilement réalisable, estime-t-on…) qu'on a vainement attendu :
Tu crois qu'il aurait dit [eu] un mot ? (pour me défendre, par exemple…). > Ma ch'ellu avissi dettu una parolla !

255 **Plus-que-parfait du subjonctif ou infinitif passé/Conditionnel passé**

Inconnu aussi du corse, le conditionnel passé des concessives du type :
[Quand bien même] tu me l'aurais donnée [que] je n'en aurais pas voulu. > Ancu puru chì tù a m'avissi data di ricalu eiu ùn ne (la) vuliu. (plus rarement : *eiu ùn l'avaria vulsuta*) ou *Ancu par avellami data di ricalu.*

256 **Plus-que-parfait indicatif de « Esse » ou Infinitif passé de « Avè » ou périphrase modale « Avè à l'Imparfait + da + Avè + Participe passé »/Conditionnel passé de « Devoir »**

L'auxiliaire de mode « duvè » n'ayant pas de temps composés, les phrases du type : *Vous auriez dû me le dire* se rendent par *era stata à dillami* ou *avellami detta* ou *a m'aviate da avè detta.*

IV. EMPLOI INCONNU DU FRANÇAIS

257 Appliquée au passé la fonction de présentation du conditionnel est généralement limitée à l'animé. C'est aussi souvent, selon le contexte, une fonction de rappel (ou de mise au point) :
Quella saria stata a nipote di Carulu. = C'était la nièce de Carulu.

Chapitre 11

LE MODE SUBJONCTIF

258 Ce qu'il n'est pas

• En dépit d'une tradition tenace qui ne prête aucune attention aux acquis linguistiques du xxème siècle, le subjonctif des langues romanes n'est ni le mode du doute, ni le mode de l'irréel. Pour nous en tenir à deux exemples[1], lorsque l'on dit *Mi piace ch'ellu s'affacchi tutte le sere = Je suis content qu'il vienne chez nous tous les soirs* ou *Puru ch'ellu ùn sia tamantu u dannu ti tocca à sarrà megliu = Bien que le dommage soit peu important, tu as intérêt à améliorer ta clôture,* les visites de l'ami ou l'étendue des dégâts sont bien réelles et constatables.

• Il est tout aussi inexact, comme le remarquent pertinemment R.L. WAGNER et J. PINCHON[2], « de justifier l'emploi du subjonctif par des raisons mécaniques tirées, par exemple, du caractère négatif ou interrogatif de la proposition principale ». En fait, dans ces deux cas — entre autres — une alternance indicatif/subjonctif est souvent possible. Le prouvent en corse (où cette alternance fonctionne davantage qu'en français moderne[3]) des phrases comme : *Allora, tù credi ch'ellu hè ghjuntu à vede à tè ?/Allora, tù credi ch'ellu sia ghjuntu à vede à tè ?* ou *Ùn si pò micca dì ch'ellu hè bravu./Ùn si pò micca dì ch'ellu sia bravu. = Tu crois donc qu'il est vraiment venu pour toi ? On ne peut pas dire qu'il est gentil./On ne peut pas dire qu'il soit gentil.*

On se reportera au § 271 pour l'explication de cette alternance.

259 Ce qu'il est

Il a déjà été dit au § 163 qu'un mode peut se définir par (a) « la manière dont est conçu le procès par le sujet parlant » et/ou (b) « la manière dont est construite l'image-temps ».

S'agissant du mode subjonctif :

(a) nous ferons nôtre la définition de P. IMBS : le subjonctif s'emploie chaque fois que le fait relaté n'est pas entièrement actualisé ou que sa réalité actuelle n'est pas la visée principale du sujet pensant. (P. IMBS, Le subjonctif en français moderne 1953, cité par P. GUIRAUD p.43) ;

(b) la thèse de G. GUILLAUME paraît infirmée en corse — comme en italien, entre autres…— par l'existence de quatre tiroirs verbaux, objection non recevable parce que *le subjonctif, plus « modal » que l'indicatif n'a ni futur ni passé simple*[4] (P. TEKAVCIC), lesquels permettent seuls de situer le procès de manière précise sur l'axe passé — présent — futur .

Reste qu'en corse le subjonctif imparfait et le subjonctif plus-que-parfait sont bien vivants (alors qu'ils ne sont plus employés en français parlé), ce qui ne signifie nullement qu'ils s'appliquent toujours à des procès passés (cf. § 278 et 290).

1. Autres cas flagrants : *Ùn dubbiteghju micca chì tùvenghi, Aghju scumbattutu fin ch'ellu ùn mi pigli u tardi. = Je ne doute pas que tu viennes, J'ai travaillé jusqu'à ce que l'obscurité m'en empêche.* Faut-il insister davantage ?

2. In Grammaire du Français classique et moderne p. 344.

3. En français du XVII^e siècle on pouvait encore dire : *La plus belle des deux je crois que ce soit l'autre…*

4. *Il congiuntivo, più « modale » dell'indicativo, manca di futuro e di passato remoto* (P. TEKAVCIC, op. cité p. 289).

LE SUBJONCTIF PRÉSENT

I. VALEUR DE BASE EN CORSE ET EN FRANÇAIS

260 Lorsqu'il n'est pas imposé par des contraintes sémantiques (cf. plus loin II. 2 a), le subjonctif présent exprime le plus souvent un procès éventuel (= pouvant ou non être réalisé), les chances de réalisation « équilibrant » les autres ou se situant plus ou moins en deçà. :
Podarsi ch'ellu venghi sta sera. (Il se peut qu'il vienne ce soir.) = chances de réalisation de la venue : 50/50.
Ùn crergu micca ch'ellu venghi sta sera. (Je ne crois pas qu'il vienne ce soir.) = chances de réalisation de la venue : de l'ordre de 10/90.[5]

II. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

261 ### Le subjonctif présent des propositions indépendantes

a Il s'emploie, uniquement à la 3e personne, dans des propositions exclamatives qui expriment l'ordre (la défense), le souhait (la prière), l'exhortation, la concession, voire l'acceptation plus ou moins résignée, comme il ressort dans les deux langues des interprétations multiples possibles de la phrase :
Ch'ellu parli ancu ellu ! = Qu'il parle donc !
C'est dire que dans ce cas le subjonctif présent fonctionne comme un impératif présent auquel il prête sa 3e personne (singulier ou pluriel…).

On retrouve cette valeur d'impératif présent dans les blasphèmes : ***Ch'ellu falghi Pincu ! = Que le Diable vienne ! Diavule ti pigli ! = [Que] le Diable t'emporte !***, les bénédictions (***U binadica ! = Dieu le bénisse !***), la formule rituelle *[È]* ***cusì sia ! = Ainsi soit-il !*** et l'exclamation ambiguë ***Tù scia… ! = Que tu sois…!***
On aura remarqué que dans les exemples ci-dessus — traces d'un état plus ancien de la langue qui ont traversé les siècles sans modifications, vu leur caractère incantatoire et/ou « agissant » — la conjonction ***chì*** *(= que)* n'est pas obligatoire en corse alors qu'elle l'est dans les phrases « modernes » du type *Ch'ellu parli ancu ellu !*

b On le rencontre aussi — plus rarement — dans des interrogatives qui répondent en écho aux exclamatives évoquées ci-dessus ou à toute proposition de même signification qu'on estime pouvoir dégager du contexte, le plus souvent pour manifester son désarroi devant un dilemme ou pour refuser une éventualité inopportune[6] :
Ch'ellu parli ancu ellu ? = Est-il vraiment si nécessaire qu'il donne son avis ?

Le subjonctif présent obligatoire des propositions subordonnées

a Le subjonctif est une servitude grammaticale dans les complétives introduites par *chì (= que)*

5. Il va sans dire que ces nombres n'ont qu'une valeur indicative très relative et qu'en situation de communication, lorsqu'un choix est possible, tout locuteur fait une « cote moyenne » : possible ou en deçà : subjonctif ; plus que possible, donc probable : indicatif (et même, en corse, à 50/50 : *Podarsi ch'ellu vinarà sta sera*).
6. Le refus s'exprime cependant mieux par *Iè chì hà da parlà ancu ellu !* , surtout s'il est assez véhément et/ ou sarcastique…

262 • Qui dépendent d'une principale où s'exprime un sentiment :
Bramu, pricureghju, sò cuntente, mi dispiaciaria, sò fieru, ùn possu pate, aghju paura… chì tù venghi dumane. = Je désire, je supplie, je suis heureux, ça me déplairait, je suis fier, je ne peux supporter, je crains… que tu viennes demain.

263 • Après un verbe qui exprime la volonté (***vulè***), l'ordre (***cummandà ; dì, dumandà = cummandà…***) :
Vogliu, cummandu, dumandu, dicu, difendu… chì tù ti stii bassu. = Je veux, j'ordonne, je demande, je dis, je défends… que tu te taises.
Le corse va plus loin que le français dans ce type de séquences où le subjonctif s'impose dans la subordonnée alors qu'il est nettement plus improbable souvent en français :
Vogliu, cummandu, dumandu, dicu, difendu… chì tù posi. = Je veux que tu t'asseyes ; Je t'ordonne, je te demande , je te dis, je te défends… de t'asseoir.

264 • Après ***hè megliu*** (***= il serait préférable***), que l'on exprime un ordre apparemment atténué ou que l'on formule un conseil :
Hè megliu chì vo vi n'andiate à dorme. Hè megliu chì tù vechi da par tè. = Il serait préférable que vous alliez vous coucher. Il serait préférable que tu prennes ta décision tout seul.

265 • Lorsqu'on exprime une nécessité (***bastà, ci vole… = suffire ; il faut, il convient…***), une tolérance (***tullarà, parmette…***), ou leur contraire (***ùn bastà micca, ùn ci vole micca, ùn vale…; difende…***) :
Basta chì no siamu cinque. Ci vole chì tù a li dichi. Parmettu ch'ellu ci passi quand'ella li pare è piace. /Ùn basta micca chì no siamu cinque, Ùn ci vole micca chì tù a li dichi, Ùn vale ch'ellu s'affanni tantu… Difendu ch'ellu passi à nant'à mè. = Il suffit que nous soyons cinq. Il faut que tu le lui dises. Je permets qu'il passe sur ma propriété quand il le veut. /Il ne suffit pas que nous soyons cinq. Il ne faut pas que tu le lui dises. Il est inutile qu'il se démène tant… Je défends qu'il passe sur ma propriété.

266 • Après des verbes comme ***dubbità, ùn esse sicuru, ùn pinsà micca…*** qui émettent par nature de grandes réserves quant à l'actualisation d'un procès :
Dubbiteghju, ùn sò cusì sicuru, ùn pensu micca… ch'ellu aghji u curagiu à prisintassi sta sera. = Je doute fort qu'il ait le courage de venir ce soir.

267 • Après des verbes impersonnels ou des expressions impersonnelles qui annoncent un procès exceptionnel et/ou aléatoire (***resce, accade, capità, cascà… hè più cà di rara chì…***) :
Resce certe volte ch'elli fianu à l'ingrossu di branu i funzi. Hè più cà di rara ch'ellu vi rispondi bè. = Il arrive parfois que les champignons poussent en quantité au printemps. Il est très rare qu'il vous réponde correctement.

268 • Dans l'expression restrictive ***chì*** + pronom personnel sujet + ***sapè*** + pronom personnel d'opposition :
Chì no sappiamu noi, ùn anu micca famiglia. = À notre connaissance [Que nous sachions], ils n'ont pas d'enfants.

269 **b** Le subjonctif est tout aussi obligatoire dans les subordonnées introduites par
• des locutions conjonctives virtualisantes telles que ***patti è cundizione chì, par chì (da chì), di manera chì prima chì ([in]nanzu chì), senza chì… puru chì, quantunque chì… :***

V'accumpagnu, patti è cundizione chì vo ùn parlite tantu. L'aghju fatta par chì tù capischi. L'aghju assicuratu di manera ch'elli ùn c'entrinu più. Prima ch'ellu ci sorti hà da scumbatte una stonda. Si n'hè andatu senza ch'e senti nulla.… Puru ch'ellu ùn sia cusì praticu, hà trovu a strada bella. Quantunque ch'ellu sia sempre arrighitu persu, canta notte è ghjornu. = Je vous accompagne à condition que vous parliez peu. J'ai agi de la sorte pour que tu comprennes. Je l'ai consolidé de sorte qu'ils n'entrent plus. Avant qu'il n'en vienne à bout, il va batailler longtemps. Il est parti sans que je l'entende. Bien qu'il ne connaisse guère l'endroit, il a trouvé le bon sentier. Encore qu'il soit perpétuellement enroué comme un coq, il chante nuit et jour.

• la conjonction virtualisante ***chì*** équivalant à une locution conjonctive finale :
Avvicinatevi ch'e vi vechi megliu… = Approchez-vous [afin] que je vous voie mieux.

Explication de cette contrainte
Toute conjonction (ou toute locution conjonctive) offre deux phases quant à « la perspective qu'elle ouvre, une phase incidentielle qui se rapporte à la venue du procès dans le temps, une phase conséquentielle qui se rapporte aux conséquences du procès survenu dans le temps. La perspective ne devient actuelle qu'avec fermeture de la première phase et ouverture de la seconde. » (G. Guillaume in Temps et verbe, résumé par C. Baylon, P. Fabre).
Les locutions conjonctives françaises ***à condition que, afin que*** (***pour que***), ***avant que, sans que…*** (qui correspondent à celles du corse illustrées plus haut) ne ferment pas la phase incidentielle. Les autres (***bien que, encore que…*** et leurs homologues corses) n'ouvrent pas de phase conséquentielle.
Ainsi s'explique l'emploi du subjonctif dans l'exemple indiqué au § 258 :
Puru ch'ellu ùn sia tamantu u dannu ti tocca à sarrà megliu = Bien que le dommage soit peu important, tu as intérêt à améliorer ta clôture. Le dommage est certes bien réel mais son insignifiance relative est dépourvue de conséquences. L'avenir le prouverait si on négligeait le conseil donné.

270 **c** Le subjonctif s'impose aussi le plus souvent dans les subordonnées relatives dont l'antécédent n'est pas vraiment actualisé :
Vogliu una vittura ch'ella frasi pocu. = Je veux une voiture qui consomme peu.

271 ## L'alternance indicatif /subjonctif dans les subordonnées

Mode du procès possible, le subjonctif ne s'impose plus lorsque le procès est probable (domaine réservé de l'indicatif). Il arrive assez souvent que « seule l'intention du locuteur soit déterminante » (C. Baylon, P. Fabre) pour situer un procès comme il l'entend. D'où une alternance indicatif/subjonctif dans nombre de subordonnées qui expriment une opinion, qu'il s'agisse de :
• **Complétives (introduites par *chì*) :**
Pensu, crergu, spergu, aghju in dea… ch'ellu hà a ragione Petru / ch'ellu aghji a ragione Petru.Ùn pensu micca, ùn crergu micca, ùn spergu micca, ùn aghju micca in dea… ch'ellu t'hà a ragione Petru / ch'ellu aghji a ragione Petru.= Je crois, je pense, j'espère, je suis d'avis… que Petru a raison. Je ne pense pas, ne crois pas, n'espère pas, ne suis pas d'avis… que tu aies raison.

REMARQUE
Il est vrai qu'en français moderne l'alternance dans les complétives oppose complétives qui dépendent d'un verbe d'opinion au positif et complétives qui dépendent du même verbe d'opinion au négatif alors qu'en corse elle est possible

dans les deux constructions. Il n'en a pas toujours été ainsi et l'ancienne langue (française) connaissait l'alternance subjonctif/indicatif : *La plus belle des deux je crois que ce soit l'autre* a été possible jusqu'au XVII^e siècle, avant que ces verbes ne changent de sens et n'impliquent plus qu'une quasi-certitude. Au négatif « le contenu de la proposition est donné comme une interprétation, qui domine et empêche l'actualisation » (R.L. WAGNER, J. PINCHON, ouvrage cité, p. 600). D'où le recours au subjonctif…

• **Relatives**

Dont l'antécédent est déterminé par un adjectif qualificatif au comparatif général (uniquement en corse) ou par une construction, un terme équivalents à celui-ci :
Piscia in Alba hè a più bella piscia ch'e cunnoschi (cunnoscu) in Corsica. Ùn ci hè cà ella chì piace à mè (piacqui). Saria u solu parente ch'ellu t'hà (aghji) in Calviani. = *Piscia in Alba est la plus belle cascade que je connaisse en Corse. Il n'y a qu'elle qui me plaît (plaise).* C'est le seul parent qu'il a (ait) à *Calviani.*
Comme on l'aura remarqué, lorsqu'elle est exprimée au subjonctif l'opinion est encore indécise et demeure « négociable », alors qu'elle est conclusive et incontestable lorsqu'on la formule à l'indicatif.

III. EMPLOIS INCONNUS EN CORSE

LE SUBJONCTIF PRÉSENT NE S'EMPLOIE PAS

272 **a** Dans une proposition indépendante ou principale pour exprimer l'hypothèse, la concession exceptionnelle, ou l' « éventualité exemplaire » :
Soit un cercle de trois mètres de diamètre. > *Pigliemu (femu) un chjerchju chì u so diamitru saria trè metri.*
Passe pour cette fois. > *Par ista volta andarà.*
Qu'il pleuve ou qu'il neige, il est toujours sur les routes. > *O piove o nivà hè sempre pà isse strade.*

273 **b** Dans une seconde proposition subordonnée complétive dépendant d'une des formes verbales énumérées plus haut en I.2a, qui exigent le subjonctif, et ce uniquement lorsque les deux complétives
• ont le même sujet,
• sont coordonnées par *è* (= et) qui annonce moins l'addition que la conséquence :
Je n'aimerais pas qu'il achète toutes les propriétés et qu'il devienne le maître du village. Je veux que tu te taises et que tu dégages. Il suffit que vous soyez cinq et que vous transportiez tous les matériaux. Imagine qu'il ouvre la barrière et qu'il fasse entrer les vaches ! > *Mi dispiaciaria ch'ellu compri tuttu è esse dopu u patrone di u paese. Vogliu chì tù ti stii bassu è sortemi di trà li pedi. Basta chì vo siate cinque è ghjunghje tuttu u matiriale. Ùn vedi micca ch'ellu apri u cataru è fà entre e vacche !*

Cet emploi de l'infinitif « présent » est très spécifique du corse. La théorie guillaumienne des modes (cf. § 163) l'explique de façon très rigoureuse à notre sens : dans tous ces exemples, les formes verbales de la principale interceptent la visée qui conduit du temps ***in posse*** au temps ***in esse*** et la contraignent, s'agissant du verbe de la première subordonnée, en corse comme en français, à se réaliser dans le temps in fieri, qui correspond au mode subjonctif.

Comme le procès de la seconde subordonnée dépend de celui de la première, qui n'est pas vraiment actualisé, le corse le fait « redescendre » (ou ne peut que l'exprimer) au niveau de l'expression ***in posse***, qui correspond à l'infinitif.

REMARQUE

Le cas où l'infinitif « présent » se rencontre dans une seconde complétive après une première complétive introduite par « chì » est peut-être le cas le plus général. On le rencontre aussi (pour les mêmes raisons.) :

a) dans une séquence de deux subordonnées coordonnées dont la première débute par « sì », qui suffit à marquer l'éventualité :

S'ellu volta è truvacci quì, semu bè ! (= S'il revient et qu'il nous voie ici, nous sommes dans de beaux draps !)

b) dans une séquence de deux propositions « indépendantes » coordonnées qui suivent une complétive au subjonctif :

Stà à vede ch'ella li pigli à certi, u focu piglià a costa è ghjunghje à truvacci quì ! (= Imagine que des malfaisants soient pris d'une folie incendiaire, que le feu se propage vers la crête et qu'il arrive jusqu'à nous !).

Faut-il dire que « l'indépendance » des dites propositions n'est qu'apparente et qu'elles sont, pour le sens, dans la mouvance de la supposition du locuteur, si l'on peut s'exprimer ainsi ?

IV. EMPLOIS INCONNUS DU FRANÇAIS

Le subjonctif présent est aussi obligatoire en corse

274 • Dans une « complétive-sujet », après la séquence « datif + ***parè*** » :

Mi pare ch'ella caschi dumenica. Li pararà ch'ella caschi in dumenica.= Il me semble que c'est pour dimanche. Il aura l'impression que ça tombe un dimanche.

275 **a** Pour proposer une solution peut-être déterminante parmi (tant) d'autres :

Ch'elle ùn sianu sottu à u lettu ? = Et si elles étaient sous le lit ?

b Le subjonctif est plus souvent possible à la forme factitive (cf. § 385), après ***lascià*** ou immédiatement après ***fà***, ***dà*** (pris dans une acception factitive) :

Lasciate ch'e li parli eiu. Fate ch'ellu ci sorti à bè. Dà ch'e a li provi ancu eiu…= Laissez-moi lui parler (Permettez que je lui parle). Faites en sorte qu'il y parvienne. Donne-le moi « afin que j'essaie aussi. »

LE SUBJONCTIF IMPARFAIT

I. VALEURS DE BASE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE PARLÉ ET AU FRANÇAIS LITTÉRAIRE

276 Il a déjà été dit au § 259 qu'en français parlé, l'imparfait du subjonctif et le plus-que-parfait du subjonctif ne sont plus utilisés, alors que le corse parlé y recourt toujours fréquemment (cf. § 259), si bien qu'il fonctionne souvent comme en français classique ou littéraire, ce qui ne signifie nullement qu'il connaisse tous les exemples (voire toutes les subtilités) du français littéraire classique ou moderne, ni qu'un texte en français qui ignore l'imparfait du subjonctif et le plus-que-parfait du subjonctif ne soit pas un texte littéraire…

Il nous a paru plus judicieux de traduire dans nos exemples les imparfaits du subjonctif du corse par des présents du subjonctif en français, toutes les fois que c'était possible..

277 Appliqué au passé, le subjonctif imparfait a la même valeur perspective de base que le subjonctif présent et signale l'ouverture vers le possible, l'éventuel, le futur : de

nombreux emplois du subjonctif présent sont aisément transposables d'une époque dans l'autre[7], ainsi que ceux qui ressortissent d'une servitude grammaticale :
Bramavu ch'ellu vinissi. Vulia ch'ellu si stissi bassu. Bastava chì no fussimu cinque. Riscia certe volte ch'elli fissinu di branu i funzi.[8] *L'avia fatta par chì tù capiscissi. Vulia una vittura ch'ella frasissi pocu. Ùn c'era cà ella ch'ella piacissi à mè (= chì piacissi à mè). Ch'elle ùn fussinu sottu à u lettu ? = Je voulais qu'il vienne. Il voulait qu'il se taise. Il suffisait que nous soyons cinq. Il arrivait parfois que les champignons poussent en quantité au printemps. Il voulait une voiture qui consomme peu. J'ai agi de la sorte pour que tu comprennes. Il n'y avait qu'elle qui me plaise./C'était la seule qui me plaisait. Et si elles étaient sous le lit ?*
Emplois auxquels s'ajoutent les transpositions au discours indirect :
Li paria ch'ella caschissi a dumenica dopu. = Il croyait que c'était pour le dimanche suivant.

II. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE

278 A. Les non-emplois[9] du § 273 sont tout autant transposables que les emplois évoqués plus haut, si l'on peut s'exprimer ainsi :
O piove o nivà era sempre par isse strade. Mi saria dispiaciuta ch'ellu cumprissi tuttu è esse (statu) dopu u patrone di u paese. = Qu'il pleuve ou qu'il neige, il était toujours sur les routes. Je n'aurais pas aimé qu'il achète tout et qu'il devienne le maître du village.

III. EMPLOIS INCONNUS DU FRANÇAIS

B. Appliqué au présent ou au futur proche, le subjonctif imparfait n'exclut pas totalement l'ouverture vers le possible mais, d'une manière générale, on n'y croit guère :
Maturissinu elle puru[10] *! Sì tù l'avissi in casa capisciaristi ancu tù. Unu ch'ellu stissi à sente à tè si n'andaria subitu in galera. = Si elles pouvaient mûrir ! S'il prenait pension chez toi, tu comprendrais ta douleur. Quelqu'un qui t'écouterait irait bien vite en prison.*
• Il arrive même qu'on n'y croie pas du tout, qu'il s'agisse :
a d'un procès « déjà acquis dans son idée… mais non dans sa réalisation » pour reprendre la formulation de C. Baylon et P. Fabre (ouvrage cité p. 138) :
Era à ch'ellu fussi pienu u paese. = Normalement toutes les maisons du village devraient être occupées en cette saison.
b d'un procès invraisemblable invoqué pour étayer une démonstration :
S'elli vultissinu l'antichi è sente u corsu di certi ! = Si nos aieux revenaient et qu'ils entendent à quelle sauce certains accommodent notre langue !
• Il arrive enfin que l'ouverture vers le possible ou l'en-deçà du possible s'impose pour des raisons de politesse, l'expression au subjonctif et au passé ménageant l'amour-propre de l'interlocuteur :
Sì no ci biissimu un colpu ? = Si nous buvions un verre ?

7. Sauf les emplois qui dépendent d'un impératif présent (*Avvicinatevi ch'e vi vechi megliu*) ou qui ne peuvent s'appliquer qu'au présent (*Pigliemu un chjerchju, Par ista volta andarà*).
8. À vrai dire, dans ce cas (et dans d'autres cas semblables), il ne s'agit pas d'une transposition mais de l'évocation d'un phénomène aujourd'hui disparu (selon le locuteur…).
9. Sauf ceux qui ne peuvent s'appliquer qu'au présent (*Soit un cercle. Pigliemu un chjerchju*).
10. Dans cet emploi optatif le subjonctif imparfait est toujours suivi de *puru* qui exprime la satisfaction (éventuelle dans ce cas).

LE SUBJONCTIF PASSÉ

I. VALEURS DE BASE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

279 L'expression de l'accompli

Dans les deux langues, le subjonctif dit passé est, comme le présent (cf. § 266), imposé par une contrainte ou ouvert sur le possible ; il exprime en outre un procès accompli ou présumé tel, à l'instar de toutes les formes verbales composées, qu'il s'agisse :

a d'un procès passé proche :
Mi face piacè ch'ellu v'aghji spannatu arrimane. = Je suis content qu'il vous ait dépanné hier.

b d'un procès présent :
Ùn possu pate chì tù m'aghji parlatu cusì avà. = Je n'admets pas que tu m'aies parlé comme tu l'as fait à l'instant.

c d'un procès futur :
Aspittate ch'elli sianu vultati l'altri. = Attendez qu'ils soient revenus.

280 On doit noter toutefois qu'en corse, s'agissant de procès passés accomplis exprimés dans une subordonnée au subjonctif,

- Le plus-que-parfait du subjonctif s'impose lorsque le verbe de la principale est au passé :

Il aurait fallu que ce soit toi qui le leur aies dit ! ne se rend pas par **Ci vulia chì tù a l'aghji detta tù !* mais par *Ci vulia chì tù a l'avissi detta tù !*

- Une phrase comme, *mi face piacè ch'ellu sia riisciutu dui anni fà ; je suis content qu'il ait réussi il y a deux ans*, est hautement improbable même si on vient d'apprendre la bonne nouvelle.

Le passé s'imposant, on dit : *mi face piacè ch'ellu fussi riisciutu dui anni fà.* Se pose donc la question du seuil entre passé proche et passé plus éloigné, seuil que le locuteur détermine très souvent comme il l'entend…

281 L'expression de l'antériorité ?

Le subjonctif passé justifie son nom lorsqu'il s'applique à des procès antérieurs à celui qu'exprime le verbe de la principale :
Mi face piacè ch'ellu v'aghji spannatu arrimane. Ùn possu pate chì tù m'aghji parlatu cusì avà.
L'antériorité est très contestable en revanche dans le cas de procès futurs, où il signifie en réalité le terme du procès de la principale[11] :
Aspittate ch'elli sianu vultati. A circaraghju fin tantu ch'[e] ùn l'aghji trova. = Attendez qu'eux aussi soient revenus. Je la chercherai jusqu'à ce que je l'aie trouvée.

11. L'exemple donné par C. Baylon et P. Fabre à la page 138 pour illustrer « la possibilité qu'a la forme composée d'exprimer l'antériorité… par rapport à un fait futur : [19] : *Je ne partirai pas que vous ne m'ayez payé mon dû*» ne nous convainc guère : le locuteur annonce certes que son départ suivra le règlement de la dette, mais *Je ne partirai pas* = en réalité *Je resterai*, ce qui nous ramène au cas général où le subjonctif passé signifie le terme du procès de la principale…

282 Le subjonctif passé des indépendantes

Cet emploi est plutôt rare dans les deux langues. Exception faite de formules consacrées du type ***Sia fatta a Vostra Vuluntà !*** *(= **Que Votre Volonté soit faite !**)*, on le rencontre essentiellement dans des phrases qui expriment l'ordre et/ou la menace voilée (ou dans des réponses en écho) :
Ch'ellu sia apparinatu tuttu alloccu à sta sera ! Ch'ellu sia apparinatu tuttu alloccu à sta sera ?! = Que tout soit aplani d'ici ce soir !

283 Le subjonctif passé des subordonnées

(Après un verbe de la principale au présent de l'indicatif, au présent du conditionnel, au passé composé ou au futur)
Il n'est pas toujours possible dans les deux langues et il « couvre » assez rarement, dans un type de construction donné, les trois valeurs temporelles indiquées au § 285 : la situation est complexe, vu le caractère prospectif ou rétrospectif des verbes de la principale (ou des conjonctions introductrices), le « sémantisme » du verbe de la subordonnée et la nécessité d'un énoncé cohérent.

• Après ***bramà, pricurà…***, un verbe de volonté, de nécessité objective (***bastà, ci vole…***) ou subjective (***hè megliu, parmette, difende…***), ***patti è cundizione chì, prima chì…*** le subjonctif passé ne peut s'appliquer qu'à un procès futur :
Sont impossibles **Bramu ch'ellu sia vinutu arrisera *Ci vole ch'ellu aghji compiu a sittimana passata* comme sont impossibles en français **Je désire qu'il soit venu hier soir. *Il faut qu'il ait fini la semaine dernière.*

• Après ***sò cuntente, mi ralegru, ùn possu pate, aghju paura… dubbità,*** les locutions concessives (***puru chì, senza chì…,***) le subjonctif passé peut exprimer un procès passé (proche), présent) ou futur (plutôt rarement) :
Sò (saraghju) cuntente (dubbiteghju) ch'ellu aghji compiu anzora (arrimane, dumane). Dubbiteghju ch'ellu sia fiascatu par un puntu (a sittimana scorsa, oghje ; « dumane » n'est pas à exclure mais est très improbable*). Puru ch'ellu l'aghji trova avà (arrimane, sta sera) sò (saraghju) dispiaciutu listessa. Hè francu (francarà) senza ch'e l'aghji intesu.= Je suis (je serai) heureux. (Je doute) qu'il ait fini tout à l'heure (hier, demain). Même s'il se pouvait qu'il l'ait trouvée maintenant (hier, ce soir), je suis (je serai) tout autant mécontent. Il est passé (il passera) sans que je l'aie entendu.*
• Après les verbes qui annoncent un procès aléatoire (***resce, accade…***) le procès de la subordonnée ressortit le plus souvent du passé, mais l'emploi futur n'est pas à exclure :
Accade (Accadarà)[12] *ancu ch'ellu aghji trovu [in]nanzu à mè. = Il arrive (arrivera) même qu'il ait trouvé avant moi.*
• Après ***par chì, chì = par chì, di manera chì…*** le subjonctif passé est inacceptable, l'expression de la finalité étant incompatible avec l'expression concomitante d'un résultat acquis ou présumé tel :
**L'aghju fatta (a facciu) par chì (chì), (di manera chì) tù aghji capitu megliu. = *Je l'ai fait pour que tu aies mieux compris.*

284 L'alternance passé composé/subjonctif passé des subordonnées

L'alternance indicatif/subjonctif expliquée au § 271 est transposable au subjonctif passé, qu'il s'agisse de complétives ou de relatives :

12. Énoncé « prédictif » au futur d'anticipation…

Pensu, crergu, spergu, aghju in dea [13]*… Ùn pensu micca* etc. *ch'ellu hà avutu a ragione Petru/ ch'ellu aghji avutu a ragione Petru ; Piscia in Alba hè a più bella piscia ch'[e] aghju cunnisciutu in Corsica./ ch'[e] aghji cunnisciutu* etc = *Je ne pense pas, je ne crois pas* etc *que Pierre a eu (ait eu)raison. Piscia in Alba est la plus belle cascade que j'aie connue en Corse.*

285 ## II. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE OU DU FRANÇAIS

a Pour ce qui est des emplois inconnus du corse, la seule transposition possible dans notre langue est celle de la seconde subordonnée complétive décrite au § 279 (rendue par l'infinitif très spécifique du corse), les deux premiers cas expliqués dans le même § ressortissant uniquement de l'actualité, le troisième étant incompatible avec l'aspect accompli :
Mancu vurria ch'ellu aghji compru tuttu è esse avà u patrone di u paese. = Je n'apprécierais pas qu'il ait acheté toutes les propriétés et qu'il soit devenu le maître du village.

286 **b** S'agissant des emplois inconnus du français, on retrouve le subjonctif obligatoire après la séquence « datif + ***parè*** » et le subjonctif qui annonce une solution déterminante :
Mi pare ch'ella sia cascata dumenica. Ch'ellu ùn sia falatu da da sottu in lu tracone ? = Il me semble qu'elle est tombée dimanche. Et s'il avait roulé au fond du ravin ?

LE SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

I. VALEURS DE BASE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS LITTÉRAIRE

287 ### L'expression de l'accompli et de l'antériorité ?

Dans les deux langues, le subjonctif plus-que-parfait exprime un procès passé :

a Véritablement accompli dans sa forme simple (l'imparfait) et antérieur au procès de la principale :
Era cuntente ch'ellu fussi partutu. Si lagnava ch'ella ùn l'avissi dettu mancu una parolla.= Elle était heureuse qu'il soit parti. Elle se plaignait qu'il ne lui ait pas dit un seul mot.

b Dont l'accomplissement très probable marque le terme du procès de la principale :
Aspittava ch'ella avissi pigliatu u pane. = Il attendait qu'elle ait pris son pain.

c Non réalisé et rarement présenté sans irruption de la subjectivité :
Era à ch'ellu fussi statu pienu u paese. Mi saria piaciutu ch'ellu fussi riisciutu. Avissili puru lampati fora ! = Normalement toutes les maisons du village auraient dû être occupées en cette saison. J'aurais aimé qu'il ait réussi. J'aurais dû les mettre à la porte !

On constate que seuls les exemples (a) expriment des procès véritablement accomplis antérieurs à d'autres procès, les exemples (c) indiquant ceux qui auraient pu être antérieurs et accomplis. En (b) le procès exprimé au plus-que-parfait du subjonctif ne peut qu'être globalement futur par rapport au procès de la principale si on excepte

13. cf. § 271 (Remarque) pour le basculement sémantique de ces verbes en français moderne du côté du probable, qui exige l'indicatif.

le court instant où la « réception » du pain est concomitante de la fin de l'attente. On retrouve la ductilité temporelle du passé du subjonctif (cf. § 281) et cette ductilité n'a rien d'étonnant : tiroirs verbaux d'un mode qui exprime le temps ***in fieri***, les formes composées du subjonctif distinguent mal les époques.

288 ### Le subjonctif plus-que-parfait des indépendantes

Cet emploi est relativement fréquent en corse où le subjonctif plus-que-parfait, toujours associé à ***puru***, évoque une carence du passé dans des exclamatives qui expriment les sentiments divers nés de cette carence (regret très souvent, mais aussi reproche, amertume…) :
L'avissinu elli puru manghjate ste frittelle ! Fussi puru natu tandu ! = Ah, s'ils avaient pu manger ces beignets ! Que ne suis-je né alors ! (Fussé-je né alors !)

289 ### Le subjonctif plus-que-parfait des subordonnées

• Tous les exemples illustrant l'emploi de l'imparfait du subjonctif au § 277 et du subjonctif passé au § 293 sont transposables[14] au plus-que-parfait du subjonctif, à condition qu'ils puissent s'appliquer au passé (sauf celui de la subordonnée finale[15]) :
Bramavu ch'ellu fussi vinutu à dece ore. Vulia ch'ellu si fussi statu bassu. Bastava chì no fussimu stati cinque. Riscia certe volte ch'elli avissinu fattu di branu i funzi. Vulia una vittura ch'ella avissi frasatu pocu. Ùn c'era cà ella ch'ella fussi piaciuta à à mè.
• Transposables aussi certaines alternances indicatif/subjonctif évoquées aux § 271 et 284 :
Pinsavu, cridia, spirava, aviu in dea[16]… ch'ellu avia avutu a ragione Petru/ ch'ellu avissi avutu a ragione Petru ; Piscia in Alba era a più bella piscia ch'[e] aviu cunnisciutu in Corsica./ ch'[e] avissi cunnisciutu in Corsica. = Je pensais, je croyais… que Pierre avait eu raison. Piscia in Alba était la plus belle cascade que j'aie connue en Corse.

290 • Emplois auxquels il convient d'ajouter les transpositions du subjonctif passé au discours indirect (transpositions où le subjonctif plus-que-parfait exprime un procès futur par rapport au procès de la principale…) :
Hà cummandatu ch'ellu fussi apparinatu tuttu alloccu à sta sera ! = Il a ordonné que tout soit aplani pour ce soir !

II. EMPLOI INCONNU DU CORSE

291 On retrouve, appliqué au passé, l'infinitif très spécifique du corse dans la seconde complétive (cf. § 279) :
Mancu vulia ch'ellu avissi compru tuttu è esse dopu u patrone di u paese. = Je n'aurais pas voulu qu'il ait acheté toutes les propriétés et qu'il soit devenu le maître du village.

III. EMPLOIS INCONNUS DU FRANÇAIS

Ces emplois corses ont été vus et commentés dans d'autres rubriques. Nous invitons le lecteur à s'y reporter.

14. Avec des résultats plus ou moins heureux et une fréquence sûrement très variable (absence de statistiques…).
15. * *L'avia fatta par chì tùavissi capitu.*
16. cf. § 271 (Remarque) pour le basculement sémantique de ces verbes en français moderne du côté du probable, qui exige l'indicatif.

292 Plus-que-parfait du subjonctif/Plus-que-parfait de l'indicatif

Sì tù avissi vulsutu ci avaristi chjamatu. = Si tu avais voulu tu nous aurais appelés. cf. § 217.
Hè scappatu quant'è ch'ellu avissi vistu à Satanassu. = Il s'est échappé comme s'il avait vu le Diable. cf. § 218.
Li paria ch'ella fussi fiascata l'annu innanzu. = Il lui semblait qu'elle avait échoué l'année précédente. cf § 274.
Ch'elle ùn fussinu state à u mare ? = Et si elles étaient allées à la mer ? cf. § 275.

293 Plus-que-parfait du subjonctif/Conditionnel passé

Ma ch'ellu avissi dettu una parolla ! = Tu crois qu'il aurait eu un mot ? cf § 254.
Unu ch'ellu fussi statu à sente à tè si ne saria andatu subitu in galera. = Quelqu'un qui t'aurait écouté serait allé bien vite en prison. cf. § 255.

Chapitre 12

LE MODE IMPÉRATIF

294 Voué à l'interpellation du destinataire (J. Popin), utilisé le plus souvent en vue d'un résultat, l'impératif indique [toujours] le désir d'effet immédiat sur autrui, présent, ce que montrent l'absence de sujet et la forte coloration affective [de tous ses emplois] (G. Court). C'est dire qu'il est au coeur de la syntaxe expressive et de la fonction conative du langage.
Lorsqu'on distingue les valeurs d'emploi de ce mode de parole (G. Guillaume) on oublie trop souvent que sa signification est autant dans le ton employé que dans la signification lexicale du verbe (P. Guiraud). C'est donc abusivement, à notre sens, que l'on parle d'impératifs exprimant l'ordre, l'ordre atténué, le conseil, l'invitation, la prière… À preuve, entre autres, la phrase *Parla più pianu !* (= Parle plus doucement !) que l'on peut « moduler » comme on l'entend et qui peut dire toutes les « nuances » évoquées précédemment (et d'autres…).

I. FONCTIONS DE BASE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

295 La réalisation future que l'impératif implique dans la grande majorité des cas (à l'exception notable, en corse, de l'impératif d'impossibilité) peut être envisagée dans son accomplissement (impératif dit « présent » : *Colla dopu dumane. = Monte après-demain.*) ou comme accomplie à un moment bien déterminé (impératif dit « passé », d'un emploi somme toute rare[1] dans les deux langues :
Aghjite pulitu tuttu à sei ore quand'e voltu. = Ayez tout nettoyé à six heures lorsque je reviendrai.

296 Est aussi commun aux deux langues l'impératif à valeur hypothétique ou concessive (ou mixte) des propositions juxtaposées que l'on rencontre toujours en début de phrase :
Vistite un isteccu pare un vescu. Pricurate puru , ch'ùn vi starà micca à sente. = Vêtez un morceau de bois, vous en faites un évêque. Suppliez-le tant que vous voudrez, il ne vous écoutera pas.
On explique généralement ces emplois par l'irruption d'un sentiment vif qui fait affleurer la forme du désir d'effet immédiat, mais cette explication ne nous convainc qu'à moitié (sans que nous soyons en mesure d'en proposer une autre…)

1. Très rare même, ce qui s'explique peut-être par le sentiment que l'on peut très difficilement considérer comme accompli un procès dont on désire en même temps l'accomplissement. Si l'on veut vraiment évoquer l'aspect accompli on peut recourir au subjonctif passé : *Ch'ellu sia pulitu tuttu àsei ore quand'e voltu.* Si l'on veut surtout manifester un désir la forme simple suffit : *Pulitemi tuttu pàsei ore quand'e voltu.*

II. EMPLOI PEU DÉVELOPPÉ EN CORSE

297 L'impératif négatif, que l'on rencontre surtout dans l'expression de la défense, est exprimé en corse par l'infinitif négatif à la 2e personne du singulier (cf. emplois de l'infinitif inconnus du français au § 334) à l'exception des verbes ***avè*** et ***esse*** où il peut avoir d'autres valeurs :
Ùn aghji tù paura ! (recommandation, conseil formel souvent à la limite de l'ironie…)
Ùn sii cusì affannatu ! (conseil, ironie, condescendance…) = *Ne crains rien !* (pour *Ne sois pas si « stressé » !*).

II. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

298

L'impératif répété précédé de « è »

L'impératif présent est très souvent répété dans des séquences explicatives et/ou descriptives « ***è*** + impératif 2e personne du singulier + ***è*** + même impératif 2e personne du singulier » :
È cerca è cerca, e sicarette l'aghju perse. È canta è canta, era arrighitu persu. È viaghja è viaghja, ùn cascanu à nant'à a listessa vittura ! …
Cet emploi concerne seulement les verbes qui expriment une activité (sont impossibles, sauf effets stylistiques généralement très improbables : **È sii è sii, ùn sà più, induv'ellu hè, * È pari è pari, ùn s'assumiglia à nulla = *Et être et être, il ne sait plus où il est. *Et paraître et paraître, il ne ressemble à rien.* Et la répétition traduit moins la durée que l'intensité, selon un schéma fréquent en corse (cf. le nom répété au § 11, l'adjectif répété au § 85, l'adverbe répété au § 346). Par effet de sens ce type d'impératif est souvent porteur de valeurs circonstancielles que nous exprimons dans notre proposition de traduction :
J'ai beau chercher, j'ai perdu mes cigarettes (concession). À force de chanter, il était enroué comme un coq (cause). Ils ont marché très longtemps et… ils sont tombés sur la même voiture.
Dans ce type d'emplois, le locuteur se prend parfois pour partenaire (***È cerca è cerca…***), mais il s'adresse le plus souvent à un interlocuteur qu'il prend à témoin en l'invitant à partager l'intensité dramatique de la situation (d'où l'emploi de l'impératif). C'est dire que l'impératif dans ce cas a aussi une fonction phatique.

299 Fonction phatique et fonction « dramatisante » que l'on retrouve dans l'emploi de ***piglia*** dans des propositions qui annoncent un procès soudain (ou le présentent tel) :
Tandu piglia è scappa. Ghjuvanni piglia è lampa : — Tempu persu ! = Il détale soudain. Ghjuvanni leur assène alors : — Vous perdez votre temps !
La spécialisation de ***piglià*** dans cet emploi d'auxiliaire s'explique à notre sens par son « sémantisme » (sèmes « captation qui accompagne une victoire », « violence abusive » très souvent…).
Quoi qu'il en soit, notre ***piglia*** ne peut être traduit par son homologue français « prends », tant il est vrai qu'une langue vaut par ce qu'elle oblige à dire (C. Hagège)…

300 Variantes du type précédemment décrit, la répétition de deux impératifs (très exceptionnellement trois ou plus…) ou la succession d'impératifs permet l'évocation d'activités le plus souvent contraignantes, voire insupportables :
[È] arrizza è chjinati, arrizza è chjinati, ùn sò pussutu dorme. È compra picchetti merzi, è colla muri à quel versu, è passi è veni, è mughji è brioni, era un azezu quellu. Je me suis levé et recouché toute la nuit et je n'ai pu dormir. Entre l'achat de ses piquets

pourris, ses murs montés à la va comme je te pousse, ses perpétuels déplacements et ses cris incessants cet homme était une calamité.
Comme on l'aura remarqué, dans ces séquences la conjonction ***è*** devant le premier impératif est parfois facultative.

301 L'impératif d'impossibilité

On le rencontre souvent lorsque le locuteur se prend pour partenaire et s'invite à mener à son terme une entreprise dans laquelle il a lui-même échoué malgré de nombreuses tentatives (ou parce qu'il a jugé qu'il ne fallait même pas essayer, l'entreprise étant manifestement au-dessus de ses forces) :
U corsu u leghju, scrivilu tù ! = Je lis le corse, impossible de l'écrire ! (en mot à mot : *Je lis le corse, toi, écris-le !*)
Cette invitation est en réalité une fausse invitation : malgré le « dédoublement » l'impossibilité demeure.
On le rencontre aussi lorsque le locuteur s'adresse à une autre personne pour lui signifier qu'elle l' (les) a mis dans une situation embarrassante à laquelle elle se doit de remédier :
L'ai fatta falà a vita ? Cacciala tù avà ! (= A cacciarè tù avà !) = C'est [bien] toi qui as fait tomber la vis ? Fais-la sortir maintenant !
Même dans ce cas, l'impossibilité demeure pour le locuteur qui pense que son invitation ou son ordre (selon la modulation) seront inopérants.

302 L'impératif précédé de « è » après un verbe de mouvement à l'impératif

Cette construction concurrence vivement la construction apparemment synonyme « à + infinitif » dans des phrases comme :
Passa è addirrizzami issu ghjargalu (à addirrizzammi…) ! Veni è ghjoca cù mecu (à ghjucà…). = Va rétablir le cours naturel du ruisseau ! (= Rends-moi mon eau !) Viens jouer avec moi.
Elle est plus injonctive à notre sens que sa concurrente : ***è***, à l'instar du ***and*** anglais, annonce dans ce cas l'activité exclusive : *Veni è ghjoca cù mecu. = Viens jouer avec moi,* à l'exclusion de toute autre activité.

303 L'impératif suivi de « ghjà »

Dans cet emploi « limité » à la Corse-du-Sud (de tout temps ?) la particule adverbiale ***ghjà*** n'a pas pour effet d'atténuer un ordre comme on le croit encore trop souvent. (*Dammi ghjà issu libru ! = Donne-moi ce livre* peut être très menaçant…). Elle signifie tout simplement que le résultat que l'on escompte s'inscrit dans l'immédiat (***ghjà*** < IAM = dès maintenant). C'est donc une marque redondante, qui permet de comprendre que l'on désire vivement quelque chose à l'instant où l'on en parle… fût-ce le silence ou la surdité temporaire (***dighjà !*** (< ***dì ghjà !***) = ton dire (par extension ton attitude m'insupporte !).

Chapitre 13

LE PARTICIPE ET LE GÉRONDIF

LE PARTICIPE PRÉSENT
(simple et composé)

304 I. FORME INCONNUE DU CORSE :

En français la forme simple du participe « présent » évoque le plus souvent un procès en accomplissement concomitant de celui que l'on exprime à un mode personnel, alors que la forme composée le situe dans l'accompli et dans l'antériorité par rapport au procès principal. Ces formes n'existant pas en corse, on peut employer :

• Une relative au lieu du participe présent de forme simple descriptif du français :
C'était un homme pesant dans les cent kilos. > Era un omu chì [pisà] pisava chilò più chilò menu centu chilò.

• Un participe passé ou une conjonctive au lieu du participe présent de forme composée :
Ayant dit ces mots, il les regardait d'un air méprisant. > Dettuli tuttu, i fighjulava cù a so aria sprizzante. Son jardin ayant été labouré une fois de plus par les sangliers, il ruminait sa vengeance. > Postu ch'elli l'avianu rumicatu l'ortu un'antra volta i signari, matriculava a so vindetta.

• Une conjonctive au lieu du participe présent absolu :
Moi vivant, vous n'aurez rien ! > Fin ch'e campu eiu, ùn avarete nulla ! La nuit venant, nous avons décidé de rentrer. > Emu dicisu di vultaccine ch'annuttava.

305 La disparition du participe présent en corse n'a rien d'étonnant, le participe présent latin exprimant la concomitance par rapport à un procès principal ayant été supplanté dans les langues romanes par le gérondif et les formes verbales en **-ant** sont en réalité toutes issues de la généralisation des gérondifs latin en ***-ando***. Il se trouve qu'en français une de ces formes, précédée de la préposition « en », fonctionne souvent comme un complément circonstanciel (cf. § 318) et qu'on a jugé bon de la nommer gérondif alors que l'on réservait l'appellation participe à l'autre forme verbale en **-ant** (ce qui ne va pas de soi pour certains grammairiens qui considèrent qu'en français il y a aussi des gérondifs non précédés de « en »).
Reste qu'en corse — et dans d'autres langues romanes — cette autre forme verbale n'est pas (ou plus) possible (le ***currendu*** de ***Aghju vistu un omu currendu in lu stradone,*** par exemple, ne peut s'appliquer qu'à celui qui voit…). Si elle est toujours utilisable en français (encore que beaucoup la déconseillent, à cause de sa « lourdeur »…), c'est sans nul doute parce qu'on ne peut la confondre avec la forme en **-ant** précédé de « **en** ».

LE PARTICIPE PASSÉ

I. FONCTIONS DE BASE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

306 ● **Employée avec un auxiliaire**

Employée avec un auxiliaire — ***avè*** ou ***esse*** dans la quasi-totalité des cas — la forme dite participe passé[1] est l'élément :
- porteur d'information lexicale des formes composées des verbes ;
- qui situe le plus souvent le procès qu'elles expriment dans l'accompli et l'antériorité : *Aghju manghjatu à ondeci ore sta mane. S'eranu tutti accolti in piazza di ghjesgia à vede u campanaru. = J'ai mangé à onze heures ce matin. Ils s'étaient tous rassemblés sur la place de l'église pour voir le sonneur de cloches.*

307 ● **Employée sans auxiliaire**

Employée sans auxiliaire, la même forme évoque l'état qui suit l'accomplissement d'un procès (a) ou fonctionne comme une épithète descriptive détachée (à valeur parfois adverbiale) tout en suggérant plus ou moins vaguement un résultat (b) :

a *Pusatu à nant'à u muraglione, Santu riflette. Pulitu da cima à in fondu, paria ancu più maiò u chjosu. Abbambanatu è bè, li disse quantunque ch'ella ùn si valia tantu.= Assis sur le mur de soutènement, Santu réfléchit. Nettoyé de fond en comble, le jardin paraissait encore plus grand. Abasourdi et sonné [comme il l'était], il trouva la force de lui dire qu'elle ne valait pas grand chose.*
b *Di più à muchji catusci ellu ùn vidia. Viaghja sempre lestru è dicisu. = Il ne voyait alentour que des cistes noircis. Il marche toujours d'un pas résolu.*

S'agissant des emplois (a) on distingue parfois des valeurs circonstancielles (temporelle pour ***Pusatu***, causale pour ***Pulitu***, concessive pour ***Abbambanatu***…). Ces prétendues valeurs résultent d'effets de sens : en soi le participe passé n'exprime rien d'autre dans ces exemples qu'un état attribué à un substantif ou à un pronom sujets du verbe à un mode personnel (pronom très souvent intraverbal en corse), et cet état, selon le contexte, peut être contemporain du procès principal ou antérieur à celui-ci..

308 ● **Les « propositions participiales »**

On appelle ainsi traditionnellement des assemblages « participe + nom » (ou pronom) tels que :
Compiu u travagliu, chjama i zitelli. Toccu a sera si ne passavanu à a Nuvala. Compru u latte, ùn ci mancarà più nulla. Ci n'andaremu, ghjuntu u so mumentu è ora. = Le travail terminé, elle appelle les enfants. Le soir venu, ils allaient à la Nuvala. Le lait acheté, nous aurons tout ce qu'il nous faut. Nous partirons quand il le faudra.
On aura remarqué que dans ces assemblages :
a Le participe n'attribue aucun état à un substantif ou à un pronom sujets du verbe à un mode personnel comme c'est le cas dans les exemples précédemment évoqués ;

1. L'appellation « participe parfait » serait plus adéquate…

b Le nom ou le pronom liés au participe ressemblent fort à un sujet. Il nous paraît cependant abusif d'en faire des propositions, le mode participe étant par définition un mode non personnel et nous pensons avec G. Court (et d'autres…) qu'en réalité ces assemblages sont des syntagmes adjectivaux où le participe est en position de prédicat secondaire (ouvrage cité p. 133).

309 L'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire « esse »

• Le participe passé employé avec ***esse*** s'accorde généralement avec le sujet en français, toujours en corse (cf. § 167 pour les conditions d'emploi en corse et les grammaires françaises pour l'accord ou l'invariabilité avec les verbes pronominaux) :
Sò intruti di notte tempu. Sò stati traditi da i paisani. Si sò lavate e manu. Ùn hè pussuta cullà. Soca t'era dipiaciuta[2]*? Ils sont entrés de nuit. Ils ont été trahis par les gens du village. Elles se sont lavé les mains. Elle n'avait pas pu monter. Est-ce que ça t'a déplu, par hasard ?*

• S'agissant des verbes pronominaux de la tournure éthique (cf. § 394) ils suivent la règle générale et s'accordent (avec le pronom-sujet intraverbal le plus souvent) :
Ci semu compri dui appartamenti. Si sò manghjate trè ghjalline e vulpacce. = Nous avons acheté deux appartements. Ces sales renards ont mangé trois poules.
On peut noter cependant une hésitation :
Ci semu compru… Si sò manghjatu… s'entendent aussi parfois. Cette hésitation s'explique à notre sens.

a par le phénomène du sandhi qui « brouille la règle » en cas de COD nominal postposé singulier : *Ci semu compri un appartamentu,* par exemple, étant prononcé « comprunappartamentu », on n'entend que le ***u*** de ***un***. Ce type de phrases étant probablement très majoritaire, il a induit le participe invariable de *Ci semu compru* ;
b par le caractère insolite de la construction (auxiliaire ***esse*** + COD). Le COD étant essentiel pour la signification, on remédie à une « aberration » et on traite le participe comme on traite le participe de tous les verbes transitifs en ne l'accordant pas puisque le COD est un nom (cf. § 314). Et ce d'autant plus aisément que dans certaines régions (le *Viculacciu* élargi par exemple…) les deux auxiliaires coexistent[3] à la tournure éthique…

II. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANCAIS

310 Le participe passé thématisé en tête de phrase

D'un fonctionnement comparable à celui de l'infinitif thématisé (cf. § 333) mais avec des emplois nettement plus rares que celui-ci (il ne peut s'appliquer qu'à des procès passés accomplis, il ne peut exprimer des inhérences), il signale des événements remarquables, événements explicités « dans la foulée » par le même verbe à un mode personnel :
Risu po emu risu u ghjornu. Falatu, era falatu, ma si n'era avvistu ancu u ghjattivolpe ! = Pour ce qui est de rire, nous avons bien ri ce jour-là. J'étais certain de l'avoir descendu, mais je n'avais pas pensé au chat sauvage !

2. Dans ce cas l'accord se fait avec *ella* pronom-sujet neutre intraverbal (cf. § 104).
3. À des degrés divers, les types en *esse* l'emportant généralement…

311 La séquence « participe passé + chì (ou cum'è, cumì, cum') + pronom-sujet + auxiliaire »

L'antéposition du participe indique probablement que l'information sémantique dont il est porteur est secondaire par rapport à une autre information, qu'il « prépare » en quelque sorte :
Manghjatu chì no avaremu, ci ne falaremu in frescu. Dicisu cum'ellu hè ùn istà tantu à compie. = Nous descendrons à la fraîche après avoir mangé. À cette allure il aura bien vite fini.

312 Le participe passé accompagné d'un indice temporel

On le rencontre assez fréquemment en corse dans des phrases souvent synonymes des précédentes :
Ci ne falaremu dopu manghjatu in frescu. Dopu riflessu assai, pensu ch'ellu ùn si sbagliava micca. Dopu ghjunti à issi punti, vinia male à rinculà. Prima (tandu), dettumi Marana, era dettu tuttu.
Ce type est impossible tel quel en français où le participe corse peut toujours être traduit par un infinitif si la phrase inclut ***dopu*** : *Nous descendrons à la fraîche après avoir mangé. Après avoir beaucoup réfléchi, je pense qu'il avait raison. D'en être arrivé là ne facilitait guère la retraite. En ce temps-là dès qu'on prononçait Marana tout était dit pour moi.*
La construction « ***dopu*** + participe » résulte à notre sens de la réduction de l'assemblage « ***dopu*** + préposition + auxiliaire à l'infinitif + participe passé », réduction qui n'est pas préjudiciable à la signification, l'essentiel étant :
• de situer un des deux procès dans l'accompli, fonction que le participe seul assume fort bien ;
• de distinguer nettement les époques, ce que le participe et l'infinitif ne peuvent faire : d'où le recours à ***dopu*** ou à tout autre indice temporel qui annonce ou suggère une succession (voire une opposition) chronologique : ***prima, tandu, alloccu à***…, sauf lorsque le contexte est suffisamment explicite (cas des « propositions participiales » évoquées au § 308).
Tout cela apparaît clairement si on compare, par exemple :
(a) *Pusatu à nant'à u muraglione, Santu riflette* et (b) *Dopu pusatu à nant'à u muraglione, Santu riflette.*
En (a) on exprime un état contemporain d'un procès, en (b) on exprime deux procès successifs.

313 Les pronoms personnels enclitiques joints au participe passé

À la différence du français, les pronoms personnels-compléments[4] sont possibles en corse avec un participe passé et ce, le plus souvent, « lorsqu'un marquage temporel et chronologique active le fonctionnement verbal du participe » (J. Popin) :
Prima (tandu), dettumi Marana, era dettu tuttu. Alloccu à scarrazzatili tutti n'avemu par a sittimana. Chjinatusi troppu prestu, ùn era pussutu dorme. Cacciatumi i scarpi, mi sò varcu u ghjargalu. Pigliatasi di paura, ùn pudia mancu più scappà a zitella . = En ce temps-là, dès qu'on disait Marana tout était dit pour moi. Nous en avons pour une semaine de charcutage. S'étant couché trop tôt, il n'avait pu s'endormir. Après m'être déchaussé, j'ai traversé le ruisseau. La petite fille était tellement effrayée qu'elle ne trouvait pas la force de fuir.

4. Voire d'autres pronoms postposés : ***Fattu tuttu, aspittava ch'elli vultissinu.***

314 L'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire « avè »

Employé avec ***avè***, le participe passé est invariable, sauf lorsque la forme composée est précédée d'un pronom personnel COD de troisième personne (*l'* devant la voyelle de l'auxiliaire, qui peut renvoyer à un nom singulier ou pluriel, masculin ou féminin…) :
E chjave l'aghju perse di cullata. L'emu trovi ch'era bughju. A vittura a t'avia ricalata !… = Les clefs, je les ai perdues en montant. Nous les avons retrouvés à la nuit noire. Cette voiture je te l'avais donnée ! (en mot à mot).
Mais :
O Marì, t'aghju chjamatu ùn sò quantu volte sta mane ! Sò stati i ghjacari ch'ùn aghju mai più vistu. = Marie, je t'ai appelée je ne sais combien de fois. Voilà des chiens que je n'ai plus jamais revus.

315 L'accord des participes passés absolus

La situation est complexe puisque à côté de :
a *compia a cullazione… ghjunta l'ora… natu l'agnellu, nata a pascura… = Le déjeuner fini… L'heure venue… Né l'agneau, née la pâture* (en mot à mot…).

Où le participe s'accorde avec le nom qui le suit, on rencontre :

b *Toccu a sera… Fattu cullazione… Dettu messa… (= Le soir venu… Le déjeuner pris… La messe dite…),* par exemple, où le participe est invariable.
L'explication traditionnelle de ces traitements différents postule l'effacement d'un auxiliaire… différent : ***avè*** pour les exemples (b), ***esse*** pour les exemples (a) : *Avendu toccu a sera, Dopu à avè toccu a sera >Toccu a sera; Issendu compia a cullazione > Compia a cullazione.*

On peut aussi supposer, en adaptant au corse ce que P. Tekavcic affirme pour l'italien, un effacement de l'auxiliaire ***avè*** dans les deux séries : *Avendu compia a cullazione… Avendu toccu a sera…* : l'accord avec le COD (quelle que soit sa place), possible à une certaine époque, ne l'a plus été ensuite (dès le XIVe siècle pour l'italien).

Cette seconde solution est bien plus cohérente que la première, mais elle a l'inconvénient — comme la première — de recourir à l'explication par l'ellipse[5], « méthode » contestable s'il en est. Une analyse plus fine des deux types d'exemples en situation de communication qui prendrait en compte aussi le « sémantisme » des verbes concernés permettrait peut-être de mieux comprendre les raisons de l'accord ou de l'invariabilité du participe passé. Nous reconnaissons que nous ne sommes pas en état de la faire et nous demeurons perplexe…

316 Les formes courtes des verbes en -à

• P. Tekavcic nous dit, s'agissant de l'italien, que « leur genèse est due à la coexistence des verbes d'origine, dont le participe est accentué sur le radical, avec leurs dérivés en -are dont le participe est accentué sur la désinence » :

5. Ou, plutôt, « à ses cache-misères », tels que « effacement…réduction » (M. Wilmet ouvrage cité p. 446).

CANERE- CANTUM	AUDERE-AUSUS	*volgere - volto*
CANTARE- CANTATUM	*AUSARE-AUSATU	*voltare- voltato*

Sur ces modèles, à côté de ***toccatu, urtatu, cercatu*** apparaissent les formes courtes ***tocco, urtu, cercu*** (ouvrage cité p. 327).

• C'est aussi ce qui s'est produit en corse, à notre sens, et ce d'autant plus vraisemblablement que notre île ayant été latinisée véritablement assez tardivement[6] (vers les IXe-Xe siècle), elle l'a été par des missionnaires qui devaient s'exprimer essentiellement en ancien italien, langue où les participes courts étaient relativement abondants (ibidem).

• En italien moderne, ces participes ont pratiquement été tous éliminés au profit des formes longues à cause de leur brièveté même (caractérisation formelle insuffisante), de la prédominance des types accentués sur la désinence et des nombreux cas d'homophonie avec les substantifs déverbaux sans suffixe, particulièrement nombreux en italien actuel (ib.).
Ils sont en revanche bien vivants en corse actuel où la coexistence séculaire (voire millénaire) des deux formes continue.

• On pourrait être tenté de les différencier en décrétant que les formes courtes s'imposent lorsque le participe est employé comme adjectif ou à la forme passive alors que les formes longues s'utilisent lorsqu'il est employé comme verbe. Ce serait oublier que par nature le mode dit participe peut être ou adjectif ou verbe. Ce serait, surtout, ne tenir aucun compte de l'usage, tellement les contre-exemples abondent :
a côté de *aghju nittatu u chjosu/u chjosu hè nettu ; emu biutatu a carciara/acarciara ùn hè ancu biota ; a m'aghju pinsata/a mi sò pensa* on entend aussi *aghju nettu u chjosu/u chjosu hè nittatu ; emu biotu a carciara/ a carciara ùn hè ancu biutata ; a m'aghju pensa/a mi sò pinsata.* (Traduction : *j'ai nettoyé mon jardin/mon jardin est nettoyé ; nous avons vidé la cave/la cave n'est pas encore vide ; je m'en suis douté).*

• Quant à dire que certaines formes s'entendent moins que d'autres et que ***tappu, cappiu*** par exemple sont moins employés que ***tombu*** ou ***compru*** cela nous paraît encore plus hasardé, étant donné que cette rareté supposée peut dépendre de nos centres d'intérêt, des locuteurs que l'on a l'habitude d'entendre…

Qu'on nous permette d'exprimer d'autres certitudes et d'autres interrogations sur ce point délicat :
• les nouvelles générations connaissent de moins en moins les formes courtes (ce dont, à notre sens, il ne faudrait pas tirer argument pour les abandonner, étant donné les conditions très particulières dans lesquelles se transmet la langue corse aujourd'hui dans la grande majorité des cas…) ;

• certaines régions de Corse ont connu (et connaissent encore) une diffusion plus large des formes courtes (nous pensons plus particulièrement au Celavu Mizana où à côté de ***cantatu, pacatu, parlatu, pigliatu…*** on emploie aussi ***cantu, pacu, parlu, pigliu…***) : se pose donc la question de savoir si elles étaient jadis plus générales en Corse (dans ce cas pourquoi ont-elles « reflué » uniquement dans cette micro-région ?…) ;

6. C'est du moins l'opinion que nous nous sommes forgée, vu la fréquence de termes et (surtout) de toponymes prélatins dans notre langue…

• la cohabitation formes courtes/formes longues est aberrante si l'on considère qu'il n'y a pas de formes synonymes, mais elle peut s'expliquer par la diachronie ;

• personnellement (et je ne crois pas être le seul) j'ai un faible pour les formes courtes[7], et je pense qu'un locuteur qui ne les emploie jamais dans notre langue ne la connaît pas vraiment…

LE GÉRONDIF

I. FONCTIONS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

317 Dans les deux langues, le gérondif simple indique un procès en cours d'accomplissement concomitant d'un autre procès, le gérondif composé (beaucoup plus rare) un procès accompli antérieur à un autre procès :
Affacca briunendu. M'hà rispostu pisendu e spalle. Issendu ghjunti i prima, mi vulianu caccià. = Il arrive en criant. Il m'a répondu en haussant les épaules. Étant arrivés avant moi, ils voulaient que je m'en aille.

— Avec les verbes de mouvement, (le procès exprimé à un mode personnel est légèrement ultérieur dans ce cas), le gérondif est possible, mais il est concurrencé en corse par la séquence « ***à*** + infinitif substantivé » ou par l'infinitif précédé de ***di***, indice de nominalisation :
L'aghju appicciati sbucchendu in Alzu Ritondu (L'aghju appicciati à u sbuccà in Alzu Ritondu). Hè ghjuntu currendu (Hè ghjuntu di corre).= Je les ai rattrapés en arrivant à Alzu Ritondu. Il est arrivé en courant.

318 Outre l'expression du procès concomitant, par effet de sens, le gérondif fonctionne souvent comme un complément circonstanciel :
Travaglia cantendu (manière). *Muvendu prestu ci sarà menu sole* (condition). *Issendu in altu cusì, ùn avarete mancu acqua.* (cause). *S'hè varcu nutendu* (moyen)….= *Il travaille en chantant. En partant de bonne heure, il y aura moins de soleil. En étant situés comme vous l'êtes, vous n'aurez même pas d'eau là-haut. Il a traversé en nageant…*

319 En principe, dit-on, le « sujet » du gérondif doit être le même que le sujet du verbe à un mode personnel dont il dépend. Il arrive cependant qu'on puisse déroger à cette règle sans risque d'ambiguïté ou d'énoncé peu cohérent :
Fighjulendulu più da vicinu, un varmicellu hè affaccatu. = En le regardant de plus près, un petit ver m'est apparu.

II. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANCAIS

320 Précédé de ***fà*** à l'impératif 2e personne, le gérondif de nombreux verbes qui évoquent des activités, des travaux, voire de simples déplacements a conservé en corse sa valeur latine d'action à accomplir :
Fate cullendu, spazzendu… (en mot à mot) = *Procédez en montant, en balayant…*

7. Il est vrai qu'on ne se prive guère de me taxer d'auteur archaïsant…

321 Précédé de ***sempre***, il s'emploie dans des phrases attributives qui présentent des inhérences, des caractères permanents hors-normes, le plus souvent pour les condamner et/ou les déplorer :
Hè sempre briunendu, batalendu, ridagnulendu… = Il est toujours en train de crier, de déblatérer, de ricaner…

322 Précédé de ***stà*** ou de ***andà***, le gérondif évoque parfois des procès ancrés dans la durée de façon statique ou dynamique[8] :
O amicu, chì state fendu ? A salute và migliurendu cum'ella pò. = Dites l'ami, qu'êtes-vous en train de faire ? Mon état va s'améliorant comme il [le] peut.

323 On le rencontre aussi dans des phrases où, par effet de sens, on remarque surtout une opposition entre le comportement évoqué et celui qui serait (ou aurait été) plus raisonnable, compte tenu des circonstances atmosphériques :
Hè mossu piuvendu.[9] *= Il est sorti (pour aller loin ou assez loin) malgré la pluie.*

8. Emplois rares (ou devenus rares ?), sans aucune mesure avec ceux de l'italien standard, où ils sont très fréquents…
9. Dans la quasi-totalité des cas l'obstacle atmosphérique est la pluie…

Chapitre 14

LE MODE INFINITIF

I. VALEURS DE BASE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

La forme rudimentaire du verbe

324 Il a déjà été dit au § 163 que l'infinitif donne l'image d'un procès en puissance de se produire, mais qui n'a pas commencé à le faire : *Il est la forme la plus rudimentaire dans la construction vers l'image-temps* (C. Baylon, P. Fabre).
Cette forme ignore la personne et le temps, en dépit d'une terminologie traditionnelle qui continue de distinguer dans ***manghjatu/avè manghjatu***, par exemple, un infinitif « présent » et un infinitif « passé », et s'obstine à confondre opposition temporelle et opposition aspectuelle alors que le participe passé de la forme composée exprime par nature l'accompli.

L'infinitif-nom

325 Situé hiérarchiquement au niveau du substantif (G. Court), l'infinitif assume parfois certaines des fonctions : il peut être sujet, attribut, objet, complément circonstanciel :
Cugnumà hè faciule. A meia a brama saria di cullà in Libbiu d'aostu. Sentu cantà e merule. Hà minatu un calciu à u cataru par sorte. = Surnommer est chose facile. Mon désir est de monter à Libbiu en août. J'entends chanter les merles. Il a donné un coup de pied à la barrière pour sortir.
Il nous paraît aberrant, en revanche, d'analyser le ***sorte*** de ***Vogliu sorte***, ***bramu di sorte***, ***possu sorte***… (ainsi que son homologue français ***sortir*** des phrases : ***Je veux sortir, je désire sortir, je peux sortir***…) comme un complément d'objet. Dans ce type de phrases l'infinitif auxilié par un auxiliaire de modalité apporte une information sémantique (cf. § 172) tout en exprimant du temps ***in posse***. (cf. § 273).

L'infinitif noyau de la phrase ou de la proposition

Sont communs aux deux langues :
326 • L'infinitif de narration
Il est plus probable dans les textes littéraires, mais on le rencontre aussi, dans les deux langues[1], dans les récits oraux :
È tutti à sciaccamanà. = Et tous d'applaudir.
C'est le seul cas où l'infinitif soit en séquence syntagmatique avec un premier participant (G. Court).
327 • L'infinitif à valeur impérative des prescriptions :
Ùn fumà. Scuzzulà a buccetta prima d'aprela. = Ne pas fumer. Agiter le flacon avant de l'ouvrir.

1. Peut-être plus fréquemment en corse…

328 • L'infinitif ***fà***, dit délibératif des phrases interrogatives où se manifestent le plus souvent irrésolution et inquiétude :
Chì fà ? Ch'ùn fà ? = Que faire ? [Que ne pas faire ?]

329 • L'infinitif des phrases exclamatives (ou interro-exclamatives) qui expriment un vif sentiment (surprise, regret, indignation, ironie, protestation…) :
Ellu ghjunghjene à questi i punti ! (?!) Eiu, esse à pressu à a so limosina ! (? !) = Lui, en être arrivé là ! Moi, subsister grâce à sa charité !

330 • L'infinitif des subordonnées interrogatives :
Ùn sapianu chì cummandà. = Ils ne savaient pas quoi commander.

II. EMPLOIS INCONNUS EN CORSE

331 • L'infinitif corse ne peut pas être employé comme noyau de la phrase ou de la proposition après un présentatif tel que ***eccu*** *(= **voici**)*, ***què*** *(= **c'**)*… :
Voici venir le temps des cerises. ne peut être rendu par **Eccu vene u tempu di e chjarasge* mais par (entre autres) : *Avà volta u tempu di e chjarasge.*
De même : *Ça, c'est parler ! Voilà qui est parler. *Què ghjè parlà.…* mais, par ex. : *[Bravu !] Tù sì chì e sciacchi !*

332 • En français, sont possibles après un verbe de perception, des séquences d'infinitifs telles que : *J'ai entendu la voiture commencer à démarrer. Il voit Pierre essayer de le prévenir.* Ces constructions sont inconnues du corse, où l'auxiliaire temporel s'exprime à la forme personnelle dans une relative ou une conjonctive : *Aghju intesu a vittura chì cuminciava à smarrà. Aghju vistu à Petru chì pruvava à avartiscelu. (quand'ella cuminciava à smarrà, quand'ellu pruvava à avartiscelu).*

III. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANCAIS

1. Beaucoup de ces emplois ont été évoqués précédemment. Nous les rappellerons donc succintement et renvoyons le lecteur aux rubriques indiquées.
- L'infinitif substantivé. Sa fréquence, ses limites (cf. § 20 et 21).
- L'infinitif passé de « reproche » des phrases du type ***Avellami detta !*** (cf. § 256).
- L'infinitif dans une seconde subordonnée coordonnée/subjonctif en français (*…ch'ellu compri tuttu è esse dopu u patrone di u paese*) (cf. § 273).
- L'infinitif « d'éventualité exemplaire » (*O piove o nivà…*) (cf. § 272).
- L'infinitif à valeur de gérondif (*Hè ghjuntu di corre*) (cf. § 317).
- Cf. aussi chapitre 16 : ***à*** + infinitif ; ***da*** + infintif ; ***di*** + infinitif ; ***par*** + infinitif.

2. À ces emplois s'ajoutent

333 **a** L'infinitif thématisé en tête de phrase.
Il résume souvent le propos de l'interlocuteur (ou celui qu'on lui prête…) et annonce un avis plutôt différent ou signale un événement remarquable, voire très contrariant, annonce et signal explicités « dans la foulée » par le même verbe à un mode personnel :
Cantà, cantanu Cruzinesi. Ghjucà, ghjucavamu fin'à ghjornu. Caccià, u cacciarè tù avà ! = Pour ce qui est de chanter, les Cruzinesi excellent. Nous jouions, nous jouions jusqu'au petit matin. Quant à le faire sortir, c'est toi qui vas essayer maintenant (et tu verras que c'est impossible) !
Dans certaines régions du *Cismonte* (*Boziu, Castagniccia*…) on distingue ce type d'infinitif au troisième groupe :

Piuvì, piove sempre. Durmì, durmia pocu. (piuvì/piove, durmì/dorme). = Pour ce qui est de pleuvoir, ça n'arrête pas. Pour ce qui est de dormir, il ne dormait guère.

334 **b** L'infinitif à valeur d'impératif

• Positif (dans un registre plutôt familier, infinitif précédé de ***à***) :
Aiò, o zitè, à dorme ! = Allons, les enfants, allez vous coucher !

• Négatif (construction « ***ùn*** + infinitif ») en cas de tutoiement, sauf pour ***avè*** et ***esse*** (*ùn aghji tù pinseri ! ùn sii cusì affannatu. = ne te mets pas martel en tête ! ne sois pas si angoissé.*) :
Ùn cantà più. Ùn avella cullata ! = Ne chante plus. Tu n'aurais pas dû la faire monter.

335 **c** L'infinitif d'exhortation rageuse (le plus souvent), assez fréquent lorsque l'hésitation d'un partenaire ou d'un joueur exaspère le locuteur :
Tiralli ! = Tu dois tirer !

336 **d** L'infinitif à valeur de participe passif après ***senza*** (emploi plutôt rare) que l'on peut entendre dans des phrases où on interroge sur une alternative dont le premier terme a été précédemment exprimé par un participe passif :
U manghjanu ammugliatu o senza ammuglià u pane i toi i ghjacari ? = Est-ce que tes chiens mangent du pain trempé ou du pain non trempé ?

337 **e** L'infinitif de forme simple à valeur d'infinitif passif de forme simple, dans les séquences ***prontu*** (***-a, -i, -e***) + ***à*** + ***serve, tumbà***[2]*…* :
U bichjeru hè prontu à serve. U ghjuvencu hè prontu à tumbà. = Le verre est sur le point d'être rempli. Le taurillon est sur le point d'être abattu.

338 **f** L'infinitif obligatoire après la périphrase modale ***esse capace à*** (/subjonctif en français après ***se pouvoir que***, équivalent impersonnel français de la périphrase corse) :
Sè ancu capace à crede ch'e traparli. Hè capace à ùn essecine più. = Il se peut que tu croies que je dis n'importe quoi. Il se peut qu'il n'y en ait plus.

2. *Serve, tumbà*+ (à la rigueur…) des verbes de sens comparable (*rebbie* = remplir, *accucculà*= assommer…) : la liste semble close…

Deux classes introuvables

Classe hétéroclite, « très imparfaitement définie par la grammaire traditionnelle, qui en a fait un vrai fourre-tout » (G. Moignet 1961), « ce qui reste quand on a tout classé » (G. Court 1968), « catégorie malaisée à définir » (C. Baylon P. Fabre 1973), « catégorie qu'il est impossible de définir en intension » (« Qu'est-ce qu'un adverbe ? ») (M. Wilmet 1997), classe « tentaculaire (aussi) ô combien ! » (ib.), les grammairiens sont unanimes : comme on ne peut définir la nature de l'adverbe, « il faut bien se rabattre sur une définition en extension » (« Quels sont les adverbes ? » et tenter de « borner la classe » malgré les difficultés (ib.)[1].

Quant aux prépositions — souvent issues d'anciens adverbes… — « représentants ou adverbes d'un côté, translatifs de l'autre côté » (G. Court), elles sont au fond tout autant « introuvables » et on ne peut, après l'avoir constaté, que classer « leurs occurences » dirons-nous en paraphrasant H. Noke [2].

1. On consultera avec profit sur cet irritant problème M. Wilmet (ouvrage cité pp. 426-437) et sa « Synthèse…provisoire ».

2. « Les adverbiaux contextuels : problème de classification » in Langue Française vol. 88 (1990).

Chapitre 15

L'ADVERBE

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

La catégorie adverbiale[1]

339 La définition des adverbes, des conjonctions, des prépositions, « unités invariables » (J. Popin), fait problème, entre autres parce qu' « il existe une véritable circulation de formes entre ces classes » (ib.), formes qui se concurrencent très fréquemment et qui ont souvent été étiquetées de façon bien contestable.
S'agissant de l'adverbe, nous adopterons une classification « mixte », synthèse des avis de G. Galichet et de P. Guiraud, et nous distinguerons :

340 **a** Les adverbes qualificatifs (et les locutions adverbiales du même type) qui caractérisent le procès de façon intrinsèque :
• Adverbes d'inhérences qui notent une permanence :
Parla pianu. Canta bè. Beie assai.… = Il parle doucement. Il chante bien. Il boit beaucoup.
(cf. Adjectif qualificatif p. 30)
• Adverbes de manières qui limitent la caractérisation dans le temps :
Parla forte. Canta bè.…= [Maintenant] il parle fort. [Maintenant] il chante bien. + adverbes de la série en ***-one*** *(**-i**, **-u**)* et locutions adverbiales correspondantes ; locutions adverbiales de la série ***à*** + radical verbal + suffixe ***-era*** ; locutions adverbiales ***à*** + radical nominal (noms d'animaux, généralement…) + suffixe ***-ina*** : *M'hè affaccatu bazzicone. L'aghju trovu à pasponi. Hè più longa, ma à passera vene megliu. Travaglia à purcina.= Il est arrivé où j'étais en chancelant. Je l'ai trouvé à tâtons. C'est plus long mais on reste au même niveau et c'est préférable. Il travaille comme un cochon.*
• Adverbes de quantité et de rapport :
Dice pocu ; travaglia menu ; beie assai… = [maintenant] Il parle peu ; il travaille moins ; [maintenant] il boit beaucoup…

REMARQUE
Par antiphrase ~~et~~ dans des exclamatives le plus souvent « assai » a souvent le sens de « nulla », « pocu » :
Sà assai ellu ! Stà assai à tichjassi un tordulu != Que voulez-vous qu'il sache ! (mot à mot *: Il ne sait rien !*) *Une grive est bien vite repue !* (mot àmot *: Une grive met peu de temps à se rassasier !*)

1. On comprendra sans peine que nos exemples soient succincts : il n'était évidemment pas dans nos intentions de dresser la liste de tous les emplois de tous les adverbes et de toutes les locutions adverbiales et de concurrencer les dictionnaires… Nous nous sommes efforcé d'aller à l'essentiel en indiquant des usages du corse trop méconnus (par ex. : *pàu più*..).

341 **b** Les adverbes déterminatifs qui « situent le procès par rapport à la réalité qui l'entoure » (adverbes et locutions adverbiales de temps, de lieu) :
Hè ghjuntu tandu ; oramai hè fatta a casella ; stanu da fiume in là. Face inghjilocu a nepita. = Il est arrivé alors ; désormais c'est catastrophe et compagnie ; ils habitent de l'autre côté du fleuve ; la marjolaine pousse partout.

342 **c** Les adverbes modulateurs, qui annoncent le degré de réalité du procès (adverbes et locutions adverbiales d'affirmation, de négation, de restriction, de probabilité, d'opinion) :
Iè chì hà da vene. Ùn cantu più ! Ùn ci hè cà ellu chì a sà. Pà u più era briacu. Sarà forse in Bastia à st'ora. = Il va sûrement venir. Je ne chante plus. Il n'y a que lui qui le sache. Il était probablement saoul. Il est peut-être à Bastia maintenant.

343 **d** Les adverbes interrogatifs, qui annoncent une demande d'information ou/et signalent l'irruption de la subjectivité (réaction quant à un propos, une situation…) :
Quantu ne vulete ? È parchè ch'ella bastaria ? Cumu hè chì tù m'ai parlatu cusì ? Dunde si piglia ? …= Combien en voulez-vous ? Pourquoi devrais-je donc me taire ? Pourquoi m'as-tu parlé ainsi ? Où allez-vous ?…

REMARQUES

1. Parchè et parchì

À l'instar du français qui distingue « pourquoi » adverbe interrogatif de « parce que » locution conjonctive, le corse supranacciu différencie *parchè* (= *perchè*) de *parchì* (= *perchì*) : *Parchè vulete ch'e vi brulli ? Sò ghjuntu parchì m'ete chjamatu. = Pourquoi [donc] voulez-vous que je vous trompe ? Je suis venu parce que vous m'avez appelé. (= parce que vous avez insisté pour que je vienne, le plus souvent…)*

2. *Soca*

Très employé, cet adverbe se rencontre toujours dans des interrogations somme toute rhétoriques (= fausses interrogations) : *Soca credi ch'ella sia ghjunta à vede à tè ? Hà da piglià à tè, soca ?= Tu crois vraiment qu'elle est ici pour toi ? (Est-ce que, par hasard, tu crois qu'elle est ici pour toi ? Elle n'est pas là pour toi, que je sache !) Tu rêves si tu crois qu'elle veut de toi !*

Certains font, à tort, de *soca* un synonyme « idiomatique » de *forse* (= peut-être). C'est ignorer les emplois et faire bien peu de cas de l'étymologie : *soca* <SOC, variante de *sic* en latin[2], lequel a donné, entre autres, le *sic* du français littéraire ou journalistique appliqué à une bévue, à une incongruité, voire à une monstruosité. Bévue, incongruité, monstruosité que ce « sic » là signale ironiquement « au passage » le plus souvent dans des phrases assertives alors que son cousin corse *soca* annonce toujours qu'on les rejette et qu'on s'en indigne.

Même des phrases du type *Soca saranu trèore ?*, où l'effarement prime, traduisent aussi l'affleurement d'une indignation contre un avatar inquiétant. D'où notre traduction-explication : *Il est probablement trois heures, je m'en rends compte à peine maintenant, serait-il possible que je devienne bête ?!*

La fonction adverbiale

344 Tous les adverbes (et les locutions adverbiales) ainsi définis sont très majoritairement[3] incidents à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe ou à une phrase :

2. Cf. Dictionnaire étymologique de la langue latine (ouvrage cité p. 630)
3. L'adverbe peut être aussi incident à un nom, à un pronom, à une locution conjonctive : *Mancu Ghjuvanni a sà Ancu tùdici cusì ? Hè ghjuntu bellu innanzu chì no muvissimu. = Même Ghjuvanni l'ignore. Il est arrivé bien avant notre départ.*

Viaghja pianu ; hè cusì bella ; fate bellu in furia, voi ! Disgraziatamente, ùn ci semu pussuti cullà. = Il marche lentement ; elle est si belle ; vous êtes bien rapide ! Malheureusement, nous n'avons pas pu y monter.

Les adverbes transposés

345 Il est impossible de parler d'adverbes dans de nombreux cas :
Parechji et ***pochi*** sont des pronoms-sujets : *Parechji sò vinuti, ma pochi sò sinceri = Beaucoup sont venus, mais très peu sont sincères.*
Grentu est un représentant : *S'hè piattu grentu = il s'est caché dedans.*
Bè est un adjectif épithète : *Sò di ghjente bè = ce sont des gens bien.*
Tantu est surtout, comme le français « *tant* », « un corrélat annonciateur d'une proposition… porteuse des valeurs de conséquence et de comparaison » (Popin) : *Hè piuvitu tantu chì hè pienu à petre falate u stradone = il a tant plu que la route est encombrée de pierres éboulées.*

L'expression de l'intensité et de la comparaison

346 Comme l'adjectif, les adverbes qualificatifs d'inhérences et de manières peuvent être employés au superlatif et au comparatif (avec les mêmes marques généralement que l'adjectif cf..§ 75 à 81; 85) :
Viaghja pianu pianu.Viaghja assai pianu. (mori, monda), Viaghja altru cà pianu… = Il marche très doucement.Viaghja pianu cum'è tè. = Il marche aussi lentement que toi. Viaghja più pianu cà elli. = Il marche plus lentement qu'eux. Viaghja menu pianu cà voi. = Il marche moins lentement que vous.
Dans le cas de notre exemple « décliné », le comparatif général ***Viaghja u più pianu di tutti*** est possible en corse alors qu'il ne l'est pas en français (*Il marche le plus doucement de tous).

REMARQUE
La construction corse àadverbe postposéest elle aussi impossible :
**Viaghja u più di tutti pianu.*

La place de l'adverbe

347 **a** D'une manière très générale, l'adverbe incident au verbe se place après celui-ci dans les deux langues, qu'il s'agisse d'une forme verbale simple ou composée :
Parlu forte ; aghju parlatu forte. = Je parle fort ; j'ai parlé fort.
b L'adverbe incident à un adjectif, à un autre adverbe ou à une phrase se place avant :
Hè cusì bella. Ete fattu bellu in furia, voi ! Disgraziatamente, ùn ci semu pussuti cullà. = Elle est si belle. Vous avez été d'une rapidité surprenante ! Malheureusement, nous n'avons pu y monter.

II. EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

Les emplois différents sont peu nombreux mais ils sont relativement fréquents :

Place de l'adverbe

348 **a** La règle évoquée plus haut en 347a. ne permet pas au corse d'intercaler l'adverbe entre l'auxiliaire et le participe passé :
Aghju manghjatu abbastanza. = J'ai assez mangé…

b S'agissant des adverbes incidents à un adjectif régulièrement antéposés font exception en corse :

• ***Assai*** dont la place est libre : *Hè assai malatu* ou *hè malatu assai. = Il est très malade.*

• ***Troppu***, parfois postposé : *Sete ingordu troppu, o amicu ! = Vous êtes trop gourmand, mon ami !*

Notons aussi que « troppu » peut être variable (Centre et Sud de la Corse) : *Hè troppa ingorda.* (Pour la place et l'emploi des adverbes de négation voir chapitre 19)

349 ● **Emploi de « bellu » (« beddu »)**

Variable, pour marquer l'intensité, de ***bellu cà*** (***chè ; beddu cà, chè***), ***belli cà*** etc. pour marquer intensité ou excès là où le français emploie « bien », « très », « vraiment », « vraiment très » :
Hè bellu scemu ; eranu belli cuntenti tutti ; hè bella cà capita ! Sò ghjunte belle cà in irritardu, sò.= Il est bien [vraiment] fou, ils étaient tous très [bien] contents ; mais oui, très certainement ! Elles sont arrivées vraiment très en retard.

350 ● **Prédominance de « tandu » pour situer dans le passé ou le futur :**

Tandu c'era a me Antuniola. Tandu vidarete s'e v'aghju brullatu. = En ce temps-là mon Antuniola était encore en vie. Vous verrez alors si je vous ai trompé.
Il est vrai qu'en français **alors** peut jouer le même rôle, mais il est concurrencé par d'autres formes qui prédominent largement : **sur ces entrefaites, à cet instant, à ce moment**[-là]…, alors que les formes synonymes corses ***indì stu mentre, in lu fratempu…*** nous semblent nettement moins employées dans la langue courante d'aujourd'hui. ***Tandu*** est d'ailleurs si généralisé qu'il est très fréquent aussi pour annoncer le passé d'une manière générale et qu'il empiète aussi sur : *À quelli tempi, à quell'epica… :*
Ùn ci ne era tandu lamaghjoni in tondu à i paesi. = À cette époque il n'y avait pas de ronces autour des villages.

351 ● **La concurrence « cumu (comu)/parchè (perchè) »**

Dans les phrases interrogatives où s'exprime surtout une réprobation (voire une menace) ***cumu***, ou plutôt ***cumu + esse + chì***, s'impose généralement.
Cumu hè chì tù m'ai parlatu cusì ? = Qu'est-ce qui t'autorise à me parler ainsi ?
Parchè m'ai parlatu cusì ? = Pourquoi m'as-tu dit ça ? reste possible si on demande une information (ou une mise au point).

REMARQUE
È parchè [chì tù] m'ai parlatu cusì ? est fort possible, « les ponts n'étant pas coupés » (à preuve : è « de contact » cf. § 441). *È cumu hè chì tù m'ai parlatu cusì ?* peut s'entendre aussi, rarement immédiatement après les propos de X à notre sens dans ce type d'exemples, mais plutôt « rétrospectivement », après l'algarade ou l'empoignade, lorsque le raisonnement reprend apparemment ses droits…

Chapitre 16

LES PRÉPOSITIONS

FORMES ET TRANSFERTS DIVERS

I. LOCUTIONS PRÉPOSITIVES, PRÉPOSITIONS ET ASSOCIATIONS DE PRÉPOSITIONS

352 **LE CORSE DISTINGUE FORMELLEMENT**[1]

a Les locutions prépositives[2] à valeur « simple » ou « pleine » (*davanti à, daretu à, [in]grentu à, dopu à (di), fora di, senza di… à discapitu di, à nant'à, à rombu di, di punta à, in mancanza di, in punta à, par via di… = devant, derrière, dans, après, hormis, sans… à cause de, malgré, sur, à force de, en face de, en l'absence de, en haut de…*), adverbes spécialisés dans une fonction sémantique très précise immédiatement perceptible qui spécifient la rection ou lien entre le déterminant et le déterminé, dirons-nous en paraphrasant P. GUIRAUD[3].

b Les prépositions à valeur complexe *à, di, da, in, par ; cù, trà* (= *frà*) (dans une moindre mesure) = *à, de, en, par, pour ; avec, entre*) dont nous expliciterons le rôle et les emplois plus loin.

Comme en français, les prépositions ont eu la capacité de former des groupes circonstanciels qui, par lexicalisation, ont fini par constituer quelques adjectifs (*incesta, incristu… = nu-tête, nu*) et, surtout, des locutions adverbiales dès lors qu'ils sont devenus invariables :
À bughju, cù piacere, senza russore… = à la nuit noire, avec plaisir, sans vergogne…

Le corse connaît aussi des associations de prépositions (dont la dernière est parfois en voie de lexicalisation) dont chacune des composantes garde encore son sens plein :
U sudore li curria par à nant'à u bavellu ; u l'aghju cacciatu da in manu ; si sò sposti da da sottu = La sueur coulait sur son menton ; je l'ai soustrait à ses mains ; ils se sont posés en contrebas.

1. Si on excepte les prépositions à valeur simple : *senza* = sans ; *voltu* et *versi* (*versu*) = vers (concurrencées d'ailleurs par la locution prépositive « *ver di* »…).
2. Leur liste, toujours ouverte, ressortit évidemment des dictionnaires…
3. in Syntaxe du français p. 47.

II. DES MOTS À DOUBLE FACE[4]

353 ### Des marques de fonction

Les prépositions jouent très souvent en corse — comme dans la majorité des langues romanes — le rôle que jouent souvent[5] les désinences casuelles[6], mis à part le nominatif, le vocatif et l'accusatif non-humain. Certains cas sont nettement attribués à telle préposition (***à*** pour le datif, l'accusatif humain ; ***di*** pour le génitif…), d'autres connaissent des formes concurrentes (l'instrumental peut être annoncé par ***cù, di, par***[7], voire ***à***).
Le sens résulte certes de l'assemblage verbe, nom, adjectif… + préposition + « complément », mais il est indéniable[8] que la fréquence des emplois a entraîné souvent une contamination de la préposition par le sens global du complément qu'elle introduit (J. Popin) : on peut donc très légitimement parler de préposition à valeur temporelle, instrumentale ou concessive…

354 ### Des marques de transferts

Selon G. Court, les prépositions sont en français des translatifs spécialisés pour « tout ce qui n'est pas proposition ou phrase ». Nombre d'emplois du corse répondent effectivement à cette définition, mais notre langue va encore plus loin puisque, par exemple, ***di*** ou ***à***, prépositions polyvalentes par excellence, peuvent être translatifs de propositions :

Transferts explicites de subordination :
Nom > Adjectif : *fasgioli in culori = haricots de couleur ;*
Proposition > Nom : *ùn s'arricorda più di quand'ellu era zitellu (= a so zitillina) ; era à ch'ellu fussi pienu u paese (*mi dispiace u micca pienu di u paese) = il a oublié ce qu'il faisait dans son enfance* (sa jeunesse) *; normalement, toutes les maisons du village auraient dû être occupées* (en cette saison).
Subordination du nom à l'adverbe : *Luntanu da Parigi = loin de Paris*

Autres transferts :
A cità d'Aiacciu, a bocca à Tartavellu = la ville d'Ajaccio, le col de Tartavellu :
Nom > Adjectif attribut : *L'astutu di u fratellu = son benêt de frère.*
Nom > thème, ***astutu*** devenant prédicat, ***di*** gardant une valeur d'origine (sens global : Cet individu qui lui est échu en qualité de frère est un fieffé imbécile).
Di vedesi cusì = (mot à mot) *de se voir ainsi*. ***Di***, comme son homologue français ***de*** est une marque substantivale de suppléance (P. Guiraud)

4. L'expression est de G. Court (La grammaire nouvelle à l'école p. 98). Elle vaut évidemment pour toutes les langues romanes.
5. Il arrive assez souvent aussi que les désinences casuelles soient à elles seules incapables de communiquer l'information linguistique. En latin, par exemple, on recourt de même aux prépositions dans ce cas, ce qui permet de distinguer, entre autres, *cum amico - sine amico*, pour reprendre l'exemple de Tekavcic (ouvrage cité p.29).
6. D'où l'excellent terme italien *segnacaso*.
7. Voir plus loin les rubriques de ces prépositions.
8. Comme il est tout aussi indéniable que la valeur d'une préposition est parfois bien évasive : *entru in ballu, stàà vede chì dumane a ci hà da rimbiccà*

PRINCIPAUX EMPLOIS DES PRÉPOSITIONS À VALEUR COMPLEXE À, CÙ, DA, DI, IN, PAR = PER, TRÀ, FRÀ.

Nous avons bien conscience que les listes d'emplois que nous donnons ci-dessous peuvent être enrichies et que certains de ceux-ci méritaient peut-être d'être explicités davantage. Nous avons aussi volontairement omis de traiter de la concurrence entre les diverses prépositions, point certes intéressant, voire essentiel pour certains, mais qui aurait nécessité assez souvent de longs développements à la limite de la grammaire et de la sémantique, développements qui excèdent de beaucoup le cadre d'une syntaxe générale du corse à notre sens.

I. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

355

À

Pour indiquer la direction, le lieu où l'on va : *andà à Furiani* (concurrence de ***in***) = *aller à Furiani*.
Pour noter le terme : *tuttu vene à fine, semu à ghjorni = tout est destiné à finir, il n'y en a plus que pour quelques jours.*
Pour dire le lieu où l'on est : *à l'umbriccia = à l'ubac.*
Pour évoquer la situation, l'état : *à u seccu, casa à appighjunà = au sec, maison à louer.*
Pour indiquer un rapport d'application, d'adaptation : *piglià à tistimone, sala à manghjà = prendre à témoin, salle à manger.*
Pour évaluer (en association avec ***da***) : *50 chm da Aiacciu à u Salge, da 20 à 30 parsone = 50 kms d'Ajaccio à U Salge, de 20 à 30 personnes.*
Pour décrire l'aspect : *camisgia à fiori, sette à danari, à bughju = chemise à fleurs, sept de carreaux, à la nuit noire.*
Pour évoquer la manière : *à pasponi = à tâtons* (emploi nettement plus développé en corse vu la série très prolifique *à paspera, à cullera… = à tâtons, en montant + à murtoriu = glas*).
Pour expliciter l'instrument, le moteur : *mulinu à ventu = moulin à vent*
Pour dire le bénéficiaire d'une action, le COI, le destinataire :
Dà à tè, pensu à ellu, arrimbassi à un castagnu = donner à toi, je pense à lui, s'appuyer contre un châtaignier
Pour noter le temps concomitant : *à sette ore = à sept heures*
Pour demander confirmation d'une opinion qu'on ne partage généralement pas :
À sente à tè, sò tutti scemi in sù ? = À t'entendre ils seraient tous fous là-haut ?
d'où : *in quant'è à + mè, tè…* = d'après moi pour annoncer un avis que l'on sait contestable ou un avis personnel ou encore récuser tout court : *In quant'è à mè !… # Ça va pas, non ?…*

356

CÙ (= INCÙ)

Pour notifier un accompagnement, une association avec idée de réciprocité, de symétrie : *parte cù Martinu, sima coppia cù rima = il part avec Martinu, poutre faîtière, rime avec rime.*
Pour annoncer une simple addition (= conjonction ***è***) : *A suppa cù u schincu = soupe avec (à) l'os.*
Pour présenter une circonstance concomitante : *Hè ghjuntu cù i belli ghjorni = Il est arrivé avec les beaux jours.*
Pour caractériser : *Casa cù i balconi turchini, l'omu cù a camisgia bianca = Maison aux fenêtres bleues, l'homme à la chemise blanche.*

Pour dire la manière : *Parlà cù a calma, cù rispettu = Parler calmement, respectueusement.*
Pour préciser le moyen, l'instrument (avec article ou déterminant) : *U si manghjava cù l'ochji, l'aghju assicuratu cù issa piola = Elle le dévorait des yeux, je lui ai réglé son compte avec cette hache.*
Pour indiquer la cause, l'obstacle : *S'hè lampatu cù u cotru ; cù stu lamaghjunaghju passa tù ! = Il est tombé dans le ravin à cause du verglas ; impossible de passer avec ce roncier !*
Pour poser une différence, indiquer une séparation : *Cù mecu a poi dì ; cù a moglia sò spiccati = Avec moi, tu peux parler ; il est séparé de (d'avec) sa femme.*

357 **DA**

Pour indiquer le lieu d'où l'on vient : *Vene da Bastia. = Il vient de Bastia.*
Devant un nom qui indique un contenant dont on extrait quelque chose : *Caccià e cote da u lavu = Débarrasser le trou d'eau de ses galets.*
Pour exprimer la discontinuité, la séparation : *O da Cecca ! Sortimi da quì ! = C'est très inattendu de ta part, Cecca ! Hors d'ici !*
Pour dire la cause (en association avec l'article défini) : *Tardavillà da u fretu = Frissonner de froid.*

358 **DI**

Pour indiquer l'origine, la famille dont on est issu : *Hè di Bastia ; sò di i Rossi. = Il est de Bastia, je suis un Rossi.*
Pour indiquer le possesseur : *Casa di Martinu = Maison de Martinu.*
Pour exprimer un rapport de contenu à contenant : *Butteglia d'acqua = Bouteille d'eau.*
Pour caractériser la matière : *Cullana d'oru = Collier en or.*
Pour indiquer la destination, l'usage : *Ghjacaru di caccia = Chien de chasse.*
Pour indiquer la dénomination : *Paese di Bucugnanu = Village de Bocognanu* (forme locale : *in Alibertacce paese…*).
Pour déterminer de façon redondante : *U fretu di l'imbernu = La froidure de l'hiver.*
Pour classer dans une catégorie et/ou exprimer un rapport de partie à ensemble : *Sò di ghjente bè, e cagnette di Bastia = Ce sont des gens bien, les « cagnette » de Bastia (cagnette = jeunes filles).*
Pour exprimer la cause (sans article) : *Crosciu di sudore = Trempé de sueur.*

359 **IN**

Pour exprimer le lieu où l'on va, où l'on aboutit : *Andà in Aiacciu, hè falatu in lu stradone. = Aller à Ajaccio, il est tombé sur la route.*
Pour situer un lieu circonscrit (avec ou sans mouvement), voire présenter un obstacle : *In paese, in Azzana, hè sempre in via = Au village, à Azzana, il est toujours dans nos pattes.*
Pour évoquer la durée continue ou discontinue (en association avec ***di*** ou indication temporelle) : *In tempi di guerra, in dece ghjorni ; di tantu in tantu = En temps de guerre, en dix jours ; de temps en temps.*
Pour indiquer l'année (avec article) : *In lu 1975 = En 1975.*
Pour évoquer le changement d'état : *Cullassine in fume = S'envoler en fumée.*
Pour caractériser le vêtement (tout ou partie), ou noter son absence : *In tinuta, in cappellu, incristu* (lexicalisé), *in cesta = En costume, chapeauté, tout nu, nu-tête.*
Pour indiquer la matière : *In petra = En pierre (s).*

Pour évoquer la manière : *Scrive in latinu, in cunfidenza = Écrire en latin, familièrement.*
Pour annoncer le moyen de locomotion : *In trenu, in battellu = En train, en bateau.*
Pour indiquer la destination : *Mette in vendita, in affittu = Mettre en vente, en location* (propriété).

360 ### PAR (= PER)

PAR = Par
Pour indiquer le lieu où l'on passe : *Par Corti = Par Corté.*
Pour indiquer le moyen : *Mandà par posta = Expédier par la poste.*
Pour dire la distribution : *Centu franchi par omu = Cent francs chacun.*
Pour préciser la partie, le point d'attache : *Par a manu = Par la main.*
Pour récuser une puissance dans les jurons : *Pà la Madosca ! = Par la Madone !*

361 ***PAR = Pour***
S'emploie souvent avec le sens de « à la place de », « en échange de » : *Ci vò par tè, vende pà cinque centu aurò = J'y vais pour toi, vendre pour cinq cents euros.*
Pour exprimer la cause, la considération : *L'aghju fatta pà tè, pà l'amor di Diu = Je l'ai fait pour toi, pour l'amour de Dieu.*
Pour indiquer l'intention : *Pone pà manghjà robba bona = Planter pour manger de bons légumes.*
Pour exprimer la durée : *N'aghju par una stonda = J'en ai pour un bon moment* (et aussi *par oghje ùn si manghja = Aujourd'hui on ne mange pas*, inconnu en français mais qui procède de la même logique).
Devant un nom d'être ou un pronom personnel quand on exprime une opinion personnelle à son sujet ou lorsqu'on transpose ses propos : *Par ellu hè tuttu lindu. = Pour lui tout est facile* ou *Selon lui, tout est facile.*

362 ### TRÀ ET FRÀ

Pour indiquer les limites d'un espace et aussi l'espace qui s'étend d'une limite à l'autre : *Heccine pochi paesi trà Zicavu à Santa Maria ! = Que de villages entre Zicavu et Santa Maria !*
Pour indiquer des limites et, le plus souvent, les opposer : *Trà techji è famiti eramu parechji. = Entre ceux qui étaient repus et les affamés, nous étions [vraiment] nombreux.*
Pour exprimer un accord ou un désaccord entre deux ou plusieurs personnes : *Semu [in] trà [di] noi = Nous sommes entre nous.*
Pour situer vers le milieu de cet espace (propre et figuré) : *A coda trà l'anche, L'aghju sempre [in] trà li pedi = La queue entre les jambes, Il est toujours entre mes pattes.*
Pour situer dans un espace clos dont on indique les limites : *Frà quattru muri = Entre quatre murs.*

II. EMPLOIS INCONNUS EN CORSE

363 ### À NE S'EMPLOIE PAS :

Pour indiquer la possession : *Cette voiture est à moi = Hè meia sta vittura.*
Pour évoquer un rapport de concomitance : *À cette vue il se troubla. = Videndu cusì si sgumintò.*

364 ### DI NE S'EMPLOIE PAS

Après un adverbe de quantité : *Pochi fiori, assai acqua = Peu de fleurs.*

Pour préciser une dimension : *Trois mètres de long = Longu (a) trè metri.*
Devant un infinitif de narration : *Et tous d'applaudir = È tutti à sciaccamanà* (emploi plutôt littéraire, dans les deux langues).
Devant un infinitif après une locution verbale impersonnelle (en supranacciu) : *Il convient d'attendre = Ci vole à aspittà.*
Devant un infinitif pour indiquer un tour de rôle : *C'est à vous de jouer = Tocca à voi à ghjucà.*
Dans les comparaisons : *Il a plus de courage que de force = Hà più curagiu cà forza.*

365 **IN NE S'EMPLOIE PAS**

Pour former le gérondif : *En riant = Ridendu.*
Pour indiquer la forme : *Greffés en flûte = Insitati à cannellu.*
Pour préciser le genre de culture ou le produit de celle-ci : *Complanté en blé = Postu à granu ; récolte en vin = Racolta di u vinu.*
Avec le sens de « en qualité de » : *Agir en ami = Fà da amicu.*

366 **PAR**

***Par* = *par* ne s'emploie pas**
Pour annoncer l'agent : *Puntu da un vispone = Piqué par un frelon.*
Pour indiquer une manière, un point de vue : *Par ordre de grandeur = Sicondu a [so] maiurezza.*
Pour évoquer les circonstances atmosphériques : *Par tous les temps, par une belle journée d'hiver = Qualvogliasiasi u tempu, in quella bella ghjurnata d'imbernu.*

367 ***Par* = *pour* ne s'emploie pas**
Pour indiquer la cause paradoxale : *Il a échoué pour avoir voulu trop bien faire > Hè fiascatu chì vulia fà bè è megliu.*

III. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

368 **À**

À la différence du français ***à.***
• S'emploie devant les noms propres COD, les noms de parenté COD : *Chjamami ghjà à Casanova ! Hà compru à Campilongu. Aghju vistu à to parente u duttore. = Appelle-moi Casanova ! Il a acheté Campilongu. J'ai vu ton parent le docteur.*

REMARQUE
Ce COD prépositionnel introduit par « à » n'est pas l'apanage du corse, puisqu'on le trouve aussi dans le domaine ibéro-roman, dans le Sud du domaine italien et en Sardaigne.
Deux explications complémentaires :
• J.B. Marcellesi observe que dans ce cas la transformation passive est toujours possible et que la préposition le suggère.
• Pour B. Pottier « à » est « une marque de mise en accusatif » qui « rétablit une différence de potentiel » dans la relation active devant « un élément par nature puissant », comme c'est le cas d'un nom propre de personne.
Cette explication est validée par de nombreux exemples en corse et elle rend compte aussi à notre sens de l'emploi de « à » avec un verbe de forte activité comme « tirà » dans « tiràu signare, àa merula. » = « tirer le sanglier, le merle » (ce qui revient à

dire que « signare », « merula » sont perçus comme des êtres dotés de puissance, qui ont toute leur chance à la chasse !)

• Devant les millésimes (sans article), les noms de mois ou de jours, traités en corse comme des noms propres COD :
Aspittaremu à 2004, à nuvembre, à luni = Nous verrons en 2004, en novembre, lundi.
• Obligatoirement devant un infinitif après un verbe de mouvement : *Hè andatu à chjinassi. = Il est allé se coucher.*
Pour indiquer un tour de rôle plus ou moins explicite devant un infinitif : *Avè drittu à parlà, tocca à mè à ghjucà = avoir le droit de parler, c'est à moi de jouer.*
Pour exprimer l'ordre devant un infinitif (registre familier) : *À pusà ! = asseyez-vous !*
Introduit un complément de manière : *A cunnoscu à chjosi ochji questa a strada. = Je connais ce sentier les yeux fermés.*
Pour indiquer le résultat d'une action : *Taglià à pezzi* (à côté de : *taglià in quattru, ghjucà in pappina…*) = *couper en morceaux (en quatre, en faire de la bouillie…).*
Avec un sens distributif : *À dui à dui, centu franchi à testa = Deux par deux, cent francs chacun.*
Après certains adjectifs de contenance pour indiquer un contenu de façon plus ou moins subjective : *Stratatu à mele, pienu à cacciadori = Tapissé de pommes, plein de chasseurs.*
En tête d'une phrase exclamative, devant un infinitif avec une valeur concessive ou emphatique : *À pinsà chì tù sè statu tù ! = Quand je pense que c'est à cause de toi !* ou *Et dire que c'était toi !*
Devant les noms classifiants, dans les insultes (essentiellement) : *À sumirone ! = Quel âne !*

369 **DA**

S'emploie pour indiquer la durée avec le sens du français « depuis » : *Da zitellu, da un annu, da sta mane (= à di sta mane) = depuis mon enfance, depuis un an, depuis ce matin.*
Introduit un complément d'agent, de cause efficiente : *Hè stata fatta da u missiavu a casa ; Hè tribbulatu da i ramatisimi. = La maison a été faite par son grand-père ; Ses rhumatismes le font beaucoup souffrir.*
Indique le bénéficiaire d'une action : *L'aghju compru da tè. = Je l'ai acheté pour toi.*
Annonce la conformité, la manière : *M'hà rispostu da amicu. = Il m'a répondu en ami.*
Annonce la non-conformité (dans des exclamatives qui disent la surprise ou la réprobation) : *Da Antone ! = Surprenant (Révoltant) venant de toi, Antone !*
Précise le moyen de locomotion (emploi devenu rare) : *Hè vinutu da cavallu. = Il est venu à cheval.*
S'emploie devant un infinitif pour former le futur périphrastique : *Aghju da falà in cità dumane. = Je descendrai (vais descendre) en ville demain.*
S'emploie devant un infinitif à valeur consécutive : *C'era da avè a paura. = Il y avait de quoi avoir peur.*
Signale un rapport d'application, d'adaptation devant un infinitif : *Robba da ghjittà = chose(s) à jeter.*
Équivaut à « *solu* » (= *seul*) par glissement sémantique : *Da par ellu = de par lui-même > tout seul > seul* (et aussi *da par ella, da par elli…* et même *à di per ellu…*).

370 **DI**

Introduit un complément de temps : *Hè ghjuntu di notte, di branu, d'istate = Il est arrivé pendant la nuit, au printemps, en été.*

Pour indiquer l'instrument : *L'hà minatu di piola. = Il l'a frappé avec une hache.*
Pour évoquer la manière dans des expressions quasi lexicalisées : *Fà di bè, andà di corpu = Bien faire, aller à la selle.*
Très souvent redoublé devant ***più*** pour former la locution adverbiale ***di di più*** = ***davantage.***
Devant un infinitif après un verbe qui exprime une déclaration, une opinion, un ordre, un désir : *Hà dettu di vene oghje ; ti dicu di vene subitu quì ; mi paria d'avè fattu bè ; bramu di more. = Il a dit qu'il viendrait aujourd'hui ; je t'ordonne de venir ici tout de suite ; je pensais avoir bien fait ; je veux mourir.*
Pour exprimer la manière devant un infinitif dépendant d'un verbe, avec un sens très proche du gérondif de concomitance : *Hè falatu di corre. = Il est descendu en courant.*
Par glissement de sens l'exemple précédent > valeur causale : *Di vedesi cusì l'hè ghjunta a paura = En se voyant défiguré il a eu peur.*
Indice de nominalisation : *Ùn s'arricorda più di quand'ellu era zitellu = Il a oublié ce qu'il faisait dans sa jeunesse.*

371 ## IN

Pour exprimer la date (noms de fêtes) : *Hè affaccatu in li Santi., in Santa Maria = Il est arrivé à la Toussaint, le jour de Sainte Marie.*
Pour indiquer la cohésion : *Sò ghjunti in quattru = ils sont arrivés tous les quatre* et ils « faisaient bloc » ; avec le sens du français « à la place de » : *S'e fussi in voi = Si j'étais à votre place.*

372 ## PAR = POUR

Devant un infinitif, avec un sens concessif : *Pà campà centu anni = quand bien même je devrais vivre [encore] cent ans.*

373 ## TRÀ (FRÀ)

Pour évoquer un mélange non homogène de deux éléments : *Trà l'amaru è u dolce = Mi-amer mi-sucré.*
Pour évoquer une totalité dont on individualise généralement ensuite une partie : *Trà (frà) tante muntagne ci ne hè una rossa rossa = Parmi toutes ces montagnes il en est une toute rouge.*

La proposition et la phrase

La définition de la phrase (et des types de phrases…) est un des sujets les plus controversés de la grammaire et de la linguistique. Sujet d'enquête, sujet brûlant, sujet passionnant, mais qui est, tout compte fait, davantage du ressort d'un chercheur qui fait de la grammaire pour la grammaire (ou de la linguistique pour la linguistique) et tente de promouvoir sa théorie que de celui d'un auteur d'une syntaxe de la langue corse parlée dont l'objectif premier est de faire connaître des formes (en essayant de les expliquer…). Le lecteur intéressé par la (les) définition(s) de la phrase pourra utilement se reporter (entre autres) aux ouvrages de N. Gary-Prieur (De la grammaire à la linguistique) et, surtout, de M. Wilmet (Grammaire critique du français), ouvrages cités en bibliographie.

Chapitre 17

PRÉDICATION et TYPES DE PHRASES

I. PHRASES À PRÉDICATION IMPLIQUÉE ET PHRASES À PRÉDICATION EXPLIQUÉE

374 Après avoir rappelé qu'on attend généralement d'un énoncé (= le contenu de l'énonciation) qu'il comporte

• Un **thème** (= sujet logique le plus souvent), mot ou groupe de mots qui désignent l'être ou l'objet dont on parle,

suivi

• D'un **prédicat** (= rhème) qui propose une information sur le thème et qu'entre les deux s'établit un rapport dit de prédication, nous distinguerons, comme M. WILMET (op. cité p. 499), deux grands types de phrases[1], selon la nature de la prédication, bien que nous ne donnions pas à ces mots le même sens que notre référence[2] :

375 Les **phrases à prédication impliquée** (a) qui répondent souvent à une urgence, « fusent » sous l'effet d'une subjectivité non contrôlée (ou mal contrôlée) et requièrent nécessairement un contexte ou une présence pour être parfaitement comprises et **les phrases à prédication expliquée** (b), nettement moins tributaires d'un contexte ou d'une présence et qui sont, elles, dotées d'un prédicat et d'un thème dont l'association fournit le sens :

a *Oh oh ! À sumirone ! Bah bah ! = Oh ! Quel âne ! Pan !*

b *Bella a puesia ! Basta, o Pè, basta ! U ghjattu dorme. = Très beau poème ! Assez, Petru, assez ! Le chat dort.*

Comme on l'aura constaté

• Les phrases à prédication expliquée peuvent être aussi des exclamatives, voire des « propositions nominales » (cf ci-dessus : *Bella a puesia !*).

• Les phrases à prédication impliquée sont toutes des exclamatives et elles ressortissent toutes de la fonction émotive du langage ; elles sont certes moins « organisées » que les autres (par définition…) mais cette « carence » n'est pas suffisante à notre sens pour qu'on les tienne « pour prégrammaticales et incomplètes » (J.POPIN) et qu'on les exclue « du stade grammatical » (ib.), d'autant plus que **ces**

1. Et nous ne dirons rien dans cette syntaxe du corse parlé des étiquetages et autres panneaux, domaines de la langue écrite et/ou de la signalétique.

2. Laquelle reconnaît s'être inspirée de G.GUILLAUME : impliqué « intérieur » (au verbe chez G.GUILLAUME) vs expliqué « extérieur » ibidem p. 499.

376 **deux grands types de phrases ne sont pas toujours interchangeables** et que « si le premier objectif de la langue est de permettre la communication entre les personnes » (ib.), celle-ci est possible avant le dirème, le contexte, l'intonation, voire la gestuelle suppléant aux « défaillances » de l'énoncé monorème. Il arrive assez fréquemment d'ailleurs que l'urgence impose une phrase à prédication impliquée et qu'elle fuse d'elle-même[3] et où tout énoncé « dirémique » (qui ne peut être que rétrospectif…) brouillerait singulièrement la communication.
Pour nous en tenir à des exemples simples, si lors d'une partie de chasse un de mes amis trébuche sur une pierre devant moi, tombe et « interjecte » *aia ! (= aië !)* sa phrase est parfaitement claire et n'a nul besoin d'être complétée car je suis totalement informé et sur l'être dont il s'agit (le contexte, voire sa voix, si par extraordinaire une double coïncidence a fait que je détournais la tête au moment où il chutait loin de mes regards) et sur la manifestation de sa douleur.
Si, se relevant aussitôt après, mon ami me dit ensuite, en recourant à une phrase à prédication expliquée :
— *Sai, sò sguillatu à nantu à un monte, mi frighje chì mi sò indugliatu un pede. = Tu as vu, j'ai glissé sur une grosse pierre, j'ai mal car j'ai une cheville foulée.*
Les « informations » *sò sguillatu à nantu à un monte* et *mi frighje* me laisseront perplexe : *me prendrait-il pour un imbécile ? a-t-il encore tous ses esprits ? est-ce de l'humour ?…*

II. LES PHRASES À PRÉDICATION IMPLIQUÉE PAR EXCELLENCE : LES INTERJECTIONS

377 Mot-phrase, classe ouverte, « néologisme permanent qui s'ignore » (J. P. Colin), toujours portée par le ton, tributaire du contexte et liée à des mimiques plus ou moins appuyées, l'interjection suppose une théâtralisation de son propre corps d'énonciateur (D. Maingueneau) et se situe donc toujours à la limite de la syntaxe, de la gestuelle et de la musicalité de la langue (si l'on peut s'exprimer ainsi…). C'est dire que sa description est bien délicate et qu'elle nécessite à l'évidence d'autres moyens que ceux que l'on emploie habituellement dans le cadre d'une étude grammaticale. On voudra bien nous pardonner de ne pas y avoir eu recours et de nous en être tenu à des généralités.

378 **1**. On ne saurait ranger à notre sens sous cette appellation — au demeurant très contestable[4]…— ni les onomatopées, sensées reproduire des sons, des bruits (d'une façon d'ailleurs très variable selon les langues[5]…) et (pourquoi pas ?) des rires ou des pleurs, ni d'autres mots-phrases, dont le sens originel est nettement perceptible à la quasi-totalité des locuteurs d'une langue donnée, qui ne posent pas de problèmes particuliers de transcription, tels que, s'agissant du corse, ***bravu ! basta ! attente ! evviva ! par la madosca ! à sumirone !… = très bien ! assez ! attention ! bravo ! par la madone[6] ! quel âne !*** qu'il conviendrait d'étiqueter « éloges », « avertissements », « jurons », « insultes »…

379 **2**. Les interjections sont incontestablement plus vivantes et plus fréquentes en corse qu'en français, où elles sont très souvent proscrites du « bon usage » à cause de leur

3. Pour des raisons que nous qualifierions volontiers de « thérapeutiques » et/ou de « compensatoires »…
4. Interjection = [mot] jeté entre…
5. Pour ne rappeler que cet exemple, le coq fait « cocorico ! », *u ghjallu « cucurucù»*…
6. Très peu probable en français, où l'on jure différemment…

caractère « rudimentaire » et/ou « animal ». Certains censeurs ont même jugé bon de les condamner dans notre langue aussi, pour les mêmes raisons. Doit-on dire que ces « arguments » n'ont aucun fondement scientifique et que, comme toutes les classes, les interjections méritent réflexion et considération, d'autant plus que, comme le soulignait très justement dès 1959 L.Tesnières, certaines arrivent même à exprimer des états d'âme et d'esprit si nuancés et si complexes qu'elles en disent à elles seules plus qu'une phrase entière, et qu'il faut de longues périphrases pour en analyser et définir le contenu sémantique ?
Cette aptitude expressive s'illustre en particulier dans le jeu linguistique bien connu qui impose de « tenir une conversation » en recourant uniquement aux interjections, le perdant étant celui qui n'a plus rien à dire. Par exemple :

Petru : — *Mì ? !* = — Tu as vu le rat sur le fil électrique ?
Martinu : — *Oh !* = — C'est très étonnant !
P. : — *Eh !* = — Je comprends ton étonnement !
M.: — *Umbah !* = — C'est vraiment extraordinaire !
P. : — *Ah eh !* = — C'est comme ça.
M. : — *Euh !* = — Pas toujours !
P. : — *Offah !* = — C'est très souvent comme ça, mais peut-être ne peux-tu pas comprendre…
M. : — *Eh ? !* = — Quoi ? Qu'insinues-tu ?
P. : — *O-ffah !* = — Je dis que tu ne peux pas comprendre.
M. : — *Iene ?* = — Attention ! Tu commences à m'énerver.
P.: — *Iè.* = — Ton irritation m'amuse.
M. : — *Auh !* = — Prends garde !
P. : — *Mì !* = — Tu vas tâter de mon poing.
M. : — *Eeeh !* = — Essaie donc. Tu pourrais être surpris !
P. : — *Onh onh* ! (rire ironique) = Tu ne me fais pas peur !

380 **3**. La liste des interjections ne coïncide guère dans les deux langues et la palette du corse est bien plus riche que la palette du français moderne (très vraisemblablement à cause de la censure évoquée plus haut), si bien qu'on est souvent amené à les affadir en recourant à d'autres parties du discours et à les expliquer lorsqu'on les traduit en français et rendre, par exemple, *umbeh !* par *ça alors !, anh !* par *mais oui, mais oui ! ah eh !* par *comme de bien entendu !…*

381 **4**. On peut distinguer deux sortes d'interjections :

a ***Les interjections spécialisées***

- Dans l'expression d'une réaction physique : *Aia ! aaah !* (douleur, plaisir).
- Dans l'accompagnement d'un geste : *Mò ! = donne-moi !* (archaïque désormais).
- Dans l'expression d'un sentiment ou d'un état d'âme[7] : *Iscia ! ohimella ! umbeh ! uffah ! oh oh ! ch'ancu !…* (dégoût, douleur, étonnement, soulagement, surprise et/ou effarement, vive protestation…).
- Dans l'expression de l'injonction et de l'appel : *Zitti ! pristu ! sciù ! zò ! = chut ! (= taisez-vous !), dégage !* à un chien, à une (des) mouche (s), à un âne. *Eh uh ! testè ! = si vous êtes dans les parages, répondez à mon appel ! venez ici !* (à des chèvres).
- Dans l'expression de la dénégation : *auh ! chj ! chj !* (cf. § 417)

382 **b** ***Les interjections complexes*** (essentiellement vocaliques) :

- « Formes qui ne sont plus que le support du ton » (P. Guiraud).

7. Mentionnons à ce propos l'interjection spécialisée *« Ah dia ! » (ou Dia ?)* = Mon Dieu !, réservée aux femmes, pour exprimer une douleur morale.

• Que l'écriture conventionnelle ne peut noter que de manière très approximative le plus souvent, tant elles varient en durée et en inflexions :

ah ! = surprise, réprobation, menace, sarcasme…
anh ! = feinte acceptation, condamnation, amusement, refus…
ah eh ! = impuissance, résignation quant à un résultat malheureusement prévisible
mì ! = surprise, effarement, indignation…

III. LES PHRASES À PRÉDICATION EXPLIQUÉE PAR EXCELLENCE : LES PHRASES VERBALES

Dans nos langues, seul le verbe, essentiellement parce qu'il est dans sa nature de varier en personnes et en temps, est vraiment susceptible « d'organiser en une structure complète les éléments de l'énoncé » (E. BENVENISTE op.cité p. 155), qu'il s'agisse des phrases attributives ou des phrases prédicatives de la grammaire traditionnelle.

383 Les phrases attributives

Dans ces phrases le verbe assume le rôle de copule en reliant le thème au prédicat, en conférant au sujet une qualité ou une manière d'être et en précisant que celle-ci s'inscrit dans le temps :
U celu hè neru. L'acqua turnò rossa. = Le ciel est noir. L'eau devint rouge.

384 Les phrases prédicatives

On peut distinguer deux cas, selon que :

a Le verbe « suffise à lui seul à épuiser le prédicat » (J. POPIN), qu'il s'agisse d'évoquer des actions, des états ou des changements d'états : *Ghjacumu ride. Maria dorme. L'uva matura. = Ghjacumu rit. Maria dort. Le raisin mûrit.*
Le verbe est dit subjectif dans ces cas : il suffit de l'associer à son sujet grammatical (souvent intraverbal en corse) pour exprimer un énoncé complet.

b Le verbe contribue à exprimer le prédicat en association avec un (des) complément(s) hautement prévisible(s), plus ou moins attendu(s) selon le contexte dans les phrases actives : *Anghjulumaria arroste i pullastri. Vittoria arricoglie i panni. Partu à nove ore. Aghju datu a lettara à Marcu. = Anghjulumaria rôtit les poulets. Vittoria ramasse le linge. Je pars à neuf heures. J'ai donné la lettre à Marcu.* On parle alors de verbes objectifs.

REMARQUES

1. Sauf « esse » (= être) les verbes copulatifs ont aussi une nette valeur prédicative :
Pare un santu. = On dirait un saint. L'acqua turnò rossa. = L'eau devint rouge. Mi stò mutu. = Je préfère me taire (Je reste muet).
(apparence, changement d'état, persistance plus ou moins longue d'un état)
2. Certains verbes objectifs connaissent des emplois subjectifs :
Fighjulgu. Maria beie. = Je regarde. Maria boit.
3. Certains verbes sont tantôt objectifs tantôt subjectifs :
Ghjacumu balla u tangò, Ghjacumu balla. = Ghjacumu danse le tango, Ghjacumu danse.

Chapitre 18

LA CONSTRUTION DES PHRASES À PRÉDICATION EXPLIQUÉE : VOIX ET FORMES

385 I. DES VOIX ET DES FORMES COMMUNES AU CORSE ET AU FRANÇAIS

D'une manière très générale tout énoncé verbal doté d'un sujet grammatical pose le problème de la confrontation de celui-ci avec le sujet logique et/ou sémantique, voire de l'existence ou de la puissance de ce dernier. Cette confrontation, que certains auteurs désignent sous le nom de topicalisation (entre autres M. Wilmet, ouvrage cité p. 464), connaît dans nos langues deux voix et trois formes, dont les caractéristiques sont brièvement rappelées ci-dessous. Nous avons pensé qu'il était inutile d'alourdir ce tableau par des exemples, d'autant plus que le lecteur n'aura aucun mal à les « retrouver » au fil de ce chapitre.

voix active : sujet grammatical = sujet logique = sujet sémantique
voix passive : sujet grammatical = sujet logique ≠ sujet sémantique
forme pronominale : sujet grammatical = sujet logique sans présumer de son rôle d'agent, mais on lui attribue toujours celui de patient, qu'il s'agisse des pronominaux dits « essentiellement pronominaux », « réfléchis », « réciproques » ou « impersonnels ».
forme impersonnelle : sujet grammatical ; le sujet logique n'est pas exprimé ou (en français) est évincé de la première place (*il manque trois euros*).
forme factitive : sujet grammatical = sujet logique = sujet sémantique (agent causatif) ; apparition d'un agent effectif, à la fois actif et passif.

II. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

386 Le passif moins fréquent que l'actif dans la langue parlée ?

Lorsque l'agent est déterminé, le corse et le français recourent de préférence à la voix active (a) sauf si on attire l'attention sur l'objet de l'action (= si on le thématise), ce qui arrive assez souvent lorsqu'on évoque des caractéristiques, des comportements, des habitudes (b) :

a *U signare manghja e mele. / Hè cunnisciuta da tutti issa funtana.*[1] = *Le sanglier mange les pommes. / Cette fontaine est connue de tous.*

b *E mele sò manghjate da u signare. Sò licati subitu ch'e ghjungu i mei i ghjacari.* = *Les pommes sont mangées par le sanglier. Mes chiens sont attachés dès mon retour.*

1. La voix active est aussi très possible dans ce cas en corse, surtout dans sa version à pronom anaphorique COD : *A cunnoscenu tutti issa funtana*.

REMARQUE

387 Dans ce type de phrases, la construction passive qui « met en oeuvre sous l'auxiliaire **être** un participe habile à dire que l'événement n'est plus conçu en fonction de son propre devenir mais au-delà de ce devenir » (M. Molho, *Linguistique et langage,* p. 30, cité par C. Bayon, P. Fabre p. 95) est, en corse, vivement concurrencée par la construction active à COD antéposé, qui attire tout autant l'attention sur le patient sémantique, construction impossible en français :

*E manghja u signare e mele. I lecu subitu ch'e ghjungu i mei i ghjacari. = *Les mange le sanglier les pommes. *Les j'attache dès que j'arrive mes chiens.*

388 ### La bivalence de la construction « esse + participe passé »

Cette construction exprime le non-antérieur passif si le verbe est transitif, l'antérieur actif si le verbe est intransitif :

Hè punitu./Hè partutu = Il est puni./Il est parti.

389 ### « Ellu » = « il », « ella » = « ça », indices de forme impersonnelle

À l'instar des pronoms neutres français *il* et *ça, ellu* et *ella* signalent et caractérisent la forme impersonnelle. Il ne sont cependant possibles en corse que dans les subordonnées (cf. aussi § 100 et § 104) :

**Ellu* (ou *ella*) *mi dispiace chì tù ci sii andatu* pour *il me déplaît que tu y sois allé.* (Le corse n'accepte que *mi dispiace chì tù ci sii andatu*).

Quand'ellu hè u fretu, si sente ancu in piaghja. S'ella ti pare vera, ùn aghju nulla à dì.= Quand il fait froid, il fait froid même à basse altitude. Si ça te paraît vrai (plausible), *je n'ai rien à dire.*

REMARQUE

À la différence de *ellu* et de *ella* qui renvoient à un agent déterminé, *ellu* et *ella* impersonnels ne peuvent se répéter dans la même phrase et encadrer le groupe verbal : *Ùn sà mancu ciò ch'ellu (ella) dice ellu (ella). / *Ùn sà micca ch'ellu si n'hè parlatu ellu in casa. *Ùn sà s'ella casca ella in luni o in marti.= Il (elle) ne sait pas ce qu'il (elle) dit. Il ne sait pas qu'on en a parlé chez nous. Il ne sait pas si ça tombe un lundi ou un mardi.*

III. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE

390 ***Ellu*** et ***ella***, indices de forme impersonnelle, sont impossibles dans les propositions indépendantes ou principales.

391 Il en résulte que des phrases du type *Il a été trouvé une montre*, auxquelles on recourt en français — *parce qu'on veut laisser dans l'ombre ou au second plan l'auteur de l'action* (Larousse Grammaire difficultés usages 4000 exemples), parce qu'on ne l'a pas identifié ou parce qu'on craint de le nommer — et qui sont rendues en corse par *Hè statu trovu un irruloghju* ne peuvent être comprises dans notre langue que comme des phrases passives, vu l'accord du participe et du sujet logique.

REMARQUE

L'interprétation active l'emporte cependant dans la version corse des phrases où le groupe verbal est suivi d'une « complétive »-sujet : *Il a été dit qu'on enterrerait les fils électriques avant 2000. = Hè stata detta ch'elli intarravanu i fili di a litricità [in]nanzu u 2000.*

IV. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

LES CONSTRUCTIONS À COD ANAPHORIQUE

Cf. au § 387.

392 ### PRONOMINAL-PASSIF ET « COCASSERIES »

Le pronominal-passif s'évite en français lorsqu'il pourrait donner lieu à des cocasseries[2]. C'est ainsi, par exemple, que la phrase **Les cartes se battent avant chaque partie* est inacceptable en français alors que *E carte si macchitteghjanu [in] nanzu à a partita* est très possible en corse, où toute ambiguïté est exclue.

393 ### *SI*, INDICE DE FORME IMPERSONNELLE/*SI*, PRONOMINAL-PASSIF
(= si passivante des grammaires italiennes)

Tout verbe peut être rendu impersonnel au moyen de la particule ***si***, à condition que le sujet logique ne soit pas exprimé, qu'il s'agisse d'un verbe subjectif (a) ou d'un verbe objectif (b) :

a *Allora, si ghjunghje ? Ùn ci si và più…= Alors, on arrive ? On n'y va plus…*
b *Quì si manghja pesce è alicuste.… = Ici on mange du poisson et des langoustes.…*

Lorsque le sujet logique est exprimé, surtout au pluriel, seule l'interprétation passive est possible :
*Si vendenu à bon pattu custannu l'alicuste. Da u Ciarbellu si vedenu diciannove paesi. = Cette année, les langoustes sont (se vendent = sont vendues) bon marché. Du (Depuis le) Ciarbellu on voit (*sont vus) dix-neuf villages.*

394 ### LES VERBES PRONOMINAUX DE LA TOURNURE DITE « ÉTHIQUE »

À la liste traditionnelle des différents verbes pronominaux (cf. § 385) s'ajoutent en corse (et dans d'autres langues romanes…) les verbes pronominaux de la tournure dite « éthique », qui sont souvent, comme le souligne P. TEKAVCIC, des réfléchis apparents… accompagnés d'un substantif en fonction de complément de terme (ouvrage cité p. 379) :
Mi manghju una mela. S'hè fattu una casa sottu à noi. S'hè buscu un bellu pattone. = Je mange une pomme. (Je savoure une pomme.) Il s'est fait construire une maison sous notre propriété. Il a reçu une belle gifle. (Il s'est pris une belle gifle.)

On aura constaté que dans ce type de phrases — le plus souvent inacceptables telles quelles en français standard (provisoirement ?) — le réfléchi apparent indique le bénéficiaire ou le « détrimentaire » du procès (d'où le nom de « datif »), « éthique » étant censé dire qu'un être ou une chose (beaucoup plus rarement) est très « manipulé » en bien ou en mal par un procès (ou risque de l'être). À la différence du datif « classique ». *(Dò una mela à me fratellu = Je donne une pomme à mon frère)* le datif éthique indique donc une forte implication du bénéficiaire (positif ou négatif). Cf. aussi § 102.

2. Grammaire Larousse des difficultés (op. cité p. 108).

395 **REMARQUE**

La forme factitive peut s'ajouter à la tournure éthique et accroître encore l'implication du bénéficiaire-sujet sémantique. C'est parfois le cas en français (cf. *Il s'est fait construire une maison sous notre propriété*). C'est bien plus fréquent en corse, même lorsque le nom COD n'est pas exprimé:
*Mi facciu passà (cullà, falà, vene..). = *Je me fais progresser (monter, descendre, revenir..)*, que nous gloserons, faute de mieux : *Je fais tout ce que je peux pour progresser (monter, descendre, revenir sur mes pas (ou reculer), parce que je sais bien que je vais surmonter cette difficulté).*

396 ● **« Omu » (équivalent de « on » indéterminé)**

Il est uniquement possible dans les subordonnées le plus souvent introduites par *s' = sì* ou par *quand' = quandi* (*quandu*) :
**Omu dice ch'elli sò ghjunti./S'omu dice cusì hè segnu chì calcosa ci hè.= On dit qu'ils sont arrivés. Si on le dit ce n'est pas sans raison.*
(*On dit qu'ils sont arrivés. > Dicenu ch'elli sò ghjunti. Ce chì sò ghjunti.*)

397 ● **« Ci vole » [3], « ci vulia », « ci vurrà »...**

Ils varient en nombre :
Quì ci vole a piola. Ci volenu i spichjetti più forti.= Là il faut une hache. Il faut des lunettes plus fortes.

3. L'équivalent de l'infinitif « falloir » n'existe pas en corse (de façon continue) : *Il va falloir une hache. > Ci hà da vulè una (a) piola.*

Chapitre 19

COMPATIBILITÉ ET INCOMPATIBILITÉ DU THÈME ET DU PRÉDICAT : L'AFFIRMATION, LA NÉGATION, L'INTERROGATION TOTALE

L'AFFIRMATION

I. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

398 **L'absence de marque dans les phrases à prédication expliquée**

L'assertion positive se reconnaît à son intonation circonflexe (dans une phrase élémentaire protase = phase montante d'attente pour le thème + apodose = phase descendante pour le prédicat) mais elle n'est pas marquée grammaticalement en prédication expliquée sauf, en corse et dans d'autres langues romanes…, dans les tournures emphatiques du type : *Tù sì chì ci capisci ! = Toi, tu es vraiment intelligent !* (cf. plus loin l'alternance ***iè/sì***), ce qui ne signifie nullement que toute phrase positive implique la conformité du thème et du prédicat. Pour en décider il faut, entre autres, recourir à la logique — et celle-ci varie selon les référents culturels…— et tenir compte du genre, voire d'un « certain âge mental » :
des phrases comme : *U mazzeru rincula, chì l'aghju abbagliacatu cù a lampada ou Hà dettu u ghjattu : —… = Le mazzeru recule, ébloui par ma lampe ; le chat a dit : —…* ne peuvent induire qu'incrédulité si on ne croit pas aux *mazzeri* et si on est persuadé que les chats ne parlent pas, mais on les acceptera sans sourciller si on écoute un conte ou si on a conservé toute sa candeur. Nous sommes loin du domaine de la syntaxe…

399 **Les deux marques de la prédication impliquée**

En prédication impliquée, en revanche, les deux adverbes ***iè*** (= ***hiè, isiè***) et ***sì*** marquent essentiellement la confirmation des propos de l'interlocuteur et/ou l'adhésion à une décision, acquiescements parfois bien évasifs et bien ironiques :
Ùn pare cusì ancu à tè ? — Iè ou *Iè !* (articulé avec plus ou moins de force, voire martelé selon le degré de confirmation) = *Tu n'es pas de mon avis ? — Oui* ou *Oui ! Sta sera ùn ci vai à u ballu ! — Iè.* (ou *!*) = *Tu n'iras pas au bal ce soir. —* [*Oui.* (modulable, de la totale obéissance à « message reçu » (ce qui, souvent n'engage guère…), voire au refus (= *Cause toujours, tu m'intéresses !*)]
S'ellu ti vede ti caccia. — Iè chì mi lasciu caccià ! S'il te voit il t'éjecte. — Mais oui, je vais me laisser éjecter ! (= contestation des conséquences d'une éventualité).

Ùn t'hè mai risciuta à tè di piglià i piaconi à a pidina ? — Ma sì, ma sì ! = Il t'est sûrement arrivé de prendre des poussins [de perdrix] en courant ? — Facile ! (= par exemple, *Je ne veux pas te contredire, mais je devrais ! ; Tu me racontes des balivernes mais je ne suis pas dupe !*)
À mè ùn mi lascia passà nulla. À ellu sì[1]*. = Il ne me pardonne rien. À lui si.*

II. EMPLOIS DIFFÉRENTS EN CORSE ET EN FRANÇAIS

400 L'alternance « iè/sì » ≠ « oui/non »

L'alternance ***iè/sì*** ne recoupe pas l'alternance ***oui/si*** et ***sì*** ne s'emploie pas (ou plus?) pour infirmer une interrogation négative :
Ùn ne manghji micca casgiu ? > en réponse *Iè [chì u manghju]* ou *Nò [ch'ùn ne manghju micca] /Tu ne manges pas de fromage ?* > *Si* ou *non*.
(***Ma sì !*** en réponse à la même question est une mise au point plus ou moins excédée qui va parfois bien au-delà de la simple infirmation et conteste même l'opportunité de la question : *# Tu devrais savoir que j'en mange !*)

401 Elle est conditionnée par la place de l'adverbe

L'alternance ***iè/sì*** est, quand elle existe (cf. plus loin remarque 2), une alternance conditionnée par la place de l'adverbe : ***iè*** à l'initiale absolue (sauf lorsqu'il est précédé d'une interjection[2]) / ***sì*** toujours précédé d'un autre mot.
Sont impossibles, entre autres :
****Tù iè.*** **Colli o iè o nò ?* **Martinu iè chì a cunnosce !* **Hè vinutu iè è ci hà ripigliatu a ghjacara !*
et on doit dire :
Tù sì. Colli o sì o nò ? Martinu sì chì a cunnosce. Hè vinutu sì, è ci hà ripigliatu a ghjacara ! = Toi si ou *toi oui* (selon le cas) *; Tu montes ou tu restes là ? Martin, lui, la connaît bien. C'est qu'il est vraiment venu et qu'il nous a repris la chienne.*

Le caractère mécanique de cette alternance est assez irritant, d'autant plus qu'une explication du style « ***sì*** s'impose lorsqu'on exprime aussi autre chose que l'acquiescement » est peu convaincante (cf. plus haut la « modulation » possible des exemples comportant ***iè***.) Qu'est-ce qui s'oppose à l'emploi de ***sì*** à l'initiale absolue ? Pourquoi est-il « condamné » à suivre un autre mot ? La solution viendra probablement de la réponse à ces questions et/ou aux questions « inversées » concernant ***iè*** (plus, s'agissant de ce dernier : en quoi l'interjection rend-elle possible et obligatoire la seconde place de ***iè*** ?). Nous ne l'entrevoyons guère pour le moment…

1. Ce type de phrases pose problème quant à leur définition : prédication impliquée ou expliquée ? Nous optons quant à nous pour la seconde (à *ellu* = thème, *sì* = prédicat), ce qui contrarie nos belles certitudes sur le « non-marquage » de l'affirmation en prédication expliquée. Deux solutions possibles à notre sens : un troisième type de phrases, les phrases à prédication mixte ou (plutôt) : phrase à prédication expliquée dans laquelle « sì » est un prédicat qui renchérit sur une opposition dans une phrase emphatique où s'exprime surtout la rancoeur, quitte à confondre grammaire et stylistique… Le sujet est décidément bien délicat.
2. Que l'on trouve, par exemple, dans *Ai da vene.* (ou *Ùn ai micca da vene.*) *—Ah iè ! (iène !, ieni !) = Tu vas m'accompagner* (ou *Tu ne m'accompagneras pas.*) *—Tu crois ça ?*

REMARQUES

1. Au temps où l'italien était (aussi) la langue des notables « sì » était un indice socio-linguistique (« iè » étant jugé rustique et pastoral) ce qui « déteignait » aussi sur le corse des domestiques, dit-on. Avec la disparition de la « lingua di a crusca » exit « sì » aussi. Pourquoi pas ?
2. Dans le Cap l'adverbe de confirmation ou d'acquiescement est toujours « sì »

LA NÉGATION

I. FONCTIONS DE BASE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

Rien dans l'intonation (circonflexe dans les deux cas, cf. § 398) ne distingue l'assertion négative de l'assertion positive, mais elle est marquée grammaticalement dans nos deux langues par des adverbes conjoints au verbe (un seul adverbe peut suffire en corse dans les indépendantes ou les principales alors que ce n'est plus possible en français, les phrases du type *Je n'ose*. Traduisant l'hésitation (véritable ou feinte) et étant subtilement interrogatives…).

402 D'une manière générale la négation verbale

a Marque une incompatibilité entre un thème et un prédicat :

Ùn manghju micca à sette ore. : incompatibilité totale (qui peut être provisoire, récente…) entre le locuteur et un repas pris à sept heures.

Ùn piglia mai nulla Petru. : incompatibilité totale et « éternelle » (ou présentée telle) entre Petru et une chasse fructueuse.

A tola ùn hè micca chjuca. : incompatibilité entre la table et des dimensions réduites.

b Signale une contestation plus ou moins forte à propos de l'identité du thème et du prédicat dans les phrases attributives :

Questu ùn hè [micca] vinu. : contestation de l'appellation « vinu » appliquée à un produit qui ne la mérite pas (estime-t-on…).

c Suppose toujours une affirmation « que l'on s'empresse » souvent « de réfuter avant qu'elle ne soit émise » (J. Popin p. 105), que l'on prête cette affirmation à autrui ou à soi-même, réfutation beaucoup plus nette cependant dans les phrases attributives (cf. exemples précédents).

On peut distinguer deux degrés de négation

403 ***La négation totale (ou absolue)***

Elle s'exprime généralement au moyen de l'adverbe ***ùn*** (= ***ne***) confirmé par un second terme auxiliaire de négation (***micca, mai, più, unancu*** (***ancora***)…= ***pas, jamais, plus, pas encore…***). À la différence des autres, qui ont une valeur temporelle très nette, ***micca*** s'emploie souvent pour annoncer (ou constater) une incompatibilité ou une contestation dont on n'explicite ni l'omnitemporalité, ni le début, ni la cessation.

404 ***La négation partielle***

Elle explicite une limite ou une exception et s'exprime aussi d'abord au moyen de l'adverbe ***ùn***.

• Rectifié par des auxiliaires complexes (***micca assai, mancu tantu, mancu appena*** = ***pas beaucoup, pas tellement, pas du tout***) :

Ùn manghja micca assai. Ùn aghju mancu tantu laziu di vedeli. = Il ne mange pas beaucoup. Je n'ai pas tellement envie de les voir.

• Contré par l'auxiliaire exceptif ***cà*** *(= **chè**)* lequel, à l'instar de son équivalent français ***que***, « relance la prédication positive » dirons-nous, en adaptant à notre langue l'heureuse expression de M. WILMET :
Ùn vende cà pesci salati. = Il ne vend que des anchois. = Il vend des anchois et rien d'autre.
Ùn ete cà piglià questa a strada. = Vous n'avez qu'à suivre ce chemin [et pas un autre].

REMARQUE
Comme on l'aura noté, ce type de phrases (dites de restriction exceptive) recouvre toujours une opposition doublée d'une comparaison. Il est remarquable que dans ce cas le corse recoure à ***cà*** *(= **chè**)*, terme comparatif-oppositif par excellence, et non ***à chì***, mot « à tout faire »…

II. AUTRES EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

405 ### PLACE DES TERMES DE LA NÉGATION

1. Aux formes
• Aux formes simples des modes personnels et au gérondif, ***ùn*** *(= **ne**)* est antéposé, les auxiliaires de négation postposés :
Ùn manghju micca, ùn manghjaria più, ùn manghjate micca ! ùn manghjendu micca assai… = je ne mange pas, je ne mangerais plus, ne mangez pas ! en ne mangeant guère…
• Aux formes composées : les deux termes de la négation encadrent l'auxiliaire :
Ùn aghju micca manghjatu, ùn avia mai manghjatu tantu…= je n'ai pas mangé, il n'avait jamais tant mangé…

2. Devant les auxiliaires
Devant les auxiliaires de modalité ***pudè*** et ***sapè*** *(= **pouvoir** et **savoir**)* le premier terme peut suffire :
Ùn sò pussutu stà. Ùn sapia chì fà./Ùn sò micca pussutu stà. Ùn sapia micca chì fà.= Je n'ai pu me contenir. Il ne savait que faire./Je n'ai pas pu me contenir. Il ne savait pas ce qu'il allait faire.

406 ### SUBSTITUTION D'UN ADVERBE À UNE PHRASE NÉGATIVE

Substitution d'un adverbe (ou d'un groupe adverbial) à une phrase négative.
D'une manière très générale, dans les réponses ou les réparties, ***nò, micca, unancu*** *(**ancora**)*, ***innò, mai, mancu tantu… = non, pas du tout, jamais, mais non, pas tellement…*** peuvent équivaloir à une phrase négative :
Hè ghjuntu u pane ? — Nò. (= Micca.) ou *Ancora,* selon le cas…
Heccine più vigne à i Milelli ? — Micca. Ma nò !…
È quandu hà da esse cusì ? — Mai.
M'ai da stà à sente par una volta ? — Innò !
Tutti i ghjacari a manghjanu l'uva ! — Innò !
Traduction :
Est-ce que le boulanger est arrivé ? — Non. Pas encore.
Y a-t-il encore des vignes aux Milelli ? — Non. Plus du tout. Mais non !

Quand nos affaires s'arrangeront-elles ? — Jamais.
Est-ce que tu vas enfin m'écouter ? — Non. (appuyé)
Tous les chiens mangent du raisin. — Mais non !

Ces adverbes, ces groupes adverbiaux (ou ces mots-phrases ?) s'accompagnent souvent d'une irruption de la subjectivité (crainte, dépit, amertume, colère…). C'est toujours le cas pour ***innò*** (création corse analogique du ***iè*** qui acquiesce fortement), lequel indique moins une incompatibilité ou une contestation qu'un refus énergique d'une situation ou d'un propos qui exaspèrent, voire le rejet de tout dialogue.

II. EMPLOIS INCONNUS EN CORSE

407 Le corse ignore la négation réduite au terme postposé au verbe des phrases déclaratives, très fréquente en français parlé. Sont inacceptables, par exemple, **Vogliu micca* et **Manghju più* pour signifier *Je ne veux pas* et *Je ne mange plus. (Ùn vogliu micca, ùn manghju più* sont seules possibles*).*

408 ### « *Ùn + infinitif + micca » ≠ « Ne + pas + infinitif »

À l'infinitif négatif (qui est très souvent un impératif négatif : (cf. § 334) les deux termes de la négation continuent d'encadrer le verbe comme au § 405, alors qu'ils sont antéposés en français :
Ùn cantà micca ? Ùn cantà micca ! Mi dispiace d'ùn avellu micca chjamatu. = Ne pas chanter ? Ne chante pas ! Je regrette de ne pas l'avoir appelé.

409 ### « Nimu », « nisunu », « mancu unu »

Les sujets ne sont pas suivis du premier terme de la négation lorsqu'ils précèdent le verbe (alors que ***ne*** simple est obligatoire en français dans ce cas) :
Nimu (nisunu, mancu unu) hà chjamatu oghje.= Personne (personne, aucun d'eux) n'a appelé aujourd'hui. Cf. aussi § 158

III. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

410 ### Le terme introducteur employé seul

a ***Ùn***, terme introducteur de la négation, peut être employé seul
• Quand la phrase débute par un complément ou un adverbe :
In Aiacciu ùn ci falgu ; oghje ùn si canta.= Je ne descends pas à Ajaccio ; on ne chante pas aujourd'hui.
• Dans les interrogations qui proposent une alternative :
Cullemu o ùn cullemu ? = Allons-nous monter ?
• Dans les dénégations, quand la phrase débute par un pronom personnel tonique qui pose en opposant (cf. § 97) :
L'ai vistu à Santu ? — Eiu ùn l'aghju vistu. As-tu vu Santu ? — Moi, je ne l'ai pas vu.
• A l'impératif négatif :
Ùn cantà ! = Ne chante pas !
b ***Mancu***, en début de phrase, est très employé pour annoncer qu'on récuse l'énoncé d'une indépendante, d'une complétive ou d'une infinitive dépendant des verbes *vulè, cuntà (= pinsà), dì… (= vouloir, penser, dire…)* :

*Mancu ti vecu. Mancu vogliu ch'ellu ci colli. Mancu contu di cullacci. = Je ne te vois pas (= Ta présence m'indiffère). Je ne veux pas qu'il aille là-haut. Je n'ai pas l'intention d'y aller. (*Même pas je veux qu'il y monte…).*

Ces phrases de mises au point — parfois agressives — présupposent toujours une présence, une question, une suggestion, une décision… plus ou moins explicites selon le contexte.

REMARQUES

a) Associé à « ùn » en début de phrase et dissocié du verbe par l'intonation et par une très légère pause — que l'orthographe ne note pas — « mancu » signifie très souvent le dépit, dépit véritable ou « non-dépit » affiché (ce qui laisse souvent la place au doute…) :
Ùn la vecu mancu. = Je ne la vois pas et ça m'ennuie ; ou *Sa présence m'indiffère, c'est comme ça maintenant.*

b) Associé à « ùn » en début de phrase et non dissocié du verbe, « mancu » déculpabilise ou valide une argumentation, un exemple probant :
Ùn l'aghju mancu vistu[4] *; Ùn aghju mancu manghjatu, Ùn possu mancu dorme (= Je ne l'ai pas vu et ce n'est pas ma faute ; Je n'ai pas encore mangé, Il ne m'est même pas donné de dormir)* se disent pour signifier que d'autres possibilités existaient (existent) mais qu'on a été contraint (qu'on est contraint) de les ignorer (à cause d'une fâcheuse inadvertance, d'une mauvaise configuration du terrain, parce que le soleil était éblouissant… ou d'un emploi du temps surchargé, d'une maladie exténuante…).

« Micca », « mai », « più »… seconds termes de la négation

Peuvent être employés seuls dans les interrogations :

411 **a** *Accunsintaristi micca à stu matrimoniu ?* (emploi devenu rare) ou *Ùn accunsintaristi micca à stu matrimoniu ? = Ne voudrais-tu pas te marier ?*

Sont obligatoirement employés seuls dans les interrogations du type :

412 **b** *Micca vistu à Santu ? Atene più ghjacari ? Aine mai vistu funzi di lugliu ? = Tu n'as pas vu Santu ? Avez-vous encore des chiens ? As-tu déjà vu des champignons en juillet ?*

Limité essentiellement au Viculacciu élargi, ce type d'interrogations y alterne avec *Ùn l'ai micca vistu à Santu ? Ùn ne avete più ghjacari ? Ùn ne ai mai vistu funzi di lugliu tù ?* interrogations « normales » et communes à toute la Corse.

« Micca » (plus rarement « mai », « più »…) s'emploie assez souvent

Après le participe passé à une forme composée :

413 **a** *Ùn l'aghju vistu micca./Ùn l'aghju micca vistu.= Je ne l'ai pas vu.*

Pour renforcer une négation :

414 **b** *Ùn lu vecu più micca. Ùn l'aghju micca ringraziatu micca. = Je ne le vois plus du tout. Je n'ai eu garde de le remercier.*

Avec un sens positif comme ***nulla, niente, nimu*** (cf. § 157) dans des

415 **c** subordonnées hypothétiques introduites le plus souvent par ***sì*** :
Sì tù vedi micca à Petru dilli chì no l'aspittemu. = Au cas où tu verrais Pierre, dis-lui que nous l'attendons.

4. ≠ *Ùn l'aghju vistu mancu !*, phrase de réponse à un reproche possible, où *mancu* est dissocié du verbe par l'intonation et une très légère pause.

D'aucuns soutiennent que dans cet emploi *micca* est « explétif » ou « idiomatique ». Ils oublient la différence de sens, très nette à nos yeux, entre *sì tù vedi à Petru…* qui exprime une simple éventualité (= *si tu vois Pierre…*) et *sì tù vedi micca à Petru…* où *micca* réduit très fortement les probabilités d'une rencontre entre l'interlocuteur et Petru.

Concurrence « ùn… cà »/« di più à »

Dans l'expression de la restriction exceptive ***ùn… cà*** est concurrencé en corse par
416 la locution prépositive ***di più à***, qui débute toujours la phrase :
Ùn vecu cà monti. = Di più à monti ùn vecu. (= Je ne vois que des rochers.)

L'interjection négative spécialisée « auh ! »

417 On peut la substituer à *innò* (cf. plus haut § 406) dans la totalité de ses emplois. À la différence de ce dernier, elle exprime souvent la surprise, le dépit, la contrariété. Elle est donc plus « prudente » dans l'échange dialogal. Comparer : *Tutti i ghjacari a manghjanu l'uva !* [5] — *Innò ! = Tu as dit une énormité qui me révolte* et *tutti i ghjacari a manghjanu l'uva ! — Auh ! = Tu as dit une énormité qui me révolte.* ou *quelle énormité inattendue !* (on peut donc jouer sur l'ambivalence…)
Certains auteurs mentionnent l'interjection consonantique négative redoublée ***chj chj !*** (qu'accompagnent le plus souvent deux légers hochements latéraux de la tête), qui serait spécifique du corse. Elle n'est pourtant pas inconnue de locuteurs français qui ignorent totalement notre langue ! Ce ***chj chj !*** est si polysémique et pose tellement de problèmes de transcriptions que nous avons dû renoncer à évoquer ses emplois. Nous tenons à signaler cependant qu'il fonctionne souvent comme une négation-avertissement…

L'INTERROGATION TOTALE[6]

I. FONCTIONS DE L'INTERROGATION TOTALE ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

L'interrogation témoigne d'une perplexité, voire d'une inquiétude, du locuteur quant
418 à un énoncé (interrogation dite totale) ou à un des termes de l'énoncé (interrogation dite partielle).

Lorsqu'elle est totale et véritable (= dialectique[7]) elle ***met*** certes ***en débat le contenu de l'assertion correspondante*** comme le souligne M. Wilmet (op. cité p. 458), ***inclinant l'énoncé positif vers le négatif ou l'énoncé négatif vers le positif***, mais elle n'est qu'***un cas particulier de l'expression de l'irrésolution*** (prise dans son acception étymologique), irrésolution qui s'accommode fort bien d'une assertion positive ou négative.
Les trois phrases, *mi dumandu s'ellu hà da vene Petru. Ùn sò micca s'ellu hà da vene Petru* et *Hà da vene Petru ? = Je me demande si Petru va venir. Je ne sais pas si Petru va venir. Est-ce que Petru va venir ?*, expriment toutes les trois le même *modus* (= attitude subjective quant à un contenu, un dictum) et ne diffèrent pas fondamentalement de ce point de vue.

5. *Tous les chiens mangent du raisin.*
6. Pour l'interrogation partielle cf. § 63 à 65 et 147 à 150.
7. Lorsqu'elle est rhétorique « elle préjuge d'une réponse tantôt positive, tantôt négative » (M. Wilmet) et ressortit des procédés oratoires.

La formulation interrogative toutefois, parce qu'elle s'adresse à un interlocuteur en espérant ou en sachant que sa réponse résoudra notre « débat », est par nature optimiste, même si l'intonation montante qui la caractérise est affectée d'une tension qui ne disparaîtra qu'avec la réponse, dirons-nous en paraphrasant J. POPIN (op. cité p. 106) : **interrogation = irrésolution + espoir ou certitude de la solution.**

REMARQUES

Si on nous objectait que :

1. Ti dumandu s'ellu hà da vene Petru, équivaut très exactement à *hà da vene Petru ?* nous répondrions qu'il n'en est rien et que, dans la majorité des cas[8], cette phrase est une phrase de mise au point (on la conçoit mal d'entrée[9]) et elle traduit essentiellement le pouvoir que l'on a (ou que l'on s'attribue) sur l'autre dans un rapport de forces, le contraignant à indiquer ou à avouer une solution dont on ne tiendra parfois aucun compte, reléguant la perplexité au second plan, ce que nous pouvons schématiser ainsi : **phrase assertive dite d'interrogation indirecte : irrésolution + contrainte d'une solution**.

2. Hà da vene Petru ? peut être très menaçant, très rhétorique, très pessimiste..., nous répondrions que cette menace, cette rhétorique, ce pessimisme sont exprimés par la modulation de la voix (modulation qui s'ajoute à l'intonation montante) et/ou résultent du contexte et non de la formulation interrogative de l'énoncé

II. EMPLOIS INCONNUS DU CORSE

419 Le corse ignore et la reprise du sujet nominal par un pronom personnel inversé du style soutenu et le recours à l'équivalent du « gallicisme » *est-ce que* pour éviter l'inversion :

Pierre vient-il ? Est-ce que Pierre vient ? > Hà da vene Petru ? ou *Vene Petru ? Petru vene ?*

III. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

Les différences portent sur l'ordre des mots dans les deux langues.

Lorsque l'interrogation totale s'applique au couple sujet-verbe, le corse recourt à la séquence « Verbe + Sujet » (intraverbal) ou à la séquence « Sujet + Verbe » (cf. les
420 exemples précédents), séquences inacceptables en français :

**Vient [-il] Petru ?* et **Petru vient ?*

Lorsqu'elle s'applique aussi au COD (cas des verbes objectifs), trois séquences sont possibles :

421

« Verbe + Sujet (intraverbal) + COD »

Voli u caffè ? Ete vistu à Petru ? = Tu veux du café ? Est-ce que vous avez vu Petru ?

a « pronom cataphorique anticipant le COD + Verbe- + Sujet (intraverbal) + COD »

b *U[illegible]li u caffè ? L'ai vistu à Petru ? = Tu veux du café ? As-tu vu Petru ?*

« Verbe + sujet (intraverbal) + pronom cataphorique COD + COD » (emplois

8. Sauf si elle n'est qu'une rétractation, une reprise, adoucie, gentillette, voire teintée de reproche ou d'amertume... (cas largement minoritaires à notre sens) ou si on la « module » ainsi d'entrée. Absence de statistiques en corse pour nos trois cas. (Existent-elles en français ou dans d'autres langues comparables ?)

9. Sauf dans un jeu d'indices où elle serait rituelle...

du Viculacciu élargi, qui connaît aussi les emplois « b ») :
Voli ne caffè ? Videtelu più à Petru ? = Tu veux du café ? Est-ce que vous voyez quelquefois Petru ?

REMARQUES

1. Les emplois (a) et (b) ne sont pas toujours synonymes : *Voli u caffè ?* par exemple, suggère qu'une autre boisson est possible ; *U voli u caffè ?* l'exclut.
2. S'agissant des emplois (c)

• Ils ne sont pas toujours possibles : **Beilu u caffè ? Manghjilu u pullastru ?…* pour dire *Est-ce que tu bois du café ? Tu manges du poulet ?* De même **Vedimi ? *Sortici ?…(= Me vois-tu ? T'en sors-tu ?).* Les raisons de cette impossibilité nous échappent.

• Aux formes composées du verbe le pronom cataphorique s'intercale entre l'auxiliaire et le participe passé:
Atelu vistu à Petru ? = Avez-vous vu Petru ? Ailu betu u caffè ? = As-tu bu ton café ? Aimi vistu ? = Tu m'as vu ?
(Comme on l'aura remarqué *-lu (-la,-li,-le)* (et aussi *-mi, -ci*.) sont possibles aux formes verbales composées et lorsqu'ils sont suivis de *più* (et aussi de *sempre, calchì volta, mai…*).

Chapitre 20

LA PERSONNE ÉNONCIATIVE : LE DISCOURS RAPPORTÉ

L'insertion d'une citation dans une narration (ou une conversation) pose le problème de l'intégration d'une énonciation dans une seconde énonciation, problème littéraire d'intertextualité certes, mais aussi problème linguistique puisque, comme le souligne D. MAINGUENEAU, ***toute langue naturelle possède des règles qui lui permettent de citer***. D'une manière générale, ces règles sont très comparables dans les deux langues, quelle que soit la forme du discours rapporté.

I. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS : FORMES ET VARIATIONS DU DISCOURS RAPPORTÉ

GÉNÉRALITÉS

422 ***A. On distingue traditionnellement***

1. **Le discours direct**, « reproduction pure et simple d'un énoncé » (H. MITTERAND, J. GRUNENWALD, F. EGEA) qui se manifeste lorsque « le locuteur rapporte textuellement et objectivement les paroles (ou les pensées[1]) des personnages » (C. BAYLON, P. FABRE p. 214), conformément au schéma général suivant : annonce d'un discours rapporté (identité du locuteur, verbe introducteur) + pause + paroles rapportées, avec changement d'intonation :
Hà dettu Petru : — Allora, mi n'andaraghju. = Petru a dit : — Bon, je m'en irai donc !

2. **Le discours indirect**, obtenu par transformation du précédent, « les paroles reproduites [ne l'étant pas] telles quelles, mais dans une proposition subordonnée complétive ou dans un groupe de mots dépendant du verbe introducteur » (H. MITTERAND, J. GRUNENWALD, F. EGEA). :
Hà dettu Petru ch'ellu si scusava (ch'ellu si vulia scusà). L'aghju dumandatu di scusammi. = Pierre a dit qu'il s'excusait. Je lui ai demandé de m'excuser.

3. **Le discours indirect libre**, qui tient des deux précédents (absence de subordination comme au DD, changement de personnes comme au DI…) et s'en démarque à la fois (absence de verbes introducteurs, suppression du locuteur dont on rapporte les propos), appartient lui aussi à l'usage courant :
L'aghju vistu à Petru. Era cuntente chì u figliolu era riisciutu. L'avia da pacà un antru urdinatore. Nò, ùn la sapia ancu u figliolu ecc. *= J'ai vu Petru. Il était heureux de la réussite de son fils. Il allait lui acheter un autre ordinateur. Non, son fils n'était pas encore au courant* etc.

1. *Sic.*

423 *B*. Cette distinction a l'avantage de classer trois types de discours qui diffèrent effectivement par leur forme, mais elle est manifestement erronée si elle implique une opposition discours direct = authenticité/discours indirect = traduction-trahison possible :

a Non pas tant parce qu'il est impossible de mettre au discours indirect nombre d'éléments qui figurent au discours direct, comme l'affirme D. MAINGUENEAU[2] (ouvrage cité p. 94).

b Mais, fondamentalement, parce que *dès que le locuteur n'est pas automatiquement l'énonciateur les subtilités de la « polyphonie » s'amorcent* (M. WILMET), à telle enseigne qu'on ne sait pas toujours à qui on doit attribuer un « dire » et que l'on peut douter souvent de l'objectivité des propos rapportés au discours « direct ».

Pour nous en tenir à notre exemple, lorsque je dis : ***Hà dettu Petru : — Allora, mi scusaraghju,*** qui m'empêche *de construire comme je l'entends un simulacre de la situation d'énonciation citée* (D. MAINGUENEAU) en modulant les propos de ***Petru*** d'une manière telle que l'on comprenne que ces excuses ne sont pas sincères, qu'elles sont ironiques, voire provocantes… alors qu'il n'en est rien ?

Le discours dit direct est donc lui aussi un discours rapporté, étroitement tributaire de la personnalité et des intentions de l'énonciateur. Il arrive certes qu'il se confonde avec une relation textuelle et objective, mais il arrive aussi qu'il mêle les voix et qu'il « embrouille » le destinataire du message.

424 ## LES VERBES INTRODUCTEURS[3]

Ils annoncent une citation et ils apportent une information sémantique « sur différents registres » (D. MAINGUENEAU), sauf ***dì***, neutre par définition.

On peut distinguer avec C.KERBAT-ORECCHIONI[4] deux types d'information sémantique :

- Les informations descriptives (*marmuttughjà, ripete… = murmurer, répéter*)
- Les informations évaluatives, qui expriment un jugement de valeur attribué
  - **a** À l'énonciateur du discours cité : bon/mauvais (*déplorer = esse dispiaciutu*)
  - **b** Au rapporteur : bon/mauvais (*vucialà = vociférer*)
    vrai/faux (*pratende = prétendre*)

REMARQUES

1. Quelques verbes peuvent être descriptifs et/ou évaluatifs : par exemple *briunà = crier ; sussurà = murmurer, menacer* (de façon insidieuse).

2. Sauf les onomatopées et les interjections, qui effectivement ne sont pas transposables (*Hàdettu chì bah bah ! *Hàrispostu chì anh anh !) les « éléments » qu'il cite le sont :
Vocatif > datif : *Hà dettu : —O Lucì, avvicinatevi ! > Hà dettu à Lucia ch'ella s'avvicinissi.*
Exclamations : *M'hàdettu : —Ma chì omu ! > M'hàdettu ch'ellu era un omu stranu in tuttu quellu.*
Énoncé inachevé : *Ghjuvanni hè u più.> M'hàdettu chì Ghjuvanni era u più..*
3. La panoplie des verbes introducteurs se remarque surtout dans les textes littéraires (variété du style, orientation de l'interprétation de la citation…). Elle est bien plus réduite dans la langue parlée courante. Mais elle n'en est pas absente. D'où cette rubrique dans une Syntaxe du corse parlé…
4. In L'énonciation, de la subjectivité dans le langage p.115

2. Il ne faut jamais oublier que c'est toujours le rapporteur qui constate ou suppose : il peut se tromper, avoir été abusé par le locuteur ou, tout au contraire, chercher à manipuler celui à qui il rapporte les propos de X au DD (cf. plus haut §423)
3. Comme le souligne très pertinemment D. Maingueneau, « la plupart des verbes introducteurs de discours indirect peuvent être utilisés pour le discours direct » alors que « nombre de verbes susceptibles de marquer la présence de discours direct ne pourraient servir pour le discours indirect : *s'obstiner, éclater, faire, poursuivre…* » Ce constat vaut pour les équivalents corses *inchjuccassi, schiattà, fà, cuntinuvà…*, parce qu'il ne s'agit pas de verbes de locution, mais de verbes « détournés », dans un contexte approprié, vers une interprétation en termes de locution. (ib.)

425

LES TRANSPOSITIONS AU DISCOURS INDIRECT

a *Transposition des personnes*

Les deux premières personnes du DD > troisième personne au DI :
Hà rispostu : — Collu ghjovi cù u nostru amicu. > Hà rispostu ch'ellu cullava u ghjovi cù u so amicu.[5] *= Il a répondu : — Je monte jeudi avec notre ami.*

b *Transposition des temps*

(cf. exemples aux chapitres consacrés aux différents temps et ci-dessous en d)
D'une manière très générale le verbe de la subordonnée du DI change :
l'indicatif présent > indicatif imparfait, le passé composé > plus-que-parfait, le futur simple > « futur du passé », conditionnel présent en français, imparfait de l'indicatif en corse (cf. § 198) etc.
Il arrive cependant que l'indicatif présent s'impose

- À la place de l'imparfait, lorsque l'énonciateur, « étouffant la voix du locuteur » (M. Wilmet) reprend à son compte une vérité générale :

Hà dettu Marcu ch'elli sò magri di sittembre i signari.= Marcu a dit que les sangliers sont maigres en septembre.

- À la place du futur,

Non seulement dans des interrogatives où s'exprime surtout une proposition[6] :
Vi dumandaranu tutte : — È chì manghja u vostru ghjacaru ? > Vi dumandaranu tutte ciò ch'ellu manghja u vostru ghjacaru. = Toutes les femmes vous demanderont : — Que mange votre chien ? > Toutes les femmes vous demanderont ce que mange votre chien.
Mais dans nombre de complétives qui dépendent d'un verbe de locution au futur, celui-ci « créant une actualité A2 concurrente de A » comme le souligne M. Wilmet (ouvr. cité p. 348) dont nous adaptons l'exemple au corse :
*Diciaranu dumane ch'ellu hè/*sarà malatu Petru. = On dira demain que Pierre est /*sera malade.*

c *Transposition des indices temporels* (dans une relation de procès passés) :

dumane > u lindumane, u dopu ghjornu (u ghjornu dopu) ; arrimane (eri) > u ghjornu [in]nanzu ; avà > tandu… ; luni, marti… > u luni, u marti…
Hà dettu : — Eiu, dumane ùn ci collu. > Hà dettu ch'ellu ùn ci cullava ellu u dopu ghjornu.
Hà rispostu : — L'aghju fatta arrimane.(avà ; marti…) > Hà rispostu ch'ellu l'avia fatta u ghjornu [in] nanzu (tandu ; u marti).= Il a dit : — Moi, je n'y monte pas demain. > Il a dit qu'il n'y monterait pas le lendemain.
Il a répondu : — J'ai fait ça hier (maintenant ; mardi…). > Il a répondu qu'il avait fait ça la veille (à l'instant-même ; le mardi…)

5. D'où des ambigüités en corse : *u so amicu* = *l'ami de celui qui répond/ l'ami de celui qui rapporte/l'ami des deux/l'ami d'un autre…*
6. *È chì manghja u vostru ghjacaru ? = Chì l'emu da dàà manghjàà u vostru ghjacaru ? (= Qu'allons-nous donner à votre chien ?)*

Les indices temporels ne sont pas transposés lorsqu'on cite des procès présents, futurs ou [très] proches dans le passé :
Hà dettu chì ellu ùn ci cullava dumane. Hà rispostu ch'ellu l'avia fatta arrimane. = Il m'a dit qu'il n'y monterait pas demain. Il a répondu qu'il avait fait ça hier.

II. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

426 Pour insérer le discours direct d'un personnage dans un récit il arrive fréquemment que le narrateur ait recours à *hà dettu… dice* ou à *hà dettu dice* (plus rarement à *hà dettu dicu*) :
Quand'ellu hè ghjuntu à u locu, s'hè avvistu ch'elli eranu ghjunti innanzu ad elli l'altri. Tandu hà dettu : — Mi chì m'hà brullatu à falzone ! dice. ou *Tandu hà dettu dice :— Mi chì m'hà brullatu à falzone ! = Quand il est arrivé là-bas, il s'est aperçu qu'ils y étaient déjà. Il a dit alors : — Tiens ! Ce faux jeton m'a bien eu ! (+ *il dit)* ou *Il a dit alors (+*il dit maintenant) : — Tiens ! Ce faux jeton m'a bien eu !*

REMARQUES « précautionneuses »
Ces indices de propos rapportés témoignent à notre sens moins d'une intention de reproduire fidèlement des paroles prononcées (les réserves exprimées plus haut au §423 sont toujours valides) que :

- d'une volonté de prouver à l'interlocuteur ou à l'auditoire que l'on ne confond pas les époques ;
- et, surtout, d'un souci de se démarquer du personnage auquel on ne fait que prêter sa voix, sans cautionner nécessairement son dire.

427 Lorsque l'objet est thématisé au DD, il est encadré au DI par ***chì… ch'*** ; (****que… qu'*** est inacceptable en français).
*Hà dettu : — Case, n'aghju più cà voi. > Hà dettu chì case ch'ellu n'avia più cà noi. = Il a dit qu'il avait plus de maisons que nous. (*Il a dit que des maisons qu'il en avait plus que nous).*

428 Les subordonnées interrogatives sont possibles en corse après une préposition, alors qu'elles sont exclues en français :
**Ne t'inquiète pas de comment ça se passera./Ùn t'accupà di cum'elli andaranu l'affari. *On l'a interrogé sur pourquoi il n'avait rien dit./L'anu dumandatu à nant'à parchè ch'ellu ùn avia dettu nulla.*

429 La préposition ***à*** est même obligatoire devant un ***chì*** introducteur d'une subordonnée interrogative à un mode personnel :
Ùn sò à chì l'hà fatta. = Je ne sais pas qui a fait ça.
Chì, dans ce type de phrases, recouvre une idée de distribution (ce qui n'est pas toujours le cas de son homologue français ***qui***) et est traité comme tout ***chì*** distributif :
À chì dorme ùn piglia pesci. À chì canta, à chì sona, à chì ride… = Celui qui dort ne prend pas de poissons. Certains chantent, d'autres jouent, d'autres encore rient…

430 Le changement de mode lors du passage du DD au DI, très rare en français, se remarque davantage en corse, vu la fréquence de certains emplois :

a Indicatif > subjonctif
Aghju pensu : — Sarà ind'è Lucia. > Aghju pensu ch'ellu fussi ind'è Lucia. = Je me suis dit : — Il doit être chez Lucia. > J'ai pensé qu'il était probablement chez Lucia.

b Indicatif > infinitif, après un ***dì*** assertif

Hà dettu : — Vengu subitu. > Hà dettu di vene subitu. = Il a dit : — J'arrive tout de suite. > Il a dit qu'il viendrait tout de suite.

431 Le corse connaît l'opposition ***dì*** assertif /***dì*** injonctif

Dì asserte lorsque le locuteur est impliqué dans le procès énoncé, ***dì*** enjoint lorsqu'il s'applique à d'autres personnes :

Hà dettu : —Vengu subitu. > Hà dettu di vene subitu. = Il a dit qu'il viendrait tout de suite.

Hà dettu : — Vinite subitu ! > Hà dettu chì no venghimu subitu. = Il nous a ordonné de venir tout de suite.

Chapitre 21

LES LIGATURES

LES CONJONCTIONS DE COORDINATION

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

La jonction logique

432 **a** Comme la juxtaposition ou la comparaison, les conjonctions de coordination établissent très généralement une relation entre deux éléments de même nature[1] et/ou de même fonction :
Animali n'aghju trè : dui ghjatti è un ghjacaru. = J'ai trois animaux domestiques : deux chats et un chien.
Sarà ghjuntu à l'annuttà o in prima sera. = Il a dû venir au crépuscule ou en tout début de soirée.
Hà dettu chì no ci collimu senza altru è chì no provimu à raghjunalli. = Il nous a ordonné de monter tout de suite et d'essayer de leur faire entendre raison.

433 **b** À la différence des autres types de jonction, le lien ou l'opposition entre les deux termes concernés est le plus souvent très fort car elles recouvrent des opérations logiques (parfois complexes) très nettes :
Avia compru a stampatrice cù u so cartucciu. = Il avait acheté une imprimante et une cartouche.
Aghju fattu u pienu è mi ne vogliu andà. = J'ai fait le plein et je veux partir.
Hè chjucu ma si face valè. = Il est petit mais il manifeste son importance.
Il est certain que dans *cù u so cartucciu, è mi ne vogliu andà* on n'exprime pas uniquement l'addition, mais aussi (et surtout) la cohésion logique des achats et une apparente conséquence qui est en réalité une cause…

434 #### Conjonctions et formes équivalentes

a La liste des conjonctions véritables est la même dans les deux langues, à la notable exception qu'il n'y a pas en corse d'équivalent de « car » (cf. plus loin) :
È *(= **et**) ;* ***cù , incù*** *(= **avec**)*, conjonctions copulatives des phrases positives, pour l'addition ;
Nè… ***nè*** *(**ni… ni**)*, conjonction copulative redoublée des phrases négatives ;
Ma *(= **mais**)*, conjonction adversative, pour l'opposition ;
O *(= **ou**)*, conjonction disjonctive, pour l'alternative ;
Dunque, dunqua *(= **donc**)*, conjonction conclusive pour annoncer l'aboutissement d'un raisonnement.
Or, ori *(= **or**)*, conjonction restrictive pour introduire un élément nouveau.

1. Encore que les contre-exemples ne manquent pas : *eiu è babbitu..; era vechju, malatu è senza aiutu ..= ton père et moi..; il était vieux, malade et sans personne pour l'aider…*

b On peut compléter cette liste par des adverbes (ou des locutions adverbiales) de liaison ou des expressions plus complexes qui ont grosso modo le même statut que les conjonctions :
Dinfatti, è puru, o puru… ; à quandu… à quandu ; si face chì, siasi… siasi… = en effet, cependant, ou bien… ; parfois… parfois ; ça fait que… ; soit que… soit que…

435 ### La place des conjonctions

Le corse place aussi les conjonctions entre les deux termes coordonnés, sauf lorsqu'elles sont redoublées :
V'aghju ghjuntu i ceppi è l'accendime. Dici in veru o voli ride ? Nè ughja nè mughja. = Je vous ai apporté des bûches et du menu bois. Tu parles sérieusement ou tu plaisantes ? Il ne manifeste aucun sentiment. (en mot à mot : *Il ne hurle ni ne mugit.*)

II. EMPLOIS INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN CORSE

436 ***Dunque*** est bien moins employé que ***donc***, qu'il s'agisse
a D'annoncer une conclusion en syntaxe prédicative : le corse lui préfère généralement ***si face chì*** (= ***ça fait que***) :
I culombi c'eranu ma fumà, ùn pudia fumà micca, ch'eranu crosce le sicarette. Si face ch'e mi ne sò vultatu scuzzulu. = Les pigeons étaient bien là, mais je ne pouvais pas fumer parce que mes cigarettes étaient mouillées. Je suis donc rentré bredouille.
b D'exprimer soudain une conclusion intuitive, d'appuyer une injonction ou de surenchérir en syntaxe expressive (mots et tours différents en corse) :
Qu'avez-vous donc ? = Ma ch'avarete ?
Dis-donc ! = Dighjà ! (suttanacciu et Viculacciu élargi)*, dì appena !* (supranacciu)
Et moi donc ! = Voltati quinci !

437 Le corse n'a pas l'équivalent de « car » et connaît à peine ***or, ori*** (= ***or***) :
Il n'a pas pu te répondre car il est sourd. = Ùn t'hà micca rispostu chì hè cioncu. (parchì hè cioncu…) Or sappiate chì vigne ùn ci ne face in Alisgiani. = Sachez [donc] qu'il n'y a pas de vignes dans l'Alisgiani.

III. EMPLOIS INCONNUS OU MOINS DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

438 ### Le « d » dit euphonique

Il s'agit en réalité du résultat d'une évolution phonétique normale où le « t » intervocalique du latin > d dans les séquences du type :
MARCU ET ALTERI ; AUT AMICU > *Marcu ed altri ; od amicu*
Le « d » s'est généralisé ensuite à toutes les séquences où la conjonction précède une voyelle :
Ed ellu tandu ci hà dettu… = Et il nous a dit alors…
Ed se dit plus que ***od***. Les deux formes sont facultatives.

439 ### « È » devant certains nombres

a Après l'indication de centaine (s), de millier (s), de million (s) et devant la série « unu… > diciannove » :
Centu è unu, centu è dui… centu vinti (cf. aussi § 61).

b Devant les nombres fractionnaires d'heure :
Duie ore è quartu = deux heures un quart (français standard).

440 ### Emplois de « o »

Les emplois sont nettement plus nombreux qu'en français :
À côté de *Imbucchemu a strada à manca o quella à dritta ?*, identique au français (= *Nous prenons le sentier de gauche ou celui de droite ?*) le corse connaît un ***o*** redoublé où l'alternative est en réalité niée (dans les fausses interrogations) ou présentée pour étayer une démonstration :
Colli o sì o nò ? O piove o nivà si cansava sempre. = Est-ce que tu vas [enfin] te décider à monter ? Qu'il pleuve ou qu'il neige il s'arrêtait toujours chez nous. (Il s'arrêtait chez nous par tous les temps.).

441 ### « È » indice sociolinguistique/Ø en français standard

Le corse connaît aussi le « e informale » des grammaires italiennes, indice sociolinguistique véritable qui prouve que les interlocuteurs se situent sur un même plan (ou croient pouvoir le faire…) :
Ah, aghju vistu à Antone.— Antone ? È quandu hè ghjuntu ? = Ah, j'ai vu Antone. — Antone ? Quand est-il arrivé ?

LES CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

442 ### La marque de la subordination et de la disconvenance

a D'une manière très générale, dans les deux langues, les conjonctions de subordination annoncent qu'une proposition dépend d'une autre et qu'on effectue une translation qui en « modifie le statut syntaxique » (G. Court) :
Li dice u so amore. = Li dice ch'ellu a tene caru. (= Il lui dit son amour, Il lui dit qu'il l'aime).
Le syntagme ***u so amore*** et la proposition subordonnée ***ch'ellu a tene caru*** sont compléments du verbe ***dice*** et ont rigoureusement la même signification (d'où l'appellation « subordonnées substantives » des instructions officielles pour l'enseignement du français).

b L'énoncé en proposition indépendante est très souvent peu souhaitable, voire inacceptable et la conversion (= translation) en subordonnée permet « de [mieux] satisfaire aux conditions momentanées d'explication du discours », dirons-nous en paraphrasant G.Guillaume[2].
Comme on peut très difficilement dire dans nos langues :
Vogliu a to cumpagnia cù mecu, Partaraghju à u to ghjunghje… = Je veux ta compagnie avec moi, Je partirai à ta venue.
On dit donc : *Vogliu chì tù venghi cù mecu, Partaraghju quandì [tempu chì…] tù ghjunghji tù… = Je veux que tu viennes, Je partirai quand tu arriveras….*

2. **Cf. II. Les pronoms p. 32.**

Les formes et les emplois

443 Formes et emplois sont équivalents dans les deux langues[3] :
Aux « conjonctions de base » ***chì, parchì (perchì), quandì (quandu), sì*** s'ajoutent de nombreuses locutions conjonctives formées le plus souvent d'un adverbe, d'une préposition, voire d'une locution complexe immédiatement suivis de ***chì*** :
subitu chì, avà chì, mentre chì…, postu chì, masimu chì, par chì… ancu puru chì, in lu mentre chì, casu mai chì…[4]

444 Sauf ***chì***[5] chacune de ces formes contribue à l'expression d'une (de) valeur(s) sémantique(s) particulière(s) : *Ùn hè micca cullatu parchì era malatu.* = cause[6]
Partaraghju quandì tù ghjunghji tù. = temps concomitant
S'ellu canta ellu hà da piove. = condition et temps concomitant
Subitu (da chì) ch'e ghjungu apru i balconi. = temps concomitant (quasi-simultanéité de deux événements).
Ridiu mentre ch'ella ritrattava à mè. = temps concomitant
L'aghju fatta par chì tù ùn caschi più. = intention, but
Da tantu ch'ellu hè nivatu ùn si cunnosce più nè fossi nè stradoni. = cause
Ancu puru ch'e aghji a ragione dice sempre u cuntrariu ellu. = concession
Quand'e dicu d'una manera ellu dice d'un'antra. = opposition
Traduction :
Il n'est pas monté parce qu'il est malade. Je partirai quand tu arriveras. S'il chante il va pleuvoir. Dès que j'arrive j'ouvre les fenêtres. Je riais pendant qu'elle me photographiait. Je l'ai fait pour que tu ne tombes plus (pour t'éviter de tomber). Il a tellement neigé qu'on ne distingue plus les routes des bas-côtés.[7] *Même lorsque j'ai raison il me contredit encore. Quand je dis blanc il dit noir.*

« Chì » conjonction polyvalente

445 • La conjonction ***chì***, comme son homologue ***que*** est souvent vide de tout sens lexical et peut introduire des subordonnées bien différentes :
Veni quì, ch'ai da capisce. = *Approche-toi et tu comprendras ta douleur* : rapport de temps et de conséquence.
Avvicinati ch'e ti vechi megliu. = *Approche-toi [afin] que je te voie mieux.* : but
Quandì vo l'avarete vistu è ch'ellu vi salutarà ete da capisce ciò ch'ellu hè torru. = *Quand vous l'aurez vu et qu'il vous aura salué vous comprendrez ce qu'il est devenu.* = temps et substitut de « *quandì* ».

3. Encore que le corse ignore « lorsque » et « quoique » (équivalents : *quandì (quandu), ancu chì*) et qu'il connaisse *parchì*, conjonction = « parce que » locution conjonctive…
4. Traduction : que, parce que, quand, si; dès que, pendant que… puisque, d'autant plus que, pour que… même si, pendant que, au cas où…
5. Cette particularité de « chì » = « que » fait dire à beaucoup de grammairiens que, dans ce cas, « *que* » n'est pas une conjonction de subordination, mais un indice de la transposition nominale » (P. Guiraud).
6. Le sens provient en réalité de l'assemblage « verbe de la principale + conjonction + complément », ce qui est vrai pour tous les compléments…
7. Dans ce type de phrases la subordonnée française est « préparée dans la régissante par un terme annonciateur en corrélation avec que » (Popin). Rien de tel en corse.

• Comme le français et l'italien, le corse connaît le ***chì*** non subordonnant de mise en relief des ***frasi scisse*** *(= **coupées**)* des grammaires italiennes :
Sò dui anni ch'ùn lu vecu più. Era cusì chì merule ùn si n'incappiava più ! = Il y a deux ans que je ne le vois plus. Voici pourquoi les merles ne se prenaient plus au collet ! (= en mot à mot : *C'est ainsi que les merles ne se prenaient plus au collet*).

• ***Chì*** est aussi parfois possible dans quelques phrases dites de « subordination inversée » :
Sarà malatu ch'ùn si vede più ? = Est-il malade qu'on ne le voit plus ?
En réalité, dans ce cas ***chì*** n'est plus un subordonnant mais une jonction qui fait ressortir le caractère prédicatif de la seconde proposition. (On peut considérer aussi le ***chì*** de *Veni quì ch'ai da capisce* évoqué plus haut comme indice d'un prédicat aussi important - voire plus - que ***veni quì***).

La fonction des conjonctives

446 La fonction des conjonctives introduites par ***quandì (quandu), parchì, mentre chì, ancu puru chì***… a été suffisamment évoquée plus haut (formes et emplois des conjonctives) pour qu'il soit nécessaire d'insister davantage.

447 En revanche, les conjonctives annoncées par ***chì*** sont susceptibles de plusieurs fonctions :
• Compléments du verbe :
COD très souvent : *Vogliu ch'ellu canti. = Je veux qu'il chante,* complément circonstanciel lorsque ***chì*** équivaut à ***par chì, parchì, quandi…*** (cf. plus haut *Avvicinati ghjà ch'e ti vechi megliu…* et plus loin *Eiu ùn ci passu ch'aghju e bacinelle*).
• Termes complétifs : *Pare ch'ellu aghji u tortu. = Il semble qu'il ait tort.*
• Attributs : *U puntu hè ch'ellu ùn si sbaglia tantu. = Le problème [c'] est qu'il ne se trompe guère.*

II. EMPLOIS INCONNUS EN CORSE

448 ***Chì*** est impossible dans certaines phrases appréciatives.
C'est ainsi que les exemples cités par G. Court (La grammaire nouvelle à l'école pp. 99-100) ne sont pas possibles avec ***chì*** :
C'est une honte que ces rires en ces lieux. (ou !) = *déplacement du prédicat.* (corse : *Sò scandalose isse rise in + nom du lieu*).
Que c'est grand ! = c'est grand + manifestation concrète de surprise et/ou d'admiration, « style prédico-locutif » selon la typologie de P. Guiraud (corse : *O tamantu (a) ! O tamantu (a)* + nom du lieu).

449 ***Chì*** n'est pas possible pour annoncer une subordonnée complément de nom qui « tronçonne » la principale :
L'idée qu'elle allait tout découvrir le tourmentait. ne peut être rendu par **A dea (u pinseri) ch'ella avia da scopre tuttu u tarnalava.*
On peut traduire par *Pinsendu ch'ella avia da scopre tuttu oghje o dumane era bellu cà tarnalatu.*

Il serait aberrant de faire de ***cosa*** un nom dans les phrases du type : *Aghju cosa ch'ella scopri tuttu. (= J'ai le sentiment qu'elle va tout découvrir)* et de croire que ce cas est le même que le précédent :

• *Avè cosa* est une locution verbale ;
• la séquence n'est pas la même (toute la principale + la subordonnée) ;
• la subordonnée est une complétive COD.

III. EMPLOIS DU CORSE INCONNUS OU PEU DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

« Chì » est très souvent employé

450 • Avec le sens de ***parchì*** (= parce que) :
Eiu ùn ci passu ch'aghju e bacinelle. = Moi, je ne peux pas passer par là, parce que j'ai le vertige.

451 • Comme indice de prédicat secondaire ou principal :
L'aghju trovu ch'era bughju. O Antò, t'aspettu chì sò duie ore ! = Je l'ai trouvé à la nuit noire. Dis-donc, Antoine : je t'attends depuis deux heures !

452 • Lorsqu'on marque le refus en syntaxe expressive :
Iè ch'aghju da stà ! (et même : *Iè chì… !*) = *Comme si j'allais rester* [ici] *! Mais oui, mais oui ! Ch'ancu si dichela*[8] *!* (et même : *ch'ancu !)* = *Jamais de la vie !* (en mot à mot et par antiphrase : *Ça mérite même qu'on en fasse des gorges chaudes !*)

453 ### « Chì » répété des phrases de mise en relief

Ce type de phrases est surtout fréquent dans le Cismonte :
Dicenu chì stazzunari boni ch'ellu ùn ci ne hè più avà. = Ils disent (on dit) qu'il n'y a plus de forgerons compétents maintenant.
Cf. aussi § 427.

454 ### « Quandu + chì », « quantu + chì »

On entend aussi fréquemment dans le Cismonte : *Quandu ch'o ghjungu eo, anu da vede. (= lorsque j'y serai, ils vont voir.), quantu ch'aghju viaghjatu ! (= J'ai tellement marché !)* type de phrases qui n'ont rien d'aberrant et qui prouvent soit que ***ch'*** est un indice de prédicat, soit, s'agissant de ***quandu ch'o,*** que cette forme est une forme lexicalisée (cf., justement, la formation de l'équivalent français « lorsque »…).

LES JONCTIONS DE COMPARAISON

VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

455 ### La jonction de comparaison

• La grammaire traditionnelle est bien embarrassée pour définir « les subordonnées circonstancielles de comparaison » dont on dit, par exemple, qu' « elles expriment une relation de comparaison entre le fait exprimé dans la principale et le fait exprimé dans la subordonnée »[9].

8. La forme « dichela » vaut pour « dichi + la » où le neutre COD « la » est enclitique. Expression figée qui témoigne que l'enclise d'un pronom a été possible au subjonctif…
9. Définition donnée in Nouvel itinéraire grammatical 3e 1980 H. Mitterand. J. Grunenwald. F. Egea.

On ne craint ni tautologie (comparaison = comparaison[10]), ni contre-vérité (la subordination est imaginaire) et on oublie l'étymologie (comparaison < latin ***comparare*** (= rendre pareil) < ***compar*** [***cum-***, préfixe de réciprocité + dérivé de ***parar***, avec le sens de ***disposer***]). Le seul mot juste est « relation ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit…

• À la suite de L. Tesnière et de G. Court, entre autres, nous classerons les phrases à comparaison dans le type plus général des phrases de jonction et nous dirons, en paraphrasant leurs commentaires que dans :
Sete cum'è mè ; hè altru cà volpe Alfretu ! = Vous êtes comme moi ; Alfred est bien plus rusé qu'un renard !
Cum'è est un jonctif qui unit ***mè*** au ***voi*** intraverbal ; ***altru cà*** est une locution jonctive qui unit *volpe* à *Alfretu*.
Précisons que l'ellipse d'un verbe dont le second terme serait le sujet (« effacement » bien commode fréquemment avancé pour « expliquer » ce type de phrases) est impensable dans nos deux exemples :
**Sete cum'è mè sò ; *Hè altru cà volpe hè Alfretu.*

Les emplois

(cf. aussi L'adjectif qualificatif aux § 75 à 80 et L'adverbe au § 346).

456 **a** Comparaison qui porte sur la nature, la qualité des faits :
Attaccassi à ellu hè cum'è à attaccassi à a croce. = L'attaquer reviendrait à attaquer la croix.
Hè bonu più cà (menu cà) u Patrimoniu u soiu u vinu. = Son vin est meilleur (moins bon) que le Patrimoniu.
Hè listessu cà quand'e l'aghju cunnisciutu vinti anni fà. = Il est tel que lorsque je l'ai connu il y a vingt ans.

REMARQUE
« Chè » = « Cà » (variante dialectale) se rencontre (trop) souvent sous la forme « ch'è », graphie très légitime lorsque « chì » conjonction précède ~~-en~~ supranacciu de Haute-Corse ~~-les~~ pronoms personnels « tù, no, vo » (dans *Hà dettu ch'è no c'eramu*, par exemple), graphie très aberrante si on l'applique à « chè » jonction de comparaison…

457 **b** Comparaison qui porte sur la quantité, l'intensité :
Ne sà quant'è tè. = Il en sait autant que toi.
Viaghju più (menu) lestru cà tutti. = Il marche plus (moins) vite que tout le monde.
Mi face a paura, masimu quand'ellu beie. = Il me fait peur, surtout lorsqu'il boit.
Moltu più (masimu) chì dicenduli cusì l'ete cuntrariatu ancu di di più. = D'autant plus qu'en lui parlant ainsi vous l'avez contrarié encore davantage.
Phrases de proportion :
Più s'invechja più s'ampara. = Plus on vieillit, plus on apprend.
Più s'avvicinava menu u vidia. = Plus il s'approchait, moins il le distinguait.

458 **c** Dans un seul cas le corse diffère fondamentalement du français : ***tamant'è*** (ou ***tamant'à***) est seul possible lorsqu'on compare deux dimensions, deux âges (cf. § 92).

10. La définition de G. Guillaume est évidemment plus pertinente : « comme figure une différence entre choses qui se ressemblent ».

Chapitre 22

L'ABSENCE DE LIGATURE : LA JUXTAPOSITION

I. VALEURS ET EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

459 La juxtaposition (ou parataxe) se définit le plus souvent dans les grammaires françaises comme une coordination sans « ligament conjonctif ou conjonction » (P. Guiraud).

P. Teckavic[1] pose, lui, que « Lorsque deux ou plusieurs phrases sont unies de manière telle que chacune conserve sa fonction et qu'aucune d'entre elles n'a été transformée en une partie fonctionnelle de l'autre, on dit qu'elles sont coordonnées » alors que « la phrase qui a été transformée en une partie fonctionnelle de l'autre est subordonnée. »

Il ajoute que la différence entre coordination et subordination est purement « formelle », qu'elle n'affecte « presque jamais le contenu du message » et qu'on peut aussi exprimer « chacun des deux rapports… par le simple rapprochement des deux phrases ». Et de distinguer[2] :

Coordination asyndétique : *piove, ùn sortu di casa = il pleut, je reste chez moi.*
Coordination syndétique : *piove è ùn sortu di casa = il pleut et je reste chez moi.*
Subordination asyndétique : *a sò, ùn ci vidaremu più = je le sais bien, nous ne nous verrons plus.*
Subordination syndétique : *a sò ch'ùn ci vidaremu più = je sais bien que nous ne nous verrons plus.*

Ces distinctions nous paraissent *grosso modo* pertinentes mais nous émettrons quelques réserves quant au « côté [purement] formel »[3] et à la synonymie de ces formes :

460 **a** La juxtaposition fait un peu désordre en prédication expliquée ; y recourir (ou la subir) prouve que tout lien logique peut être brouillé (volontairement ou non) et provoque un déséquilibre :

Si j'entends ou lis, par exemple : *Era malatu, durmia pocu, ùn vidia più à nimu*[4], l'agencement des séquences m' incite à comprendre peut-être que la maladie est la cause des insomnies et de la réclusion d'une certaine personne, mais l'absence de jonctions (ou de subjonctions) présente ces faits sur un même plan, « bruts de toute logique », comme des îlots insolites, et cette présentation peut être intéressante pour

1. *Grammatica storica dell'italiano II. Morfosintassi* pp. 423-424. Le texte original est en italien.
2. Nous avons traduit en corse les exemples de P. Teckavick.
3. Dans le texte : *La differenza riguarda il lato formale, quasi mai il contenuto del messagio.*
4. Traduction : Il était malade, dormait peu, ne voyait plus personne.

un narrateur : qu'il se refuse à interpréter le réel ou qu'il rapporte des propos traduisant le trouble d'un personnage, il crée un malaise…

461 **b** Dans « le style prédico-locutif » qui combine :

• Procédés de la syntaxe expressive (où le signe « devient la manifestation concrète d'un état psychologique » P. GUIRAUD).

• Et procédés de la syntaxe prédicative (phrases verbales), la phrase précédente transposée : *Sò malatu, dormu pocu, ùn vecu più à nimu* exprime moins le désordre des sentiments que l'accablement, la résignation, voire la morne acceptation d'une vie peu enviable…

De tels exemples — et ils abondent — prouvent à notre sens que la juxtaposition peut affecter aussi le contenu du message, qu'il soit brouillé ou qu'il traduise et provoque des sentiments complexes.

II. LE CORSE DAVANTAGE PARATACTIQUE QUE LE FRANÇAIS ?

462

Les statistiques manquent mais nous pensons qu'on peut toutefois encore l'affirmer en 2002 :

• Langue essentiellement orale non enseignée jusqu'aux années 1970 et enseignée (au mieux) au rythme de trois heures par semaine, sans aucune mesure avec celui du français, le corse n'a pas été influencé par l'écrit[5] et, surtout, n'a pas eu à pâtir d'une école qui proscrit volontiers tout ce qui n'est pas clair…

• Dans le Cruzinu (au moins…)

a les propositions conditionnelles du type

Sì tù voli, que l'on entend, par exemple, dans *Sì tù voli, cullemu avà,* deviennent souvent *stu voli…, voire 'tù voli…* (avec un **t** redoublé que nous notons par **`t**) ;

b de même, dans les propositions où s'exprime une alternative :

Tù dichi cum'ellu o micca, ùn ti sente mancu. = Que tu sois d'accord ou non avec lui, il ne t'écoute pas.

• Dans l'Alta Rocca et l'Extrême Sud les complétives des phrases du type : *Voddu ch'iddu vinissi* (= *Vogliu ch'ellu venghi (-a)* en supranacciu) sont fréquemment rendues par *Voddu `du vinissi,* sans conjonction, le *`du* fortement articulé suffisant à marquer la subordination.

Réductions phonétiques certes et assez localisées à notre connaissance, mais réductions phonétiques révélatrices…

5. Il va sans dire que le jargon que d'aucuns s'efforcent de promouvoir par ignorance, laxisme, suivisme ou snobisme n'a rien à voir avec le corse et qu'il n'a — fort heureusement ! — aucun impact sur les locuteurs corses…

Chapitre 23

L'ORDRE DES MOTS

RAPPEL
On trouvera d'autres indications quant à l'ordre des mots aux rubriques qui évoquent
- La place de l'épithète (§ 83, 84)
- La place des pronoms personnels (§ 98 ; 111 à 119)
- La place de l'adverbe (§ 347 ; 405)
- Les séquences de l'interrogation totale (§ 420, 421)

463 ## I. SERVITUDES ET LATITUDES

L'ordre des mots joue un rôle capital dans toutes les langues et tout locuteur corsophone n'a aucun mal à reconnaître un énoncé (voire une prestation médiatique ou un long texte en prose qu'on présente comme un roman…) qui a été essentiellement coulé dans un moule qui n'est pas celui de notre langue, même si d'aucuns font volontiers l'impasse depuis deux décennies sur des séquences trop commodément qualifiées d'archaïques ou d'aberrantes.
Ces séquences ont leurs servitudes — qui ne devraient pas faire problème — et leurs latitudes, dont la description n'est pas toujours aisée, surtout lorsque les phrases sont étoffées (et même relativement étoffées…) et qu'elles dépendent généralement aussi de stratégies de communication, d'impulsions et de présupposés souvent bien mystérieux pour le décrypteur du message, et ce d'autant plus que les statistiques sont cruellement absentes dans le domaine du corse.
Conscient de cette complexité (et plus encore de nos lacunes…), **notre principale ambition a été d'exposer des tendances et des préférences d'une manière très générale** : si nous nous sommes limité à l'étude des séquences « A + V + S », « V + S » et « 0 + V + S », c'est parce que ces séquences démentent l'ordre canonique actuel[1] des langues romanes et, surtout, parce qu'elles sont bien plus fréquentes en corse qu'en français.

II. EMPLOIS COMMUNS AU CORSE ET AU FRANÇAIS

Séquences V + S des propositions indépendantes ou principales

464 ***A. Phrases attributives***
Sur les six combinaisons qui associent, par exemple, le thème *Maria* au prédicat *bella*, le corse retient trois phrases acceptables là où le français ne connaît généralement que l'équivalent des deux premières :

a *Maria hè bella. = Maria est belle.*

1. Ordre canonique = « celui qui est le plus conforme aux règles de la syntaxe générale de la langue » (C. Baylon, P. Fabre), c'est à dire S + V + C ou A.

b *Hè bella Maria ! = Elle est belle Maria !*

c *Bella hè Maria.* (ou !) = **Belle est Maria. > C'est Maria qui est belle (et non une autre).* (ou !).

Dans les deux langues les phrases du type (a) expriment le plus souvent un constat, celles du type (b) un sentiment (admiration, agrément… dans notre exemple).

REMARQUE

L'adjectif attribut à l'initiale n'est possible en français (soutenu) qu'avec quelques adjectifs de quantité (*rares, nombreux,* essentiellement) ou lorsque l'adjectif est précédé d'un adverbe de quantité:

Rares sont les commerces ouverts le dimanche. Nombreux sont les Leca à Arburi. Plus curieuse a été son attitude.

En corse l'antéposition n'est guère possible dans ces cas et on dit plutôt :

Sò pochi i magazeni aparti a dumenica. Sò parechji i Leca in Arburi. Hè statu più cà stranu ellu tandu.

465 ***B. Phrases prédicatives***

La séquence V + S est régulière et/ou quasi obligatoire

• Dans les interrogations partielles :

Induva cammina stu bellu giovanu ? Cumu si scrive stu nome ? Chì face Petru ? Qualesse sò e toie ?… = Où va ce beau jeune homme ? Comment s'écrit ce nom ? Que fait Pierre ? Quelles (Où) sont les tiennes ?

≠ *Stu bellu giovanu, induva cammina ? Stu nome, cumu si scrive ? Petru, chì face ? E toie, qualesse sò ? …*

Où on énonce d'abord celui sur qui (ou ce sur quoi) on veut attirer l'attention :

Ce beau jeune homme, où va-t-il ? Ce nom, comment ça s'écrit ? Pierre, qu'est-ce qu'il fait ? Les tiennes, où sont-elles ?

• Lorsqu'on énumère plusieurs sujets :

Oghje mancanu Petru, Maria, Santu è Anghjulamaria.= Sont absents aujourd'hui Petru, Maria, Santu et Anghjulamaria.

466 **La séquence V + S est obligatoire**

• Après certains adverbes initiaux de jugement ou de temps :

Cusì compie a fola. Tandu n'affacca Petru. = Ainsi s'achève le conte. C'est alors qu'apparaît Petru.

• Dans les propositions incises :

O Ghjà, dice (sciacca, lenta, risponde…) ziu, ùn ci capisciarete mai nulla.= Ghjacumu, dit (assène, lâche, répond…) mon oncle, vous n'y entendrez jamais rien.

467 **SÉQUENCES V + S DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES OU RELATIVES**

S'agissant du français, ces séquences sont volontiers qualifiées de « stylistiques » ou de « facultatives » par beaucoup de grammairiens, qui constatent simplement l'alternance : *lorsque fut annoncée la nouvelle…, si grand que soit son désir… ; l'histoire que raconte ce roman…*/(exemples empruntés à Grammaire, difficultés, usages : 4000 exemples, Larousse, 1983, p. 65).

Dans le cadre de cette « Syntaxe du corse », et compte tenu de ce qui a été dit plus haut au § 463, nous nous sommes aussi limité à constater que cette alternance existe bien dans notre langue :
Quand'ella fù cunnisciuta a nutizia… [Ancu] Puru ch'ella sia tamanta a so brama… A storia ch'ellu conta stu rumanzu… /Quandì a nutizia fù cunnisciuta… Puru chì a so brama sia tamanta… A storia chì stu rumanzu conta…
Il nous faut souligner cependant qu'en corse :

• les subordonnées dites à sujets « inversés » sont hautement plus probables qu'en français ;

• on pratique très largement « l'inversion complexe », le verbe des subordonnées étant précédé d'un pronom personnel cataphorique et suivi du sujet véritable (nom ou pronom…)

III. EMPLOIS INCONNUS OU MOINS DÉVELOPPÉS EN FRANÇAIS

468 PHRASES ATTRIBUTIVES

Séquence A + verbe copule « esse » + S du type *Bella hè Maria.*
Elle permet au corse d'exprimer (de façon économique) une appréciation plutôt intellectuelle sur la beauté de *Maria* (si l'on peut s'exprimer ainsi) en la distinguant ou en l'opposant à celle d'autres femmes évoquées précédemment.

469 PHRASES PRÉDICATIVES

A. Séquence V + S
Une séquence très fréquente (mais non exclusive de l'ordre S + V).
Cette séquence n'est pas ignorée du français, qui antépose le prédicat lorsque « le rhème, information plus nouvelle coïncide avec le sujet : *Il reste trois poires… survient un homme armé* » (C. Hagège, ouvrage cité p. 210).
Elle est bien plus courante en corse où à côté de *Fermanu trè pere, affacca un omu armatu,* on antépose volontiers le verbe porteur d'une information secondaire

• Dans les interrogations totales :
Viaghja stu ruloghju ? = Est-ce que cette montre marche ?

• Lorsqu'on pose un décor ou qu'on évoque un état d'âme :
Ghjace sottu à a tola a ghjacara, Hè sgumintata Catalina. = La chienne est couchée sous la table, Catalina est déconcertée.

• Avec les verbes qui expriment un déplacement ou un mouvement scénique (*passà, vene, francà, avanzà, ghjunghje, affaccà, cullà, falà, cumparisce…*) :
Ghjunghjenu à tempu à i culombi i torduli. Franca sempre senza facci mottu quellu… = Les grives (mauvis) arrivent en même temps que les ramiers. Il passe toujours devant nous sans nous saluer.

• Lorqu'on emploie un verbe « aléatoire » (*accade, resce, stalvà, succede…*) :
Accadenu (rescenu, stalvanu, succedenu…) sempre à l'impinsata e disgrazie. = Les malheurs arrivent toujours lorsqu'on s'y attend le moins.

• Avec les verbes qui annoncent une intervention ou une réaction dans un dialogue (*risponde, dumandà…*) :
Risponde sempre a prima Maria. = Marie répond toujours la première.

• Avec les verbes qui expriment une modulation de la voix (*cantà, chjuchjulà, rasgianà, fiscà…*) surtout lorsque le sujet est *tutti (-e)* :
*Cantanu u più di branu à l'annuttà e merule. Rasgianavanu tutte è ùn piantavanu mai più. (*Tutte rasgianavanu* est inacceptable*) = Les merles chantent surtout à la tombée de la nuit au printemps. Toutes gloussaient interminablement.*

• Et même dans des cas plus inattendus où le nom « risque » d'être interprété comme un complément d'objet :
Hà manghjatu u cane. = U cane hà manghjatu.= Le chien a mangé.

470 • **Une séquence quasi obligatoire avec les verbes de déclaration** : *dì* (essentiellement), *annuncià… voire chjamà…*
Hà dettu mammata chì tù cullissi subitu… Chjama Petru è nimu risponde.= Ta mère a dit qu'il fallait que tu montes tout de suite… Pierre appelle mais personne ne répond. (Pierre a beau appeler, personne ne lui répond.)

471 • **Une séquence obligatoire**
• Après un infinitif thématisé, le plus souvent dans des phrases qui assertent l'inhérence d'une personne que l'on oppose peu ou prou à d'autres :
Piscà, piscava Andria. = Personne ne pêchait aussi bien qu'Andria. (Puisqu'on parle de pêcher, Andria était le pêcheur par excellence.)
• Dans les phrases négatives qui débutent par ***ùn*** :
Ùn ciotta micca sempre in la Curbaghja u sole. Ùn ride mai issu zitellu. = Le soleil ne se couche pas toujours à la Curbaghja. Cet enfant ne rit jamais.
• Lorsqu'on emploie ***passà*** pris dans son acception temporelle :
Passa oghje, passa dumane… u macillaru ùn ghjunghjia più.= Un jour se passe, deux jours se passent… le boucher ne faisait plus sa tournée.

B. Séquence O + V + S

472 Elle est **très fréquente lorsque l'objet est thématisé** :
U caffè u pigliu à tutt'ora eiu.= Du café, j'en bois à n'importe quelle heure, moi.

473 Elle est **obligatoire à la tournure éthique lorsqu'on annonce succinctement un procès** :
Mi venenu i pinseri. Ti manca sempre calcosa à tè. Li curria u sudore. Ci scappa a risa…= Je commence à m'inquiéter. Il te manque toujours quelque chose. Il suait abondamment. Nous ne pouvons nous empêcher de rire…

Si la phrase est plus étoffée et/ou si l'on reprend un élément annoncé ou suggéré précédemment, l'ordre « S + datif + V » s'impose cependant le plus souvent :
I pinseri mi venenu sempre quand'[e] ùn la m'aspettu mai. ≠ Mi venenu sempre i pinseri quand'[e] ùn la m'aspettu mai.
U sudore li curria par à nant'à u bavellu. ≠ Li curria u sudore par à nant'à u bavellu.
A risa ci scappava tutte le volte chì no u vidiamu. ≠ Ci scappava a risa tutte le volte chì no u vidiamu.
Traduction-explication
Les malheurs — puisqu'il s'agit de cela — arrivent toujours lorsque je m'y attends le moins. ≠ Je m'inquiète beaucoup lorsque les malheurs m'assaillent soudainement. La sueur avait gagné son menton. ≠ La sueur coulait sur son menton.
Pour ce qui est de rire, nous riions dès que nous le voyions. ≠ Nous ne pouvions nous empêcher de rire dès que nous le voyions.

CONCLUSION

Nous nous étions essentiellement fixé trois objectifs avant d'élaborer et de rédiger cet ouvrage :

- décrire les formes intérieures[1] véritables de la langue corse ;
- expliquer lesdites formes ;
- contribuer au débat sur la syntaxe du corse.

Parvenu au terme de notre étude, nous avons bien conscience qu'elle ne saurait être exhaustive, que certaines explications sont ou paraîtront un peu « courtes », que des zones d'ombre subsistent, que nous n'avons peut-être pas toujours évité les contradictions (à moins que celles-ci ne soient qu'apparentes…). Nous serons donc très attentif aux remarques et aux objections qu'on ne manquera pas de nous faire, et nous y répondrons très volontiers, très heureux que le débat sur la langue corse porte *enfin* sur la syntaxe, « qui est le lien profond du son et du sens » (B. Cerquiglini).

Notre approche contrastive des faits de syntaxe du corse nous a permis de dresser un bilan des emplois répertoriés[2]. Bilan qui n'est qu'une « cote moyenne » et qu'il conviendrait d'affiner davantage, mais que nous proposons cependant ci-dessous à titre indicatif (parce qu'il peut avoir quelque intérêt pédagogique…), étant bien entendu qu'il ne présume ni de la fréquence des emplois ni d'une quelconque volonté d'établir une hiérarchie entre deux langues.

Emplois répertoriés : 800
Emplois communs : 430 (53,75 %)
Emplois inconnus du corse : 58 (7,25 %)
Emplois inconnus ou peu développés en français : 312 (39 %)

Soit un total de quelque 46 % d'emplois différents en corse, « écart » qui nous paraît considérable mais que nous sommes incapable de situer par rapport à des écarts corse-italien, français-italien, corse-castillan, français-castillan (par exemple)…

Classement des emplois différents par ordre décroissant selon les « parties du discours », les tiroirs verbaux et les thèmes abordés.

- Adjectifs exclamatifs, Adjectifs interrogatifs, Pronoms interrogatifs (100%)
- Articles (87%) ; Subjonctif imparfait, Pronoms démonstratifs (85%)
- Pronoms relatifs (77%) ; Impératif (75%) ; Pronoms personnels (73%)
- Ordre des mots (65%)
- Adjectifs possessifs, Participe-Gérondif (55%)
- Futur antérieur, Conditionnel présent, Conditionnel passé, Infinitif, Pronoms possessifs (50%)
- Nom, Voix et formes (47%) ; Affirmation-négation-interrogation, Plus-que-parfait de l'indicatif (46%) ; Adjectif qualificatif (44%) ; Prépositions, Pronoms indéfinis (42%)
- Discours rapporté (36%) ; Adjectifs démonstratifs, Futur simple, Subjonctif plus-que-parfait (33%)
- Subjonctif présent (27%) ; Adverbe (25%) ; Ligatures (24%) ; Subjonctif passé (22%) ; Imparfait de l'indicatif (20%)
- Indicatif présent (16,5%) ; Adjectifs indéfinis (15%)
- Prédication impliquée et prédication expliquée (6%)
- Passé simple, Passé antérieur, Passé composé, Juxtaposition (0%).

1. L'étude des formes extérieures étant l'objet de la morphologie (terminologie empruntée à L. Tesnières (ouvrage cité).

2. Nous nous proposons de dresser prochainement un bilan statistique corse/italien (en tenant compte, évidemment, des « dialetti »).

GLOSSAIRE

Acmé : point culminant d'une protase (phase montante de l'intonation circonflexe).

Conative : ressortit de cette fonction du langage (= langue + discours) tout terme d'un énoncé destiné à influencer l'interlocuteur (l'auditoire…).

Diachronique (étude) : « étude qui comporte la comparaison d'usages différents d'une même langue avec l'intention d'en tirer des conséquences quant à un sens de l'évolution » (A. Martinet).

Dirème : énoncé de deux termes dont chacun assume une fonction propre.

Embrayeurs : se distinguent « de tous les autres constituants du code linguistique » par « le fait qu'ils renvoient obligatoirement au message » (R. Jakobson, traduit par N. Ruwet).

Ergatif (/accusatif) : cas doté de puissance.

Euphémie : forme de juron « corrigée dans son expression de parole » sans qu' «elle la désarme en temps que jurement » (É. Benveniste). Exemples : *Palsembleu ! (= Par le sang de Dieu !) Par la Madosca ! (= Par la Madonna !).*

Monorème (énoncé) : à un seul terme.

Phatique : ressortit de cette fonction du langage (= langue + discours) tout terme d'un énoncé employé pour établir ou « couper » le contact avec l'interlocuteur (l'auditoire…), vérifier ledit contact ou l'activer.

Procès : appellation due à A. Meillet ; « ce qui s'avance, ce qui se passe, ce qui se déroule dans le temps » (M. Wilmet)

Référent : objet du monde, « par nature extra-linguistique » (B. Pottier).

Sème : « trait distinctif de la substance du signifié (= information communiquée) d'un signe » (B.Pottier).

Sujet grammatical : mot qui régit l'accord du verbe.

Sujet logique : « agent, patient, bénéficiaire, instrument, siège du procès, lieu, temps, objet » (M. Wilmet).

Sujet psychologique : « informations connues ».

Supranacciu : 2 B – une partie du Fiumorbu (de dialecte taravais) + le Viculacciu élargi.

Suttanacciu : 2 A + une partie du Fiumorbu – le Viculacciu élargi.

Synchronique (description) : elle est « fondée exclusivement sur des observations faites pendant un laps de temps assez court » (A. Martinet).

Syntagme : du grec suntagma (= corps de troupe) ; « segment d'un énoncé délimité par des pauses plus ou moins longues » (P. Guiraud).

Tiroir (verbal) : temps de conjugaison ; terme lancé par Damourette et Pichon.

Viculacciu élargi : Deux-Sevi + Deux Sorru + Cruzinu-Cinarca.

INDEX

A

À § 353 ; 354 ; 355 ; 363 ; 368 ; 429
Accord § 59 ; 61; 82 ; 91 ; 309 ; 315 ; 397
Accusatif § 368
Adjectif qualificatif § 67 à 93 ; 464 ; 468
Adverbe § 89 ; 339 à 351 ; 402 à 416 ; 466
Alternance § 9 ; 15 ; 18 rem.; 23 ; 52 ; 60 ; 76 ; 84 à 88 ; 108 ; 122 ; 139 ; 158 ; 167 et rem.; 168 ; 217 ; 205 b ; 245 ; 258 ; 271 ; 284 ; 301 ; 302 ; 316 ; 351 ; 400 ; 412 b ; 413 ; 431 ; 438 ; 467 ; 469
Ambivalence § 172 et remarque; 388 ; 417
Anaphorique § 46 ; 419
Antériorité § 165 ; 166 à 169 ; 178 ; 179 ; 196 ; 197 ; 201 ; 205 ; 206 ; 207 ; 210 ; 221 ; 236 ; 247 ; 253 ; 281 ; 287 ; 350 ;
Article
-indéfini § 12 ; 18 ; 20 ; 28 ; 29 ; 30 ;
-défini § 9 ; 12 ; 14 ; 15 ; 19 ; 20 ; 23 ; 31 ; 32 ; 33 ; 34 ; 35 ; 138 à 140
-de grande notoriété § 22
-calchì § 24 ; 54
- Ø § 17 ; 19 ; 25 ; 26
Aspect § 162 ; 171 ; 176 ; 181 ; 202 ; 209 ; 223 ; 231 ; 253 ; 287 ; 317; 321 ; 322
Attributs de la personne § 25 ; 34 ; 37 ; 43
Atténuation et politesse § 184 ; 195 ; 213 ; 226 ; 235 ; 243 ; 251 ; 278 a
Auxiliaires de temps § 166 à 169 ; 311
Auxiliaires de mode § 169; 172 ; 256 ; 338 ; 405
Auxiliaires de négation § 403, 404

C

Caractérisation § 69
Cataphorique § 46 ; 101 ; 103 ; 106 ; 127 ; 131 ; 132 ; 140 ; 421 ; 467
Ci § 59 ; 124B1.
Circonstancielles § 20 ; 443 ; 444
Chè § 143 ; 144 ; 150 ; 455 2. Remarque (« chè « et « ch'è «)
Chì
- adjectif ou pronom interrogatif § 63 ; 147 ; 429
- relatif § 128 à 130 ; 142 à 146
- conjonction § 216 ; 261 à 271 ; 275 ; 311 ; 427 ; 442 à 443 ; 445 ; 447 à 454
Comparaison et comparatif § 18 ; 50 ; 75 à 80 ; 92 ; 218 ; 364 ; 455 à 458
Complétives : cf. « chì » conjonction
Conatif : cf. ordre et défense
Concordance des temps § 182 ; 211 ; 216 ; 241 ; 250 ; 276 ; 277 ; 283 ; 284 ; 287 ; 289 ; 290 ; 292 ; 425
Concurrence § 30 ; 46 c1 et note ; 170 (remarque) ; 240 ; 247 ; 252 ; 309 ; 317 ; 351 ; 416 ; 459 à 461
Condition
-réalisable § 199 ; 212 ; 245 ; 247 ; 296
-irréalisable § 190 ; 199 ; 217 ; 218 ; 247 ; 278
Conformité § 44
Cù (cun, incù) § 356

D

Da § 357; 369
Datif éthique § 102 ; 394 ; 395 ; 474
Degré § 11 ; 53 ; 54 ; 55 ; 56 ; 60 ; 81 ; 85 ; 93 ; 346 ; 349 ; 402
Démonstratifs
-adjectifs § 45 à 49
-pronoms § 128 à 141
Déictique § 14 ; 45 ; 46 ; 134
Descriptif § 8 ; 31 ; 70 ; 71 ; 141
Di § 353 ; 354 ; 358 ; 364 ; 370 ; 428
Discours
-direct § 422 ; 426
-indirect § 183 ; 198 ; 211 ; 250 ; 422 ; 423 ; 425 ; 430 ; 470
-indirect libre § 211
Distributif § 14 ; 58 ; 159
Dovesse, dovessenu § 172

E

È § 61; 273 ; 298 ; 300 ; 302 ; 439 ; 441
Embrayeur § 46
Emphase § 156 ; 453 ; 454
Enclise § 98 ; 109 à 111 ; 117 ; 118 ; 313 ; 542
Épithète § 67 à 88
Évaluatif § 72 ; 73
Exclamatives § 21 ; 23 ; 44 ; 47 ; 66 ; 88 ; 138 ; 90 ; 138 ; 139 ; 195 ; 234 ; 261 ; 273 rem.; 288 ; 329 ; 340 ; 368 ; 369; 374 ; 377 à 382 ; 391 ; 398 ; 417 ; 448 ; 464

F

Formes courtes § 316
Formes longues § 23 ; 105 ; 316
Forme impersonnelle § 364 ; 385 ; 389 ; 390 ; 393
Forme pronominale § 385 ; 392 à 394
Forme factitive § 168 ; 385 ; 395

G

Genre § 3
Gérondif § 317 à 320

H

Hypocoristique § 189; 214

I

Iè § 110; 399 à 401
Impératif § 261; 294 à 303 ; 334
In § 25 ; 359 ; 365 ; 371
Indicatif § 163 ; 173 à 239
Infinitif § 20 ; 21 ; 22 ; 272 ; 273 ; 285 ; 291 ; 324 à 338 ; 430

Incidence § 1 ; 67 ; 90 ; 344
Interrogation
-véritable § 418 à 421
- fausse (rhétorique) § 39 ; 254 ; 343 rem. 2 ; 418 note
Interrogatives § 100 ; 106 ; 110 ; 143 b ; 147 à 150 ; 209 ; 210 ; 278 b ; 328 ; 330 ; 343 ; 351 ; 400 ; 401; 418 à 421; 425 b ; 428 ; 465 ; 469
Interrogatifs
-adjectifs § 63 ; 64; 65
-pronoms § 147 à 150
-adverbes § 343
Invitation § 194 ; 278
Irrésolution § 216 ; 328 ; 418

L

Locatif § 107 ; 118

M

Ma § 87 ; 433 ; 434
Mancu § 410 b et remarques

N

Ne § 101; 110; 156
Narration § 109 ; 111 ; 175 ; 326 ;
Négation § 53 ; 402 à 417 ; 471
Neutre § 90 ; 100 ; 103 ; 104 ; 133 ; 389 ; 393
Nom § 1 à 11 ; 352
Noms géographiques § 8 b; 9; 25; 354
Noms de matière § 8,a
Noms propres § 8 à 10 ; 97 ; 368 rem.
Noms d'ascendants § 41
Nominaux § 125 ; 129 ; 130 ; 142

O

O (cf. aussi vocatif) § 23 ; 278 ; 440
Obligation § 172 ; 220
Ordre et défense § 225 ; 263 ; 297 ; 334 ; 335 ; 381 ; 410

P

Par (= per) § 25 ; 360 ; 366 ; 372
Participe § 172 (remarque) ; 304 à 315
Passif § 385 à 388 ; 391
Phatique § 99 ; 239 ; 298 ; 299 ; 426
Piglià auxiliaire de procès soudain § 299
Pluriel § 4 à 7 ; 18 ; 32 ; 55 ; 58 ; 160
Possessifs
-adjectifs § 15 ; 36 à 44

-pronoms § 125 à 127
Présentation § 246 ; 257
Procès remarquable § 22 ; 31 ; 32 ; 46 c4 ; 88 ; 133 ; 267 ; 299 ; 310 ; 333 ; 471
Procès soudain § 99 ; 109 ; 171; 187 ; 204 ; 299
Pronoms personnels (cf. aussi « datif éthique ») § 94 à 124 ; 314 ; 383 ; 389; 393 ; 419 ; 421 ; 425

R

Redondance § 69 ; 105 ; 108 ; 123
Refus § 43 ; 143 ; 234 ; 243 ; 252 ; 261 ; 351 ; 343 rem.2 ; 369 ; 399 ; 402 ; 452
Relatifs et relatives § 130; 142 à 146 ; 210 ; 245 ; 270 ; 271 ; 467
Répétition § 11 ; 85 ; 87 ; 123 ; 298
Représentants (= substituts) § 96 à 99 ; 101 à 102 ; 105 à 124 ; 126 ; 127 ; 134 à 141 ; 145 ; 146 ; 147

S

Sì
-conjonction (cf. aussi condition) § 43
-adverbe § 139 ; 399 à 401
Soca § 343 rem. 2
Subjonctif § 163 ; 245 ; 253 à 256 ; 258 à 271 ; 274 à 284 ; 287 à 290 ; 291 à 293 ; 430

T

Tiroirs verbaux cf. III. Le Verbe
Thématisation § 310 ; 333 ; 383 ; 386 ; 427 ; 471 ; 472
Trà (=frà) § 362 ; 373
Translation § 16 ; 20 ; 21 ; 135 ; 345 ; 355 ; 442

U

Ultériorité § 20 ; 45 ; 105 ; 170 ; 198 ; 205 ; 215 ; 219 ; 220 ; 222 ; 230 ; 231 ; 240 ; 260 ; 277 ; 295 ; 350.

V

Verbes aléatoires § 469
Verbes copulatifs § 383; 464; 468
Verbes évaluatifs § 424
Verbes impersonnels § 169
Verbes introducteurs § 424
Verbes d'opinion § 264 ; 265 ; 266 ; 271
Verbes d'oralité § 124 ; 469
Verbes de perception § 108 d
Vérités générales § 174 ; 203 ; 208 ; 227
Vi § 59 ; 124B1
Vocatif § 10 ; 25.

BIBLIOGRAPHIE

Baylon (C.), Fabre (P.), *Grammaire systématique de la langue française*, Paris, Nathan, 1978.

Benveniste (E.), *Problèmes de linguistique générale,* Paris, N.R.F.,1966.

Colictivo Seitura, *Lingua Galega Vigo,* Edicions Xerais de Galicia, 1985.

D. Poirion, (collectif, sous la direction de), *Précis de littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1983.

Court (G.), *La grammaire nouvelle à l'école,* Paris, P.U.F., 1968.

Ernout (A.), Meillet (A.), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1985.

Galichet (G.), *Essai de grammaire psychologique*, Paris, P.U.F., 1970.

Gili Caya (S.), *Curso superior de sintaxis española Barcelona*, Vox BiblogrŒf, 1985.

Grevisse (M.), *Le bon usage*. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui, Gembloux, Duculot, 1980.

Guillaume (G.), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française,* Nizet Univ. Laval, Paris Québec, 1975.

Guillaume (G.), *Langage et science du langage* Nizet Univ. Laval, Paris Québec, 1984.

Guiraud (P.), *La syntaxe du français,* Paris, P.U.F, Que sais-je ? 1962.

Hagège (C.), *L'homme de paroles*, Paris, Fayard, 1985.

Larousse, *Grammaire difficultés usages 4000 exemples,* Paris, Larousse, 1983.

Maingueneau (D.), *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Dunod, 1993.

Marcellesi (J.B.), in *Mélanges Fouché*, Paris, Klincksieck, 1970.

Martinet (A.), *Éléments de linguistique générale,* Paris, Colin, 1980.

Meyer-Lübke (W.), *Grammatica storica della lingua italiana e dei dialetti toscani*, Torino, Chiantore, 1941.

Milner (J.C.), *De la syntaxe à l'interprétation,* Paris, éditions du Seuil, 1978.

Mitterand (H.), Grunenwald (J.), Egea (F.), *Nouvel itinéraire grammatical 3e,* Paris, Nathan, 1983.

Mohlo (M.), *Linguistique et langage*, Bordeaux, Ducrot, 1969.

Popin (J.), *Précis de grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Nathan, 1993.

Pottier (B.), *Linguistique générale*, Paris, Klincksieck, 1974.

Tekavcic (P.), *Grammatica storica dell'italiano II. Morfosintassi*, Bologna, il Mulino, 1980.

Tesnières (L.), *Éléments de syntaxe structurale,* Paris, Klincksieck, 1959.

Wagner (R. L.), Pinchon (J.) *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1991.

Wilmet (M.), *Grammaire critique du français,* Paris, Bruxelles, Hachette, 1998.

Chef de projet : GHJUVAN BATTISTU PAOLI

Conception réalisation
maquette et mise en page : EVELYNE LECA

Conception réalisation
couverture : EVELYNE LECA

Imprimé en France
© CNDP - CRDP de Corse 2003
Dépôt Légal : août 2003
Editeur n° 86 620
Directeur de publication : Hervé Ettori
N° ISBN 2 86 620 172 8
Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie
Louis Jean
avenue d'Embrun
05 000 Gap

Professeur de lettres puis de corse, longtemps chargé des publications en corse du CRDP, Santu Casta est l'un des spécialistes les plus sûrs de notre langue, qu'il examine à partir d'une large connaissance des différents courants de la linguistique contemporaine. Il a ajouté à l'étude théorique et à une production didactique reconnue une œuvre littéraire de qualité, allant de la nouvelle et de la poésie au roman, sans oublier un important travail de traduction.

La diversité interne du corse est souvent mentionnée, et parfois fort exagérée. Les différences signalées entre les parlers concernent avant tout les domaines du lexique et de la phonétique. On rencontre en revanche une unité remarquable de la syntaxe, domaine rarement pris en compte par les premières grammaires du corse, centrées sur la phonétique et la morphologie. C'est pourtant la syntaxe de chaque langue qui exprime la vision du monde et l'organisation de la pensée qui lui sont propres, celles qu'ont élaborées ses locuteurs en bien des siècles d'histoire.

Santu Casta ci hà vulsutu prupone micca solu una descrizzione di a lingua corsa, ma una ricerca cuntrastiva, cù paragoni pricisi trà u corsu è u francese. Hè più chè logica issa scelta : sò duie e lingue rumaniche parlate ind'a nostra isula ind'a vita cuttidiana, è, per cunnosce le bè, ci tocca à esse cuscenti di e so sumiglie è di e so sfarenze. Per issa ricerca, l'autore piglia l'esempii ind'a lingua cum'ella hè parlata ogni ghjornu in carrughju, ricusendu d'inventà li à posta pè a so dimustrazione, è lascendu da cantu l'opere literarie, duve a ricerca stilistica si sà ch'ella pò purtà l'autore à alluntanà si di modu cuscente da a norma generale.

Dopu tanti altri travagli di qualità, Santu Casta porghje à i prufessori è à i studienti un aiutu di primura pè una cunniscenza più fonda, è ci face francà un bellu passu ind'un dibattitu per ciò chì tocca à a lingua corsa. Di sicuru hà da esse issu libru un puntellu teoricu per unu insignamentu in pienu sviluppu.

Paulu CANIONI
Recteur de l'Académie de Corse

Réf. : 200B9923
Prix : 15 €

9 782866 201722

CRDP CORSE
Collectivité Territoriale de Corse
académie Corse
jeunesse éducation recherche